

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

LE ROMAN DE CALLIMAQUE
ET
DE CHRYSORRHÔÉ

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

MICHEL PICHARD

Professeur agrégé au lycée de Saint-Germain-en-Laye

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1956

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé MM. M. Manoussakas et Jean Gouillard d'en faire la révision, en collaboration avec M. M. Pichard.

INTRODUCTION

L'AUTEUR ET LA DATE DU ROMAN

Ni le texte ni l'unique manuscrit de Leyde ne nous donnent d'indications sur l'auteur et la date du roman de Callimaque et Chrysorrhoé. Le premier éditeur, Lambros¹, estimait que l'œuvre avait été écrite avant le xiii^e siècle; depuis lors, la critique a continuellement rajeuni l'œuvre, pour la dater finalement du xiv^e siècle². Même incertitude en ce qui concerne l'auteur. A défaut de le connaître, on s'est efforcé de le replacer dans son milieu social : Lambros le considère comme « un homme du peuple qui écrit pour le peuple³ »; Psichari admet cette hypothèse⁴; Hesseling voit en lui un poète populaire, qu'il oppose aux savants de cabinet⁵; Voutieridis lui reconnaît

1. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. LXXVIII.

2. J. Psichari, *Essais de grammaire historique néo-grecque*, Paris, 1886-1889, t. II, p. 20; Krumbacher, *G. B. L.*, p. 857; K. Dieterich, *Geschichte der Byzantinischen und neugriechischen Literatur*, Leipzig, 1902, p. 73; D. K. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine*, Paris, 1907, p. 349; G. Montelatici, *Storia della letteratura bizantina (324-1453)*, Milan, 1916, p. 191; E. P. Voutieridis, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90; N. Jorga, *Civilisation byzantine*, Bucarest, 1933, t. III, p. 278; O. Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 31; K. Th. Dimaras, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, Athènes, 1948, t. I, Introd., p. 34; Bréhier, *Civilisation*, p. 401; G. A. Mégas, *Καλλιμάχου καὶ Χρυσόρροης ὑπόθεσις*. Extrait des *Mélanges Merlier*, Athènes, 1951.

3. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. LXXVII.

4. Psichari, *op. cit.*, t. II, p. 19.

5. Hesseling, *op. cit.*, p. 348.

certaine connaissance de la mythologie et des romans savants¹. La critique s'est surtout préoccupée d'étudier les sources de l'œuvre : mais l'expression « littérature populaire » ne laissait pas d'être ambiguë², et il aurait fallu déterminer le milieu où le roman a été composé et lu.

Ces problèmes ne sont pourtant pas insolubles. En 1896, Martini³ publiait une épigramme de Manuel Philès, dans laquelle il est longuement fait allusion à un roman très proche du nôtre. Bien que l'épigramme soit parfois vague dans ses données générales, et qu'elle contredise même notre roman dans le détail, Martini estimait qu'elle concerne bien notre œuvre. Du même coup, il identifiait l'auteur, dont le nom est donné dans l'épigramme : Andronic Paléologue, fils du sébastocrator Constantin, et cousin de l'empereur Andronic II. Il datait aussi l'ouvrage, qui serait de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Bien qu'acceptée par Krumbacher⁴, cette hypothèse n'a pas été reprise depuis lors⁵. Il nous faut donc la réexaminer et, sans nous contenter des quelques remarques de Martini, comparer systématiquement l'épigramme de Philès et le roman, mettre en lumière les concordances, expliquer les divergences.

Résumons tout d'abord les données essentielles du roman.

1. E. P. Voutiérdis, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90.

2. Psichari se plaignait déjà de son ambiguïté : J. Psichari, *Essais de grammaire néo-grecque*, Paris, 1886-1889, t. II, Introd., p. XLIX.

3. E. Martini, *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philès*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, série 2, vol. XXIX, p. 460.

4. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 778 ; *B. Z.*, V, 1896, p. 618.

5. Cf. aussi R. Cantarella, *Poeti bizantini*, Milan, 1948, t. II, p. 244 ; Bréhier, *Civilisation*, p. 401 ; E. Kriaras, *Βυζαντινὰ ἱστορικά μυθιστορήματα*, Athènes, 1955, p. 27 ; M. Pichard, *Le Roman de Calli-*

Un roi avait trois fils, qu'il aimait également. Il décide de choisir pour héritier celui qui accomplira le plus grand exploit. Les enfants acquiescent et se mettent ensemble en route, à la tête de troupes imposantes. Un jour, ils arrivent en vue d'une montagne fort élevée : les deux aînés refusent de tenter l'ascension, mais cèdent aux instances de leur benjamin. Après trois mois de marche, ils atteignent un plateau, découvrent une prairie et un château extraordinaire, le Château du dragon, dont les portes sont gardées par des monstres. Les deux aînés refusent d'aller plus loin et laissent là le cadet, après lui avoir remis un anneau qui donne le pouvoir de voler dans les airs. Callimaque, car c'est lui, pénètre dans le château, parcourt un jardin, un bain, une salle à manger et une chambre d'une richesse et d'un luxe merveilleux. Il découvre une jeune fille, Chrysorrhoe, pendue par les cheveux. Survient le ravisseur, le bourreau : un dragon ! Pendant son sommeil, Callimaque l'abat d'un coup d'épée. L'amour unit alors Callimaque et la jeune fille qui, maîtres de toutes les richesses du château, passent leur vie dans un bonheur parfait.

Un jour, certain roi¹ arrive en vue du château et aperçoit Chrysorrhoe. Nouveau coup de foudre. Ce rival de Callimaque veut attaquer le château pour s'emparer de la jeune femme : il se heurte au refus de ses soldats, qui s'enfuient devant les monstres. Il retourne dans son pays et, malade, s'enferme dans son palais : mais une sorcière vient lui offrir ses bons offices, il les accepte, et se rend avec elle au château.

machos et de Chrysorrhoe, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Paris, 1955, n° 3, p. 56

1. Le roman ne lui donne pas de nom : nous l'appellerons « le rival ».

La sorcière feint d'être attaquée par un monstre : Callimaque sort et la sauve. En remerciement, il reçoit d'elle une pomme d'or enchantée, qui possède le double pouvoir de faire mourir celui qui la met dans son sein, et de ressusciter celui qui la respire. Callimaque prend la pomme, la met dans son sein et meurt. Le rival enlève Chrysorrhôé et l'emmène dans son palais, où il la traite en reine.

Cependant, la Fortune apparaît en songe aux frères de Callimaque, et leur annonce la mort de leur frère. Ils partent à sa recherche, découvrent son corps et, grâce au double pouvoir de la pomme, le ramènent à la vie. Callimaque aussitôt part à la recherche de Chrysorrhôé. Le hasard le conduit au palais du rival : il s'y engage comme jardinier. Il attache un anneau, que Chrysorrhôé lui avait donné, à un arbre près duquel elle vient se reposer, et se fait ainsi reconnaître d'elle. Les deux amants se retrouvent dans un pavillon que Chrysorrhôé a fait installer dans le jardin. Mais les eunuques veillent, surprennent leurs amours : ils avertissent le roi, alors absent et retenu à la guerre. Le roi revient, fait comparaître à son tribunal les deux jeunes gens : Chrysorrhôé se défend courageusement et touche le cœur du rival. Finalement, les deux amants repartent libres pour leur château¹.

L'épigramme de Philès donne à la fois un résumé et une interprétation mystique du roman : les aventures de deux amants vont devenir le symbole des étapes et des épreuves que l'homme doit franchir

1. Autres résumés dans Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. LXIII ; D. K. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine*, Paris, 1907, p. 346 ; E. P. Voutiérdis, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, Introd., p. 90.

pour mériter l'amour de Dieu. Après avoir adressé des compliments hyperboliques à l'auteur pour son écrit (v. 8), pour son livre (v. 28), Philès commence le récit : Un seigneur propose à ses fils bien-aimés (v. 33) une épreuve ; la récompense du vainqueur sera l'empire (v. 35). Les frères partent, et c'est le plus jeune qui montre le plus de courage (v. 37). Ici le poète, introduisant déjà un commentaire, invite son lecteur à imiter le courage du jeune homme, car, « aux courageux, un lieu effrayant et d'accès difficile paraît une prairie » (v. 39-43) ; il exhorte le lecteur à ne pas avoir peur, « même si un lion arrive », « même si un dragon arrive la gueule menaçante » (v. 43-44). Au vers 45, nous revenons au roman : les frères poursuivent leur route et s'emparent de villes ennemies. Mais, à partir du vers 48, Philès n'emploie plus que le singulier : le héros principal reste donc seul. Il attaque alors un lion et le tue (v. 49), pénètre dans la cité, affronte de terribles gardes et délivre une jeune fille (v. 50) qu'un dragon tenait enfermée (v. 52-53). Le héros s'unit à elle, prend possession d'un énorme butin d'or et de perles, et devient le roi de la « cité d'or ». Peu après, « il meurt et tombe inanimé », une sorcière lui ayant jeté une pomme d'or, une « pomme de maléfices » (v. 59-64). Quand il revient à la vie, la jeune femme a été enlevée et le héros connaît de nouvelles épreuves (v. 65-69). Il prend des vêtements de deuil pour approcher sa belle et échapper au tyran qui la garde. Dans un jardin où il travaille à la culture « des légumes » (v. 70-73), il cueille des roses, pose dessus un anneau d'or : ce « messenger vivant et parlant » lui permet de retrouver la jeune femme, et de connaître un nouveau bonheur (v. 74-77).

de pierres précieuses, de parcs et de bosquets, le jargonage dont s'occupe le héros, les roses qu'il cueille. Notre roman a donc de grandes analogies avec celui auquel se rapporte le texte de Philès. Avant de conclure à l'identité, il nous faut rendre compte des divergences.

Le texte de Philès est, par certains côtés, plus pauvre : nous n'avons pas les noms des deux héros ; les derniers épisodes, intervention des eunuques et jugement du roi, manquent. Par d'autres, il est plus riche : il attribue au héros la mort d'un lion avant de le faire entrer au château ; il parle « des têtes du dragon ». Mais ce qui frappe surtout, ce sont des variantes légères, des confusions ou des déplacements : l'ascension de la montagne et la découverte de la prairie, séparées dans le roman, sont réunies chez Philès ; le deuil est pris dans le roman par les sujets du rival, chez Philès, par le héros ; l'anneau de la reconnaissance est, dans le roman, attaché à un arbre, chez Philès, jeté dans les roses ; etc. Certaines de ces divergences peuvent s'expliquer par les imprécisions du roman : ainsi, chez Philès, les trois frères ont pris des villes ennemies avant de parvenir au château du dragon ; dans le roman, il ne s'agit que d'un voyage, « ils traversèrent beaucoup de pays » (v. 76). Mais, à la fin du roman, Callimaque, revenant sur ces aventures, déclare qu'il a visité avec ses frères « beaucoup de villes et de pays » (v. 2513). Et l'imposant appareil militaire des frères, les déclarations du père et de Callimaque (v. 62 et v. 73) ont pu inspirer les variantes de Philès.

Les intentions de Philès ont aussi créé la confusion : il n'a pas pour dessein de raconter le roman,

Au vers 84 commence le véritable commentaire mystique. Le père, c'est Dieu ; pour pénétrer dans son royaume, il faut se départir de toute arrogance, même dans les épreuves (v. 87-90). Les épreuves, ce sont les embûches de Satan, mais il suffit de contempler la beauté de l'âme pour en triompher et pour couper « les têtes du dragon mystique » (v. 92-97). De même que le héros s'unissait à la jeune femme après avoir tué le monstre, de même l'homme s'unit à Dieu après la défaite de Satan, et l'anneau devient le gage de l'alliance mystique (v. 96-100). La mort du héros est le symbole du malheur qui attend l'homme abandonné à la mollesse : un tyran ravira son épouse, en recourant aux philtres des sorcières (v. 101-106). Pour retrouver son épouse mystique, l'homme devra se cacher sous un vêtement noir, peiner pour reconquérir tous les fruits du bien ; alors l'anneau, c'est-à-dire la grâce, le réunira pour toujours à sa bien-aimée (v. 107-115).

Philès indique ensuite à qui s'adresse ce roman : c'est en particulier à ceux qui s'intéressent aux œuvres d'art, aux descriptions de bains, de parcs et de bosquets. Voilà tout ce qu'offre ce « roman d'amour » (v. 125-135). Le poète termine en renouvelant ses éloges à l'adresse de l'auteur.

La trame de notre roman se retrouve dans l'épigramme de Philès, ainsi que les principaux épisodes : décision du roi, voyage des frères, courage du plus jeune, prise de la cité et mort du dragon, délivrance de la jeune femme et mariage, etc. En même temps, l'épigramme fait allusion à des détails caractéristiques : l'amour du père pour ses enfants, le riche butin de perles et de pierres, la présence d'un bain,

mais d'en montrer la valeur morale ; il invite l'ami auquel il s'adresse à ne pas se laisser prendre aux apparences, à voir le fond des choses (v. 14-15)¹ ; il donne la place importante aux considérations édifiantes. Ce faisant, Philès tenait une gageure : malgré les affinités entre amour humain et amour divin, il a dû éprouver quelques difficultés à donner un sens mystique à tous les épisodes. Ne se condamnait-il pas à des inexactitudes, à des omissions ? Ainsi peut s'expliquer l'épisode du lion, qui ne se retrouve pas dans le roman : qu'importait à Philès que ce fût un lion ou un dragon ? Il lui suffisait de montrer le courage de son héros contre les monstres, contre les créatures de Satan (v. 97). L'assimilation était d'autant plus facile que, dans la tradition chrétienne, le lion associé au dragon est souvent représenté comme un agent de Satan².

La précision n'était, d'ailleurs, pas le souci de Philès : dans l'épigramme, résumé du roman et commentaire mystique ne concordent pas, et nous avons deux versions des mêmes épisodes : c'est le cas de la délivrance de Chrysorrhoe. Aux vers 48 et 49, le plus jeune frère affronte un lion, le tue, pénètre dans la cité, attaque les gardes et délivre la jeune fille. Dans la deuxième version (v. 96), le jeune homme regarde la beauté de l'âme, c'est-à-dire la jeune fille, comme nous l'apprend le vers 104, puis coupe les têtes du dragon. Dans le premier récit, la victime est le lion, et nous ne savons rien sur le sort du dragon ; dans le deuxième, le lion a disparu, et c'est le dragon qui

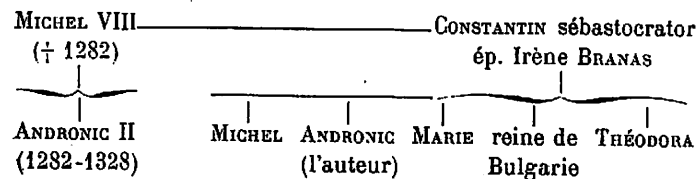
1. Cf. aussi v. 26 et v. 34.

2. Dom Cabrol et Dom Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907, s. v. Lion.

est tué. La première fois, le rôle de la jeune fille est nul ; ensuite, elle sert d'inspiratrice, comme dans le roman. Tantôt, on ne nous dit rien du physique du monstre, tantôt il a « deux têtes ». Les deux récits se complètent ou se contredisent : il en va de même pour la mort du héros et le rapt de la jeune fille.

On s'en est inquiété : n'est-ce pas être trop scrupuleux ? Philès écrivait-il pour faire connaître à la postérité l'auteur du roman, ou plutôt pour faire son éloge et montrer le caractère édifiant de l'œuvre ? Pourquoi demander à un poète mondain des qualités qu'historiens et savants de son temps n'avaient pas ? Bien plutôt que de s'arrêter aux insuffisances de l'épigramme, il faut noter avec quelle exactitude elle s'adapte, dans l'ensemble, au roman. Nous admettons que l'épigramme de Philès résume le roman.

Or, à la fin de l'épigramme, Philès nous donne le nom de l'auteur : Andronic Comnène, né du sébastocrator Constantin, lui-même frère de l'empereur (v. 152, 158, 159). C'est donc Andronic, deuxième fils du sébastocrator Constantin, lui-même frère de Michel VIII¹. Son nom complet est Andronic Comnène Branas Doucas Ange Paléologue². Rappelons son arbre généalogique :



1. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.

2. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 146 ; E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*,

Des indications chronologiques précises manquent pour ce personnage : seuls le mariage de ses parents et la mort de Philès permettent de fixer les limites dans lesquelles le roman a été composé. Ce mariage, Papadopoulos le place en 1260, mais la date n'est qu'approximative : Pachymère¹ fait allusion à ce mariage après la proclamation de Michel VIII comme empereur et avant son départ pour Nicée, où il devait se faire couronner ; le mariage a donc eu lieu avant le couronnement, soit au plus tard avant fin janvier 1259. Ce que nous savons de la politique de Michel VIII le confirme : avant de se faire couronner, l'empereur a voulu se concilier la bienveillance du Sénat, notamment par le mariage de son frère Constantin avec Irène Branas, dont le père était l'un des sénateurs les plus influents. Par ailleurs, aussitôt après le couronnement de Michel, Constantin dut partir en Épire avec son frère Jean. Le mariage a donc été célébré à la fin de 1258 ou, au plus tard, en janvier 1259. Comme Andronic était le deuxième fils de ce mariage, il est né au plus tôt en 1261.

On ne peut préciser davantage. Certes, d'après Papadopoulos, Constantin et sa femme seraient morts autour de 1271², ce qui donnerait une date limite pour la naissance d'Andronic ; mais le texte sur lequel il s'appuie³ dit seulement que Constantin se trouvait dans le Péloponèse autour de 1270, et rien

Naples, 1900, p. 84, n° 65 ; Id., *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philè*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, série 2, vol. XXIX, p. 460.

1. Pachymère, II, 5 : I, 97 Bonn.

2. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.

3. D. A. Zakynthinos, *Le Despotat grec de Morée*, t. I, Paris, 1932, p. 43.

de plus. Dans le typikon du monastère de la Bonne-Espérance, Théodora, la plus jeune enfant de Constantin, déclare qu'elle a perdu ses parents de bonne heure : mais, comme on ignore la date de sa naissance, il est impossible de fixer celle de la mort des parents¹. Andronic est donc né après 1261 et, comme il est vraisemblable qu'il n'a guère écrit avant d'atteindre vingt ans, il n'a pas composé son roman avant 1280.

La mort de Philès donne l'autre date limite. On la place soit en 1345 (Krumbacher)², soit en 1350 (Moravcsik)³ ; en fait, cette date est trop basse. Le dernier événement auquel Philès fait allusion est la mort d'Andronic l'Ancien (1332). Philès n'a pas vu Cantacuzène empereur⁴, car l'épigramme publiée par Miller⁵ lui est attribuée arbitrairement : or, Philès, ami intime de Cantacuzène, l'aurait sûrement félicité, non seulement lors de son couronnement (1347), mais dès sa prise de pouvoir (1341). On doit ramener la date de la mort de Philès avant 1341. Notre roman a donc été écrit après 1280 et avant 1340.

Il est possible de préciser davantage. Andronic est, en effet, l'auteur d'un dialogue contre les Juifs⁶, qui

1. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 23 et p. 145.

2. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 774.

3. G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, Budapest, 1942, t. I, p. 249, s. v. Man. Phil.

4. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, Introd., p. xii, note 19.

5. E. Miller, *Manuelis Philae carmina*, Paris, 1854, t. II, p. 375.

6. Le texte grec est connu par cinq manuscrits : a) *Vindob. theol. gr. CXVIII* (Nessel), 138 feuillets ; b) *Marc. gr.*, cl. II, cod. 88, n° 957, incomplet ; c) *Vat. Pii II*, gr. 13 ; d) *Monac. gr. CXXXI* ; e) *Paris. gr. 2750 A*, fol. 109-249 v°. On trouvera de ce dernier une description et des extraits dans l'introduction de F. Nau à son édition de *La Didascalie de Jacob*, *Patrol. orientalis*, t. VIII, fasc. 5, p. 737-740. Les cinq manuscrits sont inédits ; une traduction latine a été donnée par Canisius-Basnage, dans J. Basnage, *Romanorum ecclesiasticorum et his-*

nous donne un point de repère. Les bibliographes anciens ont, il est vrai, ignoré cette attribution et attribué la paternité de l'écrit, soit à Andronic Ier, soit à Andronic III¹. Mais une autre épigramme de Philès² nomme Andronic comme l'auteur; le titre de cette épigramme le confirme; les manuscrits de Vienne, de Venise, du Vatican, de Munich et de Paris (dans lequel la partie prosopographique a été grattée) commencent tous par la même poésie³, où l'auteur est désigné comme Andronic Comnène, neveu de l'empereur, fils d'un sébastocrator, ce qui ne s'applique qu'à Andronic Paléologue. Voici les dodécasyllabes en question :

Ἡ δογματικὴ τῶνδε τῶν λόγων Χάρις,
τὴν ἐβραϊκὴν ἐξελέγχουσα πλάνην,
τὰς εὐσεβεῖς δεικνύσι τοῖς πιστοῖς τρίβους.
Ἐγραψα δ' αὐτὴν Ἀνδρόνικος ἐκ πόθου,
ἀδελφόπαις ἀνακτος Αὐσόνων γένους
Κομνηνοφουῶς, ἐκ σεβαστοκράτορος
εἰς γῆν προαχθεῖς, καὶ γλυκὺ βλέψας φάος.

Or, dans cet ouvrage, l'auteur donne des indications chronologiques, mais contradictoires au premier abord. Il se réfère à la date de la prise de Jérusalem⁴ :

toricorum sive H. Canisii lectiones antiquae, reprise par Migne, *P. G.*, CXXXIII, p. 793; cf. Krumbacher, *G. B. L.*, p. 91, note 4.

1. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, p. 21, n° 14, et p. 84, n° 65; Krumbacher, *G. B. L.*, p. 91; pour un état de ces opinions, cf. la *notitia* de Oudin reproduite dans Migne, *P. G.*, CXXXIII, p. 793.

2. Martini, *op. cit.*, p. 85, n° 65.

3. Texte grec du manuscrit de Vienne dans Migne, *loc. cit.*

4. Le texte inédit du Cod. Vindobon. est le suivant, fol. 90^{ro}, col. 2 :

Γέγονε μὲν οὖν τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ φ' πεντακο-
[σιοστῷ ἐξηκοστῷ τρίτῳ ἔτει
τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου συστάσεως· εὐρίσκονται δὲ ἕως τοῦ ἐνεστῶτος
ἔτους αἰχμάλωτοι οἱ Ἰουδαῖοι καὶ ἀβασίλευτοι ἐπὶ χρόνους χιλίους
διακοσίους πενήτηντα πέντε.

1) 5.563 ans séparent la création du monde de la chute de Jérusalem : l'événement est donc de + 55 ; 2) l'auteur écrit son livre en l'an du monde 6818 (= 1310) ; 3) entre la chute de Jérusalem et le moment où il écrit, 1.255 années ont passé. On constatera que ces trois chiffres sont exacts : 1310 — 55 = 1255. Mais, alors, il faut placer la chute de Jérusalem en 55, et non pas en 71. Cette différence de seize ans vient de ce que l'auteur date son œuvre d'après l'ère la plus courante de son temps (an du monde : 5508), mais date la prise de Jérusalem d'après l'ère d'Alexandrie (an du monde : 5492), que Georges Syncelle, Théophane et beaucoup d'autres historiens byzantins emploient¹. C'est donc en 1310 qu'Andronic écrivit un dialogue contre les Juifs.

Or, Philès a composé pour cet ouvrage une épigramme, où il désigne l'auteur en ces termes² :

ὅς γίνεται μὲν ἐκ σεβαστοκράτορος

Celui du Paris. gr. 2750 A porte (fol. 193^{ro}), avec plus de précision encore, mais avec un même φ initial à restituer en ε :

Γέγονε μὲν οὖν ἡ τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ φ' φ' ξ' τρίτῳ
ἔτει τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου κτίσεως· εὐρίσκονται δὲ ἕως τοῦ ἐνεστῶ-
τος ἐξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ ὀκτακαίδεκάτου ἔτους αἰχμάλ-
ωτοι... (voir Nau, *op. cit.*, p. 738-739).

Le passage du Vat. débute comme suit (fol. 78^{vo}) :

Γέγονε μὲν οὖν τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις ἐν τῷ διακοσιοστῷ
[ἐξηκοστῷ τρίτῳ ἔτει...]

La suite est identique au texte du manuscrit de Vienne. Le chiffre donné par le manuscrit du Vatican ne signifie rien; la date devait être exprimée en chiffres dans un manuscrit plus ancien, comme on le voit partiellement dans le manuscrit de Vienne, et le scribe n'aura pas pu les déchiffrer; par ailleurs, ce manuscrit ne semble pas excellent. Le texte ne figure pas dans le manuscrit de Venise, incomplet (le passage correspond au chapitre 41 de la traduction de Migne).

1. Dom Cabrol et Dom Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1907, s. v. Ere, p. 357.

2. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, p. 85, n° 65.

ἀνδρὸς μαχητοῦ δεξιὸς παῖς ἐν μάχαις
σοφοῦ στρατηγοῦ ταγματάρχης ἀγχίνους
ἀριστέως ἥρωος ὀπλίτης γίγας (v. 10-14).

En revanche, dans l'épigramme composée pour le roman¹, il le dit « stratège » (v. 21) et les allusions au sébastocrator Constantin son père sont très brèves :

Ἐνδρόνικος > δὲ τίκεται μὲν ἐκ σεβαστοκράτορος
ἀνακταδέλφου σώφρονος Κωνσταντίνου (v. 158-159).

La première fois, Philès partage ses louanges entre le père et le fils, et la seconde, il les réserve au fils, le père n'étant plus cité qu'incidemment. Surtout le premier texte donne Andronic comme ταγματάρχης subordonné à son père lui-même général, tandis que la deuxième fois il est dit stratège. La première épigramme, plus ancienne, a été écrite en un temps où Constantin (ou sa mémoire) était encore vivant ; dans la seconde, plus récente, Andronic a monté les degrés de la hiérarchie et s'est affranchi de son père. On peut admettre que la chronologie des épigrammes répond à celle des œuvres, et que le roman est postérieur au Dialogue. *Le roman aurait donc été écrit après 1310, c'est-à-dire entre 1310 et 1340.*

Andronic appartenait par sa naissance à la famille royale. Son mariage² avec la fille du protostrator Michel Tarchaneiotès Glabas, petite-fille par sa mère de l'amiral Alexis Philanthropénos, s'accorde à cette haute situation. D'ailleurs, Philès³ lui a dédié plu-

1. E. Martini, *A proposito d'una poesia inedita di Manuel Philé*, Rendic. del R. Istituto Lombardo, serie 2, vol. XXIX, p. 460.

2. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 6.

3. E. Martini, *Manuelis Philae carmina inedita*, Naples, 1900, nos 11, 13, 14, 15, 54, 65.

sieurs de ses épigrammes et, poète famélique, comme Théodore Prodrome, il savait où s'adresser¹. Ce personnage de la haute société constantinopolitaine n'est pas resté confiné dans la capitale : il fit plusieurs séjours en Thrace² et en Thessalie. C'est à Orestiadé de Thessalie qu'il a recueilli des renseignements pour son Dialogue, en consultant des « docteurs de la Loi » juifs³. Sa foi religieuse fut sincère : Philès le loue hautement de sa piété. Il s'est préoccupé, en bon Byzantin, de problèmes théologiques, comme le prouve son Dialogue ; il a aussi rimé des Κεφάλαια sur le bien et le mal⁴ ; il figurait sur le typikon du monastère de la Bonne-Espérance, sous le nom monastique d'Arsène⁵. Il fit, enfin, une carrière militaire et exerça les fonctions de général⁶. Les autres renseignements sont peu sûrs : est-ce lui qui est mentionné dans un document génois⁷ de 1294, où la république réclame restitutions et réparations « pro dampno eisdem dato per sebastum paleologum filium sebasto certora (= sebastocratora) et consanguineum excellentissimi domini imperatoris » ? Il s'agit de l'un des fils du sébastocrator Constantin, notre Andronic ou son frère Michel. Occupa-t-il le poste de grand strato-pédarque en 1321 ? Cantacuzène⁸ dit que ce person-

1. Les relations suivies avec Philès sont une garantie d'authenticité pour l'épigramme relative au roman.

2. E. Martini, *op. cit.*, p. 22, n° II, v. 4.

3. Migne, P. G., CXXXIII, p. 793, et ch. 38.

4. Cod. Vindob. Philol. Graec. 149 (Nessel), feuillets 346 v°-350 v° (inédit). Cet opuscule a été négligé dans la description de Nessel.

5. H. Delehaye, *Deux typika byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles, 1921, p. 146.

6. E. Martini, *op. cit.*, p. 22, n° V, v. 2.

7. *Atti della Società Ligure di Storia patria*, XXVII, Gênes, 1879, p. 526.

8. Cantacuzène, I, 135, 146 Bonn.

nage s'appelait Andronic Paléologue et était parent de l'empereur. Mais il peut s'agir aussi d'Andronic Paléologue Asan, despote de Morée¹ de 1316 à 1320, ou d'Andronic Paléologue le protovestiaire² (1282-1328), qui prit une part très active à la guerre des deux Andronic.

Le Dialogue contre les Juifs nous révèle quelques traits de la personnalité littéraire d'Andronic. L'auteur se place uniquement sur le plan théologique et, accumulant les références à l'Écriture, s'efforce de convaincre les Juifs de leur erreur. Son information est scrupuleuse : il ne s'est pas contenté des livres orthodoxes, mais a consulté des théologiens juifs. Cependant, comme le remarque Basnage³, il était maladroit de commencer en essayant de démontrer la vérité du mystère de la Trinité : mauvais moyen d'obtenir l'audience des adversaires que de les arrêter dès le début sur l'un des plus durs problèmes de la théologie. Par ailleurs, affirmer la réalité du mystère avant d'étudier l'Écriture, c'était donner une solution avant même d'avoir examiné la question.

Les *Κεφάλαια περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας* sont aussi une œuvre morale : elle se compose de 212 trimètres iambiques byzantins, régulièrement groupés par quatre, chacun de ces groupes correspondant à une sentence. Le contenu n'offre rien d'original : c'est une

1. A. T. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen (1259-1453)*, Diss. Munich, 1938, p. 28, n° 46.

2. Id., p. 31, n° 50; D. A. Zakythinos, *E. E. B. S.*, 1938, p. 280. Une seule chose est sûre, c'est qu'il ne s'agit pas d'Andronic Paléologue, fils du grand papias Constantin Paléologue, car cet Andronic est d'une génération postérieure : contra Papadopoulos, *op. cit.*, p. 30, n° 49.

3. Basnage, ap. Migne, *P. G.*, CXXXIII, p. 799, note 6. Pour un jugement plus circonstancié sur ce qu'on appelle encore la *Doctrina d'Andronic*, voir F. Nau, *op. cit.*, p. 738-740.

série d'éloges de la vertu et de critiques du vice. L'éloge de la Foi, de l'Espérance et de la Charité voisine avec des conseils pratiques sur la manière de choisir ses amis et de prendre son sommeil : aucune idée générale ne réunit ces sentences. C'est une des formes de la littérature ascétique, où de courts chapitres exposent sous forme d'aphorismes les devoirs du moine, sans constituer, d'ailleurs, un tout. La langue, dans l'ensemble, pastiche la langue classique : çà et là se glissent des termes, des tournures empruntés à la koinè, à la langue religieuse ou au grec médiéval. Krumbacher espérait qu'en comparant ce texte au roman, on pourrait trouver une preuve supplémentaire pour l'attribution de celui-ci à Andronic ; en fait, la comparaison ne conduit à aucune conclusion nette.

LE MANUSCRIT ET L'ÉDITION

Le roman de Callimaque et de Chrysorrhoe a été conservé par un seul manuscrit, le Codex Scaligeranus 55 de la bibliothèque de Leyde, sur papier chiffon, 153 feuillets quaterniones. Il y occupe les feuillets 1-57 v° : les feuillets 58-133 v° contiennent une version du « de Amoribus Libistri et Rhodamnae ». Chaque page comporte vingt-trois lignes, excepté les feuillets 33 v° et 34 r°, qui en ont vingt-quatre. La numérotation des feuillets est l'œuvre du premier éditeur, Sp. Lambros.

Il est fait allusion à notre roman pour la première fois par Meursius¹ dans son *Glossarium graeco-bar-*

1. Ioannis Meursii, *Glossarium Graeco-barbarum, Editio altera emendata*, Lugduni Batavorum, 1614, p. 653.

barum, mais seulement dans la deuxième édition de 1614. Meursius, qui n'avait pas utilisé ce texte pour l'édition de 1610 publiée à Leyde, lui emprunte alors trente-trois mots, et le mentionne dans l'index comme « Anonymus de amoribus Callimachi et Chrysorrhoe ». Meursius a certainement utilisé le manuscrit même qui nous est parvenu, comme le montrent les citations qu'il fait : les divergences les plus fortes se limitent à une lettre, et ne sont que fautes de lecture ou d'impression. Or, le manuscrit est du nombre des « MSS latini ac graeci quos illustr. Jos. Scaliger bibliothecae legavit¹ ». Scaliger étant mort en 1609, Lambros a supposé, avec beaucoup de vraisemblance, que Meursius n'a eu connaissance du manuscrit qu'après la mort de Scaliger, et n'a donc pu l'utiliser que pour la deuxième édition de son dictionnaire. Du Cange ne l'a pas étudié personnellement, car il lui fait les mêmes emprunts que Meursius. Puis les savants perdent de vue le manuscrit, bien qu'il figure au catalogue de la Bibliothèque de Leyde publié en 1716 : en 1866, Gidel affirme qu'il se trouve à la Bibliothèque Impériale de Vienne², et renvoie à Lambecius; en 1870, Wagner réfute Gidel³, mais suppose que le manuscrit est perdu. En 1876, Rohde déclare que le manuscrit doit se trouver à Leyde⁴ : c'est, en effet, là que, la même année, Lambros le retrouve. Il en donne, en 1880, la première édition, avec introduction et glossaire.

1. *Catalogus librorum tam impressorum quam mss. bibliothecae publ. univers. Lugduno Batavae, cura et opera W. Senguerdii et Jac. Gronovii et Joh. Heyman*, Lugduni Batavorum, 1716, p. 345.

2. Ch. Gidel, *Études sur la littérature grecque moderne*, Paris, 1866, p. 57.

3. Wagner, *Medieval Greek texts*, Londres, 1870, p. xviii, note 4.

4. Rohde, *Griechische Roman*, p. 570, note 1.

Lambros date le manuscrit du xiv^e siècle¹. Le dernier catalogue de Leyde propose le xv^e siècle². En fait, l'écriture peut être du xv^e ou du xvi^e siècle, mais le filigrane³ invite à proposer le début du xvi^e siècle. D'après Lambros, le manuscrit aurait été copié à Chypre, mais l'écriture n'est pas assez carrée, l'encre pas assez noire pour qu'on admette cette hypothèse⁴.

Le manuscrit comporte un nombre important de titres en rouge pâle⁵ : 148 pour 2.607 vers ; nous y reviendrons. Les initiales des lignes sont de la même couleur que les titres. D'après Lambros⁶, qui a examiné le manuscrit, on voit souvent dans la marge, en petites lettres, les initiales qui devaient être tracées en rouge : quelques-unes n'ont pas été retranscrites par le copiste (v. 494, 1674, 2244). Un certain nombre de vers ou de titres sont écrits entièrement en marge, avec renvoi (v. 304, 989, 990, 1876) ou sans renvoi (v. 1158, 1159, 1616, 1617, 1618, 2166). Très souvent, le copiste déborde sur la marge pour achever sa ligne. Les ratures sont fort peu nombreuses (v. 430, 1306, 2384), les corrections très rares (v. 430, app.), les déplacements de vers exceptionnels (793-794, mais non 676-677). Les ligatures n'affectent que des mots très courants. L'écriture, bien que peu soignée, est toujours très lisible.

1. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. lxxxiii.

2. P. C. Molhuysen, *Codices Scaligerani praeter orientales (Bibliothecae Universitatis Leidensis codices manuscripti, II)*, Leyde, 1910.

3. Le filigrane est une ancre dans un cercle, surmonté d'une étoile : Briquet 491 (renseignement fourni par la bibliothèque de Leyde).

4. Pour les caractéristiques des manuscrits de Chypre, cf. J. Darrouzès, *Manuscrits originaux de Chypre à la Bibliothèque Nationale de Paris*, R. E. B., 1950, VIII, p. 164.

5. Lambros, *Romans grecs*, Introd., p. lxxxiv.

6. Lambros, *loc. cit.*

Le manuscrit comporte un nombre important de rubriques, versifiées ou non, qui ne font pas partie du texte primitif et, à notre avis, ne sont pas l'œuvre de l'auteur. Cela est certain pour celles qui interrompent brutalement le récit, ou qui s'expriment à la troisième personne (alors que l'auteur du roman parle toujours à la première personne). Cela est vraisemblable pour les autres : du moins le nombre des cas douteux, où l'on pourrait hésiter à faire le départ entre la rubrique et le texte, est minime. Il est évident que ces rubriques ne représentent, contrairement à ce qui a été parfois dit, ni des « refrains » ni les légendes de miniatures ayant illustré un manuscrit plus ancien du roman.

Dans cette édition, nous avons respecté le manuscrit lorsqu'il y avait présomption en sa faveur. Nous rétablissons l'orthographe traditionnelle, mais en conservant les formes du manuscrit chaque fois qu'elles peuvent se justifier par les lois phonétiques, ou par des recompositions étymologiques, fondées ou non. Nous avons laissé les rubriques à la place où elles figurent dans le codex, mais en adoptant une présentation typographique qui permette de les reconnaître aussitôt. Quand elles n'avaient pas de place précise, nous avons gardé celle que Lambros leur a donnée. Enfin, nous avons, pour la commodité, respecté la numérotation des vers établie par le premier éditeur.

C'est à M. P. Lemerle que revient l'idée première de cette édition. Nous lui devons, en outre, de précieux conseils, et sans lui, sans l'aide qu'il n'a cessé de nous donner, spécialement à son cours de l'École

des Hautes-Études, notre travail n'aurait pu être mené à bien.

M. A. Mirambel, à la Sorbonne, a bien voulu s'intéresser à cette étude et nous faire profiter de ses avis. M. P. Chantraine et M. F. Lecoy ont accepté d'examiner et d'annoter ce travail. Nous devons une gratitude particulière à M. Svoronos, qui a revu le texte et la traduction.

Ces dettes reconnues, il nous reste à adresser nos remerciements à tous ceux qui nous ont apporté leur aide : M^{lle} Lascaris, MM. Caratzas, Manoussakas, Grosdidier de Matons. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à l'Institut d'Étude des Textes et à M. l'abbé Richard, qui nous ont procuré les photocopies du manuscrit ; aux bibliothécaires de l'Université de Leyde et de la Bibliothèque Nationale de Vienne, qui nous ont fait parvenir des renseignements précis sur les manuscrits d'Andronic Paléologue ; au R. P. Darrouzès, qui nous a permis de profiter au mieux de la bibliothèque des R. P. Assomptionnistes.

Nous voudrions, enfin, évoquer, avec émotion, le souvenir de F. Chapouthier, auprès de qui, tant durant notre vie d'étudiant que pendant la préparation de ce travail, nous avons toujours trouvé soutien et encouragements.

M. P.

PÉRIODIQUES, COLLECTIONS
ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

PÉRIODIQUES ET COLLECTIONS

- Ἀθηνᾶ, Athènes, depuis 1889.
B. Z. = *Byzantinische Zeitschrift*, Munich, depuis 1892.
E. E. B. S. = Ἑπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, Athènes, depuis 1924.
R. É. B. = *Revue des Études byzantines*, Paris, depuis 1943.
R. É. G. = *Revue des Études grecques*, Paris, depuis 1888.
P. G. = Migne, *Patrologia, Series Graeca*.
D. A. = Daremberg, Saglio et Pottier, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1873-1909.
R. E. = Pauly et Wissowa, *Real Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894 et suiv.
Du Cange = *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, 2 vol., Lyon, 1688.
Liddell-Scott = H. G. Liddell, R. Scott, H. St. Jones, *A Greek English Lexicon*, Oxford, 1940.
Thesaurus = *Thesaurus graecae Linguae*, ed. III, Edd. Hase, Sinner, Fix, G. et L. Dindorf, 8 tomi in 9 voll., Paris, 1831-1865.

OUVRAGES

- Achilléide = *L'Achilléide byzantine*, éd. D. C. Hesseling, Amsterdam, 1919.

- Achilles Tatius = Achilles Tatius, Τῶν κατὰ Λευκίππην καὶ Κλειτοφῶντα λόγοι ὀκτώ, éd. R. Hercher (Erotici Scriptores, t. I), Leipzig, 1858, p. 35 et suiv.
- Belthandros = *Le roman de Belthandros et Chrysantza*, éd. E. Legrand (Bibliothèque grecque vulgaire, t. I), Paris, 1880.
- Bréhier, *Institutions* = L. Bréhier, *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris, 1949. (Le Monde byzantin, t. II.)
- Bréhier, *Civilisation* = L. Bréhier, *La civilisation byzantine*, Paris, 1950. (Le Monde byzantin, t. III.)
- Chariton = Chariton d'Aphrodisias, Τῶν περὶ Χαιρέαν καὶ Καλλιρόην, éd. R. Hercher (Erotici Scriptores, t. II), Leipzig, 1859, p. 3 et suiv.
- Digénis (Kalonaros) = Βασίλειος Διγενῆς Ἀκρίτας, éd. P. Kalonaros, Athènes, 1944.
- Digénis (Lambros) = *Les exploits de Digénis Acritas, d'après les mss. de Chios*, par Ignace Pétritzis, éd. Lambros (Collection de romans grecs), Paris, 1880.
- Digénis (Legrand) = *Les exploits de Basile Digénis Acritas, d'après le ms. de Grotta Ferrata*, éd. E. Legrand (Bibliothèque grecque vulgaire, t. VI), Paris, 1892.
- Dölger (F.), *Byzantinische Dichtung* = F. Dölger, *Byzantinische Dichtung in der Reinsprache*, Berlin, 1949 (Handbuch der Griech. und Latein. Philologie, herausgegeben von B. Snell und H. Erbse).
- Erophile = Ἐρωφίλη, τραγωδία Γεωργίου Χορτάτζη, éd. St. Xanthoudidis (Texte und Forschungen zur Byzantinisch-neugriechischen Philologie, t. IX), 1928.
- Erotocritos = Βιτζένζου Κορνάρου Ἐρωτόκριτος, éd. St. Xanthoudidis, Hérakleion, 1915.
- Erotopaignia = Ἐρωτοπαίγνια, éd. D. K. Hesseling et H. Pernot (Bibliothèque grecque vulgaire, t. IX), Paris, Athènes, 1913.

- Eugénianos = Nicéas Eugénianos, Τῶν κατὰ Δρόσιλλαν καὶ Χαρικλέα βιβλία θ', éd. R. Hercher (Erotici Scriptores, t. II), Leipzig, 1859, p. 347.
- Héliodore = Héliodore, *Les Éthiopiennes*, éd. T. W. Lumb, R. N. Rattenbury et J. Martin, Paris, 1935-1943.
- Hesseling, *Infinitif grec* = D. K. Hesseling, *Essai historique sur l'infinitif grec* (Études de philologie néogrecque, publiées par Jean Psichari : Bibl. de l'École des Hautes-Études, 92^e fasc.), Paris, 1892.
- Imbérios = Ἐξήγησις τοῦ θαυμαστοῦ Ἱμπερίου καὶ Μαργαρώνας, éd. Lambros (Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers), Paris, 1880, p. 239.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936 = Ph. Koukoulès, Περὶ τὴν βυζαντινὴν οἰκίαν, *E. E. B. S.*, XII, 1936, p. 76-138.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1935 = Ph. Koukoulès, Τὰ λουτρά κατὰ τοὺς βυζαντινοὺς χρόνους, *E. E. B. S.*, XI, 1935, p. 192-238.
- Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1932 = Ph. Koukoulès, Κυνηγετικά ἐκ τῆς ἐποχῆς τῶν Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων, *E. E. B. S.*, IX, 1932, p. 3-31.
- Koukoulès, *B. B. P.* = Ph. Koukoulès, Βυζαντινὸν βίος καὶ πολιτισμός, Athènes (Collection de l'Institut français d'Athènes : en cours de parution).
- Krumbacher, *G. B. L.* = K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2^e éd., Munich, 1897.
- Lambros, *Romans grecs* = Sp. Lambros, *Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers*, Paris, 1880, p. 1.
- Libistros = *Le roman de Libistros et de Rhodamnè*, éd. J. Lambert, Amsterdam, 1934.
- Macrembolitès = Eustathios Macrembolitès, Τὸ καθ' Ὑσμίνην καὶ Ὑσμινίαν δράμα, éd. Hercher (Erotici Scriptores, t. II), Leipzig, 1859, p. 161.

Manassès = Constantin Manassès, Ἐκ τῶν κατὰ Ἀρίστανδρον καὶ Καλλιθέαν ἐννέα λόγων, éd. R. Hercher (Erotici Scriptores, t. II), Leipzig, 1859, p. 554 et suiv.

Pernot, *Chansons populaires* = H. Pernot, *Chansons populaires grecques des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1931.

Pernot, *Études* = H. Pernot, *Études de linguistique néo-hellénique*, 3 vol., Paris, 1907-1946.

Pernot, *Grammaire* = H. Pernot, *Grammaire du grec moderne*, 6^e éd., Paris, 1939.

Phlorios = *Le roman de Phlorios et Platzia Phlore*, éd. D. C. Hesseling, Amsterdam, 1917.

Poèmes prodromiques = *Poèmes prodromiques en grec vulgaire*, éd. D. C. Hesseling et H. Pernot, Amsterdam, 1910.

Prodrome = Théodore Prodrome, Τῶν κατὰ Ῥοδάνθην καὶ Δοσικλέα βιβλία θ', éd. R. Hercher (Erotici Scriptores, t. II), Leipzig, 1859, p. 287.

Rohde, *Griechische Roman* = E. Rohde, *Der Griechische Roman und seine Vorläufer*, 3^e éd., Leipzig, 1914.

Schissel, *Byzantinische Garten* = O. Schissel, *Der byzantinische Garten, Seine Darstellung im gleichzeitigen Romane* (Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, 221 Band, 2 Abhandl., 1942).

Xénophon d'Éphèse = *Les Éphésiaques*, éd. G. Dalmeida (Collection Budé), Paris, 1924.

SIGLES

M = cod. Leidensis.

L = editio Lambrosi.

Bk = emendationes quas fecit Bikelas in editione Lambrosi.

Meursius = verba quae referuntur in Glossario Meursii.

K = editio E. Kriaras.

Mk, G = emendationes quas proposuerunt Manoussakas et Gouillard.

Les pointillés indiquent les lacunes importantes, sans préjuger du nombre de vers.

ROMAN D'AMOUR DE CALLIMAQUE ET CHRYSORRHOÉ¹

PROLOGUE SUR LE COURS DU MONDE

Nous commençons l'histoire d'un homme qui connut les épreuves, la passion, l'héroïsme et inspira un grand amour.

Il n'est ici-bas conduite, œuvre ou action qui soient exemptes de douleur. Joie et douleur se mêlent, et même se confondent. La beauté et le charme n'échappent pas plus à la douleur que la tristesse n'est absente de la joie. Gloire, magnificence, honneurs, richesses, beauté, sagesse, science, bravoure, amour, charme, prestance, qui sont sources de joies et d'agrément, apportent dangers et blâme, dommages et obstacles, toutes sources de douleur, sans parler de la seule privation de l'objet désiré. Désir sans réponse n'a nulle patience et de toute autre chose n'a, dirait-on, nul souci. Si l'amour distille partout sa grâce, la séparation suffit à le remplir d'amertume. En lisant cet écrit, en écoutant ce poème², on verra à l'œuvre les tourments doux-amers de l'amour. L'amour est ainsi fait que ses plaisirs ne sont pas sans mélange. Mais venons-en à notre sujet.

1. L'accusatif Χρυσορρόη (M) est défendable à une place où l'expression marque de l'archaïsme et de la recherche; mais le titre inscrit en rouge n'est pas nécessairement de l'auteur; d'ailleurs, les appellations des romans grecs varient, pour une même œuvre, d'un manuscrit à l'autre. Cf. Héliodore, Introd., VII, note 1, et R. E., s. v. Achille Tatios. — Quant au nom lui-même, il se retrouve sur une inscription funéraire d'époque romaine trouvée à Rome et dédiée à une jeune femme, Licinia Chrysorrhoe (C. I. G., III, 6616 = I. G., XIV, 1808); il ne figure pas dans les papyri d'Égypte; il rappelle le nom des héroïnes de romans sophistiques: Chrysochroë, Callichroë, Callirhoë.

2. τοῦ στίχου, v. 20; cf. v. 77

ΤΟ ΚΑΤΑ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΟΡΡΟΗΝ ΕΡΩΤΙΚΟΝ ΔΙΗΓΗΜΑ

Τοῦ προοιμίου πρόρρησις, ὡς ἔχει τὰ τοῦ κόσμου.

Ἀρχόμεθα διήγησιν τινὸς πειραζομένου,
καρδιακοῦ καὶ πρακτικοῦ καὶ πολυαγαπημένου.

Λύπης ἀμέτοχον οὐδὲν τῶν πολιτευομένων
καὶ πραττομένων περὶ γῆν καὶ τῶν ἐνεργουμένων. 5
Χαρὰ καὶ λύπη σύμμικτα, ἀλλὰ καὶ κεκραμένα·
οὐδὲν γὰρ λύπης τὸ καλὸν καὶ τὸ τερπνὸν ἐκλείπει,
ὥσπερ οὐδὲ ἀπὸ τῆς χαρᾶς τὸ λυπηρὸν πολλάκις.
Πρὸς δόξαν, πρὸς λαμπρότητα, πρὸς τε τιμὴν καὶ πλοῦτον
πρὸς κάλλος καὶ πρὸς φρόνησιν, πρὸς γνῶσιν, πρὸς 10
[ἀνδρείαν,
πρὸς ἔρωταν, πρὸς καλλονήν, πρὸς εἶδος εὐπρεπείας,
ἅπερ προσφέρουσιν χαρὰν ἐνήδονον καὶ τέρψιν,
ἐν τούτοις ἴδης κίνδυνον μέσον τούτοις καὶ ψόγον,
ἐλάττωμα καὶ πρόσκρουμα, τὰ προξενούντα λύπην,
εἰ μὴ καὶ μόνον στέρησιν τῶν ποθυομένων εἴπης. 15
Πόθος γὰρ πόθου στερηθεὶς ὑπομονὴν οὐκ ἔχει,
τῶν δὲ ἄλλων ἔχει μέριμναν, ἂν εἴποις, οὐδεμίαν.
Ὡς γὰρ ἐνστάζει χάριτας ἔρως ἐν ἄλλοις πᾶσιν,
οὕτως ἐν μόνῳ χωρισμῷ γέμει πολλὰς πικρίας.
Ὅμως ἂν ἴδης τὴν γραφὴν καὶ τὰ τοῦ στίχου μάθης, 20
ἔργοις γνωρίσεις ἔρωτος γλυκοπικρὰς ὁδύνας·
τοῦτο γὰρ φύσις ἔρωτος, τὸ σύμμικτα γλυκαίνειν.
Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ὁ λόγος ἀνακτέον.

ΤΙΤ. Χρυσορρόην L: -ρόη M || 5 πραττομένων L: στραττομένων M ||
7 λείπει... ἐκ λύπης corr. K || 14 τὰ L: τὸ M || 15 εἴπης M: -ποις L ||
16 καὶ post γὰρ del. L || 17 εἴποις L: εἴπης M || 18 χάριτας L: -ος M ||
22 σύμμικτα L: σύμμιχτα M || 23 ἀνακτέον MK: -τέος L.

Début de toute l'histoire.

Un roi¹ barbare, un orgueilleux souverain, maître de grandes richesses, seigneur de grands territoires, d'une morgue insupportable, arrogant dans son allure, avait trois beaux enfants chéris, inspirant l'amour par leur beauté et leur prestance, admirables en tout, et surtout par leur généreuse bravoure. Leur père, en les voyant égaux de prestance, de beauté, de taille et de vaillance, éprouvait pour tous une égale affection. Il voulait voir l'aîné² hériter de la couronne, il voulait aussi le second pour cohéritier, et un vif désir le pressait de transmettre au troisième la conduite de l'empire. Il les jugeait tous dignes de la couronne et du pouvoir. Préférer l'un à l'autre, il ne le voulait pas. Quant à transmettre l'empire à tous, il ne l'estimait ni possible ni avantageux, y voyant une cause de désordres et de troubles graves.

En audience solennelle, il fait appeler ses enfants et, avec une profonde affection, leur déclare : « Mes enfants, parure de mon âme et chair de ma chair, je veux vous transmettre et vous transférer ma couronne et mon empire, ma gloire et ma puissance. Mais j'ai même tendresse pour vous trois, mon affection est égale pour tous. Qui préférer? qui choisir? qui rendre maître de la couronne? je ne sais. Quant à transmettre à tous trois l'empire, je ne le veux. Car j'entends que ma couronne et mon empire

1. Et non pas basileus; cf. v. 25, 221, 653, 846, 2479 et aussi 430 et 763.

2. Le nom de Callimaque apparaît d'abord au v. 457; les v. 159, 211... sont des gloses. Ses frères Nicoclès et Xanthippe ne seront nommés qu'aux v. 1388 et 1393. Ils sont jusque-là δ πρῶτος, ὁ δεῦτερος, ὁ τρίτος. L'ordre d'énumération n'est pas arbitraire (cf. v. 34-36, 83, 89, 101) : v. 157, c'est le troisième qui prend le premier la parole; v. 249, où ils ne sont que deux en présence, l'auteur parle du premier et du troisième. Le troisième se distingue toujours par son courage. Les ordinaux désignent chacun une personnalité précise. Si Callimaque est le plus jeune, c'est là une donnée confirmée par les contes populaires où le héros est souvent le plus jeune des trois frères.

Ἀρχὴ τῆς ὑποθέσεως λοιπὸν καὶ τῶν ἐνταῦθα.

Βάρβαρος γάρ τις βασιλεύς, δυνάστης ἐπηρμένος, 25
πολλῶν χρημάτων ἀρχηγός, πολλῶν χωρῶν αὐθέντης,
τὴν ἔπαρσιν ἀβάσταγος, ἀγέρωχος τὸ σχῆμα,
τρῆς παῖδας ἔσχεν εὐειδεῖς, ἡγαπημένους πλεῖστα,
εἰς κάλλος καὶ εἰς σύνθεσιν ἐρωτοφορουμένους
καὶ τ' ἄλλα πάντα θαυμαστούς, γενναίους εἰς ἀνδρείαν· 30
οὓς βλέπων ἴσους ὁ πατήρ εἰς τὴν εὐαρμοσίαν,
εἰς κάλλος, εἰς ἀνανδρομὴν καὶ πᾶσαν εὐανδρίαν,
ἐπίσης εἶχεν πρὸς αὐτοὺς τὴν πατρικὴν ἀγάπην.
Τὸν πρῶτον ἤθελεν ἰδεῖν τοῦ στέφους κληρονόμον,
τὸν δὲ ἄλλον πάλιν ἤθελεν συγκληρονόμον τούτου 35
καὶ πρὸς τὸν τρίτον τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας
μεταγαγεῖν ἐπείγετο μετὰ πολλοῦ τοῦ πόθου.
Πάντας ἀξίους ἔκρινεν τοῦ στέφους καὶ τοῦ κράτους·
ἕτερον γὰρ οὐκ ἤθελεν προκρίνειν τοῦ ἐτέρου·
πρὸς πάντας δὲ μεταγαγεῖν τὴν αὐτοκρατορίαν, 40
ὥς ταραχῶδες καὶ πολλὴν εἰσάγον τρικυμίαν,
οὐκ εἶδεν ἐνδεχόμενον, οὐκ ἔκρινε συμφέρον.
Κάθεται οὖν βασιλικῶς, κράζει λοιπὸν τοὺς παῖδας
καὶ ταῦτα λέγει πρὸς αὐτοὺς μετὰ μεγάλου σπλάχνους·
« Τέκνα, ψυχῆς μου κόσμημα καὶ τῶν σαρκῶν μου μέλη, 45
ἐγὼ τὸ στέμμα, τὴν ἀρχὴν, τὴν δόξαν καὶ τὸ κράτος
μεταβιβάσαι πρὸς ὑμᾶς καὶ μεταστρέψαι θέλω,
ἀλλ' ἔν τὸ φίλτρον εἰς τοὺς τρεῖς, ἴσον τὸ σπλάχνος ὄλων
καὶ τίναν προτερήσωμαι, τίναν καὶ κρίνω πρῶτον
οὐκ οἶδα, καὶ τοῦ στέμματος τίναν δεσπότην θέσω· 50
πρὸς πάντας δὲ μεταγαγεῖν τὴν αὐτοκρατορίαν
οὐ θέλω, θέλων ἅμαχον τὸ στέφος καὶ τὸ κράτος
ἔσεσθαι, μένειν τοῦ λοιποῦ καὶ τοῦ παρέκει χρόνου.

27 ἀβάσταγος L : ἀβάναγος M || 42 ἔκρινε συμφέρον L : ἔκρινες μὴ φέρων M || 48 ὄλων L : ὄλον M.

demeurent en paix et subsistent à jamais. Bien partagé engendre le désordre : le partage n'est pas moins déplacé dans l'exercice du pouvoir absolu qu'en amour. Voici de l'argent, des soldats, et tout ce qu'il faut pour accomplir des exploits. Voici des trésors, du matériel et des troupes en quantité. En route ! partez avec beaucoup d'argent et tout ce qu'il faut pour votre service. Celui qui montrera un grand cœur de soldat, la force, l'intelligence et la sagesse convenables, celui qui aura la conduite la plus digne d'un roi et élèvera le plus haut trophée d'exploits¹, c'est à lui que je donnerai ma couronne, je le ferai roi à ma place, je lui donnerai la conduite de l'empire. » Aucun ne protesta contre les paroles du père, contre ses décisions et ses ordres² ; ils se montrèrent pleins de douceur et d'affection, de bonne grâce et de bonne humeur. Avec beaucoup de troupes³ et beaucoup de soldats, beaucoup de bagages et beaucoup d'armes, ils prirent aussitôt congé, et partirent tous trois de conserve⁴.

Les trois frères se mettent en campagne.

Ils traversèrent de nombreux pays, variés et accidentés. A la fin — laissons les détails — ils arrivèrent dans une contrée déserte, au pied d'une montagne escarpée, inabordable, plus haute que les nuages, inaccessible, rude, rocailleuse, ténébreuse, sauvage, effrayante ! Aussitôt ils délibèrent sur la conduite à suivre. L'aîné dit :

On peut donc comprendre : l'aîné, le cadet et le benjamin. — Un problème dynastique de ce genre n'avait rien d'insolite à Byzance. Cf. R. Guiland, *Le droit divin à Byzance, Eos*, XLII, 1947, fasc. I, p. 142-168.

1. Sur ces recommandations, Bréhier, *Institutions*, p. 372, et Anne Comnène, *Alexiade* (éd. Leib), XV, 3, 2.

2. 'Ορισμούς (v. 69), ordres, sans valeur technique (F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München, 1943, p. 20) : il est associé à παραγγελίας et à λόγους (v. 164) ; il se dit d'un ordre verbal (cf. v. 530 et 1376).

3. Παραταγή et παράταξις (v. 72) : armée en général ; cf. Libistros, S 1150.

4. Sur cet équipage qui rappelle celui des basileis, voir R. Guiland,

Τὸ γὰρ ἐπικοινωνοῦν καλὸν καὶ ταραχὴν εἰσάγει·
ὥς γὰρ οὐκ ἔχει τὸ κοινὸν ἐπὶ τοῦ πόθου χώραν, 55
οὕτως οὐδὲ ἐπὶ τῆς ἀρχῆς τὴν αὐτοκρατορίαν.
Ἰδοὺ καὶ χρήματα πολλὰ, στρατηγικαὶ δυνάμεις
καὶ τ' ἄλλα τὰ φερόμενα πρὸς τὰς ἀνδραγαθίας
καὶ θησαυροὶ καὶ πράγματα καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου·
πορεύεστε, κινήσατε μετὰ πολλῶν χρημάτων 60
καὶ τ' ἄλλα ὅσα θέλετε τὰ πρὸς ὑπηρεσίαν.
Ὅστις πολλὴν ἐνδείξεται στρατηγικὴν ἀνδρείαν
καὶ δύναναι καὶ σύνεσιν καὶ φρόνησιν ἀξίαν
καὶ πράξιν ἐπιδείξεται τὴν βασιλικωτάτην
καὶ στέση μέγα τρόπαιον ἐξ ἀνδραγαθημάτων, 65
ἐκεῖνον δώσω τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας
καὶ στέψω τοῦτον, ἀντ' ἐμοῦ ποιήσω βασιλέαν. »
Οὐδεὶς ἀποδυσπέτησεν πρὸς τοῦ πατρὸς τοὺς λόγους,
πρὸς τοῦ πατρὸς τοὺς ὀρισμοὺς καὶ τὰς παραγγελίας·
ἀλλὰ μετὰ γλυκύτητος, μετὰ πολλῆς ἀγάπης, 70
μετὰ καλοῦ θελήματος, μετὰ καλῆς καρδίας,
μετὰ πολλῶν παραταγῶν, μετὰ πολλοῦ φουσσάτου,
μετὰ πολλῆς κατασκευῆς, μετὰ πολλῶν ἁρμάτων
ἀπεχαιρέτησαν εὐθύς, κοινῶς οἱ τρεῖς κινουῦσιν.

Καὶ πρὸς τὴν ἐξοδὸν λοιπὸν οἱ τρεῖς μετακινουῦσιν. 75

Παρήλθον τόπους ἱκανοὺς, πολλοὺς καὶ δυσβατώδεις
καὶ τέλος, ἵνα τὰ πολλὰ τοῦ στίχου παραδράμω,
κατήντησαν, ἐφθάσασιν εἰς ἐρημοτοπίαν,
εἰς ἀνεπίβατον βουνόν, εἰς ὄρεινόν, κρημνώδη.
Ἦν ὁ βουνὸς ὑπερνεφῆς, ἀνάβασιν οὐκ εἶχεν, 80
σκληρὸς, λιθώδης, σκοτεινός, ἄγριος, φόβον ἔχων.
Εὐθύς ζητῶσι τὴν βουλὴν τί πράξουν, τί ποιήσουν.

63 σύνεσιν L : σύνθεσιν M || 64 ἐπιδείξεται L : -ἔατε M || 65 στέση M : σταίση K || 76 παρήλθον L : -θεν M || 82 ζητῶσι M : -οὔσι L.

« Cette montagne est inaccessible ; voyez jusqu'où elle s'élève : on dirait que son sommet touche le ciel et que ses arbres y portent leurs branches. Quittons ces parages ! gagnons quelque pays plat, en route ! » A ces propos, le second dit aussitôt : « C'est aussi mon avis ! je quitte les lieux. Qui donc gravirait une montagne plus haute que les nuages, rocailleuse et inaccessible, couverte d'arbres hauts comme le ciel, avec une armée¹ et tous ces bagages, ces innombrables chameaux² ? qui gravirait une pareille montagne ? Si les abords d'un tel sommet étaient habités, ces forêts montreraient quelque interruption, quelque trouée. On distinguerait du moins des traces de chasseur ! Cette montagne est absolument déserte. » Le troisième dit : « Je trouve lâche une pareille conduite. Quoi qu'il m'arrive, dussé-je affronter la mort, je ne reculerai pas devant cette montagne, je n'aurai pas peur de ce lieu. Si une montagne est mon vainqueur, si un lieu suffit à me faire fuir, comment livrerai-je des batailles ? Comment ferai-je des prouesses ? Comment oserai-je regarder en face notre redoutable père et soutenir son regard ? J'oublierais les ordres de mon père, ses conseils, ses sages conseils³ ? Une montagne, un être inanimé, me raviraient l'héritage, la royauté de mon père, m'en frustreraient ? Mon père ! Mon père et mon roi ! tes fils sont

Sur quelques termes du Livre des Cérémonies, R. É. G., 1945, LVIII, p. 196-211.

1. V. 93, c'est le seul exemple de la graphie φουσσάτων dans le roman. Partout ailleurs on a φουσσάτον.

2. Chameaux : cf. v. 133. La présence de ces animaux est déjà attestée dans les armées de Nicéphore Phocas ; voir *Traité de castrametation* (Graux), XV, et Bréhier, *Institutions*, II, p. 376. Au xiv^e siècle, Cantacuzène se félicite d'en avoir de nombreux troupeaux ; cf. R. Guiland, *Le palais de Théodore Métochite*, R. É. G., XXXV, 91. Maxime Planude, dans une lettre à Philanthropène, le félicite d'en avoir pris aux Turcs. Il ajoute, d'ailleurs : κάμηλος (καὶ γὰρ καὶ τοῦτο πυνθάνομαι τῶν παρ' ἡμῖν θρεμμάτων τὸ σπανιότατον), mais son témoignage n'infirmes pas les précédents.

3. La leçon du manuscrit (v. 109) n'est pas impossible : τὸν σύλλογον (entretien) ferait allusion à l'audience des v. 44 sq.

Ὁ πρῶτος εἶπεν· « ὁ βουνὸς ἀνάβασιν οὐκ ἔχει·
πολὺ γὰρ τοῦτο τοῦ βουνοῦ τὸ ὕψος ἀναβαίνει·
ἂν εἴποις καὶ πρὸς οὐρανὸν ἡ κορυφή του φθάνει 85
καὶ τὰ δενδρὰ προσφέρουσιν εἰς οὐρανὸν τοὺς κλώνους.
Μεταχωρήσωμεν λοιπὸν ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου·
εἰς ἄλλον τόπον ὁμαλὸν κινήσωμεν, ὑπάμεν ».
Τοῦτον τὸν λόγον παρευθὺς ὁ δεύτερος ἀκούσας,
εἶπε· « συντρέχω τὴν βουλήν· μεταχωρῶ τοῦ τόπου. 90
Τίς γὰρ βουνὸν ὑπέρνεφον, πετρολιθώδη τόπον,
ὅρος ἀνεπιχώρητον, οὐρανομήκη δένδρα
μετὰ φωσσάτου καὶ πολλῶν ἰδοῦ τῶν φορτωμάτων,
μετὰ πολλῆς παράταξης, καμῆλων ἀμετρήτων,
ἀνέβη τόσον ὕψωμα καὶ τηλικούτον ὅρος ; 95
Εἰ γὰρ ἐγγύσε τοῦ βουνοῦ, τοῦ τηλικούτου τόπου
ἦσαν οἰκοῦντες ἄνθρωποι, πάντως τὰ ξύλα ταῦτα
εἶχον τινὰ κατάλυσιν, τινὰν καινοτομίαν·
ἡ καὶ ἰχνάριν κυνηγοῦ ποσῶς νὰ ἐγνωρίσης.
Πλὴν ὁ βουνὸς ἐρήμωσιν τὴν ἐξ ἀνθρώπων ἔχει ». 100
Ὁ τρίτος εἶπεν· « ἄνανδρον κρίνω τὸ πρᾶγμα τοῦτο·
καὶ εἴ τι πάθω, καὶ αὐτὸν ἴδω τὸν θάνατόν μου,
οὐ δειλανδρήσω πρὸς βουνόν, οὐ φοβηθῶ τὸν τόπον.
Εἰ γὰρ νικήσει με βουνός, τρέψει με μόνον τόπος,
πῶς ἀντιπαρατάξομαι καὶ πῶς ἀνδραγαθήσω ; 105
καὶ τοῦ πατρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου
πῶς ἀτενίσω, πῶς ἰδῶ καὶ πῶς ἐνατενίσω ;
καὶ τοῦ πατρὸς τὸν ὀρισμόν, τὴν συμβουλήν ἐκείνου,
τὴν συμβουλήν τὴν εὐλογον λοιπὸν ἀπελαθόμην
καὶ κλῆρον, τὸ βασιλείον τὸ πατρικὸν ἐκεῖνο, 110
βουνὸς καὶ φύσις ἄψυχος ἀπῆρέ με, στερεῖ με ;
Ὡ πάτερ, πάτερ βασιλεῦ, παῖδας ἀνάνδρους ἔχεις,

85 εἴποις L : -ης M || 88 ὑπάμεν M : ἐπαῖμεν falso legit et scrips.
L || 93 φωσσάτου M : φουσ- L φουσσάτων K || 96 ἐγγύσε τοῦ L :
ἐγγὺς ὁ τοῦ M || 98 τινὰν² M : τινὰ L || 100 πλὴν ὁ βουνὸς ἐρήμωσιν
L : πολλὴν ἐρήμωσιν ὁ βουνός M || 104 τρέψει L : τρέψη K τρίψει
M || 109 τὴν εὐλογον L Bk : τὸν σύλλογον M.

des lâches, s'ils tournent le dos avant la bataille et fuient avant l'engagement. Transmets à un autre ton empire¹, à un autre qui ne soit ni de ta race ni de ton sang, à un étranger, mais à un brave ! Pour nous, Sire, laisse-nous à notre sort, ne nous appelle plus tes enfants. Aussi bien, notre conduite a montré que nous ne sommes que des femmes, que nous avons peur de la forêt. Je déshonore² les généraux et l'armée, je déshonore devant eux le courage de mon père. Et toi, mon père et mon roi, quand tu nous verras tous défaits et mis en fuite par je ne sais quoi, à qui donneras-tu l'empire, qui couronneras-tu ? Pour moi, quoi qu'il arrive, je ne paraîtrai pas devant mon père avec un cœur de lâche, je ne déshonorerai pas ma race, je ne perdrai pas l'empire en ce jour par lâcheté et couardise. Nos troupes³ et notre armée, notre matériel et nos riches et somptueux bagages ne peuvent gravir ces lieux difficiles, ni franchir les obstacles de cette montagne et ces bois touffus ? Que l'armée, les généraux avec les chameaux, les attelages et les bagages repartent aujourd'hui en arrière. Mais nous, avec nos armes, nos chevaux et nos montures de rechange⁴, gravissons virilement cette montagne rocailleuse. »

Ils donnent la préférence⁵ à l'avis du troisième.

Alors, devant l'avis de leur troisième frère, les deux aînés eurent honte et s'avouèrent vaincus : « Soit ! », dirent-ils. Aussitôt, toutes leurs forces et toutes leurs

1. Αὐτοκρατορίαν (v. 114) désigne aussi bien le pouvoir que le territoire (cf. v. 659). Dans l'usage diplomatique de Byzance le titre d'αὐτοκράτωρ était réservé au basileus principal.

2. Αἰσχύνομαι (v. 119 et 120) = αἰσχύνομαι (v. 126).

3. Ἄλλα στολάς, παραταγὰς... δύνανται (v. 129-131) : syllepse.

4. Συρτῶν (v. 136) : dextrarius (Du Cange). Mais le destrier est un cheval de bataille ou de parade ; or, le συρτόν est le cheval que l'on tire avec soi, c'est un cheval de rechange. Cf. Codinos, V, p. 29 et 30 (Bonn), et Ioannis Meursii, *Glossarium graeco-barbarum*, Lugduni Batavorum, 1614, s. v. συρτόν.

5. Προτεροῦντας (v. 138) : préférant ; cf. προτεροῦμαι, v. 49.

ἂν πρὸ πολέμου τρέπωνται καὶ φεύγουσι πρὸ μάχης.
Μετάθες οὖν πρὸς ἕτερον τὴν αὐτοκρατορίαν,
εἰς ἄλλον, μὴ τοῦ γένους σου μηδὲ τῶν σῶν αἱμάτων, 115
εἰς ἄλλον, ξένον ἄνθρωπον, ὅμως ἀνδρώδη φύσει,
ἡμᾶς δ' ἐξάφες, βασιλεῦ, μηδ' ὀνομάσης παῖδας.
Ἡμεῖς γάρ, ὡς ἐφάνημεν ἀπὸ τῶν ἔργων τούτων,
γυναιῶν φύσιν ἔχομεν, φοβούμεθεν τὰ ξύλα.
Αἰσχύνομαι τοὺς στρατηγούς καὶ τοῦ στρατοῦ τὸ πλῆθος,
αἰσχύνομαι πρὸ τοῦ στρατοῦ τὴν πατρικὴν ἀνδρείαν.
Καὶ σὺ δέ, πάτερ βασιλεῦ, φυγάδας πάντας βλέπων,
οὐκ οἶδα πόθεν φεύγοντας, τρεμμένους, ἡττημένους,
τίνα καὶ δώσης τὴν ἀρχήν, τίνα καὶ στέψης πρῶτον ;
Ἐγώ, κἄν εἴ τι γένηται, μετὰ δειλῆς καρδίας 125
οὐκ ἴδω τὸν πατέρα μου, τὸ γένος οὐκ αἰσχύνω,
οὐδ' ἀπολέσω σήμερον τὴν αὐτοκρατορίαν
ἐξ ἀνάνδρου θελήματος, ἀπὸ δειλῆς καρδίας·
ἀλλὰ στολάς, παραταγὰς καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου
καὶ τ' ἄλλα τὰ πολυτελῆ καὶ τῶν χρημάτων βάρη 130
ἀναδραμεῖν οὐ δύνανται τὴν δυσκολοτοπίαν
καὶ τοῦ βουνοῦ τὸ δυσχερές, τὴν συμμικτοδενδρίαν·
φουσσάτον μὲν καὶ στρατηγοί, κάμηλοι, ζεύγη, σκεύη
καὶ τ' ἄλλα πάντα σήμερον ὥς ἔχουν καταστόλιν,
ἡμεῖς δὲ μόνοι μετ' αὐτῶν ὧν ἔχομεν ἁρμάτων 135
καὶ μετὰ τῶν ἀλόγων μας καὶ τῶν συρτῶν μας μόνον
ὥς ἄνδρες ἀναδράμωμεν ὀρεινοπετροβούνιν ».

Τοῦ τρίτου πάντες ἔκριναν τοὺς λόγους προτεροῦντας

Οἱ πρῶτοι γοῦν τῶν ἀδελφῶν πρὸς τοὺς τοῦ τρίτου λόγους
ἡσχύνθησαν, ἡττήθησαν, εἶπον· « γενέσθω τοῦτο ». 140
Εὐθύς ἡ πᾶσα δύναμις καὶ τὸ τοσοῦτον πλῆθος

· 113 τρέπωνται K : -ονται ML || 129 ἀλλὰ στολάς παραταγὰς M : ἀλλ' ἂν στολαί, παραταγαί L || 138 τοὺς λόγους προτεροῦντας L : τοῦ λόγου προτεροῦντες M.

troupes, les gardes¹ et l'armée immense chargèrent les bagages, les trésors et tout le matériel, prirent la route et s'en retournèrent. Les trois frères montèrent longtemps et atteignirent avec peine le sommet. Au bout de trois mois² environ, ils prirent pied ensemble au sommet de la montagne. Ils trouvèrent un pays plaisant et plein d'agrément, une prairie d'un charme vraiment³ étrange, coupée en son milieu par un fleuve aux eaux cristallines; des lis et des roses mêlés, toutes sortes de plantes à ravir l'âme. Ils mirent pied à terre, s'assirent et se délassèrent un peu. Ils dessellèrent les chevaux au milieu de la prairie, admirèrent les charmes et la grâce du paysage et se lavèrent dans l'eau du fleuve. Le troisième prend de nouveau la parole.

Le troisième frère, Callimaque, donne de nouveaux conseils à ses deux aînés.

« Ne bornons pas là notre peine et notre course. Quel rapport a cette aventure avec les ordres paternels? Quelle prouesse y a-t-il à contempler cette prairie, ces fleurs, ces plantes, ces lis et ces roses? Les grâces et l'agrément de ces lieux n'avancent en rien les ordres et la volonté de notre père, ni nos espérances de la couronne royale. » Sur ces conseils et ces paroles, ils quittent ce pays charmant, reprennent leurs armes et continuent leur chemin.

1. Φύλακες (v. 143); cf. ἀρματοφύλακες; νωτοφύλακες; πλαγιοφύλακες; καστροφύλακες. Bréhier, *Institutions*, p. 375; N. Kaloménopoulos, *Ἡ στρατιωτικὴ ὀργάνωσις τῆς ἐλληνικῆς αὐτοκρατορίας τοῦ Βυζαντίου*, Athènes, 1937, p. 34.

2. Sur l'emploi conventionnel de ce nombre, cf. v. 147, 1015, 1100, 1224, 2337, etc.

3. Ὀκᾶτι (v. 150): « vraiment », et non pas « un peu » (Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. ὀκᾶτι): le terme n'a pas une valeur restrictive, mais augmentative; il renforce des mots qui ont déjà d'eux-mêmes une valeur superlative (v. 326, 523, 1083, 1874). Il y a là un procédé familier et populaire pour renouveler l'expression du superlatif.

καὶ τ' ἄλλα τὰ φερόμενα τὰ πρὸς ὑπηρεσίαν
καὶ θησαυροὶ καὶ φύλακες καὶ πλῆθος τοῦ φουσσάτου
ἐφόρτωσαν, ἐκίνησαν, ἐστράφησαν ὀπίσω.
Ἀνέτρεχον, ἀνέβαινον ἐφ' ἱκανὰς τὰς ὥρας 145
καὶ μόλις εἰς τὴν κορυφὴν ἀνέβησαν ἐπάνω·
μετὰ καιροῦ παραδρομὴν ὥσεί που τριμηναίου
οἱ τρεῖς ὁμοῦ τὴν κορυφὴν κατέλαβον τοῦ ὄρους·
καὶ τόπον εὖρον εὖνοστον καὶ κεχαριτωμένον,
λιβάδιν ἄλλης χάριτος, παράξενον ὁκάτι 150
καὶ κρυσταλλώδην ποταμὸν πρὸς τὸ λιβάδιν μέσον,
ρόδα καὶ κρίνα σύμμικτα κάτωθεν ἐστρωμένα,
ἄνθη φυτῶν παντοδαπῶν ὅσα ψυχὴν ἀρπάζει.
Ἐπέξευσαν, ἐκάθησαν, ἀνέσαναν ὀλίγον,
τοὺς ἵππους ἀπεστρώσασιν εἰς τὸ λιβάδιν μέσα, 155
ἐθαύμασαν τὴν ἡδονὴν τοῦ τόπου καὶ τὴν χάριν,
ἐκ τὸ νερὸν ἐνίψαντο. Πάλιν ὁ τρίτος λέγει·

Λόγοι καὶ πάλιν συμβουλῆς τοῦ τρίτου πρὸς τοὺς ἄλλους
τοὺς πρωτινοὺς τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ τοῦ Καλλιμάχου.

« Μὴ μέχρι τούτου στήσωμεν τὸν κόπον καὶ τὸν δρόμον· 160
τί γὰρ πρὸς τὸ παράγγελμα τὸ πατρικὸν μᾶς τοῦτο
καὶ τί πρὸς ἀνδραγάθημα ἐτοῦτο τὸ λιβάδιν
καὶ βλέπειν ἄνθη καὶ φυτὰ, ρόδα τε καὶ τὰ κρίνα;
Πρὸς ὀρισμοὺς καὶ συμβουλὰς καὶ πατρικὰς θελήσεις
καὶ πρὸς ἐλπίδα στέμματος τοῦ βασιλικωτάτου 165
οὐ συντελοῦσι χάριτες οὐδὲ τερπνότης τόπων. »
Πρὸς ταύτην οὖν τὴν συμβουλὴν καὶ πρὸς τοὺς λόγους
[τούτου
ἀφήνουσιν τὰς χάριτας ὅσας ὁ τόπος εἶχεν
καὶ πάλιν ἀρματώνονται καὶ πάλιν ὑπαγαίνουιν.

147 ὥσεί που L: ὡς εἶπον M || τριμηναίου L: τριμηναιῶν M || 148
τοῦ L: τοὺς M || 160 στήσωμεν L: -ωμαι M || 163 βλέπειν L: -πει M ||
166 χάριτες L: -ας M.

Au terme d'une longue marche, ils se trouvèrent dans un lieu escarpé qui n'avait jamais vu un homme, ni même une bête sauvage, un oiseau, un animal quelconque. L'ayant également dépassé, ils arrivèrent à un château¹ immense, effrayant, prodigieux. Tous trois ensemble ils l'atteignirent : c'était le terrible château du dragon.

Très remarquable description : le château du dragon.

Le rempart était haut, l'extérieur tout en or². La pureté de l'or et l'éclat de sa beauté surpassaient les rayons du soleil. Le revêtement, au sommet des remparts³, était un mélange d'or, de pierres précieuses et de perles. Tel était le charme de ce château. Ses portes, aux dimensions énormes et saisissantes, faisaient une impression d'effroi et de beauté à la fois ; elles étaient d'or, de perles, de pierres de grand prix, riches, belles et magnifiques, disposées avec un art consommé⁴, avec une harmonie savante et recherchée. Devant les portes fermées se dressaient⁵ des monstres vivants, énormes, effrayants, surnaturels, gardiens toujours éveillés du château, redoutables dragons, féroces portiers, à faire mourir de peur par leur seule vue. Devant l'éclat du château et des remparts⁶, les trois frères furent saisis de stupeur et d'émerveillement. Ils regardèrent l'or étincelant, les pierres et les perles, et

1. O. Schissel (*Byzantinische Garten*, p. 33) a rapproché ce château et son site des châteaux pontiques de Koily-Hissar ou de Péristera. Mais, alors que ceux-ci sont au sommet d'un piton, le nôtre est sur un plateau. Nous sommes, en fait, en pays de légende ; il faut trois mois pour escalader la montagne.

2. Comme il sied à un monde féérique. Mais les auteurs byzantins, comme les Anciens, parlent volontiers d'or à propos d'objets dorés.

3. Ἀκροπυργωμάτων (v. 181) : dans ce composé πύργωμα = muraille, et non pas tour ; v. 276, Callimaque saute τὸ πύργωμα : il s'agit difficilement d'une tour, le point culminant du rempart ; ἀκροπύργωμα est plutôt le sommet des murs, peut-être les créneaux (cf. Theoph. Cont., 331, 15).

4. Πρὸς εἶδος ἐξομπλίου (v. 187) : sur un modèle, d'après l'étymo-

Καὶ μετὰ στράταν ἱκανὴν ἔχει κρημνώδη τόπον, 170
εἰς ὃν οὐδόλως ἄνθρωπος ὑπέφανεν ποτὲ του,
ἀλλ' οὐδὲ θῆρ οὐδὲ πτηνὸν οὐδὲ κνωδάλου φύσις.
Καὶ μετὰ τὴν παραδρομὴν καὶ τοῦ τοσοῦτου τόπου
εἰς κάστρον κατηντήσασιν μέγα, φρικτὸν καὶ ξένον·
οἱ τρεῖς ὁμοῦ κατήντησαν, ἔφθασαν εἰς τὸ κάστρον, 175
αὐτὸ τὸ δρακοντόκαστρον τὸ φοβερὸν καὶ μέγα.

Ἐκφρασὶς πανεξαίρετος, τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον.

Τὸ τεῖχος ἦτον ὑψηλόν, ὀλόχρυσον ἀπέξω,
καὶ τοῦ χρυσοῦ τὸ καθαρὸν, τὸ στίλβον τὸ τοῦ κάλλους
ἐνίκα πάσας ἐκ παντὸς ἡλιακὰς ἀκτῖνας· 180
τὸ δέ γε σφυρηλάτημα τῶν ἀκροπυργωμάτων
ἀπὸ συμμίκτου καὶ χρυσοῦ καὶ λίθων καὶ μαργάρων.
Οὕτως τὸ κάστρον πάντερπνον. Αἱ δὲ τοῦ κάστρου πύλαι
μέγα τι πρᾶγμα καὶ φρικτὸν καὶ κάλλος μετὰ φόβου·
χρυσὸς καὶ λιθομάργαροι, πλὴν τῶν προτιμητέων, 185
τῶν πολυτίμων, τῶν καλῶν καὶ τῶν ἐνδοξοτέρων,
καὶ τάξιν ἐπαρμόζουσιν πρὸς εἶδος ἐξομπλίου,
ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς καὶ τυχερῶς εἶχον τὴν ἁρμονίαν.
Καὶ ζῶντες ὄφεις εἰς αὐτὰς τὰς κεκλεισμένας πύλας,
ὄφεις μεγάλοι, φοβεροὶ καὶ θῆρες παρὰ φύσιν, 190
ἄγρυπνοι φύλακες ὅξεῖς τοῦ τηλικούτου κάστρου
ὀρτῶσι, δράκοντες φρικτοὶ καὶ πυλωροὶ θηρία,
ἃ τις ἰδὼν ἀ(πέ)θανεν ἀπὸ τ(οῦ) φόβου μόν(ου).
Τοῦ κάστρου τὴν λαμπρότητα καὶ τῶν πυργοδομάτων
ὥς εἶδον, ἐξεπλάγησαν, ἐθαύμασαν ἐκεῖνοι· 195
εἶδον χρυσοῦ λαμπρότητα καὶ λίθων καὶ μαργάρων

170 ἔχει K : οὐχὲ M ἄρχει L || κρημνώδη τόπον M : κρημνώδης τόπος L || 172 φύσις L : φύσιν M || 181 σφυρηλάτημα L : σφερολάτομα M || 182 συμμίκτου ML sed in app. λυχνίτου prop. L || 192 ὀρτῶσι M : ὀρμῶσι L || 193 ἀ(πέ)θανεν ἀπὸ τ(οῦ) φόβου μόν(ου) suppl. L.

toutes les autres beautés du château. Mais la muraille était haute, sans accès possible¹; on n'apercevait ni homme, ni bête, ni oiseau, ni moineau; le lieu était sauvage. Ils allaient et venaient, en quête de l'entrée, car les tours étaient hautes et les remparts touchaient le ciel. Ils trouvèrent les étincelantes, les somptueuses portes, ils virent les monstres et eurent peur de ces gardiens. Ils ne savaient pas quel était le Maître de cette effrayante et prodigieuse cité, de ce château resplendissant. Ils retournèrent en arrière et rebroussèrent chemin, de peur d'être la proie de ces portiers. Devant le château, effrayés, ils firent demi-tour et s'enfuirent.

Halte et délibération des trois frères, de Callimaque, sur la conduite à adopter.

Le premier commença : « Ce château est assurément inattaquable, inexpugnable, imprenable. Qui livrera bataille? Qui engagera le combat? qui en viendra aux prises avec des monstres? Je vois ce château tout en or et en perles, le magnifique arrangement d'innombrables pierrieres, et, spectacle inouï, des monstres énormes et terribles qui montent une garde vigilante devant le château. A bien réfléchir, le maître, seigneur et roi² de tous ces biens est un dragon anthropophage. Considérez bien tout, réfléchissez-y! Ne nous laissons pas séduire par cet or et ces perles. Voulons-nous cet or, ces pierres, ces perles? acceptons alors d'y mettre le prix de notre vie.

logie « exemplum » (Erotocritos, glossar., s. v. ἐξόμπλι), ou en forme de broderie (Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 41).

5. [Page précédente.] Ὀρῶσι (v. 192) : la forme se retrouve à Chypre, Rhodes, Ikaria, Chio.

6. [Page précédente.] Πυργοδωμάτων (v. 194) signifie ici terrasse, toit, et non chambre des tours.

1. Εἰσέλευσιν (v. 198) : entrée, au sens de moyen d'entrer; l'auteur a dit qu'il y avait des portes (v. 189).

2. Observer la gradation des titres. Au sujet du terme basileus et de son acception dans le roman, cf. p. 2, note 1.

καὶ πᾶσαν ἄλλην καλλονὴν ὄσσην τὸ κάστρον εἶχεν.
 Ἄλλ' ἦν τὸ τεῖχος ὑψηλόν, εἰσέλευσιν οὐκ εἶχεν·
 ἄνθρωπος οὐ παρέτρεχεν, οὐδὲ θηρίου φύσις,
 οὐδὲ πτηνόν, οὐδὲ στρουθός· ἄγριος ἦν ὁ τόπος. 200
 Ἀνέτρεχον, παρέτρεχον, τὴν εἴσοδον ἐζήτουν·
 εἶχεν γὰρ πύργους ὑψηλοὺς, οὐρανομήκεις τοίχους.
 Εὗρον τὰς πόρτας τὰς λαμπρὰς τούτου, τὰς πολυτίμους,
 εἶδον τοὺς ὄφεις, ἔφριξαν τοὺς πυλωροὺς ἐκείνους.
 Οὐκ ἔγνωσαν τὴν φοβερὰν καὶ θαυμασίαν πόλιν, 205
 τίνος τὸ κάστρον τὸ λαμπρόν, τίνα δεσπότην ἔχει.
 Οἱ μὲν γὰρ ἐπεστράφησαν, ἐστάλησαν ὀπίσω,
 τάχα μὴ γένωνται τροφή τῶν πυλωρῶν ἐκείνων·
 εἶδαν, ἐξεθαβήθησαν, ἐτράπησαν, ἐφύγαν.

Στάσις καὶ λόγος καὶ βουλὴ πρὸς τὴν βουλὴν καὶ πράξιν 210
 ὁμοῦ τριῶν τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ τοῦ Καλλιμάχου.

Ὁ πρῶτος εἶπεν· « ἐκ παντὸς ἰδοὺ τὸ κάστρον τοῦτο
 ἄμαχον, ἀνυπόστατον, ἀδούλωτον καθόλου·
 τίς καταστήσει πόλεμον καὶ τίς κινήσει μάχην
 καὶ τίς συστήσει ταραχὴν μετὰ θηρίων φύσιν; 215
 Βλέπω παντὸς ἀπὸ χρυσοῦ τὸ κάστρον μὲ μαργάρων
 καὶ λίθων πολυτέλειαν πολλῶν συσκευασμένον,
 ὄφεις μεγάλοι καὶ φρικτοὶ καὶ παρὰ φύσιν πρᾶγμα
 ἄγρυπνοι νὰ φυλάσσουν τὸ κάστρον καὶ προσέχουν·
 καὶ συνεικάζω κατὰ νοῦν, ἀπάντων τούτων ἓνι 220
 ἄρχων, αὐθέντης, βασιλεὺς ἀνθρωποφάγος δράκων.
 Βλέπετε καὶ σκοπήσετε, στρέψετε κατὰ νοῦ σας,
 μὴ νικηθῶμεν τῷ χρυσῷ καὶ τοῖς μαργάροις τούτοις.
 Ἄν γοῦν θελήσωμεν χρυσοῦ καὶ λίθων καὶ μαργάρων,
 καὶ τὰς ψυχὰς ἀφήσωμεν ἀντὶ λιθομαργάρων. 225

200 πτηνόν L : πτηνῶν M || ἄγριος L : ἄγρδος M || 209 ἐξεθαβήθησαν
 nos : ἐξεθαυβήθησαν M ἐξεθαμδήθησαν K || 217 συσκευασμένον L :
 -μένων M || 220 συνεικάζω K : -ζων M || 225 ἀφήσωμεν M : -ομεν L.

Repartons donc pour de nouvelles courses. » Sur ce conseil et avis de son aîné, le second déclare : « Je fuirai, moi aussi, ces monstres. Engager contre des monstres un combat sans nécessité est contraire aux règlements de la guerre et à la sagesse du général. »

Décision résolue et élan extraordinaire du troisième.

Le troisième ne se rend pas à l'avis de ses deux aînés, qu'il tient pour une lâcheté : « Même si je vois la mort de mes yeux, le danger fût-il évident, eussé-je Charon¹ devant moi [... lacune ...], la beauté du château, sa grâce, ses pierreries, ses perles, son or, les feux de ses rubis². Si le rempart offre, du dehors, tant de beautés, qui ne voudrait admirer celles du dedans? Quoi qu'il m'arrive, quoi qu'il m'advienne, je chercherai le moyen d'entrer, je verrai les beautés intérieures. Bon voyage! je resterai seul, seul j'endurerai les épreuves et goûterai les plaisirs. Si je cours un danger, s'il m'arrive de succomber au destin, le sort est commun, c'est que ma chanceuse destinée aura tourné et pris un cours contraire. »

Paroles affligées de l'aîné au troisième.

L'aîné des frères dit encore au troisième : « Personne n'échappe jamais, même au prix de grands efforts, à l'arrêt du destin, ni à la roue de la fortune³. Voici qu'à ton tour, la roue de la fortune t'entraîne dans son mouve-

1. Cette confusion de Charon avec la mort est une banalité du folklore néo-grec; mais on en a déjà un exemple chez Eugénianos. Cf. Eugénianos, II, v. 171, 173, 181, 183.

2. En langage technique, la spinelle, et non marbre de Paros (Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 35). C'est, d'ailleurs, un sens constant dans ces romans (v. 373, et Libistros, glossar., s. v. *λυχνίτης*).

3. La roue de la fortune tient beaucoup moins de place dans le roman que le livre du destin : cf. v. 708, 718, 735..., avec leurs divers composés de *μοῖρα* ou *τύχη* et *γράφειν*.

Λοιπὸν ἀναχωρήσωμεν ἐν βαδισμοῖς τοῖς νέοις ». Πρὸς ταύτην τοίνυν τὴν βουλήν, τὸν λόγον τὸν τοῦ πρώτου, ὁ δεῦτερος ἐλάλησεν· « φύγω κἀγὼ τοὺς ὄφεις· πόλεμος γὰρ μετὰ θηρῶν χωρὶς ἀνάγκης μάχης, καὶ ὁ νόμος καὶ ὁ στρατηγὸς ἀπαγορεύειν ἥδει ». 230

Βουλή τοῦ τρίτου σταθηρά, ὁρμημα παρὰ φύσιν.

Ὁ τρίτος πρὸς τὴν συμβουλὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου οὐ πείθεται τοῖς ἀδελφοῖς, δειλὸν τὸ πρᾶγμα κρίνει καὶ λέγει· « κἂν τὸν θάνατον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου βλέπω, κἂν πρόδηλος ὁ κίνδυνος, κἂν φανερός ὁ Χάρων, 235
κάστρου τοσαύτην καλλονήν, κάστρου τοσαύτην χάριν, λίθους, μαργάρους καὶ χρυσόν, αὐγὴν λυχνίτου τόσῃν. Ἄν γὰρ τὸ τεῖχος ἔξωθεν ἔχη τοσαύτην χάριν, τῆς ἔνδον πάλιν τίνος νοῦς χάριτος οὐ θαυμάσει; Λοιπὸν, κἂν εἴ τί με συμβῇ, κἂν εἴ τι πρόκειται μοι, 240
ζητήσω τὴν εἰσέλευσιν, ἴδω τὴν ἔσω χάριν. Τοίνυν ὑπάγετε καλῶς καὶ καρτερήσω μόνος, τοὺς πόνους μόνος ὑποστῶ, τὰς ἡδονὰς τρυγῇσω· εἰ δὲ συμβῇ με κίνδυνος, περίστασιν εὐρήσω τὴν ἴσως με τύχῃ παθεῖν, ὅσα πολλοῖς συμβαίνει, 245
ἀντιμεταστραφήσονται καὶ μεταγυρισθῶσιν τῶν φερομένων παρ' ἡμῶν ἐπιβημάτων φύσεις ».

Λόγοι θλιβεροκάρδιοι τοῦ πρώτου πρὸς τὸν τρίτον.

Ὁ πρῶτος δὲ τῶν ἀδελφῶν πάλιν τὸν τρίτον λέγει· « Ἐπεὶ τὸ μοιρογράφημα καὶ τὸν τροχὸν τῆς τύχης οὐδεὶς ἀπέφυγέν ποτε, κἂν καὶ πολλὰ μοχθήσῃ, 250

226 βαδισμοῖς nos : -μῶ ML || τοῖς νέοις M : γενναῖω L || 229 πόλεμος M : -μον L || 230 ὁ νόμος καὶ M : ὁ φρόνιμος L || ἥδει nos : ἥδη M ἥδη L οἶδε K || post vers. 235 lac. stat. L || 236 κάστρου L : -ον M || 237 αὐγὴν L : αὐτὴν M || 238 ἂν L : ἔάν M || 239 τῆς nos : τοῖς M τὰς L || χάριτος M : -τας L || 245 ὅσα M : ὥσάν K.

ment et te fait descendre aux portes mêmes de la mort. Pourquoi donc affronter de plein gré le péril d'une guerre, d'un combat contre nature? Si tu n'es pas vainqueur, si tu fuis, tu es un homme mort. Si tu ne fuis pas, si tu n'es pas vaincu, et que d'aventure tu remportes la victoire, ton succès restera incertain, ta fortune n'aura pas de témoins.

L'aîné fait alors présent à son frère d'un anneau d'or, qui était surnaturel.

« Voici, mince consolation, faible secours, mon anneau, je te le donne. En cas de danger, souviens-t-en, tu y trouveras une aide. Cet anneau, mis dans ta bouche, te donnera des ailes, et tu échapperas au péril. » Là-dessus, ils s'embrassent, les deux aînés pleurent, se lamentent, se déchirent les joues, se frappent la poitrine¹; à la fin, ils font leurs adieux au troisième et le laissent seul.

Amertume des adieux, pénible solitude. Séparation des frères et vive souffrance.

Le troisième, alors, fait seul le tour du château et, découvrant une petite éminence, y fiche sa lance et vaillamment s'élance.

Très remarquable description du jardin et du château qui s'offrirent aux yeux de Callimaque quand il y eut pénétré.

Avec un noble courage, il franchit le rempart, retombe aussitôt en pleine cour² du château, et en voit toutes les

1. Cf. v. 1337-1338. Sur ces signes de deuil, Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 162 sq.

2. Le château offre la même disposition que les riches maisons byzantines; cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936, p. 134.

ἰδοῦ καὶ σὲ τὸ τρόχῳ μαν τῆς τύχης περιφέρει
καὶ καταβάζει πρὸς αὐτὰς τὰς τοῦ θανάτου πύλας.
Τί γὰρ τοσοῦτον κίνδυνον ἐκὼν ἀναλαμβάνων
καὶ παρὰ φύσιν πόλεμον καὶ παρὰ φύσιν μάχην; 255
ἂν οὐ νικήσης καὶ τραπήῃς, λοιπὸν ἐθανατώθῃς.
Εἰ δ' οὐ τραπήῃς, εἰ δ' οὐ 'ττηθῇς, ἀλλ' ἴσως καὶ νικήσης
ἄδηλον ἔχεις τὸ καλόν, ἀμάρτυρον τὴν τύχην. »

Ἀποχαρίζεται λοιπὸν ὁ πρῶτος πρὸς τὸν τρίτον
τὸ δακτυλίδιν τὸ χρυσόν, ὃ παρὰ φύσιν εἶχεν. 260

« Εἰς δὲ μικρὸν ἀνασασμόν, εἰς παρηγόρημά σου
ἰδοῦ τὸ δακτυλίδιν μου τοῦτο χαρίζομαί σοι·
ἂν εἰς ἀνάγκην, μνήσθητι καὶ παρηγορηθήσῃ.
Ἄν γὰρ εἰς μέσον στόμα σου τὸ δακτυλίδιν βάλῃς,
ἐργάσεται σε πτερωτὸν καὶ τοῦ κινδύνου φύγῃς. » 265
Εὐθὺς κατεφιλήθησαν, ἐθρήνησαν, ἐκλαύσαν,
ξένονται καὶ τὰς παρειὰς καὶ τύπτουσιν τὰ στήθη
καὶ τέλος ἀποχαιρετοῦν, ἀφήνουσιν τὸν τρίτον.

Ἀποχαιρέτημα πικρόν, μόνωσις μετὰ πόνου
καὶ στέρησις ἀδελφικῇ καὶ πάθος οὐκ ὀλίγον. 270

Ὁ τρίτος οὖν, περιδραμὼν μόνος τοῦ κάστρου γύρον,
τόπου μικρὰν ἀναπτυχὴν εὐρὼν ὑψηλοτέραν
καὶ πῆξας τὸ κοντάριν του, τινάσσεται γενναίως,

Ἐκφρασις πανεξαίρετος τοῦ κήπου καὶ τοῦ κάστρου
τὸν εἶδεν ὁ Καλλιμαχος ὅταν εἰσῆλθεν μέσα. 275

ὑπερπηδῶ τὸ πύργῳ μαν μετὰ καλῆς ἀνδρείας
καὶ παρευθὺς εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ κάστρου πίπτει μέσον

254 ἀναλαμβάνων ML : -νειν K || 257 'ττηθῇς K : τιθείς M τυθῇς L || 263 παρηγορηθήσῃ L : -σης M || 265 σε L : σοι M || 272 ἀναπτύχῃν Schreiner : ἀναψυχὴν ML || 277 μέσον M : μέσα L.

merveilles extraordinaires, les plaisirs, les beautés et les agréments. Quel esprit pourrait les dénombrer tous? quelle bouche pourrait tout détailler? Tout aussitôt s'offrit à ses yeux un jardin¹ plein d'arbres, de fruits, de fleurs, de feuillage, de charmes. L'air y procurait un plaisir indicible, l'œil y trouvait plus d'agrément encore. Seulement ce grand jardin n'avait pas de jardinier, et de ne voir personne dans le jardin enlevait quelque chose à la plénitude de son plaisir. Mais pourquoi me perdre en paroles sur les beautés du jardin, sur son agrément extrême, au lieu de les décrire en détail?

Très remarquable description du bain du château.

Il y avait dans ce beau jardin, dans ce parc, un bain² ravissant, merveilleux, extraordinaire et plein d'agréments. Par où commencer? Que décrire d'abord? sa grandeur? sa splendeur? sa grâce? son éclat resplendissant? son étrange végétation? Un jardin³, extraordinairement parfumé, de plantes et de fleurs donnait dans le bain sur tout son pourtour. L'architecte du bain y avait ménagé avec une habileté consommée des fenêtres munies de fermetures⁴. Grâce à un ingénieux dispositif, il suffisait d'ouvrir les fenêtres pour que le feuillage des plantes parfumées s'inclinât à l'intérieur du bain⁵. Au lieu de précieux revêtements de marbre, ce bain avait

1. Jardin, et non pas « paradis » persan; cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 214 et 215. — L'auteur s'est abstenu de la description conventionnelle du jardin; cf. Achille Tatius (I, 15), Eustathios Macrembolites et même Digénis Acritas (Legrand, VII, 7-41).

2. L'importance donnée à la description du bain répond au goût de luxe des contemporains. Sa place dans le jardin est, elle aussi, conforme aux usages du temps; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 427.

3. Il s'agit du jardin d'intérieur de la piscine.

4. Sur ces fermetures, voir Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 287.

5. Des παραθύρια : fenêtres assez considérables pour permettre aux plantes de donner dans le bain proprement dit.

καὶ βλέπει τὰ παράδοξα, τὰ παρὰ φύσιν ὄλα,
τὰς ἡδονάς, τὰς χάριτας, τὰς καλλονάς, τὰς τέρψεις.
Ἄπαντα τίνος λογισμὸς καὶ νοῦς ἐξαριθμῆσει 280
καὶ τίνος γλῶσσα δυνηθῇ λαλῆσαι κατὰ μέρος;
Εὐθὺς γὰρ ὡς ἐξ ἀπαρχῆς παράδεισος εὐρέθη
καρπούς καὶ ὀπώρας, χάριτας, ἄνθη καὶ φύλλα γέμων,
ἀπὸ πνοῆς τὴν ἡδονὴν ἀπὸ τῶν λόγων ἔχων,
ἐκ δὲ τῆς ὄψεως αὐτῆς μείζονα πάλιν χάριν. 285
Μόνον οὐκ εἶχεν κηπουρὸν ὁ τηλικούτος κήπος
καὶ τὸ πολὺ τῆς ἡδονῆς ἐλαττωμένον εἶχε
ἐκ τοῦ μὴ φαίνεσθαι τίνα παρὰ τοῦ κήπου τότε.
Ἄλλ' ἵνα τί πολυλογῶ τὰ περισσὰ τοῦ κήπου,
τί τὰς τοσαύτας χάριτας, κατὰ λεπτὸν μὴ γράψας; 290

Ἐκφρασις πανεξαίρετος καὶ τοῦ λουτροῦ τοῦ κάστρου.

Ἐντὸς τοῦ κήπου τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ περιβολίου
λουτρὸν εὐρέθη πάντερπνον, ὅλον ὠραιωμένον,
ἐξαίρετον, πανθαύμαστον, χάριτας γεμισμένον.
Τί πρῶτον εἶπω τοῦ λουτροῦ, τί δὴ καὶ γράψω πρῶτον, 295
τὸ μῆκος, τὴν λαμπρότητα, τὴν ἐκ τοῦ κάλλους χάριν
ἢ τὴν ὀλόφωτον αὐγὴν ἢ τῶν φυτῶν τὸ ξένον;
Ἀπέσω γὰρ παρέκυπτεν εἰς τοῦ λουτροῦ τὸ πλάτος
ἀνθῶν καὶ φύλλων καὶ φυτῶν εὐώδης παρὰ φύσιν
ὁ γὰρ τεχνίτης τοῦ λουτροῦ μετὰ πολλῆς τῆς πείρας 300
θυρίδας ὑπετέχνωσε μετὰ τῶν σφαλισμάτων,
καὶ τῶν θυρίδων τεχνικῶς ἐξεπανοιγομένων
εὐθὺς ἐντὸς παρέκυπτον τὰ τῶν εὐόσμων φύλλα.
Ἄντ' ἰδὲ τῶν πολυτελῶν ὀρθομαρμαρωμάτων
εἶχεν καθίρπτας τὸ λουτρὸν καὶ τὰς ἀρμόσεις τούτων 305

283 ὀπώρας L : ἱπόρας M || 284 ἀπὸ τῶν λόγων M : ὑπὲρ τὸν λόγον L || 290 τί K : τό vel τί M καὶ L || γράψας M : -ψαι K || 294 γεμισμένον L : γεμισμένον M || 299 ἀνθῶν LBk : ἀνθῶν M || εὐώδης LBk : εὐώδη M || 301 σφαλισμάτων L : σφελτιμάτων M.

un agencement de glaces¹. Grâce à un autre procédé, non moins merveilleux, l'épaisse buée du bain ne ternissait aucunement les glaces ni n'estompait l'éclat des pierres. La glace était d'une matière à l'épreuve de la buée, qui ne voilait pas la beauté du rubis. En se penchant à la porte du bain, en regardant dans la glace, on voyait le bain, et l'on aurait cru vraiment voir dans la glace le feuillage, les fruits et tout le jardin.

La coupole était d'or rehaussé de pierres précieuses. L'artiste avait façonné en or un arbre auquel il avait suspendu des pierreries en guise de fruits.

Description de la corniche².

La corniche du bain formait une tresse merveilleuse. J'admire à la fois le métier des artistes et la nature de l'or, le ciseau qui donna à l'or les formes enlacées de la vigne, la docilité de l'or aux mains des artistes. Si, d'aventure, on s'arrachait à ce spectacle, on découvrirait une autre merveille, on éprouvait un extrême plaisir. Le bain était rempli d'eau de rose³ qui semblait onduler, bouillonner et exhalait des vapeurs troublantes à vous bouleverser le cœur. L'eau de rose s'écoulait par un robinet d'or en forme de tête d'homme⁴ : le spectacle était saisissant. On eût vraiment dit la bouche d'un homme vivant, tant l'orfèvre avait métamorphosé avec maîtrise l'or en tête humaine.

1. Καθίρπτας, cf. Erotocritos, s. v. καθρέφτης.

2. Corniche et non pas linteau ni même panneau (Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 35, note 2). Koukoules traduit : τὸ τοῦ ὑπερθύρου γείσον (*E. E. B. S.*, 1936, p. 92). Mais la description des portes se place plus loin (v. 333-336), et la place du κοσμήτης, aussitôt après la coupole, dans le texte, est en faveur de notre traduction.

3. Hyperbole courante se rattachant à l'usage des parfums les plus recherchés dans les bains.

4. Cette forme de robinet est décrite dans les papyri et chez Nicetas Choniates ; cf. Koukoules, *B. B. P.*, IV, p. 439.

ἐκ μηχανῆς δὲ τεχνικῶς καὶ ταύτης παραξένου,
ὁ τοῦ λουτροῦ καὶ τοῦ θερμοῦ παχὺς ἀτμός νεφώδης
οὐκ ἐπεσκέπαζε ποσῶς ἐκείνους τοὺς καθίρπτας,
οὐδὲ τῶν λίθων ἤμβλυε τὸ τηλαυγὲς ἐκείνων·
ἀλλ' εἶναι ὑπερνέφελος ἢ τοῦ καθίρπτου φύσις 310
καὶ νέφος οὐκ ἐσκέπαζεν τὴν τοῦ λυχνίτου χάριν.
Ἦνίκα γὰρ παρέκυψες ἐκ τοῦ λουτροῦ τὴν θύραν,
εἰς τὸν καθίρπτην ἔβλεπες καὶ τὸ λουτρὸν ἐθώρεις·
καὶ δένδρων φύλλα καὶ καρπῶν καὶ περιβόλιν ὄλον
ἐδόκει βλέπειν ἐκ παντὸς εἰς τοὺς καθίρπτας πάλιν. 315
Ὁ τροῦλλος ἦν ἀπὸ χρυσοῦ μετὰ λιθομαργάρων,
ὁ δὲ τεχνίτης τὸν χρυσὸν εἰς δένδρον μεταπλάττει,
ἀντὶ καρπῶν δὲ τεχνικῶς ἐνέθηκεν τοὺς λίθους.

Ἐκφρασις τοῦ κοσμήτου.

Ὁ δὲ κοσμήτης τοῦ λουτροῦ πλοκὴν ἐπλάκη ξένην·
θαυμάζω χεῖρας τεχνιτῶν καὶ τοῦ χρυσοῦ τὴν φύσιν, 320
πῶς ὁ χρυσὸς ὡς ἄμπελος τῇ σμίλᾳ συνεπλάκη
καὶ ταῖς χερσὶ τῶν τεχνιτῶν ὑπεδουλώθη τόσον.
Ἄν γὰρ πολλάκις ὀφθαλμοὺς ἀπήρας ἀποκεῖθεν,
εἶδας μεγάλην ἡδονήν, ἄλλο τι θαῦμα μέγα.
Ἔγεμε τὸ ῥοδόσταμα, ἐδόκει κυματίζειν, 325
ἐκόχλαζεν, ἐκάπνιζεν καπνὸν ὀκάτι ξένον,
καπνὸν φρικτόν, δυνάμενον σαλεύειν τὴν καρδίαν.
Ἀπὸ δὲ στόματος χρυσοῦ καὶ κεφαλῆς ἀνθρώπου
ἐκείνο τὸ ῥοδόσταμαν φρικτῶς ἀποκενοῦτο.
Ἄν εἶδες ἐκ παντὸς εἰπεῖν ζῶντος ἀνθρώπου στόμα, 330
οὕτως καὶ τοῦτο τεχνικῶς ὁ χρυσοχὸς ἐκείνος
ἀπὸ χρυσοῦ μετέστησεν εἰς κεφαλὴν ἀνθρώπου.

312 παρέκυψες L : -ψεν M || 313 ἔβλεπες L : -πεν M Meursius || ἐθώρεις L : -ρει M Meursius || 324 εἶδας K : οἶδας M εἶδες L || ἡδονήν L : ἰδονήν ἡδονήν M || 326 ἐκόχλαζεν L : ἐμόχλαζεν M || 328 ἀπὸ δὲ στόματος K : ἀποδὲ στόματος M ἀπὸ διστόματος L.

Description des portes.

Les portes¹ du bain formaient un grandiose et prodigieux mélange². Elles étaient de bois ondé³ des Indes et de l'Arabie incrusté de musc⁴. Le cœur est sensible à leurs grâces.

Description de la portière.

A la porte intérieure du bain était suspendue une portière, assortie avec le bain. Elle était de fleurs de lis et de roses. L'œil n'arrivait pas à épuiser l'art prodigieux du travail. Mais pourquoi multiplier les paroles et tout décrire en détail? En un mot, à voir ce bain, je me pâmerai, je me sentirai défaillir, je respirerai sa grâce! Dans tout cela, nulle trace d'homme. Aussi Callimaque, intrigué par cette solitude, voulait se mettre en quête et s'informer, s'interroger lui-même et réfléchir : « Assurément, se disait-il, il faut bien que ce bain soit à quelqu'un! »

Description du foyer.

Il alla donc au foyer⁵, s'y arrêta, puis il chercha le chauffeur du bain⁶. Il alla à la découverte, mais ne vit personne; il trouva le brasier qui brûlait tout seul, sans l'aide de qui que ce soit. En fait de bois, il était plein d'aloès⁷ des Indes.

1. Les portes extérieures; pour la porte intérieure, v. 337.

2. Σύγκρουσμα (v. 333) est bien attesté, mais non pour désigner la décoration sur bois. Toutefois, le terme ne peut être séparé de σύγκρουμα : mélange; cf. Ἀθηνᾶ, XVII, 1905, p. 445.

3. Et non bois vert (Schissel, *Byzantinische Garten*, p. 36). Il s'agit du bois « à belles veines » propice aux incrustations.

4. Le corps dur obtenu en faisant sécher le musc et très recherché au moyen âge pour les incrustations.

5. L'hypocauste.

6. Sur καμινάρην (v. 350), Ἀθηνᾶ, LIII, 1949, p. 210.

7. Plus exactement l'aloéxylon des botanistes qui fournit le bois d'aloès.

Ἐκφρασις τῶν θυρῶν.

Αἱ θύραι πάλιν τοῦ λουτροῦ σύγκρουσμα μέγα, ξένον
ξύλον ὕγρον ἐκ τῆς Ἰνδῶν καὶ τῆς Ἀράβων χώρας
καὶ μόσκον ἅμα σύμμικτα μετὰ τοῦ ξύλου τούτου. 335
Καρδία γὰρ αἰσθητικὴ τὴν ἀπὸ τούτων χάριν.

Ἐκφρασις τοῦ βηλοθύρου.

Εἰς δὲ καὶ πάλιν τοῦ λουτροῦ τὴν ἐνδοτέραν θύραν
βηλόθυρον ἐκρέμετο πρὸς τὸ λουτρὸν ἀρμόζον.
Καὶ γὰρ ἦν τὸ βηλόθυρον κρίνων καὶ ῥόδων ἄνθη· 340
τῆς τέχνης τὸ παράξενον οὐ συνεχῶρει βλέπειν.
Ἄλλὰ καὶ τί πολυλογῶ καὶ κατὰ μέρος γράφω;
Ἀπλῶς ἂν εἶδες τὸ λουτρὸν, λιποθυμήσω, πέσω
καὶ ζήσω λιποθύμημα καὶ χάριν ἀνασάνω.
Ἐν τούτοις πᾶσιν ἄνθρωπος ποσῶς οὐδὲν εὗρεθι· 345
ὄθεν ἐκεῖνος ἀπορῶν τὴν ἐρημανθρωπίαν,
ἀναζητεῖν γὰρ ἤθελεν, ἰχνεύειν καὶ γυρεύειν
καὶ λέγειν καὶ διερευνᾶν ταῦτα κατὰ τὸν νοῦν του·
« πάντως ἐτοῦτο τὸ λουτρὸν οὐκ ἔνι δίχα ἀνθρώπου ».

Ἐκφρασις τοῦ καμινίου.

Εἰς τὸ καμίνιν τὸ λοιπὸν ἐπήγεν, ἀνεστάθην
καὶ καμινάρην τοῦ λουτροῦ γυρεύει νὰ ἐγνωρίσῃ. 350
Ἐπήγεν, ἀνεζήτησεν ἄνθρωπον μὲν οὐκ εἶδεν,
τὸ δὲ καμίνιν εὔρηκεν ἀνάπτον μοναχόν του
χωρὶς τινος τοῦ συνεργοῦ, χωρὶς τινος ἀνθρώπου
καὶ ξυλαλόην ἰνδικὴν ἀντὶ τῶν ξύλων γέμον.

333 σύγκρουσμα M : σύγκραμα L || 335 μόσκον M : -κος L || 336 post vers. 336 lac. inutile stat. L || 348 δίχα M : δίχ' L.

Description de la table.

Après les beautés du bain [... lacune¹ ...], après les autres splendeurs et les autres merveilles, ce fut une table magnifique, une profusion de mets fastueux. Table somptueuse ! plats recherchés ! Les mots manquent pour dénombrer l'abondance des plats, les mets savants², pour décrire les délices et les agréments. Cette table somptueuse et sa vaisselle étaient d'or artistement ouvragé. On eût été émerveillé par l'art de l'orfèvre. Dans cette profusion de beautés et de splendeurs, il n'y avait pas âme qui vive : personne pour veiller à la table, personne pour garder la cité, pas de serviteur pour cette abondance de mets exquis. Et c'était là pour Callimaque un grave sujet d'embarras et d'inquiétude.

Où l'on parle du lit resplendissant

Le lit³ était une merveille d'or et de perle, avec ces pierres d'un rouge vif que l'on appelle « rubis ». Ce spectacle : la splendeur du lit, la couche⁴ toute dorée — car elle était telle — le raffinement des mets, toute cette richesse sans personne, ce spectacle troublait profondément Callimaque, en proie à la perplexité. « D'où a-t-on amené⁵ tout cet or ? se disait-il. Qui a rassemblé ici de telles pierres précieuses ? On en a répandu là où elles n'ont que faire.

1. Suivant une conjecture vraisemblable de Schissel (*Byzantinische Garten*, p. 32), cette lacune correspondrait à la description d'un triclinium.

2. Le triclinium avait deux tables abondamment garnies (v. 393). Cette accumulation répond à une réalité ou à une convention artistique, comme en font foi écrivains et miniaturistes de manuscrits.

3. Lit de table. Il est resté en usage jusqu'au x^e siècle. Sur sa matière et sa décoration, Koukoulès, *B. B. P.*, II, 2, p. 70.

4. L'expression désigne chez les Péres un matelas recouvert d'une étoffe tissée d'or ; cf. Koukoulès, *Ibid.*, p. 72.

5. Συνεφοράθη (v. 379) : forme savante faite sur φοράνω et affectée par l'influence de la prononciation du temps (chute du ν).

Ἐκφρασις τῆς τραπέζης.

Μετὰ τὸ κάλλος τοῦ λουτροῦ..... 355
καὶ τ' ἄλλα τὰ παράξενα καὶ τὰ θαυμάτων πλήρη,
εὐρέθη τράπεζα λαμπρά, λαμπρῶν βρωμάτων πλήθος
φιλότιμος ἢ τράπεζα, πολυτελεῖς οἱ μῖσσοι,
οὓς κατὰ μέρος ἐξελεῖν οὐκ ἐξαρκεῖσι λόγος
πολλὰς τροφὰς ἐξαριθμεῖν καὶ πολυπλόκους μίσσους 360
καὶ παρατρέχειν ἡδονὰς καὶ χάριτάς με γράφειν.
Ἡ τράπεζα πολυτελής, τὰ σκεύη τῆς τραπέζης
ἀπὸ χρυσοῦ μετὰ πολλῶν ἐξόχων τεχνωμάτων
νὰ κατεπλάγης ἐκ παντὸς τοῦ χρυσοχοῦ τὰς χεῖρας.
Ἐν ὅλοις τούτοις τοῖς καλοῖς καὶ φιλοτίμοις πᾶσιν 365
ἄνθρωπος οὐ παρέτρεχεν, οὐκ ἦν ἀνθρώπου φύσις,
οὐ φύλαξις τῆς τράπεζας, οὐ φύλαξις τῆς πόλης,
οὐδ' ὑπηρέτης τῶν πολλῶν πολυτελῶν βρωμάτων.
Καὶ τοῦτο ζάλην περισσὴν καὶ σύγχυσιν εἰσήγεν
καὶ θόρυβον καὶ ταραχὴν εἰς τὴν ψυχὴν ἐκείνου. 370

Περὶ τῆς κλίνης τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης ἀφηγεῖται.

Κλίνη λαμπρά, πολύτιμος, χρυσῇ μετὰ μαργάρων,
κοκκίνων λίθων τηλαυγῶν, οὓς λέγουσι λυχνίτας.
Ἐκεῖνος, τὴν λαμπρότητα τῆς κλίνης ἀτενίσας
καὶ τὴν στρωμνὴν τὴν πάγχρυσον — ἦν γὰρ χρυσοῦν 375
[τὸ στρῶμα —
καὶ τῆς τροφῆς τὸ τρυφηλὸν τὸ ἀπὸ τῶν βρωμάτων
καὶ βλέπων πάντα τὰ λαμπρὰ παντὸς ἀνθρώπου δίχα,
πολλὰ συνεταράττετο, πολλὰς ἐννοίας εἶχεν,
λέγων· « καὶ πόθεν ὁ χρυσὸς συνεφοράθη τόσος
καὶ τίς συνάξας ἔφερεν τοὺς τηλικούτους λίθους; 380

355 lac. stat. L || 363 ἐξόχων L : ἐξόδων M || 364 κατεπλάγης L :
-επλάσσης M || 367 πόλης M : πύλης K || 369 τοῦτο L : τούτου M || 376
τὸ ἀπὸ L : τῶν ἀπὸ M.

L'or et les pierres précieuses sont pour l'usage des hommes. Assurément, ce n'est pas quelque chose d'ordinaire qui me déconcerte et m'inquiète. Je me trouve devant une infinie magnificence, et point d'homme, point de maître, aucune explication plausible. Je redoute que ces choses étranges et surnaturelles ne me dérobent quelque mauvaise surprise. » C'était ce qu'il se disait à lui-même, en proie à l'inquiétude. Il s'assied sur le lit¹ resplendissant, mange autant que peut manger un homme agité, puis il se relève et trouve à côté de lui une autre table avec sa splendeur et ses beautés. Elle portait une vaisselle de pierres précieuses. Toutes sortes de vases avaient été taillés² par l'artiste dans une pierre étincelante, le rubis balais³; d'une autre pierre, la spinelle, il avait tiré toutes les aiguïères, mais c'est dans l'hyacinthe qu'avaient été artistement taillées les coupes splendides de la seconde table.

Description de leur taille admirable⁴.

[... lacune ...]

Sur la seconde table étaient posés⁵ ces vases remplis des vins les plus variés et de toute espèce de boissons; il y avait de la neige, de la glace et des glaçons pour l'agrément de qui est altéré par la chaleur. Mais pourquoi m'étendre aussi sur les boissons? Callimaque était brûlé par la chaleur, par sa longue marche et surtout par la solitude — tant était grande la solitude de ce lieu étrange; — il prit son saoul d'eau froide, prit un peu de répit,

1. Sur la forme κρεβ(β)άτιν, cf. Liddell-Scott, s. v. κρεβάτιν; sur le sens, Koukoules, *B. B. P.*, II, t. 2, p. 67.

2. Μετελάξευσε (v. 394) : le sujet sous-entendu est évidemment : l'artiste.

3. Πελάξιν (v. 395) est le (μ)παλάσιν : rubis balais; cf. Du Cange, s. v. μπαλάξιος.

4. Lambros a raison de retrancher du texte le v. 399, bien qu'il ne soit pas écrit en rouge; cela ressort de l'allusion à l'auteur (cf. v. 371 et 415).

5. Μετέθηκεν (v. 401) : du fait de la lacune, le sens est conjectural.

οὕτως ἐκέκωνσεν ἀπλῶς εἰς μὴ χρησίμους τόπους.
Χρήσις ἀνθρώπων καὶ χρυσὸς καὶ μάργαρος καὶ λίθοι.
Πάντως οὐδέν <τι> τὸ κοινὸν ἐξαπορῶ καὶ τρέμω.
Τοσοῦτον κόσμον ἄμετρον χωρὶς ἀνθρώπου βλέπω,
χωρὶς δεσπότη καὶ τινος ἐνδεχομένου τρόπου. 385
Φοβοῦμαι τὰ παράδοξα καὶ παρὰ φύσιν ταῦτα,
μήπως καὶ τίποτε κακὸν ἔχουσι κεκρυμμένον ».
Εἶπεν εἰς νοῦν, ἐλάλησεν ταῦτα μετὰ φροντίδος·
εἰς τὸ κρεββάτιν τὸ λαμπρὸν ἐκάθησεν ἐπάνω,
ἔφαγεν ὅσον ἄνθρωπος θορυβισμένος τρώγει, 390
ἀνέστη πάλιν· τράπεζαν εὖρεν ἐγγὺς ἐτέραν,
ἄλλην μὲ τὴν λαμπρότητα, ἄλλην μὲ τῶν χαρίτων.
Λίθινα σκεύη παρ' αὐτῆς, τῶν πολυτίμων λίθων.
Εἰς σκεύη μετελάξευσε παντοδαπά, ποικίλα,
πελάξιν, λίθον τηλαυγὴν· λυχνίτην ἄλλον λίθον, 395
εἰς σκεύη μετετέχνωσεν ὕδατοφόρα πάντα,
ἐκλαξευθέντων τεχνικῶς ἐξ ὑακίνθου λίθου
τῶν ἐκπομάτων τῶν λαμπρῶν τραπέζης τῆς δευτέρας.

Ἐκφράζει, λέγει τεχνικῶς ὡς ἦσαν λαξευμένα. -

Πολλοὺς <τοὺς λίθους> τοὺς λαμπροὺς τοὺς πολυτί- 400
[μοὺς πάντας]

Πρὸς τὴν δευτέραν τράπεζαν μετέθηκεν ἐκεῖνα
οἶνων μεστὰ παντοδαπῶν, παντοίων τε πωμάτων·
χιόνες ἦσαν κείμενοι καὶ κρύσταλλοι καὶ πάγοι
εἰς ψυχοπαρηγόρημαν παντὸς καυματωμένου.
Ἄλλὰ καὶ τί πολυλογῶ καὶ τὰ περὶ τὴν πόσιν; 405
Ὡσάν ἀπὸ τοῦ καύματος καὶ τῆς ὁδοῦ τὸ μήκος
καὶ μᾶλλον ἐκ τὴν μόνωσιν ἐκεῖνος φλογισμένος,
πολλὴ γὰρ ἦν ἡ μόνωσις τοῦ παραξένου <τόπου>.

381 χρησίμους L : -μου M || 382 λίθοι M : -θος K || 383 οὐδέν τι L : οὐδέν M || 397 ἐκλαξευθέντων L : -του M || 399 secl. L || 400 <τοὺς λίθους> add. K || post vers. lac. stat. L || 402 μεστὰ L : μεστῶν M || τε πωμάτων L : τερπωμάτων M || 408 <τόπου> K (vel κάστρου) : <νέου> Schreiner.

malgré toute l'oppression qui l'accablait en ce moment. Puis il retomba dans son agitation et ses soucis ; cette solitude surtout l'épouvantait. Il reprit pourtant sa marche, fit quelques pas, et de nouvelles merveilles, de nouvelles beautés s'offrirent à lui.

Où il est dit comment il trouva la chambre du dragon¹.

Il trouva une chambre toute d'or, dont nul ne pourrait dire la grâce ni dénombrer les beautés. La chambre était la grâce même, la maison des grâces. Comment la décrire ? Son plafond n'était qu'or et perles ; mais il avait quelque chose de plus, et sa décoration ne se bornait pas aux pierres étincelantes. La chambre avait pour plafond un ciel avec le cours des astres² — le cours des astres ! je me demande comment ! — d'une ingéniosité et d'un art prodigieux. Le plafond d'or de cette chambre, c'était Cronos aux cheveux blancs, assis sur un trône élevé, le ciel dans les mains³. Zeus, le blanc promeneur céleste, y était aussi représenté sous les traits d'un grand roi⁴, d'un orgueilleux souverain, maître de tous les empires et de toutes les couronnes. On y⁵ voyait briller l'astre resplendissant d'Aphrodite, avec ses rayons étincelants, délicieux et magnifiques. L'artiste avait en même temps représenté Arès folâtrant avec Aphrodite. Il y avait

1. Dans la description suivante, il s'agit vraisemblablement de peintures.

2. Sur la décoration astrale des plafonds, Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1936, p. 125.

3. Cronos est figuré en empereur byzantin. Comparer avec les représentations du Grégoire de Nazianze de Milan. Cf. A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936, p. 94, n. 1.

4. La représentation de Zeus en basileus se retrouve dans les miniatures de manuscrits, tel que le Grégoire de Nazianze du Pantéléimon (Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1926, II, p. 630, fig.).

5. Ἐκείθεν (v. 432) : « là » ou même « de là », c'est-à-dire « du haut du plafond ». L'auteur ne précise pas la disposition de la fresque. — Sur la représentation fréquente des amours d'Arès et d'Aphrodite, cf. Clément d'Alexandrie et Théodore Balsamon ; représentations voisines dans les manuscrits ; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 303.

ψυχρὸν εἰς κόρον ἔπιεν, ἀνέσανεν ὀλίγον,
κἄν ὄσσην καὶ τὴν πνιγμονὴν εἶχεν ἐκεῖνος τότε. 410
Καὶ πάλιν ἦν ἀγανακτῶν καὶ πάλιν ἦν φροντίζων
καὶ σφόδρα δειλαινόμενος τὴν ἐρημαθροπίαν.
Ὅμως μετεβημάτισεν, μικρὸν μετεκινήθη
καὶ πάλιν ἄλλην καλλονὴν καὶ χάριν ἄλλην εἶδεν.

Καὶ τὸ κελλὶν τοῦ δράκοντος ὡς εὔρεν ἀφηγεῖται. 415

Εὔρε κελλὶν ὀλόχρυσον· ὦ τίς τὴν χάριν εἶπῃ
κἄν τὰς τοσαύτας καλλονὰς τίς ἀριθμήσει λόγοις ;
Ἦν ὅλον χάρις τὸ κελλὶν καὶ τῶν χαρίτων οἶκος.
Εἶχεν ἐκεῖνο τὸ κελλὶν, ἀλλὰ καὶ πῶς ἐκφράσω ;
ὀλοχρυσομαργάρωτον, κατὰ χρυσον τὴν στέγην, 420
πλὴν οὐχ ἀπλῶς κατὰ χρυσον καὶ μεμαργαρωμένην,
οὐδὲ ἀπὸ λίθων τηλαυγῶν τὸν κόσμον εἶχεν μόνον,
ἀλλ' εἶχεν στέγην οὐρανὸν καὶ τοὺς ἀστέρων δρόμους,
θαυμάζω πῶς τὸν οὐρανὸν καὶ τοὺς ἀστέρων δρόμους,
μετὰ πανσόφου μηχανῆς καὶ τέχνης παραξένου. 425
Τὸ στέγασμα τὸ πάγχρυσον ἐκείνου τοῦ κελλίου,
ὁ Κρόνος ἦν ὡς ἐν χερσὶν τὸν οὐρανὸν συνέχων
καθήμενος ἐφ' ὑψηλοῦ θρόνου, λευκὸς τὰς τρίχας·
ἐκεῖ καὶ Ζεὺς ἰστόρητο λευκὸς οὐρανοδρόμος
ὥσπερ τις μέγας βασιλεὺς, δυνάστης ἐπηρμένος, 430
αὐθέντης ὅλων τῶν ἀρχῶν καὶ τῶν στεμμάτων ὅλων.
Ἄσθῃρ ἐκεῖθεν ἔλαμπεν λαμπρὸς τῆς Ἀφροδίτης
ἔχων ἀκτῖνας τηλαυγεῖς, ἡδονικάς, ὠραίας·
καὶ μετ' αὐτὸν ἰστόρησεν τὸν Ἄρην ὁ τεχνίτης
ἐρωτικῶς συμπαίζοντα μετὰ τῆς Ἀφροδίτης. 435
Εἶχεν ἐκεῖ τὴν Ἀθηνᾶν ἐν θρόνῳ καθημένην

412 ἐρημαθροπίαν M : -ανθροπίαν L || 417 λόγοις nos : λόγους M
λόγος L || 418 κελλὶν L : κελελιν M || 430 ἐπηρμένος L : ὑπερμένος
sed inter lineas ὑπερμένος M || 431 ὅλων L : ὅλως M.

encore Athéna trônant et les Grâces qui ornaient ce ciel.
Et, au milieu, des constellations d'étoiles.

Où commence le douloureux récit.

Le plus extraordinaire dans tout cela, c'était l'art avec lequel l'artiste avait fait du plafond l'image du ciel, une vraie merveille¹; c'était le métier consommé et admirable avec lequel il y avait placé un autre promeneur céleste. Mais ce ciel n'était que désolation et souffrance, gémissement et tourment. Mais qui pourrait exprimer cette souffrance sans souffrir lui-même? qui ne verserait des torrents de larmes avant d'entamer ce récit? qui n'aurait l'âme brisée, ne sentirait son cœur se fondre?

On raconte en gémissant comment la jeune fille était pendue.

Au milieu du plafond — ah! le douloureux récit! — une jeune fille était pendue par les cheveux, solitaire. J'en ai le cœur et l'esprit bouleversés. Par les cheveux, — monstrueuse invention de la Fortune! —, par les cheveux une jeune fille était pendue. La parole me manque, je me tais, c'est le cœur anéanti que j'écris mon récit. Une jeune fille ornée de toutes les grâces était pendue par les cheveux : Callimaque, rien qu'à la regarder, Callimaque, ce troisième² et glorieux fils, cette fleur d'amour, ce cœur audacieux, puissant et résolu, resta à l'instant figé sur place comme une pierre³. Il ne faisait que la regarder fixement, il la regardait, immobile; elle aussi, se disait-il, fait partie de ces peintures : tant la beauté a le pouvoir

1. Πρᾶγμα (v. 440), cf. néo-grec τί πρᾶμα : « quelle merveille! » et surtout ἄλλο πρᾶμα! : « chose exceptionnelle, rare, miraculeuse ».

2. Voir p. 2, note 2.

3. Même instantanéité et même pétrification sous le coup de l'amour chez le rival de Callimaque (v. 928, 1179). Cf. Prodrôme, II, 187; Eugénianos, II, 77-92, et III, 336-391.

καὶ διακοσμούσας Χάριτας τὸν οὐρανὸν ἐκείνων.
Ἐν μέσῳ τούτων συμπλοκὰς πολλῶν ἀστέρων εἶχεν.

Ἀρξεται τὸ ὀδυνηρόν.

Τὸ μείζον τούτων, τεχνικῶς τὴν στέγην ὁ τεχνίτης
ἐποῖκεν ἄλλον οὐρανόν, ἐποῖκεν ἄλλον πρᾶγμα· 440
οὐρανοδρόμον ἕτερον ἐφόρεσεν ἐντέχνως
μετὰ πολλῆς καὶ θαυμαστῆς τῆς ἀριστοτεχνίας.
Ἄλλ' εἶχεν λύπην οὐρανός, εἶχεν πολλὴν πικρίαν,
εἶχεν πολὺν τὸν στεναγμόν καὶ τὰς ἀγανακτήσεις.
Καὶ τίς ἐκείνο τὸ πικρὸν χωρὶς ὀδύνης εἶπη, 445
τίς οὐ κενώσει ποταμούς δακρύων πρὸ τοῦ λόγου,
τίς οὐ ῥαγῇ τὴν αἴσθησιν καὶ συντακῇ καρδίαν;

Τὴν κόρην ὡς ἐκρέματο στενάζων ἀνεκφράζει.

Ἐν μέσῳ γάρ, ἀλλὰ πολὺν ὁ λόγος πόνον ἔχει,
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη μεμονωμένη 450
— σαλεύει μου τὴν αἴσθησιν, σαλεύει μου τὰς φρένας —
ἐκ τῶν τριχῶν — αἱ φρόνημαν παράλογον τῆς τύχης —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη — σιγῇ τῷ λόγῳ,
ἰδοὺ σιγῇ, μετὰ νεκρᾶς καρδίας τοῦτο γράφω —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη μὲ τῶν χαρίτων· 455
ἦν μόνην ἀτενῶς ἰδὼν ὁ τρίτος παῖς ἐκείνος,
ὁ τρίτος παῖς Καλλίμαχος, τὸ κάλλος τῶν ἐρώτων,
ἡ τολμηρὰ καὶ δυνατὴ καὶ στεναρὰ καρδία,
καὶ παρעוּת ἐπέμεινεν ὡς λίθος εἰς τὸν τόπον.
Ἔβλεπεν μόνον ἀτενές, ἵστατο μόνον βλέπων, 460
εἶναι καὶ ταύτην ἔλεγεν ἐκ τῶν ζωγραφημάτων.
Οὕτως τὸ κάλλος δύναται ψυχὰς ἐξανασπᾶσαι,

437 διακοσμούσας L : δυσκομούσαν M διακομοῦσαν χάριτες Bk ||
440 in medio vers. ἐποῖκεν L : ἐπόκεν M || 441 ἐφόρεσεν L : -σαν M ||
448 seclud. L || 452 φρόνημαν nos : -μαι M -μα L || 455 μεστὴ χαρί-
των conl. Mk || 456 μόνην M : μόνον L || 462 οὕτως L : οὕτης M.

d'arracher l'âme, de ravir la voix, d'anéantir le cœur. Devant la grâce et la beauté de la jeune fille, il restait là à contempler, le cœur arraché; il la contemplait, immobile, sans un mot, sous l'effet d'un double sentiment : il était saisi de stupeur par sa beauté, il compatissait à sa douleur. Dans son affliction, il se contentait de gémir. Avec une expression douloureuse et désolée, d'une voix plaintive et brûlée par la fièvre, la jeune fille lui dit :

Apostrophe¹ affligée de la jeune fille au jeune homme.

« Ami, qui es-tu? d'où viens-tu? Si, par hasard, tu es un fantôme à nature d'homme, es-tu courageux et sensé? sot et désespéré? Qui es-tu? pourquoi ce silence? que restes-tu figé à me contempler? Serait-ce la Fortune qui t'amène à moi pour me tourmenter? Ne me ménage pas, toi non plus, si tu es son messenger. Le corps que tu vois a été livré aux supplices. Si tu le vois, si tu souffres du spectacle, comme tu dis², si ma Fortune maligne est rassasiée des tortures qu'elle m'a infligées si longtemps, si elle t'envoie aujourd'hui pour mon réconfort, pour me délivrer des nombreuses tortures que j'endure, merci à la Fortune! égorge-moi! donne-moi la mort! Mais si, d'aventure, tu étais venu — mais non, c'est impossible, cela n'a pas de sens — pour me secourir, dis un mot, pourquoi ce silence? que je respire un peu! Cette demeure³ est celle d'un dragon, c'est la maison d'un mangeur d'hommes, n'entends-tu pas le tonnerre? ne vois-tu pas les éclairs? Il vient; pourquoi restes-tu là? Il vient, fuis donc! Cache-toi! Il a la force d'un dragon⁴, c'est le rejeton⁵

1. Sur le sens de ἀπόκρισις (v. 472), cf. v. 480.

2. « Comme tu dis » : Callimaque n'a rien dit; cf. de même v. 472. L'attitude de Callimaque est évidemment assez éloquente pour tenir lieu de parole.

3. Ὀσπήτιν (M, v. 489) : orthographe courante au moyen âge.

4. Δράκος (v. 492) : partout ailleurs δράκων (v. 502, etc.).

5. ῥίγμα (v. 492) : rejeton; cf. ῥίχνω, mettre bas (animal), avorter (femme).

ἀρπάσαι γλώσσας καὶ φωνάς, καρδίας ἐκνεκρῶσαι.
Ἐκεῖνος μὲν, τῆς γυναικός, τῆς κόρης τῆς παρθένου
τοσαύτας βλέπων χάριτας καὶ τὸ τοσοῦτον κάλλος, 465
ἴστατο βλέπων ἀτενῶς, καρδίας ἀνεσπᾶτο,
ἴστατο βλέπων, μὴ λαλῶν, ἀπὸ διπλοῦ τοῦ τρόπου·
τὸ κάλλος ἐξεπλήττετο, τὸν πόνον συνεπτόνει·
καὶ μόνον ἀναστέναξεν ἀπὸ ψυχῆς θλιμμένης.
Ἐκεῖνη δὲ μετὰ πικροῦ καὶ θλιβεροῦ τοῦ τρόπου, 470
μετὰ φωνῆς ὀδυνηρᾶς καὶ κεκαυμένης γλώττης

Ἀποκρισις περίλυπος τῆς κόρης πρὸς τὸν νέον·

λέγει πρὸς τοῦτον· « ἄνθρωπε, τίς εἶσαι; πόθεν εἶσαι;
Εἰ δ' ἴσως εἶσαι φάντασμα ἀνθρώπου φύσιν ἔχον, 475
ἀνδρείος εἶσαι, φρόνιμος, μωρός, ἀπεγνωσμένος;
Τίς εἶσαι, τί σιγᾶς, <εἰπέ>, τί στήκεις, μόνον βλέπεις;
Μὴ γὰρ ἡ τύχη μου καὶ σὲ πρὸς κάκωσίν μου φέρει;
Μὴ φείδου κάκωσιν καὶ σὺ τῆς τύχης ἐπιφέρων·
εἰς κάκωσιν τὸ σῶμά μου, τὸ βλέπεις, παρεδόθη.
Εἰ τοῦτο βλέπεις καὶ πονεῖς τοῦ σχήματος, ὡς λέγεις, 480
εἰ δὲ καὶ κόρον ἔλαβεν ἡ φθονερά μου τύχη
τῶν ἑτασμῶν μου τῶν πολλῶν τῶν εἰς τοσοῦτον χρόνον
καὶ σήμερον ἀπέστειλεν εἰς παρηγόρημά μου
νὰ μὲ λυτρώσῃ τῶν πολλῶν ἀναταγμῶν μου τούτων,
εὐχαριστῶ τὴν τύχην μου, σφάξε με, σκότώσέ με. 485
Εἰ δ' ἴσως ἔφθασάς ποτε, ὅπερ οὐκ ἔχει φύσιν,
οὐκ ἔχει λόγον παντελῶς, εἰς παρηγόρημάν μου,
λάλησε λόγον, τί σιγᾶς; μικρὸν ἄς ἀνασάνω.
Ὀσπήτιν τοῦτο δράκοντος, οἶκος ἀνθρωποφάγου,
σὺ δ' οὐκ ἀκούεις τὰς βροντάς, τὰς ἀστραπὰς οὐ βλέπεις;
Ἔρχεται· τώρα τί στέκει; Ἔρχεται· τώρα φεῦγε,
κρύβησαι. Δράκος τὴν ἰσχύν, ἀνθρωποφάγου ῥίγμα.

475 μωρός M : μικρός K || 476 <εἰπέ> suppl. K || 480 post vers. lac. inut. stat. L.

d'un anthropophage. En te cachant, en te mettant à l'abri, peut-être sauveras-tu ta vie¹. Vois-tu le bassin d'argent posé là? couvre-t-en, glisse-toi dessous, peut-être échapperas-tu à la force inépuisable du dragon. Fuis, glisse-toi dessous, cache-toi, tais-toi, le voilà. » Il suivit le conseil et se fia aux paroles de la jeune fille pendue par les cheveux; aussitôt il se cacha en se couvrant avec le bassin.

Arrivée du dragon dans la chambre.

Le dragon arriva, plein de sentiments inhumains². Qui pourrait décrire, la tête froide et le cœur insensible, la rage inhumaine du dragon? qui décrira ses sentiments inflexibles, son cœur implacable? qui trouvera les mots pour peindre ses entrailles de pierre? Prenant une fine baguette d'osier qui se trouvait là, il en fustigea³ longuement la jeune pendue, de la tête aux pieds et jusqu'au bout des doigts. Éros⁴, qu'une peinture y représentait assis, celui qui enflamme les cœurs et asservit les âmes les plus rebelles, fut impuissant à embraser le cœur du dragon, à attendrir la dureté de ses sentiments : la dureté du dragon échappa au feu des amours, car le dragon ne redoute ni le feu ni l'arc d'Éros. Cette horrible torture terminée, il place, par un raffinement d'inhumanité, un tabouret d'or massif sous les pieds d'or de la femme. Avec peine, elle prend appui sur le tabouret, mais, même alors, il ne lui détacha pas les cheveux.

1. Comparer cette entrée avec celle des empereurs byzantins recevant une ambassade étrangère.

2. Ἀφιλάνθρωπον γνώμην ἦλθε (v. 502) : cf. Achilléide, N. 1413, τὴν ἔβλεπεν χαρὰν πολλήν... (corrigé sans nécessité par Hesselring).

3. Ἀνέταξεν (v. 508) et les dérivés de ἀνετάζω; cf. Achilléide, v. 399; Libistros, glossar., s. v. ἀνατάσσω.

4. C'est la première fois que l'auteur mentionne Éros parmi les peintures de la chambre; il n'en a pas parlé lors de la description du plafond (v. 415-441). Le romancier songe sans doute à la même représentation du « roi Éros », lorsqu'il le fait présider, plus loin, aux épousailles de Callimaque et de Chrysorrhoe (v. 763-765).

Εἰ γὰρ κρυβῆς καὶ φυλαχθῆς, ἂν τύχη, πάλιν ζήσεις.
 <Ι>δοῦ λεκάνην ἀργυρὴν αὐτὴν κειμένην βλέπεις;
 ἂν ταύτην ὑποσκεπαστῆς, ἂν ὑποκάτω πέσης, 495
 ἂν τύχη, δράκοντος ἰσχὺν ἀκόρεστον ἐγλύσεις.
 Καὶ φύγε, πέσε, κρύβησε, σίγησε· τώρα φθάνει».
 Τὴν συμβουλὴν ἐδέξατο καὶ πείθεται τοῖς λόγοις
 τῆς κόρης τῆς ἐκ τῶν τριχῶν ἐκείσε κρεμαμένης
 καὶ τῆς λεκάνης σκεπασθεὶς ἐκρύβην παραχρῆμα. 500

Τοῦ δράκοντος ἐπέλευσις πρὸς τὸ κελλὶν ἐκεῖνο.

Ὁ δράκων ἦλθεν, ἔφθασεν ἀφιλάνθρωπον γνώμην.
 Καὶ τίς εὐστάτῳ λογισμῷ καὶ σιδηρᾷ καρδίᾳ
 εἴποι τὴν ἀφιλάνθρωπον τοῦ δράκοντος μανίαν,
 τίς γράψει γνώμην σιδηρᾶν, ἀμείλικτον καρδίαν, 505
 πέτρινα σπλάχνα δράκοντος τίς ἱστορήσει λόγῳ;
 Λαβὼν τι κείμενον ἐκεῖ λεπτὸν λυγρῶδες ξύλον
 ἀνέταξεν ἐπιπολὺ τὴν κρεμαμένην κόρην
 μέχρι ποδῶν, ἐκ κορυφῆς ὡς ἄκρων τῶν δακτύλων.
 Ὁ γὰρ καθημένος ἐκεῖ ζωγραφισμένος Ἔρως 510
 ὁ σπλάχνα φλέγων καὶ σκληρὰς δουλογραφῶν καρδίας
 οὐκ ἠδυνήθη δράκοντος καρδίαν πυρπολῆσαι,
 οὐκ ἠδυνήθη δράκοντος σκληρὰν μαλάξαι γνώμην,
 ἀλλὰ σκληρότης δράκοντος ἔφυγεν πῦρ ἐρώτων·
 πῦρ γὰρ καὶ τόξον Ἔρωτος ὁ δράκων οὐ φοβεῖται. 515
 Μετὰ δὲ τὸν ἀναταγμὸν ἐκείνον τὸν φρικώδη
 φέρει σκαμνὶν ὀλόχρυσον ἐκεῖνος ἀπανθρώπως
 περὶ τοὺς πόδας τοὺς χρυσοὺς τῆς γυναικὸς ἐκείνης.
 Ἐπάτησεν εἰς τὸ σκαμνὶν ἡ κόρη μετὰ πόνου,
 πλὴν οὐκ ἐλύθη τῶν τριχῶν κἄν τὸν καιρὸν ἐκείνον. 520

494 <Ι>δοῦ L : δοῦ M in initio folii et lineae || 500 τῆς λεκάνης M : τῇ λεκάνῃ L || 502 ἀφιλάνθρωπον γνώμην M : -πῶ γνώμῃ L || 503 εὐστάτῳ K : ἐνστάτῳ ML || 509 μέχρι L : μέτρον M || 513 σκληρὰν L : σκληρὰ M.

*Vois la nourriture que le dragon donne à la belle*¹.

Il lui apporte et lui donne un rien de mauvais pain² et, dans une coupe de pierre précieuse, de véritable émeraude³, une seule gorgée d'eau, rien de plus. A dire vrai, il l'entretient pour la châtier encore. Elle, brûlée par la souffrance, les sévices et la torture de la pendoison, boit l'eau. Aussitôt le dragon enleva le tabouret de ses pieds, et la jeune fille se retrouva pendue par les cheveux.

Le dragon donne un ordre, et tout lui obéit sur-le-champ : vois, lis et t'émerveille.

Il y avait un petit lit de très grand prix dans la chambre singulière de ce dragon, ou plutôt dans la salle de supplice, dans la prison de la jeune fille : on ne se tromperait guère en disant un instrument de torture. Il y avait un petit lit, bas, légèrement élevé au-dessus du sol⁴, tout en pierres précieuses. Le dragon se redressa sur son lit, donna un ordre : aussitôt une table chargée de mets recherchés se présenta d'elle-même⁵ à sa bouche insatiable. Il mangea beaucoup, et à peine fut-il rassasié que, sans un mouvement de pitié pour la jeune fille pendue, il s'étendit et s'endormit.

Lis le sommeil du dragon et sa mise à mort, son sommeil profond et mortel, comme tu verras à ce récit.

La jeune fille vit le dragon endormi, dans la béatitude

1. Pour la correction, cf. v. 1251.

2. Ψωμὶν (v. 522) : pain de mauvaise qualité ; il ne manque rien au châtement de Chrysorrhoe. Cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1928, p. 28.

3. Σμαράγδινον (v. 523) : cf. v. 394.

4. Le mobilier oriental est généralement bas, à l'inverse du mobilier d'importation occidentale.

5. Une féerie du même ordre favorisera Callimaque lorsqu'il sera devenu le maître du château (v. 1280).

Τὴν παρὰ δράκοντος τροφὴν σκόπησον τῆς ὥραιας.

Καὶ φέρει, δίδει τὴν ψωμὶν ὅσον εἶπειν ὀλίγον
καὶ μὲ ποτήριν λίθινον, σμαράγδινον ὀκάτι,
νερόν ὡς μόνον ρούφημαν, οὐδέν τι πλέον τούτου,
τὸ δ' ἀληθὲς εἰς κόλασιν ταύτην φυλάσσων πάλιν. 525
Ἐκεῖνη πίνει τὸ νερόν τοῖς πόνοις φλεγόμενη,
τοῖς πόνοις καὶ τοῖς ἑτασμοῖς καὶ τριχοκρεμασίαις.
Εὐθύς ἀπήρεν τὸ σκαμνὶν ἐκ τῶν ποδῶν ὁ δράκων
καὶ πάλιν ἦν ἐκ τῶν τριχῶν ἡ κόρη κρεμαμένη.

Τὸν ὀρισμόν, τὸ πρόσταγμα, τοῦ δράκοντος τὸν λόγον
καὶ πᾶσαν τὴν ὑπακοὴν τὴν σύντομον ἦν εἶχεν,
ἅπαντα σκόπει, μάνθανε καὶ θαύμασον ἀκούων. 530

Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, πολύτιμον ἂν εἴπῃς,
εἰς τὸ κελλὶν τὸ θαυμαστὸν τοῦ δράκοντος ἐκείνου,
ἢ μᾶλλον πιλατήριον καὶ φυλακὴν τῆς κόρης· 535
σκεῦος βασάνων ἂν εἴπῃς, οὐκ ἀστοχῆσεις λέγων.
Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, ἀπὸ τῆς γῆς ὀλίγον
ὑπερηρμένον, χαμηλόν, ἐκ λίθων πολυτίμων.
Ὁ δράκων ἀνεκάθησεν μόνος εἰς τὸ κρεββάτιν,
ὤρισεν, ἦλθεν παρעוּת καὶ τὸ τραπέζιν μόνον 540
ἔχον τροφὰς πολυτελεῖς πρὸς ἀκορέστου στόμα.
Ἐφαγεν πλείστα καὶ ποτε μόλις ὡς ἐκορέσθη,
οὐδέν γὰρ ἐσπλαγχνίζετο τὴν κόρην κρεμαμένην,
καὶ κορεσθεῖς, ἀναπεσὼν ὁ δράκων ἐκοιμήθη.

Τὸν ὕπνον τὸν τοῦ δράκοντος καὶ φόνον τούτου μάθε,
ὕπνον βαθύν, θανάσιμον, ὡς ἐκ τοῦ λόγου μάθῃς. 545

Ἡ κόρη γοῦν τὸν δράκοντα κοιμώμενον ἰδοῦσα

521 σκόπησον nos : σκοπὸν τὸν M σκόπει τὴν L || 527 τριχοκρεμασίαις L : -σίας M || 546 ὕπνον L : τὸν ὕπνον M || vers. 546 seclud. L.

d'une profonde ivresse et de la satiété, étendu de tout son long et ronflant : le sommeil lui était venu d'avoir tant mangé et tant bu. Lors donc que Chrysorrhôé vit le dragon plongé dans le sommeil le plus profond et l'inconscience la plus complète,

Propos de Chrysorrhôé à l'homme dans sa cachette.

elle dit à celui qui était caché : « Ami, vis-tu dans la peur? es-tu mort? n'aie pas peur, montre plus de courage. Sors donc! n'aie pas peur! si, par hasard, tu survis¹ au spectacle de mon grand supplice et à la peur du monstre. Sors au plus tôt, tue au plus vite le monstre! » A ces mots, il sortit en tremblant. La jeune fille lui dit : « N'aie pas la moindre hésitation; voici une occasion, tue le monstre dans son sommeil, et commence par sauver ta vie. Tu portes une épée, tire-la, frappe-en l'anthropophage, égorge à ton tour celui qui a égorgé tant de gens et envoie aux ténèbres celui qui a plongé mon cœur dans la nuit. » Il se dressa, poussa un soupir, leva son épée et, d'un geste noble, avec une noble vaillance, en frappa le dormeur de toute sa force, mais le dragon ne s'éveilla même pas sous le coup. La jeune fille, poussant un soupir, dit alors à Callimaque : « Jette-moi cette batte², si tu ne veux pas que nous périssons; prends la clef qui se trouve au chevet du dragon. Tu vois là ce placard³ du dragon, ouvre-le, tu y trouveras son épée. Elle a une poignée magnifique de rubis. Si tu as la force de la tirer, si tu ne trembles pas de peur, si tu ne bronches pas et l'en frappes, tu pourras le monstre. »

1. Ἐπιπνέης (v. 555) : survivre, avec valeur très forte du préverbe : « si tu respirez encore après... »; cf. ἐπιζῶ.

2. Chrysorrhôé ironise : l'arme de Callimaque n'est guère plus qu'un sabre de bois, comparée à l'épée du dragon.

3. Armoire creusée dans le mur, comme l'indique l'étymologie; cf. les maisons du Hauran et, à Constantinople, le palais de Tekfour-Seraï. Ce genre d'armoire subsiste encore de nos jours.

καὶ χαίροντα μετὰ πολλῆς τῆς μέθης καὶ τοῦ κόρου
καὶ ῥέγχοντα κοιμώμενον, ἐξαπλωμένον ὅλως,
— ὕπνος καὶ γὰρ ἀπὸ τροφῆς καὶ πόσεως μεγάλης — 550
ὥς εἶδεν γοῦν τὸν δράκοντα λοιπὸν ἢ Χρυσορρόη
κοιμώμενον βαθύτατα, ἀναίσθητον καθόλου,

Τῆς Χρυσορρόης λόγος τῷ κρυπτόμένῳ.

λέγει πρὸς τὸν κρυπτόμενον· « ἄνθρωπε, ζῆς ἐν φόβῳ,
ἀπέθανες; μὴ φοβηθῆς, μᾶλλον ἀνδρίζου πλέον.
Ἐξελθε τοίνυν· μὴ φοβοῦ, ἂν ἴσως ἐπιπνέης 555
τῶν ἑτασμῶν μου τῶν πολλῶν καὶ φόβῳ τοῦ θηρίου.
Ἐξελθε σύντομα, γοργὰ σκοτώσης τὸ θηρίον ».
Ἐκεῖνος οὖν πρὸς τὴν φωνὴν ἐξήλθεν μετὰ φόβου.
Ἡ κόρη λέγει πρὸς αὐτόν· « ποσῶς μὴ δειλιάσης·
ἰδοὺ καιρὸς, κοιμώμενον σκοτώσης τὸ θηρίον· 560
καὶ πρῶτον μὲν τὸ σῶμά σου καὶ τὴν ψυχὴν σου σώσης.
Σπαθὴν βαστάζεις, σύρε το, δὸς τὸν ἀνθρωποφάγον,
σφάζε καὶ σὺ τὸν σφάξαντα πολλὰς ψυχὰς ἀνθρώπων
καὶ σκότωσον τὸν σκοτισμὸν τῆς ὅλης μου καρδίας ».
Ἐστάθην, ἀναστέναξεν, ἀνέτεινε τὴν σπάθην 565
μετὰ καλοῦ τοῦ σχήματος, μετὰ καλῆς ἀνδρείας,
ἔδωκε τὸν κοιμώμενον ὥς ἡδυνήθη δοῦναι,
ἀλλ' οὐδὲ κἂν ἐξύπνησεν τοῦ δόσματος ὁ δράκων.
Ἡ κόρη γοῦν στενάξασα τῷ Καλλιμάχῳ λέγει·
« ῥίψε τὸ ξυλοσπάθην σου, μὴ τώρα φονευθῶμεν· 570
καί, τὸ κλειδὶν ἀναλαβὼν ἀπὸ τῶν προσκεφάλων,
ἐκεῖνο τὸ τοῦ δράκοντος βλέπεις τὸ τοιχαρμάριν;
τὸ τοιχαρμάριν ἄνοιξε· τοῦ δράκοντος τὴν σπάθην
εὐρήσεις. Ἐχει κράτημα καλόν, λυχνίτην λίθον.
Ἄν ἔχῃς ἔλκειν δύναμιν, οὐκ ἐκ τοῦ φόβου τρέμης 575
καὶ στής καὶ δώσης μετ' αὐτῆς, διχάσεις τὸ θηρίον ».

Ayant pris la clef (à son chevet), il ouvre le placard du dragon, y prend son épée, l'en¹ frappe et le pourfend sur-le-champ. Il détacha alors la jeune fille pendue, déroba son malheureux corps aux supplices, arracha à sa prison et à ses affres sa beauté délicieuse et parfaite.

Fin des malheurs, fin des souffrances de Chrysorrhoe, la toute aimable, et de l'amoureux Callimaque².

Alors, tout en pleurs, elle lui redemande : « Qui es-tu? comment es-tu entré ici, en plein dans la gueule du dragon? Je crains que tu ne sois, toi aussi, une créature de la Fortune, que tu ne sois envoyé par elle pour de nouvelles menaces : je doute que la Fortune soit un jour rassasiée. »

La jeune fille interroge Callimaque sur sa famille, il lui répond.

Il lui dit sa famille, son pays, la cause de son voyage, les motifs de celui-ci, sa séparation d'avec ses frères, et tout en détail. A son tour, il veut connaître les origines de la jeune fille, sa famille, son éducation, son pays, ses ancêtres, les horribles tortures du dragon³.

1. Vers 580 M : μετ' αὐτῆς (σπάθης), malgré σπαθίν du v. 579. Mais, dans les vers précédents, on a σπαθίν (v. 562 et 579) et σπάθην (v. 565 et 573).

2. Ἑρωτοκαλλιμάχου (v. 586) : pour une formation analogue, cf. Ἑρωτοχάριτας (v. 698, 768).

3. Les théoriciens de la rhétorique hellénistique, au premier rang desquels Ménandre (*Rhetores graeci*, III, 368-377), avaient catalogué et hiérarchisé les grands lieux communs (τόποι) indispensables à tout ἐγκώμιον digne du nom. Ces catégories s'appelaient : πατρίς, πόλις, ἔθνος, γένος, τὰ περὶ φύσεως, ἀνατροφή, παιδεία, τὰ τῆς τύχης... Elles passèrent aux lettres byzantines. Les grands orateurs chrétiens du iv^e siècle et les hagiographes ne contribuèrent pas peu à leur fortune. Le romancier est donc dans la plus pure tradition lorsqu'il les impose à toutes les relations autobiographiques de ses héros ; voir v. 594-599, 624-626, 645-647, 2495 sq., etc.

Καὶ τὸ κλειδὶν ἀναλαβὼν <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων>
ἐκεῖνος τὸ τοῦ δράκοντος ἀνοίγει τοιχαρμάριν.
Καὶ τὸ σπαθὶν ἀναλαβὼν τοῦ δράκοντος ἐκείθεν
καὶ κρούσας τοῦτον μετ' αὐτοῦ ἐδίχασεν αὐτίκα. 580
Τοῖνυν τὴν κόρην ἔλυσεν αὐτὴν τὴν κρεμαμένην·
ἐξέβηκεν ἀπὸ ποινῆς ἀναταμένον σῶμα,
ἐρρύσατο τῆς φυλακῆς καὶ τῶν πικρῶν ἐκείνων
σῶμα καλόν, ἐνήδονον, πανεύμορφον, ὥραιον.

Λύσις λοιπὸν τῆς συμφορᾶς, λύσις λοιπὸν τοῦ πόνου 585
τῆς Χρυσορρόης πάντερπνου καὶ Ἑρωτοκαλλιμάχου.

Ἐκείνη γοῦν μετὰ κλαυθμοῦ « τίς εἶσαι » πάλιν λέγει,
« πῶς εἰς δρακόντων στόματα μέσον εἰσῆλθες τόδε;
φοβοῦμαι μὴ ποτε καὶ σὺ τύχης μου πλάσμαν εἶσαι
καὶ πρὸς δευτέραν ἀπειλὴν ἐκ ταύτης ἀπεστάλης· 590
οὐ γὰρ πιστεύω καὶ ποτε κόρον λαβεῖν τὴν τύχην ».

Ἡ κόρη τὸν Καλλιμάχον ἀναρωτᾷ τὸ γένος
καὶ κεῖνος ἀποκρίνεται, λέγει το πρὸς ἐκείνην.

Ὁ δ' αὖθις εἶπε τὴν ἀρχήν, τὸ γένος καὶ τὴν χώραν
καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ὁδοῦ καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ δρόμου, 595
τῶν ἀδελφῶν τὸν χωρισμόν, τὰ κατὰ μέρος ὅλα.
Αὐτὸς δὲ πάλιν τὴν ἀρχὴν ἐπιζητεῖ τῆς κόρης,
τὸ γένος, τὴν ἀναγωγὴν, τὴν χώραν, τοὺς προγόνους,
τοὺς ἑτασμούς τοῦ δράκοντος ἐκείνους τοὺς φρικώδεις.

577 non secl. Mk : secl. L || <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων> add. L || 578
versum inutile secl. L || 580 αὐτοῦ L : αὐτῆς M || 586 Ἑρωτοκαλλιμά-
χου L : Ἑρωτοκαλλιμάχου M || 587 λέγει M : -γε K || 590 ἀπεστά-
λης L : -λη M || 594 εἶπε L : ἔπε M || τὸ γένος L : τοῦ γένους M || 595
δρόμου L : τρόπου M || 598 ἀναγωγὴν M : ἀνατροφὴν L.

Callimaque interroge à son tour Chrysorrhôé sur ses parents, son pays et ses malheurs.

Elle pousse un douloureux soupir arraché à ses entrailles, un torrent de larmes, hélas ! coule de ses yeux. Puis : « A quoi bon, ami, m'interroger sur ma patrie, les malheurs de ma jeunesse et de ma famille¹? Tu vois en ce moment une captive sans vie, torturée telle une esclave achetée à prix d'argent². Pourquoi veux-tu savoir le pays d'une infortunée, d'une malheureuse³? C'est assez de me voir morte dans ces tortures. Laisse-moi seule, j'essuierai toute seule les plaies dont m'a rassasiée la Fortune méchante. » Il reprit : « Que dis-tu? C'est moi seul qui essuierai tes plaies ; c'est moi qui, désormais, serai au service de ton corps admirable. » Elle se remit à pleurer, poussa un profond soupir, puis : « Seule, j'ai enduré les sévices de la Fortune funeste et malveillante, seule je les connais. » Callimaque compatit à sa peine, à tous ses gémissements et à son expression affligée. Avec des mots affectueux, avec l'affliction au cœur et la douleur sur le visage, il l'encourage : « Ton corps proclame la noblesse de ta naissance, ton lignage royal. Une fois de plus, je t'implore : je veux connaître ton pays, ta jeunesse⁴, et comment l'héritière d'une famille de princes et de rois puissants a été livrée aux mains d'un dragon inhumain. »

Chrysorrhôé dit son origine et sa jeunesse.

En pleurant, en faisant effort pour parler, elle dit :

1. Chrysorrhôé se fait longuement prier avant de raconter son histoire ; c'est une attitude traditionnelle des héros de romans des Comnènes ; cf. Macrembolitès, VII, 11-12 ; *id.*, IX, 11, etc. ; Prodrome, I, 427-430 et 510-515, entre autres.

2. Ἀργυρώνητον δούλην (v. 607) : sur cette tournure, voir A. Hadjnikolaou-Marava, *Recherches sur la vie des esclaves dans l'Empire byzantin*, Athènes, 1950, p. 116.

3. Pour cette acception de αἰχμάλωτον (v. 606), cf. v. 1843 ; cf. Prodrome, VII, 358 ; Libistros, P 3248 et 3416.

4. Le terme d'ἀνατροφή (v. 624, cf. 605), comme son équivalent

Τοῦ Καλλιμάχου ζήτησις πάλιν πρὸς Χρυσορρόην 600
τῆς πατρικῆς γεννήσεως, τῆς χώρας καὶ τοῦ πάθους.

Ἡ δὲ στενάξασα πικρῶς, ὥς ἀπὸ σπλάχνων μέσον,
ἐκίνησαν ἐξ ὀφθαλμῶν, φεῦ, ποταμὸς δακρύων,
καὶ λέγει· « μάτην, ἄνθρωπε, ζητεῖς μου τὴν πατρίδαν
καὶ τὴν πικρὰν ἀνατροφήν καὶ τὸ πικρόν μου γένος. 605
Νεκρὰν με βλέπεις σήμερον, αἰχμάλωτον κειμένην,
ὥς δούλην ἀργυρώνητον ἐταζομένην ἄλλην.

Τί θέλεις χώραν δυστυχούς, τί θέλεις χώραν ξένης;
Ἄρκεϊ σε βλέπειν με νεκρὰν ἐξ ἐτασμοῦ τοσοῦτου.
Ἄφες με μόνην· τὰς πληγὰς ἐγὼ σπογγίσω μόνη 610
δσας με κατεχόρτασεν ἡ φθονερά μου τύχη ».

Ὁ δέ· « τί λέγεις; τὰς πληγὰς ἐγὼ σπογγίσω μόνος,
ἐγὼ δουλεύσω σήμερον εἰς τηλικούτον σῶμα ».
Ἡ δὲ καὶ πάλιν ἔκλαυσεν, ἐστέναξεν ἐκ βάθους,
εἶπεν· « Ἐγὼ τῆς δυστυχούς καὶ φθονερᾶς μου τύχης 615
μόνη τοὺς πόνους ἔπαθα, μόνη τοὺς πόνους οἶδα ».

Ἐκεῖνος συνεπόνεσε τῆς γυναικὸς τὸν πόνον
καὶ τὸν τοσοῦτον στεναγμόν καὶ τὸ θλιμμένον σχῆμα
καὶ μετὰ λόγου σπλαχνικοῦ καὶ θλιβερᾶς καρδίας
καὶ πονεμένου σχήματος παρακαλεῖ καὶ λέγει· 620

« τὸ σῶμα μὲν σου προφανῶς τὸ γένος σου στριγγίζει
ὥς πανευγένου καὶ καλοῦ, βασιλικοῦ, μεγάλου.

Ἐγὼ δὲ πάλιν λέγω σε, παρακαλῶ σε πλέον,
ἅς μάθω καὶ τὴν χώραν σου καὶ τὴν ἀνατροφήν σου
καὶ πῶς ἐκ γένους ἀρχικοῦ, βασιλικοῦ, μεγάλου, 625
εἰς ἀπανθρώπου δράκοντος τὰς χεῖρας παρεδόθης ».

Τὸ γένος, τὴν ἀνατροφήν ἡ Χρυσορρόη λέγει.

Ἡ δὲ <τὸν λέγει> κλαύσασα, πονήσασα τῷ λόγῳ·

602 μέσον M : -ων L || 628 <τὸν λέγει> suppl. K.

« Tu vois mon pauvre corps dans sa nudité. Apporte-moi d'abord pour le couvrir quelqu'un des vêtements pendus¹ et gardés là-dedans, que le dragon a reçus de mes parents ; enlève aussi le corps du dragon vorace : même mort, sa vue m'est insupportable. Allume un bûcher, consume-le, réduis-le en menue cendre. Tu apprendras ensuite ma famille et mon pays, ma patrie et mon origine. » Callimaque aussitôt chargea le corps du dragon sur ses épaules et le porta dehors. Puis, avec la vélocité de l'aigle, il courut au foyer, y prit du feu et brûla le corps infâme. Il retourne alors auprès d'elle, ouvre la chambre, prend une merveilleuse tunique de tissu délicat et la lui apporte. Elle la met, s'assied et se met à lui raconter en détail et depuis le début, ses origines, son éducation, son pays et sa patrie, et toutes les cruautés de son inique destinée : « J'étais la fille noble et bien née, comblée de richesses, de redoutables et illustres empereurs². Ce dragon s'éprit de ma beauté — où est-elle à présent ? — et voulait m'épouser. Il obligea mes royaux parents par ses pressions à conclure cette cruelle alliance, ce mariage monstrueux. Ils cédèrent³ à la peur du monstre. Car il empêchait l'eau du fleuve qui est au sommet de cette montagne d'arriver au royaume, aux terres et aux châteaux de mon père. La Fortune inhumaine avait voulu que sur tout le pourtour de l'empire de mes parents il

ἀναγωγή (v. 598), doit s'entendre assez largement. Il comprend vraisemblablement tout ce qui se place dans les développements des rhéteurs entre le γένος et τὰ περὶ τῆς τύχης. Il n'est donc pas interdit de le rendre par « jeunesse », bien qu'il corresponde rigoureusement à « éducation ». Le romancier ne mentionne que les lieux essentiels, sans s'embarrasser de leur succession logique. Voir p. 22, note 3.

1. Les vêtements sont pendus : sur cet usage, cf. Koukoulès, *B. P.*, II, t. 1, p. 58, et Bréhier, *Civilisation*, p. 36.

2. Les deux génitifs (v. 649) ne sont pas sur le même plan, bien que tous deux compléments de θυγάτηρ.

3. La leçon κατετίθεντο du *M* (v. 654) n'est pas exclue, malgré συγκατετίθεντο (v. 663). Hésychius donne le simple comme ayant quelquefois la valeur du composé (cité dans *Thesaurus*).

« βλέπεις ἀπερικάλυπτον τὸ ταπεινόν μου σῶμα,
καὶ πρῶτον φέρον, σκέπασον ἀπὸ τῶν ἱματίων 630
τῶν κρεμαμένων ἔνδοθεν καὶ τῶν φυλασσομένων,
ἅπερ αὐτὸς ἐκ τῶν ἐμῶν ἔλαβεν γεννητόρων,
καὶ τοῦ παμφάγου δράκοντος ἐκφόρησον τὸ σῶμα,
ὅτι μισῶ καὶ τὸ νεκρὸν ὄραν τὸ πτώμα τούτου.
Ἄψον πυράν, κατάκαψον, στάκτην λεπτὴν τὸ ποίσει 635
καὶ τότε καταμάνθανε τὸ γένος καὶ τὸν τόπον
καὶ τὴν πατρίδα τὴν ἐμὴν καὶ πόθεν ἐγενόμην ».
Ὁ δὲ Καλλίμαχος εὐθύς τοῦ δράκοντος τὸ σῶμα
εἰς ὤμους τοῦ τὸ ἔθηκεν, ἐξήβαλén το ἔξω.
Εἵτα δραμὼν ὡς ἀετὸς εἰς τὸ καμίνιν πάλιν 640
καὶ πῦρ λαβὼν ἐξέκαυσεν τὸ μυσάρων τὸ σῶμα.
Στραφεῖς δ' ὀπίσω πρὸς αὐτὴν καὶ τὸ κελλὶν ἀνοίξας
ἐπαίρει, φέρει πρὸς αὐτὴν λεπτὸν χιτῶνα ξένον.
Τοῦτον αὐτὴ φορέσασα, καθήσασα καὶ πάλιν,
ἤρξατο λέγειν τὴν ἀρχὴν καὶ κατὰ μέρος πάντα, 645
τὸ γένος, τὴν ἀνατροφὴν καὶ χώραν καὶ πατρίδαν
καὶ τ' ἄλλα πάντα τὰ πικρὰ τῆς παρανόμου τύχης.
« Ὅτι καλὴ καὶ εὐγενὴς θυγάτηρ ἐγενόμην
πολλῶν χρημάτων καὶ λαμπρῶν, φρικτῶν αὐτοκρατόρων.
Ἡράσθη δὲ τοῦ κάλλους μου — ποῦ δέ μοι κάλλος τώρα ; —
ὁ δράκων οὗτος καὶ λαβεῖν γυναῖκα ἤθελέ με·
καὶ δὴ συνάλλαγμα πικρὸν καὶ παρὰ φύσιν γάμον
τοὺς βασιλεῖς μου τοὺς γονεῖς ἀνώχλει τοὺς νὰ ποίση.
Οἱ μὲν συγκατετίθεντο τῷ φόβῳ τοῦ θηρίου.
Οὐδὲ γὰρ ἤφηνεν νερὸν ποσὼς νὰ καταβάσῃ 655
ἐκ τοῦ βουνοῦ τῆς κορυφῆς, τοῦ ποταμοῦ ἐκείνου,
εἰς τοῦ πατρός μου τὴν ἀρχήν, τὰς χώρας καὶ τὰ κάστροι.
Καὶ τοῦτο γὰρ τῆς τύχης μου τῆς ἀπανθρώπου ταύτης·
εἰς ὅλον τὸ περίγυρον τῆς αὐτοκρατορίας

634 καὶ τὸ nos : καὶ τὸν *M* καίτοι *L* || 641 λαβὼν *M* : βαλὼν *L* ||
644 τοῦτον *L* : τούτου *M* || 653 ἀνώχλει *M* : ἐνώχλει *L* || 654 συγκα-
τετίθεντο *L* : ὄν κατε- *M*.

n'y eût d'autre eau que ce fleuve et que ce fleuve fût au pouvoir de ce féroce dragon. Ils dirent donc oui, ils consentirent¹, mais je n'acceptai pas [... lacune ...]. Ou plutôt il redevint vraiment un dragon². Sur l'heure il avala comme gorgée³ d'eau tous les animaux de mon pays natal, et de nouveau il m'exigea pour épouse. Mes parents ne voulurent pas me donner, et s'abandonnèrent⁴ aux lamentations. La colère enflamme de plus belle son naturel de dragon, il renouvelle ses menaces et veut me contraindre au mariage. Pour moi, quoi qu'il arrive, je m'y refuse : je ne veux pas vivre avec un dragon, ne fût-ce qu'en rêve. Alors, petits et grands, hommes et femmes, vieillards et enfants, il s'en gorgea, il s'en bourra⁵ sur l'heure, il les engloutit tous jusqu'au dernier. Puis ce fut au tour de mes parents et seigneurs, aux empereurs eux-mêmes. Infortune et désolation ! O disgrâce ! comment ai-je résisté ? comment suis-je encore en vie ? Il les dévora, les engloutit, sans en laisser une trace et me laissa seule, privée de tout espoir. La seule grâce qu'il leur fit fut de les dévorer et de les faire périr à part du commun et des dignitaires⁶. O disgrâce ! comment le ventre infect du dragon vorace ne s'est-il pas rompu,

1. La forme συγκατετέθεντο (v. 663) est due à l'analogie et à l'alternance des radicaux θη et θε.

2. Même amoureux, le dragon revient vite à sa férocité. Les corrections ὁ πάντα πίνων L ou ὁ καταπίνων G sont néanmoins plausibles. Καταπίνων a pu être une sorte d'épithète de nature du dragon (*Vita s. Ioannicii auct. Petro*, éd. van den Gheyn, § 29 : δλόκληρα κτήνη καταπίνων) et, par extension, du diable (*I Petr.*, V, 8).

3. Emploi abusif de κοτυλαῖον (v. 667) pour κοτυλαῖον signalé par Hésychius, cf. *Thesaurus*, s. v. κοτυλαῖον. Le dragon engloutit tous les êtres vivants (v. 675) : sur cette croyance démoniaque, cf. Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 262.

4. Συνισθῶσιν (v. 669) : forme hypercorrecte.

5. Le datif de lieu (v. 676) est employé sans préposition, spécialement après χωρεῖν. — Il est inutile d'intervertir les vers 676 et 677 : le v. 677 résume les v. 674-676.

6. Le dragon respecte les lois de la hiérarchie sociale en les faisant périr à part. Le cyclope a fait la même grâce à Ulysse, pour une raison différente, il est vrai.

τῶν γεννητόρων τῶν ἐμῶν ἄλλον νερόν οὐκ ἦτον, 660
εἰ μὴ καὶ μόνον ποταμός καὶ κείνος ἐκρατεῖτο
παρὰ τοῦ δράκοντος αὐτοῦ καὶ τοῦ λυσσώδους τούτου.
Εἶπον, συγκατετέθεντο, ἐγὼ δ' οὐκ ἐπιθόμην,
δεινὸν θηρίον.
ἢ μᾶλλον οὗτος γίνεται ὡς πάντα πάλιν δράκων 665
καὶ πάντα τὰ τετράποδα τῆς γονικῆς μου χώρας
εἰς ὥραν ἐξερρόφησεν ὡς ὕδωρ κοτυλαῖον
καὶ πάλιν ἤθελε λαβεῖν καὶ πάλιν ἐπέζητα.
Οὐ θέλουσιν ἐκδοῦναί με καὶ θρήνον συνισθῶσιν, 670
ἐξάπτει πάλιν πρὸς θυμὸν τὴν δρακοντώδη φύσιν,
αἰθῆς ἐπαπειλᾶται μοι, τὸν γάμον ἀναγκάζει.
Ἐγὼ, κἂν εἴ τι γένηται, τὸν γάμον ἀπαρνοῦμαι·
τὸ μετὰ δράκοντος οἰκεῖν οὐδ' ἐν ὄνειρῳ θέλω.
Καὶ τότε πάντας αὐθωρὸν μικροὺς τε καὶ μεγάλους,
ἄνδρας, γυναῖκας, γέροντας ὁμοῦ μετὰ παιδίων, 675
κ' ἐχώρει γλώσσα καὶ λαιμῷ, ἐχώρει τῇ κοιλίᾳ,
τοὺς πάντας ἐξερρόφησεν, οὐδέ τινα ἐφήκεν·
καὶ τότε τοὺς αὐθέντας μου καὶ τοὺς γεννήτοράς μου,
αὐτοὺς τοὺς αὐτοκράτορας — ὦ συμφορὰ καὶ λύπη,
ὦ κρίμα, πῶς ἀπέμεινα, πῶς ζῶ, πῶς ἀπεμένω; — 680
ἔφαγεν, ἐκατέπιεν, ἐφάνισεν τελείως
καὶ μόνην με κατέστησεν πάσης ἀπλῶς ἐλπίδος,
ταύτην καὶ μόνην πρὸς αὐτοὺς τὴν χάριταν ποιήσας,
τὸ μοναχοὺς καταπιεῖν καὶ μοναχοὺς φονεῦσαι
τῶν ἄλλων δίχα τοῦ κοινοῦ καὶ δίχα τῶν ἀρχόντων, 685
ᾧ κρίμα, πῶς οὐκ ἔσχισεν, πῶς οὐκ ἐρράγην τότε

663 συγκατετέθεντο M : -κατετίθεντο L || 664 lac. stat. L : <ὡς ἄνδρα μου λαβεῖν οὐκ ἐβουλόμην> Schreiner || 665 ὡς πάντα nos : ὁ πάντα ML || πάλιν M : πίνων L || 669 με L : μοι M || συνισθῶσιν M : -ισθῶσιν L || 673 τὸ μετὰ δράκοντος οἰκεῖν nos : τοῦ μὲν δράκοντος οἰκεῖν M τῷ μὲν δράκοντι συνοικεῖν L || 676 κ' ἐχώρει γλώσσα καὶ λαιμῷ nos : καὶ χώρα γλώσσα καὶ λεμός M χώρα πάσα καὶ λαός L || v. 676 post 677 inutile scripsit L vide notam. || 677 ἐξερρόφησεν L : ἐξορόφησεν M.

n'a-t-il pas éclaté? Que se passa-t-il après leur mort et après tous ces événements? Il m'enlève et veut me posséder¹ malgré moi. Je refuse absolument, et il m'en coûte tous ces malheurs. Et voilà qu'après toutes ces tortures et tous ces tourments, j'ai triomphé du cœur impitoyable du dragon : je me suis gardée jusqu'à ce jour vierge et sans tache. » Callimaque reprit : « Éros que tu vois assis sur son splendide trône royal, c'est lui qui t'a protégée et gardée ; il te remet aujourd'hui entre mes mains. Celui qui est le roi de l'univers me fait présent des grâces amoureuses qui ornent ton visage. » Elle lui répond, en pleurant : « Les plaies et les traces de mauvais traitements que tu vois... mais voici que les doutes m'assaillent. La Fortune m'a filé un destin de malheur², et ma cruelle destinée se remet à tisser mon destin avec le fil³ funeste d'Aphrodite. Laisse-moi seule à présent, pour pleurer ma fortune. Ami, sache que j'ai été vouée à un mauvais destin, renonce à vouloir le partager avec moi. La funeste, la criminelle et l'envieuse Fortune est capable de transformer la nature humaine et te donner un cœur de dragon. Laisse-moi pleurer mes blessures, fuir mes maux. Je ne supporterai pas d'habiter le pays de mon ennemi et cruel tyran, le dragon, alors même que tu l'as consumé, que tu l'as tué sans pitié, comme il avait fait pour tant d'autres. Je t'en supplie au contraire, renonce à m'éprou-

1. ἔχει = ἔχειν (v. 689). Mais on peut aussi y voir un indicatif présent : « il me garde malgré moi ». Cf. Hesseling, *Infinitif grec*, p. 28.

2. La confusion est constante entre Fortune et Moires dans le folklore néo-grec. Mais Philès appelle déjà la Tyché « Clotho » (*Carmen in sericum*, v. 2). Cf. aussi Eugénianos, VII, 207.

3. Πτεροῦ τῆς Ἀφροδίτης (v. 705) : déjà chez les Anciens, l'aile symbolise la volonté du destin (Sophocle, fr. 941, 11, éd. A. C. Pearson). Aphrodite est, par ailleurs, associée aux Moires : elle était ainsi représentée en Laconie (Pausanias, XI, 10) ; elle était dite « ouranienne » et considérée comme la plus ancienne moire, suivant une croyance rapportée par Tzetzes (J. C. Lawson, *Modern Greek Folklore and ancient Greek Religion*, Cambridge, 1910, p. 120 ; R. E., s. v. Moira, 2486). Cf. aussi certaines épithètes des poètes plus anciens : « ouranienne » chez Nonnos, οἰστρόφορος chez Paul le Silentiaire,

τοῦ παντοφάγου δράκοντος ἡ δυσώδης κοιλία;
Τί γοῦν μετὰ τὸν θάνατον καὶ τί <γοῦν> μετὰ ταῦτα;
Ἄρπάξει με καὶ θέλει με μὴ βουλομένην ἔχει.
Ἐγὼ δὲ οὐ πείθομαι ποσῶς καὶ πάσχω τόσα πάθη 690
καὶ μετὰ τόσους ἑταγμούς καὶ μετὰ τόσους πόνους
ἐνίκησα τοῦ δράκοντος τὴν ἄσπλαχνον καρδίαν,
φυλαττομένη σήμερον ἀμόλυντος παρθένος. »
Ὁ δ' ἔφη πάλιν πρὸς αὐτήν· « Ἐρως αὐτὸν ὃν βλέπεις,
καθήμενος ἐπὶ λαμπροῦ βασιλικοῦ τοῦ θρόνου, 695
αὐτὸς σε συνετήρησεν, αὐτὸς ἐφύλαξέ σε
καὶ πρὸς τὰς χεῖρας τὰς ἐμὰς νῦν ὑποτίθεται σε
καὶ τὰς ἐρωτοχάριτας ἃς φέρεις τοῦ προσώπου
αὐτὸς ὁ πάντων βασιλεὺς εὐεργετῇ με πάντα ».
Ἡ δὲ καὶ πάλιν πρὸς αὐτὸν μετὰ δακρύων λέγει· 700
« Τὰς τηλικαύτας μου πληγὰς ἃς βλέπεις καὶ κακώσεις,
ἀλλὰ καὶ πάλιν λογισμοί, βλέπω το, πολεμοῦν μοι.
Κλῶσμα τῆς τύχης δυστυχὲς ἐκλώσθη μοι καὶ μοίρας
καὶ πάλιν ἐπικλώθει με τὸ κακομοίρασμά μου
ἀπὸ δυστυχοκλώσματος πτεροῦ τῆς Ἀφροδίτης. 705
Ἄφες με μόνην σήμερον καὶ κλαύσω μου τὴν τύχην·
ἄνθρωπε, μάθε, δυστυχῶς ἐξεμοιρογραφῆθην
καὶ μὴ θελήσης μετ' ἐμοῦ συμμοιρογραφῆθῃναι.
Ἡ δυστυχὴς μου, ληστρικὴ καὶ φθονερά μου τύχη
ἐξαναπλάσαι δύναται τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν 710
καὶ δρακοντίσαι καὶ τὴν σὴν ἀνθρώπινον καρδίαν.
Ἄφες με κλαύσω τὰς πληγὰς, φύγω τὸν πόνον τοῦτον.
Οὐχ ὑποφέρω δράκοντος ἐχθροῦ, πικροῦ τυράννου
οἰκῆσαι χώραν, κἄν καὶ σὺ πυρίκαυστον ἐποῖκες,
σκοτώσας τοῦτον ἀπηνῶς ὥσπερ πολλοὺς ἐκείνος. 715
Ἀλλὰ καὶ σὲ παρακαλῶ μὴ θέλῃς με πειράξαι,
γενοῦ φιλανθρωπότερος τῆς φθονεράς μου τύχης

688 post καὶ τί <γοῦν> add. L <τὸ> conl. Mk || 689 ἔχει M : ἔχειν L || 693 φυλαττομένη L : -νῃν M || 698 τὰς ἐρωτοχάριτας ἃς L : τοὺς ἐρωτοχάριτας οὗς M || post 701 lac. inutile stat. L || 705 πτεροῦ M : πικροῦ L.

ver ; montre-toi plus humain que ma Fortune méchante, qu'elle n'aille pas lier ton sort au mien et te vouer à un destin de malheur. Si tu embrassais la destinée malheureuse que m'a fixée une envieuse Fortune, si tu y liais ton sort, si tu la connaissais seulement, tu ne connaîtrais plus toute ta vie qu'affliction, tu ne verrais plus luire un seul jour de bonheur. » Elle dit tout cela avec beaucoup de peine, bien des soupirs et des larmes. Mais l'affliction, les pleurs et les soupirs de la jeune fille ne firent que le ravir davantage d'amour, qu'asservir son esprit et son âme, que réduire son cœur en esclavage amoureux. Souvent, en effet, la beauté se laisse entrevoir dans les gémissements. Au comble du bonheur, il enlace la jeune fille, couvre de baisers ses blessures, la console : « Quitte cet air lugubre et tous ces pleurs, respire un peu : les sanglots¹ t'étouffent et te tuent. Les sanglots ne siéent pas à un être bien né. Si tu maudis l'arrêt de la Fortune comme l'arrêt méchant d'une Fortune inhumaine, je bénis, moi, l'arrêt de la Fortune qui vient de t'arracher à la gueule des dragons, de te faire reine des richesses du dragon, et de réduire en même temps mon cœur et toute ma personne dans un redoutable esclavage. » Elle gémit faiblement, puis : « Reconnaiss du moins à ceci mon destin malheureux : loin de m'arracher à l'infortune, il t'a forgé² un cœur de fer, une âme de diamant, une nature de pierre. Plus tu regardes toutes les plaies de mon pauvre corps, plus tu endureis ton âme. Mais je connais assez mon destin, j'ai eu assez de preuves de la guerre qu'il me fait

Mère du destin dans les poèmes orphiques ; cf. Roscher, *Ausführliches Lexicon der Griech. und Röm. Mythologie*, Leipzig, suppl., s. v. Aphrodite.

1. La forme πνισμονήν (v. 734) du *M* pourrait être la leçon authentique ; ce serait le résultat d'une substitution de suffixe, suivant la même alternance que dans ἀναταγμός / ἀνατασμός ; συριγμός / συρισμός ; cf. πνιγμός, πνιμός, πνίξιμον ; cf. Erotocritos, glossar., s. v. πνιγμός.

2. Hysménias, faisant à Rhodope le récit de ses malheurs, se dit : μεταπλασθείς πρὸς ὄλην ἀπευκταίαν τύχην, cf. Macrembolitès, IX, 11.

μὴ σὲ συμπλέξῃ μετ' ἐμοῦ, μὴ σὲ δυστυχογράψῃ·
καὶ τὸ δυστυχογράφημαν τῆς φθονερᾶς μου τύχης
ἂν συμπλακῆς, ἂν τὸ δεθῆς, ἂν τὸ γνωρίσῃς μόνον, 720
τὸν χρόνον ὅσον περπατεῖς θλιμμένος θέλεις εἶσται,
μίαν ἡμέραν ἀγαθὴν οὐ μὴ <ποτέ> τὴν ἴδῃς ».
Ταῦτα μὲν εἶπεν ἡ γυνὴ καὶ μετὰ πόνου τόσου
καὶ μετὰ τόσου στεναγμοῦ καὶ μετὰ τόσου θρήνου.
Ἄλλὰ τὸ πένθος, ὁ κλαυθμός, ὁ στεναγμός τῆς κόρης 725
μᾶλλον αὐτὸν ἠρπάξασιν πρὸς ἐρωτοληψίαν,
ἄνδραποδίζουσιν τὸν νοῦν καὶ τὴν ψυχὴν ἐκείνην
καὶ τὴν καρδίαν ἐρωτικὰ καταδουλογραφῶσι.
Πολλάκις ἐν τοῖς στεναγμοῖς τὸ κάλλος ὑποφαίνει.
Καὶ μετὰ πάσης ἡδονῆς περιπλακεῖς τὴν κόρην, 730
καταφιλεῖ τοὺς μώλωπας, παρακαλεῖ καὶ λέγει·
« Ἄφες τὸ σχῆμα τὸ νεκρὸν καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν τόσον·
ἀνάσανε· τῆς πνιγμονῆς ἐπνίγῃς, ἐνεκρώθῃς·
σῶμα καὶ γὰρ πανεύγενον εἰς πνιγμονὴν οὐ πρέπει.
Εἰ δὲ τὸ μοιρογράφημα τῆς τύχης καταρᾶσαι 735
ὡς μοιρογράφημαν κακόν, ὡς ἀπανθρώπου τύχης,
ἐγὼ τὸ μοιρογράφημαν τῆς τύχης μακαρίζω,
ὅτι δρακόντων στόματα τανῦν ἐρρύσατό σε
καὶ δέσποιναν κατέστησεν τῶν δράκοντος χρημάτων
καὶ συνεδουλογράφησεν κάμῃ μετὰ τῶν ἄλλων 740
εἰς δουλοσύνην φοβερὰν ὄλην μου τὴν καρδίαν ».
Ἡ δὲ μικρὸν στενάξασα ἀντεῖπε πρὸς ἐκείνον·
« Κἂν ἀπὸ τούτου γνώρισε τὴν δυστυχὴν μου μοῖραν·
ὅπως οὐδὲν ἐρρύσατο τὸ δυστυχὲς καθόλου,
ἀλλὰ καὶ σὲ μετέπλασεν πρὸς σιδηρὰν καρδίαν, 745
πρὸς ἀδαμάντινον ψυχὴν καὶ πρὸς πετρίνην γνώμην·
καὶ βλέπεις τόσας μου πληγὰς τῶν δυστυχῶν μελῶν μου
καὶ μᾶλλον πρὸς σκληρότηταν ἐπάγεις τὴν ψυχὴν σου.

722 post μὴ <ποτέ> add. L || 728 καρδίαν M : καρδιάν L || καταδουλογραφῶσι M : -οῦσι L || 734 πνιγμονήν L : πνισμονήν M || 736 κακόν L : καλόν M || 739 δέσποιναν L : -να M || 748 σου Mk : μου ML.

et de sa cruelle malveillance ; aussi ne te blâmerai-je pas s'il a fait de ton cœur de roi un cœur de fer, inaccessible à la pitié. » Ces entretiens, à la longue, firent place à des propos plus doux, plus attrayants et plus tendres. Je n'écrirai pas en détail ce qui se passa sur ces entrefaites. Ce serait faire traîner mon récit, et la longueur engendre la satiété. Laissons donc les détails superflus. A quelque temps de là, après quelques jours, le désir leur vint d'unir leurs âmes, ils unirent leurs cœurs¹ par des liens indissolubles, ils lièrent solennellement leur amour par des serments terribles². Le roi Éros, présent à leurs entretiens, reçoit leurs serments, rédige le contrat et se porte garant des engagements³. La beauté naturelle de la jeune fille resplendissait maintenant qu'avaient cessé les sévices du dragon. Après les mille galanteries que la nature souffle au cœur amoureux, ils allèrent au bain et s'y baignèrent. Seule la bouche d'Aphrodite⁴ pourrait décrire les charmes⁵ et les plaisirs de ce bain. La main et la plume d'un mortel sont impuissantes à dépeindre tant de délices⁶ : Callimaque caressait les plaies de la jeune fille, et ces caresses lui procuraient une indicible fraîcheur ; il puisait dans les baisers un sentiment de suave fraîcheur et ne se rassasiait pas des charmes de Chrysorrhôé.

1. Συνεκαρδιώθησαν (v. 761) : même forme au v. 1971.

2. Il n'est peut-être pas nécessaire de corriger ὄρκον en ὄρκω (v. 762). Cf. Libistros, E 1498 : ἕνα δεσμὸν τὰ ἔδεσε, et S. 381 : ἕνα δεσμὸν τὰ ἐδέσμων. On a, au contraire, ὄρκους aux v. 779 et 2533.

3. Éros est, après Aphrodite, la figure mythologique la plus souvent nommée du roman (voir l'index). Elle est la seule à se détacher, conformément aux conventions du genre. Éros paraît tour à tour en divinité providence des amoureux (v. 694 sq.), en officiant des épousailles (v. 763), en préposé au service du bain (v. 1452), en esclave des deux héros amoureux (v. 2167).

4. Aphrodite, si fréquemment nommée dans le roman, n'y tient guère plus que le rôle d'une image : symbole de la beauté ou même substitut des Parques (voir p. 26, note 3).

5. Χάρεις (v. 771) : cette forme, unique dans le roman, est évidemment appelée par les exigences du mètre.

6. Seule la plume d'Aphrodite pourrait le peindre : cf. Macrembolites, VIII, 17.

Ὅμως ἐγὼ τὴν τύχην μου καὶ τὴν τῆς τύχης μάχην
καὶ τὸν τῆς τύχης πόλεμον καὶ τὴν κακίστην γνώμην 750
ἀπὸ πολλῶν ἐγνώρισα καὶ σέ μὴ κατακρίνω
πῶς μεταπλάττει καὶ τὴν σὴν βασιλικὴν καρδίαν
εἰς πλάσιν ἄλλην σιδηρᾶν, εἰς ἀσπλαχνώδη φύσιν ».
Καὶ μετὰ λόγους ἱκανοὺς ἦλθον εἰς ἄλλους λόγους,
εἰς γλυκωτέρους καὶ καλοὺς ὥσάν μαλθακωτέρους. 755
Τὰ δὲ ἐν μέσῳ τοῦ καιροῦ κατὰ λεπτόν οὐ γράφω·
εἰς μῆκος φέρει τὴν γραφήν, τὸ μῆκος ἔχει κόρον.
Λοιπὸν καὶ παραδράμωμεν τὰς περισσολογίας.
Μετὰ γοῦν χρόνον ἱκανόν, μετὰ πολλὰς ἡμέρας
συνῆλθον εἰς τὸ θέλημα τῆς συνομοψυχίας 760
καὶ συνεκαρδιώθησαν μετὰ δεσμῶν ἀλύτων,
ὄρκῳ τὸν πόθον δῆσαντες καλῶς φρικωδεστάτῳ.
Ἔρως παρὼν ὁ βασιλεὺς εἰς τοὺς ἐκείνων λόγους
αὐτὸς τοὺς ὄρκους δέχεται καὶ τὰς συνθήκας γράφει
καὶ φύλαξ μέσον τίθεται τῶν συνθηκῶν ἐκείνων. 765
Τὸ κάλλος γοῦν τὸ φυσικὸν ἀνέλαμπε τῆς κόρης,
ἐπεὶ παρῆλθε παντελῶς τὰς δρακοντοκακώσεις.
Μετὰ γοῦν ἄλλα τὰ πολλὰ τῶν ἐρωτοχαρίτων,
ὅσα μανθάνει φυσικῶς ἐρωτικῇ καρδίᾳ,
ἐσέβησαν εἰς τὸ λουτρόν, ἐλούθησαν ἐκείνοι. 770
Καὶ τοῦ λουτροῦ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἐν τούτῳ χάρεις
ἢ γλῶσσα μόνῃ δύνεται τῆς Ἀφροδίτης λέγειν·
χεὶρ δ' ἀνθρωπίνη καὶ θνητὴ καὶ κάλαμος ἐν ταύτῃ
λέγειν καὶ γράφειν ἡδονὰς τοσαύτας οὐκ ἰσχύσει,
ὅπως τῆς κόρης τὰς πληγὰς ἐμάλασεν ἐκείνος 775
καὶ δροσισμὸν ἀπόρρητον ἐκ τῶν μολώπων εἶχεν
καὶ γλυκασμὸν καὶ δροσισμὸν ἐκ φιλημάτων εἶχεν
καὶ κόρον οὐκ ἐλάμβανε τῶν ἡδονῶν τῆς κόρης.

750 post 751 transp. M || 755 μαλθακωτέρους L : -κοστέρους M ||
756 τὰ δὲ L : τὰ δ' M || οὐ γράφω L : σοὶ γράφω M || 758 τὰς L : τὰ
M || 762 ὄρκω... φρικωδεστάτῳ L : ὄρκον... φρικωδεστάτως M || 763
Ἔρως L : Ἐρων M || 773 ἐν ταύτῃ M : ἐν ταύτῳ L.

Ils lient leur amour par des serments effrayants et terribles en présence d'Éros, le redoutable souverain.

Callimaque la contemplait, et ses regards cueillaient le fruit suave¹ du plaisir, disons la plus douce des joies. Le temps fut le seul témoin des joies qu'ils connurent dans le bain, du spectacle extraordinaire² de leur bonheur indicible.

La belle Chrysorrhoe et le jeune Callimaque connaissent ensemble les délices du bonheur.

Les Grâces s'empressèrent à leur service³ et partagèrent le bain de la jeune fille. Personne n'eût résisté au trouble de ses attraits. Qui donc? quelle bouche dira sa grâce? Nul ne saurait dénombrer pareil concours d'attrait. Mais celui qui aurait assisté à ce bain aurait contemplé un autre spectacle ravissant et extraordinaire. Tant son corps avait de charmes dans la grâce du bain. Un noble corps à la chair de cristal redouble dans le bain d'attrait et de grâces. Ils sortirent du bain : sur les bords du bain, une couche était disposée à terre⁴. On eût dit de l'eau du bain qu'elle n'était qu'or, mais qu'était-ce en regard de la beauté du pavement d'or⁵? Il y avait une couche, mais quel surcroît de grâce elle empruntait au corps de la jeune fille! Qui pourrait dire, raconter et détailler le bonheur

1. Comparer avec le v. 1762.

2. Πρᾶγμα (v. 784), cf. p. 17, note 1.

3. Sur cette expression proverbiale, voir les romans de Macrembolites (VII, 19) et de Manassès (IX, 70). Sur les bas-reliefs romains, les Grâces sont fréquemment représentées en train de baigner la mariée; elles rendent le même service à Aphrodite (*D. A.*, s. v. *Gratae*, p. 1661 et 1662 b).

4. A côté du bain proprement dit, il y a un lit : usage connu dans les bains publics et pour l'équipage de l'empereur en campagne; cf. Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 455.

5. Vers 800 : construire τί (ἂν εἶπης) τὴν καλλονὴν τοῦ πάτου πρὸς τοῦ χρυσοῦ, en tirant le verbe du v. précédent.

Ὅρκους τὸν πόθον δήγουσιν δεινοῖς, φρικωδεστάτοις
ἐμπροσθεν εἰς τὸν Ἑρωταν, τὸν φοβερὸν δυνάστην.

780

Ἐβλεπε, βλέπων ἡδονῆς φύλλον γλυκὺν ἐτρύγα,
εἰπά τι καὶ γλυκύτερον πάντων τῶν γλυκυτέρων.
Ὁ χρόνος, ἃ εἰς τὸ λουτρὸν ἐχάρησαν ἀπέσω,
εἶδε, χαρὰν ἀνέκφραστον, ἄλλο τι πρᾶγμα, μόνος.

Σὺν Χρυσορρόῃ τῇ καλῇ Καλλίμαχος ὁ νέος
τρυφῶσι, συνευφραίνονται καὶ χαίρουνται ἐντάμα.

785

Καὶ Χάριτες ἐδούλευσαν τὰ τῆς ὑπηρεσίας
καὶ συνελούσθησαν ἐκεῖ μετὰ τῆς κόρης τότε
καὶ τὰς ἐρωτοχάριτας ἅπας ἐξεθαμβήθη.
Τίς γοῦν <ποτε> καὶ ποταπὴ γλῶσσα τὴν χάριν εἶπη; 790
οὐδείς τοσαύτας χάριτας ἀπαριθμήσει λέγων·
ἀλλ' ἂν πολλάκις ἔτυχες εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον,
ἄλλην μεγάλην ἡδονὴν καὶ ξένην εἶδες τότε.
Οὕτως τὸ σῶμα πάντερπνον εἰς τοῦ λουτροῦ τὴν χάριν·
σῶμα καὶ γὰρ πανεύγενον καὶ κρυσταλλώδους σάρκα 795
τὴν χάριν καὶ τὴν ἡδονὴν εἰς τὸ λουτρὸν αὐξάνει.
Ἐξέβηκαν ἐκ τοῦ λουτροῦ· εἰς τοῦ λουτροῦ τὰ χεῖλη
εὐρέθη στρῶμα κείμενον ἐπὶ τῆς γῆς στρωμένον.
Τὸν τοῦ λουτροῦ τὸν ποταμὸν ὀλόχρυσον ἂν εἶπης,
ἀλλὰ καὶ τί πρὸς τοῦ χρυσοῦ τὴν καλλονὴν τοῦ πάτου;
Εὐρέθη στρῶμαν κείμενον, ἀλλὰ πολλὰ ποικίλον,
ὅπερ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτῆς ἐχαριτώθη·
καὶ τὰς ἐκεῖθεν ἡδονὰς τὰς οὐσας ἐν τῷ στρῶμα
τίς εἶπη, τίς ἐξηγηθῇ καὶ τίς λεπτολογήσει;

782 εἰπά τι M : ὑπάτης L || 783 ὁ χρόνος ἃ... M : ὁ χρόνος δν L || 787
χάριτες L : -τας M || 790 in vers. lac. stat. L qui <ποτε> add. || 792
ἀλλ' ἂν L : ἀλλὰ M || vers. 794 ante 793 transp. L || 796 αὐξάνει L :
-νειν M || 798 post εὐρέθη [τὸ] M, del. L || ἐπὶ L : ὑπὸ M || 800 τοῦ χρυ-
σοῦ M : τὸν χρυσόν L || τὴν καλλονὴν M : ἡ καλλονὴ L.

dont il fut le témoin? Les nouveaux rois de ce château d'or vivaient au comble du bonheur et des plaisirs.

Description très remarquable de la jeune Chrysorrhoe.

Elle était tout attrait, elle inspirait l'amour, son charme était incomparable, sa beauté défiait les mots, ses grâces surpassaient les Grâces elles-mêmes. Sa chevelure ruisselait en tresses amoureuses; elle resplendissait sur sa tête plus que les rayons d'or du soleil. La blancheur de son corps surpassait le pur cristal, et sa grâce ravissait les yeux. On eût dit qu'il alliait à la blancheur la grâce de la rose¹. A la regarder, à voir son visage, on avait l'âme et le cœur remués. Pour le dire en un mot, on eût dit l'image d'Aphrodite, la réunion de tout ce que l'esprit peut concevoir de beautés. Pourquoi me perdre en paroles? pourquoi poursuivre ma description des beautés de ce corps de jeune femme? Un petit mot suffirait à la montrer : tout ce que le monde offrit jamais de femmes, avant elle et de son temps, est, en comparaison de ses charmes, autant que guenon à côté d'Aphrodite². Après bien des longues folâtreries amoureuses, un soir de printemps, ils s'arrachèrent au sommeil et aux grâces et se penchèrent hors du château.

Le récit explique pourquoi ils se penchèrent hors du château.

Il y avait, en bordure du fleuve, une ravissante petite île. L'endroit avait un charme extraordinaire, il était constellé de fleurs rouges de mille variétés, d'une teinte qui

1. Peinture traditionnelle; cf. portrait de Leucippe et de Drosilla; cf. Achille Tatius, I, 4; Eugénianos, I, 121, 123, 146; cf. Rohde, *Griechische Roman*, p. 163, note.

2. Μιμῶ (v. 826) : cf. le roman de Macrembolites : 'Ροδόπη... καλή μὲν κατὰ παρθένον... πρὸς δέ γε τὴν ἐμὴν ἐκείνην Ὑσμίνην ὡς πρὸς Ἀφροδίτην μιμῶ, cf. IX, 3.

Ἦσαν λοιπὸν οἱ βασιλεῖς τοῦ χρυσοκάστρου τούτου 805
ζῶντες μεθ' ὅσης ἡδονῆς, μετὰ χαρίτων τόσων.

Ἐκφρασις πανεξαίρετος κόρης τῆς Χρυσορρόης.

Ἦν γὰρ ἡ κόρη πάντερπνος, ἐρωτοφορουμένη,
ἀσύγκριτος τὰς ἡδονάς, τὸ κάλλος ὑπὲρ λόγον,
τὰς χάριτας ὑπὲρ αὐτὴν τὴν τῶν χαρίτων φύσιν. 810
Βοστρύχους εἶχεν ποταμούς, ἐρωτικούς πλοκάμους·
εἶχεν ὁ βόστρυχος αὐγὴν εἰς κεφαλὴν τῆς κόρης,
ἀπέστιλβεν ὑπὲρ χρυσὴν ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου.
Σῶμα λευκὸν ὑπὲρ αὐτὴν τὴν τοῦ κρυστάλλου φύσιν·
ὑπέκλεπτεν τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ σώματος ἡ χάρις. 815
Ἐδόκει γὰρ σὺν τῷ λευκῷ καὶ ῥόδου χάριν ἔχειν.
Ἄν μόνον ἀνενδράνισες, τὸ πρόσωπον ἂν εἶδες,
ἐσείσθης ὅλην σου ψυχὴν, ὅλην αὐτὴν καρδίαν·
ἀπλῶς τὴν κόρην ἄγαλμα τῆς Ἀφροδίτης εἶπες
καὶ πάσης ἄλλης ἡδονῆς, ὅσας ὁ νοῦς συμπλέκει. 820
Τί δὲ πολλὰ πολυλογῶ, τί δὲ πολλὰ καὶ γράφω
τάχα πρὸς τὸν καλλωπισμὸν τοῦ σώματος τῆς κόρης;
λόγος μικρὸς ἂν ἐξαρμοῖ πρὸς τὸ νᾶ τὸ δηλώσῃ·
ὅσας ὁ κόσμος ἔφερε γυναῖκας εἰς τὸ μέσον
καὶ πρὸ αὐτῆς καὶ μετ' αὐτῆς καὶ τότε ὅσαι ἦσαν, 825
ὡς πρὸς τὰς χάριτας αὐτῆς, μιμῶ πρὸς Ἀφροδίτην.
Μετὰ γοῦν ἐρωτοτριβὰς πολλοῦ καιροῦ καὶ χρόνου
εἰς δειλινὸν ἑαρινὸν ἐξ ὕπνου καὶ χαρίτων

Τὴν ἐκ τοῦ κάστρου πρόκυψιν ὁ λόγος σαφηνίζει.

ἀνέστησαν, παρέκυψαν ἀπὸ τοῦ κάστρου μόνοι. 830
Ἦτον νησιτίζιν εὐμορφον εἰς παραποταμίαν·
ὁ τόπος εἶχεν χάριτας παράξενας ἐκεῖνος·

806 ὅσης BkL : οὐσης M || 818 αὐτὴν καρδίαν M : σου τὴν L || 825 μετ' αὐτῆς M : μετ' αὐτὴν L || 826 μιμῶ K : μιμῶ ML.

rappelait le pétale de rose, la couleur du pied-d'amour¹, le sang d'Aphrodite. Ils virent cette beauté, furent émerveillés du paysage, d'autant plus que le zéphyr, qui soufflait à ce moment, leur en apportait une haleine parfumée. La contemplation de ce paysage, une fois par semaine, leur procurait un grand délassement et une vive jouissance.

Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, satisfais ton désir, exécute ton dessein!

La douceur traîne après elle l'amertume, tu le sais par mon préambule. Écoute la suite, et tu verras².

Il était un autre roi noble et puissant; sa richesse n'avait pas de bornes, son armée était aussi nombreuse que les grains de sable. Si j'en viens à la perfection de sa stature³, à l'éclat de son visage, à la force de ses mains, je ne pense pas qu'on puisse lui comparer personne. Mais il n'avait femme ni épouse, il était absolument libre. Il n'avait de penchant irrésistible que pour la chasse, les prouesses, la mêlée des combats. Il aimait aussi visiter des pays, des montagnes, des fleuves, des sources, des rochers, des plaines, des cavernes, les monuments des Grecs⁴. S'il lui arrivait de recevoir des gens qui avaient vu beaucoup de pays, des guerres, des choses extraordinaires ou savaient des histoires curieuses, il se faisait tout oreilles, il était captivé. Fut-ce un hasard des circonstances, un décret

1. « Pied-d'amour. » La correction de Bikélas : ποδός (v. 835) est la plus tentante; le « pied-d'amour » a la couleur rouge; dans les chansons d'amour, on parle des « chevilles pourpres » de l'amoureux.

2. Les v. 841-845 sont écrits en rouge dans le manuscrit; les v. 841-842 ne sont que des apostrophes à la fortune; les v. 843-844 servent de transition entre deux tableaux: celui du bonheur des amants et celui de leur malheur; ils font partie du texte.

3. Ce sens de ἀνατρέφω (v. 849) concorde avec celui de ἀνατρέφω: faire grandir, grandir, ainsi qu'avec le contexte (v. 850).

4. Sur les κτίσματα τῶν Ἑλλήνων (v. 857), voir S. Antoniadès, *Hellénisme contemporain*, VIII, 1954, 356-361.

ἔγεμεν ἄνθη κόκκινα, παντοδαπά, ποικίλα.
 Εἶπες ἐκείνην τὴν βαφήν εἰς τὸ τοῦ ρόδου φύλλον,
 βαφήν ποδός ἐρωτικοῦ, τῆς Ἀφροδίτης αἷμα. 835
 Εἶδον ἐκείνο τὸ καλόν, ἐθαύμασαν τὸν τόπον
 καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ πνοὴν ἀπὸ τὸν τόπον τοῦτον
 ὁ πνέων τότε ζέφυρος μετέφερεν εὐώδη.
 Τοῦτον τὸν τόπον βλέποντες ἅπαξ τῆς ἐβδομάδος
 εἶχαν ψυχῶν ἀνασασμὸν καὶ τέρψιν οὐκ ὀλίγην. 840

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη
 τὴν ὀρεξίν σου πλήρωσε, ποῖσε τὸ θέλημά σου.

Ἄλλ' ὅπερ φέρει τὸ γλυκὺν φέρει καὶ τὴν πικρίαν,
 ὥς ἔγνωκας, ὥς ἔμαθες ἀπὸ τοῦ προοιμίου.
 Ἄκουσε τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου καὶ νὰ μάθῃς. 845
 Ἄλλος ὁκάτι βασιλεὺς εὐγενικὸς καὶ μέγας,
 εἰς πλοῦτον ὑπεράπειρος, εἰς στράτευμα φουσσάτου
 ὅσον καὶ ψάμμον ἀριθμὸς δύναται νὰ μετρήσῃ
 ἂν δ' ἦλθες εἰς ἀνατροφὴν αὐτοῦ τῆς ἡλικίας,
 προσώπου τὴν φαιδρότητα, δύναμιν τῶν χειρῶν του, 850
 οὐκ οἶδα πῶς συνέκρινας τοῦτον εἰς ἄλλον ἕναν.
 Ἄλλ' ἦτον ἄζυξ, ἄγαμος, ἐλεύθερος καθόλου,
 μόνον πρὸς κυνηγέσια καὶ πρὸς ἀνδραγαθίας
 καὶ πρὸς πολέμων συμπλοκάς ἀκράτητος ὑπῆρχεν.
 Μετὰ τῶν ἄλλων ἠθελεν πάντοτε καὶ νὰ βλέπῃ 855
 τόπους καὶ χώρας καὶ βουνούς καὶ ποταμούς καὶ βρύσας,
 βράχῃ <καὶ> κάμπους, σπήλαια, κτίσματα τῶν Ἑλλήνων.
 Ἦρχετο λέγειν πρὸς αὐτὸν ὅστις πολλάκις εἶδεν
 χώρας, πολέμους, θαύματα, ξενόχρους ἀφηγήσεις.
 Ἦτον ἐν τούτοις, ἔχαιρεν. Εἰ δ' ὁ καιρὸς, οὐκ οἶδα, 860

834 εἰς M : ὥς L || 835 ποδός Bk : σποδός M παιδός L || 842 ποῖσε L : ποίησε M || 843, 844, 845 seclud. M sed non L || 855 πάντοτε καὶ M : παντοτεινὰ L || 857 <καὶ> add. L || 860 ἦτον M : πλεῖστον L.

du destin, les vicissitudes du temps, un mauvais sort? Je ne sais ce qui le prit et le conduisit au château du dragon et dans ce désert, à distance d'ailleurs. Je ne sais quoi le prit et l'amena au château d'or. La tête de l'armée, éclaireurs et avant-garde¹, arriva donc et s'arrêta au loin. Ils aperçurent l'éclat du château qui resplendissait tel un astre, tel le soleil à l'heure de midi. Aussitôt ils envoient un message au roi : « Sire, viens, et tu verras ce qu'on appelle une merveille ! » Le roi accourut, les rejoignit. Il s'arrêta, regarda de loin et en fut plus qu'émerveillé. Il donna un ordre et tous se rassemblèrent autour de lui. « Vous camperez ici, leur dit-il². Il y a des arbres, une rivière, une vaste prairie, il y a aussi une belle forêt fort propre à abriter des étrangers, des explorateurs, des aventuriers et des corsaires³, comme ceux que nous sommes dans la présente expédition.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie.

Je vais partir seul, avec une escorte de trois cavaliers, je m'approcherai tant que je pourrai du château. Je rencontrerai bien quelqu'un, je l'interrogerai⁴. S'il m'arrive d'être retenu un jour ou deux, ou trois, que personne ne se mette à ma recherche ; celui qui violerait mon ordre périra par mon épée. Mais si, d'aventure, quatre jours s'écoulaient, alors chevauchez à ma recherche et rensei-

1. Sur le rôle important de l'avant-garde dans les guerres de montagne, cf. Aussaressès, *L'armée byzantine au VI^e siècle d'après le Stratégicon de Maurice*, Bordeaux, 1909, p. 88. Les πρόοδοι sont les guides (Libistros, glossar., s. v. πρόοδος, et Digénis (Kalonaros), v. 678) ; les πρόμαχοι sont les soldats de l'avant-garde, cf. Aussaressès, *op. cit.*, p. 75 ; les προπομποί, peut-être des fourriers. La composition de l'avant-garde est conjecturale, mais la diversité des termes évoque les différentes attributions de ce corps ; cf. Aussaressès, *Ibid.*, p. 243.

2. La correction λέγει των (v. 875) s'impose, bien que sans autre exemple dans le contexte.

3. Et non pas partisans.

4. Τυχών (v. 883) : soit nominatif, et le sens est : « l'ayant ren-

〈ῥ〉 τίνος μοιρογράφημα ἢ κύλισμα τοῦ χρόνου
ἢ τίνος τὸ δυστύχημα ἢ ἀπλῶς εἰπεῖν οὐκ οἶδα
τοῦτον ἐπῆρεν, ἔφερεν πρὸς δράκοντος τὸ κάστρον,
καὶ πρὸς τὸν ἐρημότοπον, πλὴν ἀπὸ τὰ μακρόθεν.
Τοῦτον ἐπῆρεν, ἔφερεν εἰς τὸ χρυσὸν τὸ κάστρον. 865
Ἦλθαν, μακρὰν ἐστάθησαν οἱ τοῦ φουσσάτου πρῶτοι
οἱ προπομποὶ καὶ πρόοδοι καὶ πρόμαχοι τῶν ἄλλων.
Εἶδον τοῦ κάστρου τὸ λαμπρὸν ἀστράπτων ὥσπερ ἄστρον,
ὥσπερ αὐτὸν τὸν ἥλιον ἐν τῷ καιρῷ τοῦ φέγγους.
Εὐθὺς μαντᾶτον τέμπουσιν ὡς πρὸς τὸν βασιλέαν· 870
« ἂν ἔλθης, ἴδης, βασιλεῦ, τὸ λέγουν πρᾶγμα μέγαν ».
Ἐδραμεν, ἦλθεν, ἔφθασεν ὁ βασιλεὺς· ἐστάθην,
εἶδεν, ὑπερεθαύμασεν ἰστάμενος μακρόθεν.
Ὅριζι καὶ συνάγονται ἅπαντες πρὸς ἐκεῖνον.
« Ὁ τόπος 〈οὗτος〉, λέγει των, ἃς γένηται κατοῦνα. 875
Ἐχει δενδρὰ 〈καὶ〉 ποταμόν, ἔχει λιβάδιον μέγαν,
ἔχει καὶ δάσωμα καλὸν πρὸς τὸ νὰ σκεπαστοῦσιν
ἄνθρωποι ξένοι ζητηταὶ καὶ δράκται καὶ κρουσάροι,

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη.

καθὼς ἡμεῖς τὴν σήμερον πάντες περιπατοῦμεν. 880
Ἐγὼ δὲ μόνος καὶ μὲ τρεῖς ἄλλους καβαλλαρίους
ἔλθω, σιμῶσω πρὸς αὐτό, ὡς δυνηθῶ, τὸ κάστρον.
Ἀνθρωπον εὖρω τὸν τυχών, ἀνερωτήσω τοῦτον·
ἢ ἂν πολλάκις κρατηθῶ πρὸς δεύτερον ἡμέραν,
πρὸς τρίτον ἢ πρὸς τέταρτον, κανεῖς μηδὲ σπαράξῃ, 885
προσέταξεν, μὴ παρεκβῇ κανεῖς ἀπὸ τὸν λόγον
καὶ τὸ σπαθὴν μου γένηται θάνατος ἐδικός του.
Κἂν δ' ἴσως καὶ πληρῶσουσιν αἱ τέσσαρες ἡμέρες

861 〈ῥ〉 add. ante τίνος L || 865 inutile seclud. L || 866 πρῶτοι L : πρώτου M || 871 τὸ ML sed in app. τὸν prop. L || 875 post τόπος <οὗτος> add. Schreiner K || λέγει των Schreiner K et in app. L : λέγουν τον ML || 876 δενδρὰ L : δένδρα M || <καὶ> add. L || 883 ἄνθρωπον L : -που M || τὸν τυχών M : τῶν τειχῶν K || 886 προσέταξεν K : πρὸς ἔταξιν ML.

gnez-vous du mieux que vous pourrez. » Ayant dit, il se met en route et se dirige vers le château ; il ne prit pas de route, la région n'en avait pas, mais il s'avança à l'abri de la voûte des arbres¹. Lorsqu'il se fut un peu rapproché du château d'or, il trouva un petit bois et mit pied à terre. C'était le jour finissant, le soleil se couchait ; c'était le commencement de la nuit, la lune se levait². Il confie les montures à deux de ses hommes, leur recommande l'attention et prend le troisième avec lui pour l'accompagner³. Il passa toute la nuit à faire le tour du château. Il n'entendit ni appel ni bruit de sentinelle, mais, juste à la fin de la nuit, il arriva devant les portes du château, il observa les dragons énormes, les gardiens dont l'œil ne se ferme jamais, les redoutables portiers. Saisi de frayeur, il prend aussitôt la fuite. Il rejoint son escorte, décrit avec effroi les portes et les gardiens qu'il y a vus. Ils lui conseillent d'attendre le lendemain : « Qui sait, lui disent-ils, si quelqu'un ne se montrera pas hors du château ? Il doit y avoir dans le splendide château que nous voyons une population d'hommes semblables à nous. Si, par hasard, il se trouvait habité par des dragons et des monstres comme ceux que nous avons vu monter la garde aux portes, s'il n'est dans tout ce château âme qui vive, c'est là un château bien étrange. En tout cas, attendons. » Et ils restèrent dans cet endroit. Le troisième jour arriva ; le soleil se leva, monta au midi. Mais, vers le soir⁴,

contré » ; soit accusatif (cf. Phlorios, v. 989), ce qui donnerait : « le premier venu ».

1. Le roi va lui-même en reconnaissance sous le couvert des arbres ; il épie la voix des sentinelles (v. 901) ; il laisse les chevaux à deux compagnons (v. 898) et s'avance avec un seul homme d'escorte. Sur cette tactique, cf. G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, Paris, 1890, p. 175.

2. Γέννα (v. 897) : apparition, lever, et non nouvelle lune.

3. Σύντροπον (v. 899) : rigoureusement homme d'escorte et non compagnon : il s'agit d'un roi et de ses hommes ; cf. l'évolution d'ἀκόλουθος.

4. Le soir est l'heure traditionnelle du « coup de foudre » dans les romans antérieurs ; cf. Prodrôme, II, 185 ; Eugénianos, II, 68.

τότε βαλλικεύσετε, τότε γυρεύσετέ με,
ὥς ἡμπορεῖτε ποίσετε νὰ μάθετε τί κρεῖττον. » 890
Εἶπεν, εὐθὺς ἐκίνησεν, ὑπάγει πρὸς τὸ κάστρον,
στράταν οὐδὲν ἐκράτησεν· ὁ τόπος γὰρ οὐκ εἶχεν·
ἀλλ' ὑποκάτω τῶν δενδρῶν κρυπτόμενος ἀπῆγεν.
Καὶ ὥς οὖν πλησίον ἔφθασεν τοῦ χρυσοκάστρου ἐκείνου,
εὗρεν ὀλίγον δάσωμα, ἐπέξευσεν ἀπέσω. 895
Ἡμέρας ἦτον πλήρωμα, δύσις ἦτον ἡλίου,
τῆς δὲ νυκτὸς ἦν ἀπαρχὴ καὶ γέννα τῆς σελήνης.
Τοὺς δύο δίδει τᾶλογα, λέγει τοὺς νὰ προσέχουν,
αὐτὸς ἐπαίρνει σύντροφον τὸν ἕναν ἀπ' ἐκείνους·
τὴν ὄλην νύκταν ἔδραμεν τὸν γύρον τὸν τοῦ κάστρου. 900
Φωνὴν ἢ βίγλας ὄχλησιν οὐκ ἤκουσε καθόλου,
ἀλλὰ πρὸς τὸ συμπλήρωμα ἀπάρτι τὸ τῆς νύκτας
ἔφθασεν, ἤρηνεν εὐθὺς τὰς πόρτας τὰς τοῦ κάστρου,
τοὺς δράκοντας ἐτήρησεν, τοὺς ὄφεις τοὺς μεγάλους,
τοὺς ἀνυστάκτους φύλακας, τοὺς πυλωροὺς ἐκείνους. 905
Ἐκπλήττεται καὶ πρὸς φυγὴν ὥρμησεν παραυτίκα.
Ὑπᾶ πρὸς τοὺς συντρόφους του, λέγει τοὺς φοβισμένα
τὰς πόρτας καὶ τοὺς φύλακας τοὺς εἶδεν εἰς ἐκείνας.
Δίδουν βουλὴν νὰ καρτεροῦν τὴν δεύτερον ἡμέραν,
« ἂν τύχη, λέγουν, νὰ φανῇ κανεὶς ἀπὸ τὸ κάστρον. 910
'Σ αὐτὸν τὸ κάστρον τὸ λαμπρόν, δὲ βλέπομεν, δοκεῖ μας
ἀνθρώπων μένει σύστημα πάντως αἰσθανομένων·
εἰ δ' ἴσως ἐνὶ δράκοντες ἀπέσω καὶ θηρία,
καθὼς ἐκείνους εἶδαμεν τοὺς φύλακας τῆς πόρτας,
τὸ κάστρον ὅλον ἄπορον χωρὶς ψυχῆς ἀνθρώπου, 915
ξένης ἐτοῦτο φύσεως. Ὅμως ἄς καρτεροῦμεν ».
'Αλλὰ καὶ πάλιν ἔμειναν ἔσω τοῦ τόπου τούτου.
'Εφθασεν, ἦλθε τὸ λοιπὸν καὶ τρίτος ἡ ἡμέρα,
ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος, ἦλθε πρὸς μεσημβρίαν·
ἀλλ' ὥρα πρὸς τὸ δειλινόν, ὥρα τοῦ καταφύχου 920

896 ἦτον² K : ἡ τοῦ ML || 911 'Σ αὐτὸν L : μαυτὸν M || 918 τρίτος ML : τρέτως Bk.

à l'heure de la fraîcheur, le roi vit se pencher hors du château la jeune femme au maintien magnifique, admirable dans tout son port. Mais il ne la trouva pas seule : avec elle parut le roi du château et l'esclave de la reine, le jardinier des grâces, le gardien¹ de la beauté, le moissonneur des charmes de l'incomparable jeune femme. Aussitôt l'amour de cette femme s'empara de lui, au point qu'il ne pouvait plus vivre ni respirer qu'il ne la possédât. Tant la beauté a de pouvoir sur ceux qui y sont sensibles, tant il lui suffit d'un regard pour faire un esclave². Cet homme fut vaincu par l'amour dans ses sens, son esprit, sa raison et son cœur, sa force d'âme en fut brisée, il resta sans vie ni souffle, anéanti. A la fin, il se ressaisit à grand'peine ; il s'attarda, la nuit vint, la lune se leva ; il prit alors ses soldats et rejoignit son armée, dans quel état d'hébétude ! mais du moins il la rejoignit.

Surviennent les épreuves du destin funeste.

Lorsqu'il fut arrivé, qu'il eut vu son armée et que l'armée eut vu son souverain, elle s'informa auprès des hommes d'escorte. Ceux-ci de lui³ décrire la splendeur du château et la puissance des remparts, les pierreries, les perles et l'or⁴ du château, les gardes qu'ils ont vus aux portes, et surtout le spectacle de la femme admirable

1. Δραγάρης (v. 926) : il s'agit du gardien de jardin, et non d'un garde-vigne, d'un garde-champêtre : cf. v. 2087 et 2430.

2. Les romanciers grecs, dans leur description du coup de foudre, en cherchant souvent l'explication dans la puissance des yeux (cf. 462). Pour l'époque des Comnènes : Macrembolitès, III, 7, et III, 10 ; Eugénianos, I, 121. Pour l'époque hellénistique, cf. Rohde, *Griechische Roman*, p. 159, note 2.

3. Il n'est peut-être pas nécessaire de corriger τούτοις (v. 944) en τούτους ; cf. Cinnamos, 49, 19 : ἔχω τὸν νοῦν πρὸς ἐτέροις, et 97, 21 : πρὸς ἔργοις γενέσθαι.

4. Τὸ χρυσὸν (v. 946), *M*, d'après τὸ λιθομάργαρον ou d'après χρυσάιον et χρυσάφι.

ἐβλέπει παρακύπτουσιν τὴν κόρην ἐκ τοῦ κάστρου
μετὰ λαμπροῦ τοῦ σχήματος, μετὰ λαμπροῦ τοῦ τρόπου·
πλὴν οὐχὶ μόνην εὖρηκεν, πλὴν οὐχὶ μόνην εἶδεν,
ἀλλὰ συνεπαράκυπτεν ἐκεῖνος μετ' ἐκείνης,
ὁ καὶ τοῦ κάστρου βασιλεὺς καὶ τῆς δεσποίνης δούλος 925
καὶ τῶν χαρίτων κηπουρός, τῆς καλλονῆς δραγάρης
καὶ τρυγητῆς τῶν ἡδονῶν τῆς ἀσυγκρίτου κόρης.
Εὐθύς οὖν ἔρως εἰς αὐτὸν τῆς γυναικὸς ἐσέβην
ὥς μηδὲ ζῆν μηδ' ἀναπνεῖν, εἰ μὴ τὴν κόρην ἔχειν.
Οὕτως τὸ κάλλος κείμενον εἰς τοὺς αἰσθανομένους 930
καὶ δύναται δουλογραφεῖν ἐξ ὀφθαλμῶν καὶ μόνον.
Αἴσθησιν, νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ φρένας καὶ καρδίαν
ἐκεῖνος μὲν ἐξ ἔρωτος ἑκατεπολεμήθην
καὶ τὴν ψυχὴν τὴν ἰσχυρὰν ἑκατελύθην τότε,
ἄπνους νεκρὸς εὐρέθηκεν, ὅλος ἀποθαμμένος. 935
Ὅκάποτε ἐπανάφερε μετὰ πολλῆς τῆς βίας,
ἐβράδυνεν, ἐνύκτωσεν, ἐξέβην ἡ σελήνη,
ἐπῆρεν τοὺς στρατιώτας του, φθάνει πρὸς τὸ φουσσᾶτον,
φθάνει καὶ πῶς ἀναισθητεῖ, ὅμως ἄς εἴπω φθάνει.

Φθάνει τῆς μοίρας τὸ πικρὸν τῆς κακοτυχημένης. 940

Ὅμως ὥς ἔφθασεν ἐκεῖ, ὥς εἶδεν τὸ φουσσᾶτον
καὶ τὸ φουσσᾶτον ἔβλεψεν τὸν αὐτοκράτοράν του,
ἀναρωτοῦν νὰ μάθουσιν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς ἄλλους
αὐτοὺς τοὺς συνοδεύσαντας τῷ βασιλεῖ. Πρὸς τούτους 945
λέγουν τοῦ κάστρου τὸ λαμπρὸν καὶ τὴν ἰσχὺν τῶν
[πύργων,
λέγουν τὸ λιθομάργαρον καὶ τὸ χρυσὸν τοῦ κάστρου,
λέγουσι καὶ τοὺς φύλακας οὓς εἶδον εἰς τὰς πόρτας,

930 κείμενον *M* : κάμινον *L* || post 930 lac. inutile stat. *L* || 932 νοῦν *Mk* : οὖν *ML* || 933 ἐξ ἔρωτος *L* : ἐξαίρετος *M* || 939 καὶ πῶς ἀναισθητεῖ *M* : κακῶς ἀναισθητῶν *L* || v. 940 seclud. *L* || 944 τούτους *L* : τούτοις *M* || 946 τὸ χρ. *M* : τὸν χρ. *L*.

qui s'ébattait avec Callimaque et l'embrassait tendrement.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis ton œuvre de malheur, assouvis ta malveillance.

Ils racontent comment le roi, à cette vue, s'est trouvé hors de lui, a été saisi de stupeur et d'effroi, a pâli. Cependant, le roi tient conseil, convoque les chefs¹, leur demande comment ils pourraient attaquer le château et s'emparer de sa reine. Tous jugèrent le château inexpugnable, à voir ses remparts et ses défenses prodigieuses. Ce château énorme et puissamment fortifié défiait également la ruse et la force. C'était surtout leur avis après ce qu'ils avaient appris des monstres postés aux portes du château. Ils déclarent : « Qui pourra combattre des monstres ? Toutefois, Seigneur, si telle est ta volonté², nous tiendrons conseil. » Le roi ordonne : « Donnez-moi votre avis. » L'un d'eux, éminent par la noblesse et par l'âge, se leva et répondit : « En quittant ton château, ton royaume et notre patrie, nous n'avions pas le moindre combat en tête, nous n'avons pas songé à prendre des armes, à emmener des troupes en vue de batailles et d'engagements avec un ennemi, à prendre bagages, machines de guerre et équipement. Mais tu es parti, comme cela, simplement, suivant ton habitude, pour une partie de détente et de promenade, et surtout pour un but que j'ignore tout à

1. Plus haut, v. 685, ἀρχόντων pouvait concerner tous les grands ; v. 954, ἀρχοντας désigne plutôt les chefs militaires. Mais, sans parler des libertés de l'auteur, il n'y a pas lieu de presser le sens d'un terme qui demeura toujours flou à Byzance ; au surplus, il n'était pas rare d'y voir le fonctionnaire civil appelé à des charges militaires, et inversement.

2. V. 964-965 : il est possible que le terme ὀρίζεσθαι ait appartenu au vocabulaire protocolaire de ces sortes de conseils. L'Occident a largement pratiqué l'équivalent *iube domine*, notamment dans les rapports ecclésiastiques d'inférieur à supérieur.

ἀλλὰ καὶ τὴν ἐξαίρετον ἐκείνην πῶς τὴν εἶδαν
παίζουσιν τὸν Καλλίμαχον, τοῦτον καταφιλοῦσαν,

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη, 950
πλήρωσε τὸ δυστύχημα καὶ τὴν κακὴν σου γνώμην.

καὶ τέλος πῶς ὁ βασιλεύς, ὡς εἶδεν, πῶς ἐξέστην
πῶς ἐξεπλάγην, ἔφριξεν, πῶς ἡμαυρώθην ὁλος.
Ὅμως βουλὴν βουλευέται, κράζει τοὺς ἄρχοντάς του,
λέγει τοὺς πῶς νὰ δυνηθοῦν νὰ καταπολεμήσουν 955
τὸ κάστρον καὶ τὴν δέσποιναν καὶ πῶς νὰ τὴν κερδήσουν.
Πάντες τὸ κάστρον ἔκριναν ἀδούλωτον εἰς μάχην,
τοὺς τοίχους καὶ τὸ πύργωμαν ἰδόντες παρὰ φύσιν,
τὸ κάστρον ἀπαράδοτον, πανόχυρον καὶ μέγα,
ὅλως ἀνεπιβούλευτον, ἀνέλπιστον εἰς νίκην. 960
Καὶ μᾶλλον ὅσον ἤκουσαν τοὺς ὄφεις εἰς τὰς πόρτας
ὡς πυλωροὺς φυλάσσοντας τὰς πύλας τὰς τοῦ κάστρου
λέγουσιν· « τίς δυνησεται νὰ μαχισθῇ θηρία ;
Ἄλλ' ἂν ὀρίσης, δέσποτα, λοιπὸν ὡς βουλευθοῦμεν ».
Ὅριζει, λέγει πρὸς αὐτοὺς· « εἵπετε τὴν βουλὴν σας ». 965
Εἰς ἀπ' ἐκείνους, πρόκριτος εἰς γένος καὶ εἰς χρόνον,
ἐστάθην, ἀπεκρίνατο καὶ λέγει πρὸς ἐκείνον·
« Ἡμεῖς, ὅταν ἐξέβημεν πάντες ἀπὸ τὸ κάστρον
τῆς ἐδικῆς σου τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς ἡμῶν πατρίδος,
μάχην ποσῶς καὶ πόλεμον οὐδὲν ἐμελετοῦμαν 970
καὶ νὰ φοροῦμεν ἄρματα, νὰ σύρνωμεν φουσσᾶτον
ὅσον εἰπεῖν πρὸς πόλεμον, πρὸς μάχην καὶ πρὸς ἐχθραν,
νὰ σύρνωμεν βαρέματα καὶ μηχανὰς καὶ σκεύη.
Ἄλλ' οὕτως ἐξ ἀπλότητος, ὡς καὶ συνήθως εἶχες,
ἐξέβης πρὸς ἀναψυχὴν καὶ παραβιβασμὸν σου 975

952 εἶδεν L : εἶδες M || 957 πάντες L : πάντως M || 959 πανόχυρον M et in app. L : πανίσχυρον L || 961 ὅσον M : ὥσαν L || 965 εἵπετε M : εἰπέτε L || 970 ἐμελετοῦμαν M : -οῦμεν L || 975 παραβιβασμὸν σου L : -βιβασμένον M.

fait. Nous avons marché bien longtemps et nous sommes arrivés dans ce pays inattendu et étrange. Si c'est ton intention de faire la guerre et d'engager le combat, nous serons tous bien embarrassés pour le livrer. Mais avec ta permission, Sire, repartons, regagnons tes châteaux, rassemblons une armée, fais proclamer partout la guerre contre le château; recrute des contingents alliés chez tes voisins, fais préparer des machines de guerre, pourvois à tout¹; alors pars en guerre contre le château, jette-toi dessus, donne-lui l'assaut, et il sera² à toi : il ne se trouvera personne pour murmurer contre toi.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis tes desseins inhumains.

Ce château, sache-le, promet une fameuse bataille. Tu as vu toutes ces pierres et ces perles, tout cet or ? Il y a fallu une infinité d'hommes pour les rassembler. » Tous furent du même avis, hormis le roi.

Le roi s'en retourna désolé, la mort dans l'âme et l'affliction au cœur.

Mais tous étaient heureux, tous étaient dans la joie à la pensée d'échapper à la terreur de ces monstres, et de retrouver leur patrie. Seul le roi était au comble du chagrin. « Plutôt devenir la proie des monstres, disait-il, plutôt être privé de la vie que de cette jeune femme ! »

1. Comparer cette évocation d'une mobilisation avec celle des v. 1017 sq., 1046 sq., 1187 sq.

2. C'est le seul emploi de θέλω (v. 987) comme auxiliaire dans le roman.

καὶ μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν οὐκ οἶδα πῶς καὶ τοῦτο·
καὶ τόσος ἐπαρέδραμεν καιρὸς περιπατοῦντες.
καὶ εἰς τόπον κατηντήσαμεν ἀνέλπιστον καὶ ξένον.
Ἄν γοῦν θελήσης πόλεμον καὶ νὰ συνάψῃς μάχην,
ἀπόρως ἔχουν ἅπαντες πρὸς τὸ νὰ μαχισθῶσιν. 980
Ἄλλ' ἂν ὀρίσης, βασιλεῦ, λοιπὸν ἃς γυριστοῦμεν,
ἄγωμεν εἰς τὰ κάστρα σου, συνάξωμεν φουσσᾶτον,
ἃς κηρυχθῇ πρὸς ἅπαντας, πόλεμον ἔχεις κάστρου,
ζήτησε καὶ συμμαχικὸν ἀπὸ τοὺς γειτονοῦντας,
ἐτοίμασον τὰς μηχανάς, ποίησε ὅλα πάντα, 985
καὶ τότε πρὸς τὸν πόλεμον κίνησε τὸν τοῦ κάστρου,
παρέπεσε καὶ δεῖρέ το καὶ θέλεις το κερδαῖσιν
καὶ γογγυσμὸν ἀπὸ τινος οὐδὲ ποσῶς εὐρήσεις.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
τὸ βουλητὸν ἐκπλήρῳσον τῆς σῆς ἀπανθρωπίας. 990

Ὅτι τὸ κάστρον, ἔξευρε, μεγάλην μάχην ἔχει.
Βλέπεις τὸ λιθομάργαρον, τὸ τόσον τὸ χρυσάφιν;
ἀνθρώπων ἐνὶ σύναγμα, πολλῶν, ἀναριθμήτων ».
Ἦρεσεν ὅλους ἡ βουλή, πλὴν καὶ τοῦ βασιλέως.

Ὁ βασιλεὺς ἐγύρισεν μετὰ θλιμμένου τρόπου,
μετὰ θλιμμένου λογισμοῦ καὶ θλιβερᾶς καρδίας. 995

Ἄλλ' εἶχον πάντες ἡδονήν, ἄλλ' εἶχον πάντες τέρψιν,
ὅτι τὸν φόβον ἔφυγον ἐκείνων τῶν θηρίων,
ὅτι καὶ τὰς πατρίδας τῶν ἔμελλον καταλάβειν.
Μόνος αὐτὸς ὁ βασιλεὺς μεγάλην λύπην εἶχεν. 1000
« Κρεῖττόν μοι βρώσις, ἔλεγεν, νὰ γένω τῶν θηρίων
καὶ τῆς ζωῆς νὰ στερηθῶ παρὸ τῆς κόρης ταύτης. »

987 παρέπεσε M : παράπεσε L || δεῖρε M : δεῖρό L || 989 μαινομένη L : μοιρογραφημένη M || 994 πλὴν καὶ M : πλὴν οὐ L.

Mais il n'était pas en son pouvoir que les choses fussent autrement. Mais j'ai tiré en longueur mon récit, au risque d'accabler le lecteur. Le roi arrive donc dans son pays, il s'arrête et dit à son escorte : « Allez dans vos châteaux¹, préparez-vous au plus vite à venir attaquer le château. » Ses hommes mirent pied à terre, l'adorèrent² et partirent. De son côté, le roi, resté seul avec son sénat³, gagne son palais. Ce fut alors comme un fleuve, combien agité, grossi, si je puis dire, de quels soucis ! Trois jours durant, il demeura seul dans sa chambre⁴, étendu le visage contre sa couche. Une grande fièvre d'agitation et d'inquiétude gagne tout le territoire de l'empire. On s'affaire en vue de l'attaque du château, des luttes et des mêlées. On prend les armes, on essaie les chevaux⁵, personne n'a plus d'autre préoccupation. Cependant, l'élite des seigneurs, tout en s'inquiétant de cette guerre, est surtout affligée du mal du roi. Que se passa-t-il donc ? Ils se rassemblent tous, se rendent auprès du roi et, s'adressant à lui avec révérence et douceur : « Mieux eût valu assurément, lui disent-ils, que ton esprit ne tombe pas en souci d'amour⁶. Mais, puisque c'est chose faite, qu'il n'y a rien à y changer, tenons conseil, avec ton agrément, sur les moyens de nous rendre maîtres du château et de la jeune femme. Il

1. Vers 1008, hypermètre dans le *M*. On corrigera Ὑπάγετε, à moins de scander ὑπά(γ)ετε comme ὑπᾶτε ; cf. v. 1072, et Libistros, S. 229 et S. 1008.

2. Les chefs adorent le roi ; cf. Guiland, *R. É. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 255.

3. Le sénat est venu à la rencontre du roi, comme c'était l'usage à Constantinople au retour de l'empereur, surtout à la suite d'une campagne (C. A. Christophilopoulos, *Ἡ σύγκλητος εἰς τὸ βυζαντινὸν κράτος*, Athènes, 1949, p. 114). Il est moins probable que le sénat ait accompagné l'empereur à la guerre, comme ce fut peut-être le cas sous Cantacuzène (Cantac., I, 26, 130 ; 38, 184).

4. Le héros frappé par l'amour s'isole : cf. Prodrôme, II, 197 ; Eugénianos, II, 15 ; pour l'époque hellénistique, Rohde, *Griechische Roman*, p. 168 et note 3 ; p. 172, note 2.

5. Sur φαρῖον (v. 1021) : cheval, cf. Erotocritos, glossar., s. v. φαρῖν.

6. Lieu commun. Cf. Eugénianos, III, 341 sq. ; Héliodore, IV, 10, 6, etc.

Ἄλλ' εἶχεν ἄλλως νὰ γενῇ τὸ πρᾶγμα, οὐκ ἤμπορει.
Ἄλλὰ τὸν λόγον τῆς γραφῆς ἐπέτεινα τὸ πλάτος
καὶ τὸν ἀναγινώσκοντα εἰς βάρος προεθέμην. 1005
Φθάνει λοιπὸν ὁ βασιλεὺς εἰς τὸν ἴδιον τόπον,
στέκεται, λέγει πρὸς αὐτοὺς τοὺς συνακολουθοῦντας·
« Ὑπάγετε πρὸς τὰ κάστρα σας, γοργὸν ἐτοιμαστήτε
πρὸς τὴν ἀντιπαράταξιν νὰ φθάσετε τοῦ κάστρου ». 1010
Πεζεύουν, προσεκύνησαν, ὑπάγουσιν ἐκεῖνοι.
Αὐτὸς δὲ πάλιν μόνος του καὶ μετὰ τῆς συγκλήτου
πρὸς τὸ παλάτιν ἔρχεται λοιπὸν τὸ ἐδικόν του.
Ἐφθασεν ἄλλος ποταμὸς μὲ πόσιν τρικυμίαν,
μὲ πόσιν, νὰ εἶπες, μέριμναν, μὲ ποταπὴν φροντίδαν.
Ἡμέρας τρεῖς ἐπλήρωσεν μόνος εἰς τὸ κελλίον του 1015
κατὰ προσώπου κείμενος ἐπάνωθεν τῆς κλίνης.
Γίνεται κλόνος, θόρυβος καὶ συντριβὴ καὶ ζάλη
πρὸς πᾶσαν ἐπικράτησιν αὐτοῦ τῆς αὐθεντίας.
Οἱ μὲν ἐτρικυμίζοντο πρὸς τὴν τοῦ κάστρου μάχην
καὶ πρὸς ἀντιπαράταξιν καὶ συμπλοκὴν πολέμου· 1020
ἀρμάτων ἦτον ἑξαψις καὶ δοκιμὴ φαρίων
καὶ πάντες εἶχασιν ἀπλῶς τὴν περὶ τούτου ζάλην.
Τό κρεῖττον δὲ καὶ λόγιμον τὸ τῶν ἀρχόντων ὄλων
εἶχε μὲν καὶ τὴν συντριβὴν αὐτὴν τὴν τοῦ πολέμου,
ἀλλ' εἶχον καὶ περίλυπον βασιλικὸν τὸ πάθος. 1025
Τί τὸ λοιπὸν ἐγένετο ; Συνάγονται οἱ πάντες,
προσέρχονται τῷ βασιλεῖ καὶ λέγουν πρὸς ἐκεῖνον
μετὰ σεμνοῦ τοῦ σχήματος καὶ γλυκυτέρων λόγων·
« Καλὸν μὲν οὖν, ὦ βασιλεῦ, τοῦτο πρὸ πάντων ἄλλων
τὸ μὴ πεσεῖν εἰς μέριμναν ἐρωτικὴν τὸν νοῦ σου. 1030
Ἐπεὶ δὲ τοῦτο γέγονεν, ἀνατροπὴν οὐκ ἔχει,
κοινὴν βουλήν ὥς εἰπωμεν, ἂν ἔναι θελητόν σου,

1003 εἶχεν *M* : ἔχει *L* || 1004 τὸν λόγον τῆς γραφῆς *M* : τῶν λόγων τὴν γραφὴν *L* || τὸ πλάτος *M* : εἰς πλάτος *L* || 1008 Ὑπάγετε *L* : ὑπάγετε *M* || 1023 λόγιμον *L* : λόγισμον *M* || τὸ τῶν ἀρχόντων nos : τὸν *M* ἐκ *L*.

s'agit d'un château fort, il est gardé par des monstres. Prenons bien garde à notre desseins ! Ce château est la demeure de dragons ? ou le repaire d'une troupe de démons. Si nous avions à livrer bataille à un château d'hommes, notre armée serait, sans conteste, en état d'engager la lutte et de remporter une victoire complète. Mais aucun homme n'est capable de mener victorieusement une guerre contre des dragons, ou contre des démons. » Ayant achevé, tous se turent. Ils pensaient : « Peut-être le roi hésitera-t-il. » Puis, comme il ne mordait pas de son idée et préférerait mourir avant l'heure⁴ plutôt que d'être pour de bon privé de l'amour de la jeune femme, ils changent d'avis. Le roi rassemble ses alliés, dénombre ses soldats, envoie les troupes, prépare le départ et la guerre, met au service de la noble et glorieuse entreprise ses trésors innombrables, ces instruments du pouvoir et de l'action. Mais, devant le château du dragon, devant ce front d'adversaires monstrueux, la hauteur infinie des remparts, d'une muraille qui n'est pas de pierre, tous se désistent, boudent la guerre et fuient les conseils avant l'heure même de la bataille. Le roi se mou-rait d'amour, hébété par le désespoir, et, sur son échec, renonçait au pouvoir. Mais, pour avancer⁵ ce long récit et pour l'exacte intelligence des lecteurs, je vais raconter toute l'histoire en détail.

1. Les précédentes éditions ponctuent après *προσέχμεν*. Il faut alors interpréter *ἀπὸ σκοποῦ* au sens de : « autant qu'on peut juger », avec peut-être cependant une nuance empruntée au langage militaire. 2. Dans le folklore néo-grec, les dragons vivent soit solitaires, soit plus fréquemment en groupe, d'où l'hypothèse formulée par le chef. La croyance est très ancienne : dans l'Évangile déjà le démon dit s'appeler « légion ». 3. L'armée du roi pourrait remporter une victoire complète ; sur cette conception politique, cf. Bréhier, *Institutions*, p. 56. 4. *Παρ' ὥραν* (v. 1045) : avant l'heure (Libistros, S. 895 ; H. 977), ou avec valeur affaiblie de *παρὰ* : sur l'heure (cf. v. 2554, et Libistros, glossar., s. v. ὥρα) ; cf. aussi *παρὰ καρόν* (v. 1045). 5. *Διελθεῖν* (v. 1060) se construit d'ordinaire avec l'accusatif ; cf. Philorios, L-V, 183, 184, 205.

πὺς καὶ γενόμεν ἐγκρατεῖς τοῦ κάστρου καὶ τῆς κόρης.
 « Ἐνὶ τῷ κάστρῳ ὄχυνόν ᾗς αὐτὸ φύλασσον.
 1035 Προσέχμεν ἀπὸ σκοποῦ¹ πετοικίης δρακόντων
 ἣ τῶν δαιμόνων συναγμάτων ἐντὸς τοῦ κάστρου μένει.
 Ἄν γούν μὲ κάστρον εἴχαμεν ἀνθρώπων τὴν μάχην,
 δύναιτο τὸ φουσσᾶτο μᾶς κατὰ πολεμίῃ
 καὶ κατὰ νικησίῃ πρὸς παντὸς χυπὸς ἀντιλογίας.
 1040 πρὸς δὲ δρακόντων πόλειον ἣ τῶν δαιμόνων μάχην
 ἀδυνατεῖ μᾶς ἀνθρώπος κατὰ πολεμίῃ ».
 Ἐπλήρωσαν τοὺς λόγους τῶν, ἐσλήσαν οἱ πάντες
 « ἂν τυχῇ, λέγοντες εἰς νοῦν, ὁ βασιλεὺς διατάξει ».
 1045 Ὡς δ' εἶχεν ἀμετάθετον ἐκεῖνος τὸν σκοπὸν τοῦ
 καὶ κρείττον ἐίχεν τὸ θάειν παρὰ καιρὸν, παρ' ὥραν
 ἦ τὸν τῆς κόρης ἔρωταν ἀπλῶς ὑστερηθῆναι,
 ἀλλὰ γὰρ βουλήν βουλεύοντα. Συμπταχὸν συναγεί,
 τοὺς στρατῶτας ἀριθμεῖ, τὰς παρατάξεις γράφει,
 ἐπιχειρεῖ τὴν κίνησιν, ἐπιχειρεῖ τὴν μάχην,
 1050 συγκοινωνῶν καὶ τῆς ἀρχῆς, συγκοινωνῶν τοῦ ἔργου
 Χρησάμενος τὸν θησαυρόν, τὸ πλῆθος τῶν Χρημάτων,
 τὸν ὑπηρετὴν τοῦ καλοῦ καὶ τηλικούτου ἔργου.
 Ἀλλὰ πρὸς δρακόντων κάστρον, πρὸς ἀντιλόκους ὄφεις
 1060 Ἀλλ' ἵνα μάχων διελθὼ πάλλῃς τῆς ἱστορίας,
 καὶ παρατεῖτο τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς ἀποτυχίας.
 καὶ παντρελῶς ἀναίσθητος ἐκ τῆς ἀπειρίας,
 Λοιπὸν νεκρὸς ὁ βασιλεὺς ἐξ ἐρωτοληψίας
 καὶ φεύγουσιν τὰς συμφορὰς καὶ πρὸ καιροῦ τῆς μάχης.
 1055 πάντες ἀπαγορεύουσιν, τὸν πόλειον ὀκνοῦσιν
 καὶ τεύχους ὕψος ἀμείνον, μὴδ' ἀπὸ πέρας τεύχος,
 πάντες ἀπαγορεύουσιν, τὸν πόλειον ὀκνοῦσιν
 1051 *Χρησάμενος* L : -νον M || 1056 καὶ πρὸ καιροῦ M : καὶ ἀποχῶ-
 ποῦν L || 1060 *πάλλῃς* M : πάλῳ L.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, va jusqu'au bout¹ de tes desseins.

Début de l'histoire de la vieille sorcière².

Une femme retorse, hantée du démon, douée d'un pouvoir magique sur les esprits³ et versée dans l'astrologie, apprend l'affaire du roi, prend son bâton⁴ et se dirige vers le palais. Elle rencontre à la porte un page, elle s'arrête et le prend à l'écart : « Si tu portes de ma part un message au roi, et que tu m'obtiennes une audience, tu en seras libéralement récompensé, non pas par la pauvre que je suis, mais par le roi. Car je puis, mon petit, comme personne au monde, apporter un grand remède à son mal. » — « Eh ! que dis-tu là, bonne mère⁵ ? répond le page. Vraiment ? tu pourrais guérir ce mal insupportable, ce grand amour ? Là où les plus grands médecins n'ont abouti à rien, comment peux-tu parler, toi, de réussir ? Mère, tu es pauvre, toute cassée, je vois une petite vieille maltraitée par le sort, malheureuse à souhait ; prends garde de m'exposer au pire en voulant m'obliger. » — « Laissons cela, mon petit, lui dit-elle. Je puis te paraître une vieille laide et cassée, misérable et maltraitée par le sort, comme tu dis, je n'en ai pas moins un grand pouvoir de guérison. L'âge, mon petit, la vieillesse⁶ ou les loques n'empêchent pas de guérir. » Le page, l'ayant écoutée, lui dit : « Pe-

1. Ἐξοπλήρωσε (v. 1064) : ἐξ remplacé par ξε est devenu ξο sous l'influence de la labiale.

2. Cf. les remarques de J. Lambert, Libistros, intr., p. 41 : « La vieille femme avec ses arts magiques est une figure tout orientale : elle a des accointances avec les démons et pratique l'astrologie... elle se sert d'un anneau magique qui fait tomber mort immédiatement quiconque le met au doigt. »

3. Au v. 2586, la sorcière est qualifiée elle-même de ψυχόλεθρον στοιχείων. Sur les implications astrologiques des στοιχεῖα, on se reportera utilement à Du Cange, s. v. στοιχεῖον. Les στοιχεῖα ne sont qu'une extension des fameux élémentaux de la magie antique et traditionnelle.

4. Dans l'occurrence, le bâton de vieillesse. Rien ne suggère qu'il puisse s'agir de la baguette professionnelle. Toutefois, le δικανίκιον fut souvent à Byzance l'insigne d'une fonction civile ou religieuse ; cf. Du Cange, s. v. δικανίκιον.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ποῖσε τὸ θέλεις, ποῖσέ το καὶ ἐξοπλήρωσέ το.

Ἀρχὴ τῆς ὑποθέσεως τῆς κακομάχου γραίας.

1065

Γυνὴ γάρ τις πολύπειρος καὶ δαιμονώδης φύσις,
στοιχειοκρατοῦσα μαγικῶς, ἀστρολογοσκοποῦσα,
ὡς ἤκουσεν, ὡς ἔμαθεν περὶ τοῦ βασιλέως,
τὸ δεκανίκιον τῆς κρατεῖ καὶ εἰς τὸ παλάτιν φθάνει.

Ἐναν εὐροῦσα πρὸ πυλῶν ἀπὸ τῶν παιδοπούλων, 1070

στήκει καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ταῦτα μεμονωμένη·

« ἂν ἀπ' ἐμέναν μῆνυμαν ὑπὰς στὸν βασιλέαν
καὶ ποίσης καὶ συντύχω τον, πολὺν καλὸν εὐρήσεις
οὐκ ἀπ' ἐμοῦ τῆς ταπεινῆς, ἀλλ' ἐκ τοῦ βασιλέως.

Δύναμαι γάρ, παιδάκι μου, νὰ δώσω θεραπείαν 1075

μεγάλην εἰς τὸ πάθος του παρὰ τὸν κόσμον ὅλον. »

— « Ἄ, πῶς λαλεῖς, ἡ μάννα μου ; πάλιν ἐκεῖνος εἶπεν.

Ἀπλῶς ἐσὺ νὰ δυνηθῇς νὰ δώσης θεραπείαν

εἰς πάθος ἀνυπόφορον, ἐρωτικὸν μέγαλον ;

ὅπου κανεῖς οὐ δύναται καὶ τῶν μεγαλωτέρων 1080

τὸ νὰ συντύχη κἂν ποσῶς, ἐσὺ λαλεῖς νὰ ποίσης ;

Βλέπω σε, μάννα μου, πτωχὴν, βλέπω καταλυμένην,

γραῖδιον δυσκακότυχον, ταλαίπωρον ὀκάτι

καὶ πρόσεχε μὴ πειρασμὸν ἀντὶ καλὸν με ποίσης. »

Ἐκεῖνη λέγει πρὸς αὐτόν· « ἄφες, παιδὶν μου, ταῦτα· 1085

κἂν δυσειδῆς σοι φαίνωμαι, κἂν γραῦς κατελυμένη,

ταλαίπωρος, κακότυχος, ὡσάν με καταλέγεις,

ἀλλὰ μέγαλιν δύναμιν ἔχω τῆς ἱατρείας.

Ὁ χρόνος γάρ, παιδίτῃν μου, τὸ γέρας ἢ τὰ ῥοῦχα

ἐμπόδιζαν οὐ δίδουσιν πρὸς τὸ νὰ θεραπεύω. » 1090

1064 καὶ L : ὡς M || 1065 vers. seclud. M sed non L || 1067 στοιχειο-
κρατοῦσα K : στοιχο- ML || ἀστρολογοσκοποῦσα L : ἀστρολοτοσκο-
ποῦσα M || 1074 οὐκ ἀπ' ἐμοῦ L : οὐκάμου M || 1077 Ἄ, πῶς ML, sed
in app. ἀπλῶς prop. L || λαλεῖς ἡ μάννα M : λαλεῖς σὺ, μάννα L ||
1081 ἐσὺ λαλεῖς M : ἐσὺ καλὸν L || 1082 post βλέπω³ [σὲ] M del. LK ||
1087 καταλέγεις nos : λέγεις ML || 1089 γέρας M : γῆρας L.

tite mère, assieds-toi là et donne-moi ta bénédiction, que je n'aie pas m'exposer au châtement, aux sévices ou aux injures. Quel profit aurais-tu, mère, à causer ma mort? » Le page s'en va, laissant seule la vieille. Il court et se hâte d'entrer dans la chambre de son Seigneur, dans sa chambre de repos. Il ne s'y prend pas en malappris, il se tient un peu en retrait et, touchant les bois du lit¹, il les frappe légèrement une fois, deux fois, trois fois. Son maître, travaillé par ses pensées et perdu dans un abîme de soucis, ne prêta pas tout de suite attention aux secousses du lit. Pourtant, au troisième coup, il se dressa, ouvrit les yeux, demanda de quoi il s'agissait et ce que signifiaient les secousses du lit. Le page est là, il explique : « Il y a ici une vieille qui promet de te donner un remède pour soulager ton mal et guérir ta souffrance. » « Où² est-elle? dit le roi, amène-la! pourquoi attendre? pourquoi tarder? dis-moi! Cours et fais vite! » Le page sort et court à la vieille. Il la prend par la main et la conduit à la chambre. A ce moment, le jour touchait à sa fin. Elle entra, adora le roi, lui sourit, puis :

*Préambule de la vieille, ou plutôt préambule de réconfort*³.

« Le puissant seigneur, invincible dans les batailles, grand à la guerre, la terreur de tous — il a suffi d'un regard

5. [Page précédente.] Μάννα (v. 1077) : sur la valeur très générale de l'expression, cf. Erotocritos, glossar., s. v. μάννα.

6. [Page précédente.] Γέρας (v. 1089) : vieillesse; cf. γέρα (τά) et γέρος. Cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 674, et Erotocritos, glossar., s. v. γέρος.

1. Νανουδοκράββατον (v. 1099) désigne les lames de métal ou de bois que les lits portent sur les petits côtés. Le mot se retrouve aujourd'hui à Symé (Koukoulès, *B. B. P.*, II, t. 2, p. 68, note 4). Il est composé de νανούδιον et de κράββατον (Scol. Clem. Alex., *Paedag.* 34, cité dans *Thesaurus*). En Cappadoce, νανούδι désigne un lit d'enfant.

2. Πῶναι (v. 1110), cf. v. 2340; pour des contractions analogues, cf. Libistros, S. 1110, E. 2942, 3102, etc. — Πομένεις, cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 329, et Erotocritos, glossar., s. v. πομένω.

3. Γραίας .. παρηγορίας (v. 1116), allitération maladroite.

Ἦκουσεν τὸ παιδόπουλον, λέγει· « μαννίτζα, κάτζε
καὶ τὴν εὐχὴν σου τὸ λοιπὸν δός με νὰ μὴ πολλάκις
ἐμπέσω πρὸς ἀνατασμόν, πρὸς κάκωσιν, πρὸς ὕβριν.
Τότε καὶ τί τὸ κέρδος σου, μάννα, νὰ μὲ σκοτώσης; »
Ὑπάγει τὸ παιδόπουλον, τὴν γραῦν ἀφήνει μόνην· 1095
τρέχει, συντόμως ἔφθασεν, μετὰ σπουδῆς ἐσέβην
πρὸς τὸ κελλὶν τοῦ ἀνακτος, πρὸς τὸν κοιτῶνα τοῦτου.
Οὐκ ἔποιεν ἀπαίδευτα, στήκει μικρὸν παρέξω
καὶ τὸ νανουδοκράββατον ἀψάμενος τῆς κλίνης,
ὀλίγον συνετάραξεν ἅπαξ καὶ δις καὶ τρίτον. 1100
Ὁ γὰρ κρατῶν, τὸν λογισμόν συστρέφων πρὸς τὸν νοῦν του
καὶ πρὸς βυθὸν τὸν λογισμόν ἔχων ὑπὸ φροντίδων,
εὐκόλως οὐ συνείκασε τὸ τάραγμαν τῆς κλίνης.
Ὅμως μετὰ τὴν ταραχὴν τὴν τρίτον ἐπανέστη,
ἤνοιξε καὶ τοὺς ὀφθαλμούς, ἠρώτησε νὰ μάθῃ 1105
τὸν τρόπον, τὴν ὑπόθεσιν, τὸ σείσμαν τὸ τῆς κλίνης.
Στήκεται τὸ παιδόπουλον, οὕτως ἀπιλογάται·
« γυνὴ τις γραῦς ὑπόσχεται νὰ δώσῃ θεραπείαν
καὶ κουφισμόν εἰς τὸ πονεῖς καὶ λύσιν εἰς τὸ πάσχεις ».
Λέγει· « καὶ πῶναι; φέρε τὴν. Τί στέκεις; τί πομένεις; 1110
τί καρτερεῖς; Εἰπέ με το. Δράμε, συντόμως φθάσε ».
Ἐκβαίνει τὸ παιδόπουλον καὶ τρέχει πρὸς ἐκείνην.
Ἀπὸ τὸ χέριν δράσσει τὴν, εἰς τὸ κελλὶν τὴν φέρνει.
Ἦτον ἀπάρτι τοῦ φωτός καὶ πλήρωμαν καὶ τέλος.
Ἐσέβην, προσεκύνησεν, χαμογελᾷ καὶ λέγει· 1115

Τῆς γραίας εἶναι πρόλογος, μᾶλλον παρηγορίας.

« Ἐν μάχαις τὸν ἀνίκητον, τὸν ἐν πολέμῳ μέγαν,
τὸν ἐφοβήθησαν πολλοί, τὸν ἰσχυρὸν αὐθέντην
βλέμμαν ἀπλῶς ἐρωτικὸν ἐνέκρωσεν, ἐχάσεν.

1099 νανουδοκράββατον M : σανιδοκράββατον L || 1110 πῶναι M : ποῦνε L qui in app. πάγε etiam prop. || 1116 παρηγορίας M : -ρία L.

amoureux pour le tuer et le perdre ! Sire, pourquoi te tourmenter ? Sire, pourquoi gémir ? pourquoi délaisser le gouvernement de l'empire ? pourquoi demander la consolation à la mort ? Et si tu enlèves la belle jeune femme pour en faire une reine ? Et si tu peux satisfaire ton amour ? Je me mets au service de ton empire, de tes projets et de tes volontés, je t'apporterai la jeune femme en pâture d'amour, et la rosée d'amour rafraîchira ce feu, ce feu où brûle la flamme du brasier d'amour. » Le roi revit, rien qu'à entendre ces propos : une parole, même incroyable, jetée au hasard, calme le mal d'amour¹. Le roi lui dit alors : « A quand cela, bonne vieille ? » Elle lui fait cette réponse : « Si tu me racontes minutieusement toute l'affaire², telle qu'elle est, et sans dissimulation, j'aurai vite fait de te consoler. » Le roi, alors, se mit³ à tout raconter à la vieille, comment il s'est mis en route, pourquoi il s'est rendu au château du dragon. Ayant aperçu la splendeur de l'or et l'éclat des pierres précieuses, l'argent, les perles, les remparts du château, leur longueur et leur grandeur, la hauteur des tours, il a ordonné à son armée d'attendre, il n'a gardé avec lui que trois hommes d'escorte, il s'est approché du château du dragon, n'a pas entendu la moindre voix, n'a pas vu une seule sentinelle. Il a aperçu de terribles gardes toujours en éveil, comme personne n'en porta jamais pour garder sa porte. Alors une peur panique les a pris. Ils⁴ ont rejoint les deux autres,

1. Sur ce lieu commun, cf. Prodrôme, VII, 263-265 ; Chariton, III, 1.

2. La sorcière est au courant de la maladie du roi ; elle n'en exige pas moins une confession complète ; ainsi fait Calasiris avec Théagène et Chariclée, cf. Héliodore, III, 17-18. Il n'y a d'ailleurs là qu'une convention inséparable du récit populaire.

3. Χειρίζω = ἀρχίζω, commencer, est attesté par d'autres textes médiévaux ; cf. Kriaras, glossaire ; Georgilas, Θανάτ. Ῥόδου, v. 283 (éd. Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, I) ; Λόγος παρηγ. Εὐτυχ. Δυστυχ., v. 37 (éd. Lambros, *Romans grecs*, p. 290).

4. Le verbe est tantôt au singulier (v. 1151), tantôt au pluriel (v. 1150) ; le roi se confond avec son escorte ou bien s'en distingue ; cf. aussi v. 899.

Τί, βασιλεῦ, ἀγανακτεῖς, τί, βασιλεῦ, στενάξεις, 1120
τί παραιτεῖσαι τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας
καὶ θάνατον ἐπιζητεῖς εἰς παρηγόρημάν σου,
εἰ μὴ τὴν κόρην τὴν καλὴν εἰς δέσποιναν ἐπάρης,
καὶ πλήρωμα καὶ θέλημα ἐρωτικοῦ σου λάβῃς ;
Ἐγὼ δουλεύσω τὴν ἀρχὴν τῆς αὐτοκρατορίας, 1125
ὑπηρετήσω τὴν βουλὴν καὶ τῷ θελήματί σου
καὶ χορηγήσω σοι τροφὴν ἐρωτικὴν τὴν κόρην
καὶ δροσισμὸν ἐρωτικὸν εἰς τὴν πυρὰν εὐρήσεις,
εἰς τὴν πυρὰν τὴν ἐκ φλογὸς τῆς ἐρωτοκαμίνου. »
Ἀνέζησεν ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τοῦ λόγου μόνον 1130
ἀνάγκην γὰρ ἐρωτικὴν παρηγορεῖ καὶ λόγος
πολλάκις ἀνυπόστατος ὡς ἔνι κατὰ τύχην.
Λέγει λοιπὸν ὁ βασιλεὺς : « καὶ πότε, γραῦς μου, τοῦτο ; »
Ἡ γραῦς ἀνταπεκρίνατο τῷ βασιλεῖ καὶ λέγει :
« ἂν μόνον καταλέξῃς με καὶ κατὰ μέρος εἴπῃς 1135
ἅπαν τὸ συμβησόμενον ὡς ἔχει, δίχα δόλου,
παρηγορήσω σε καὶ ὡς <ἐν> ὀλίγῳ χρόνῳ ».
Λέγειν λοιπὸν ὁ βασιλεὺς ἐχείρισεν τὴν γραῖαν
πῶς ἀπ' ἀρχῆς ἐκίνησε, χάριν καὶ τίνος ἦλθεν
ὡς πρὸς τὸ δρακοντόκαστρον καὶ τότε πῶς, ὡς εἶδεν 1140
τὴν τοῦ χρυσοῦ λαμπρότητα, στιλβότητα τῶν λίθων,
τὸν ἄργυρον, τὸν μάργαρον, τὸ τεῖχος τὸ τοῦ κάστρου,
τὸ μήκος καὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸ τῶν πύργων ὕψος,
πῶς εἶπεν τὸ φουσσάτον τοῦ τὸ νὰ προσκαρτερήσῃ,
πῶς μετ' αὐτὸν ἐχώρισεν μόνον μετρεῖς συντρόφους, 1145
καὶ πῶς σιμῶνει πρὸς αὐτὸ τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον,
φωνὴν ποσῶς οὐκ ἤκουσεν, βίγλαν ποσῶς οὐκ εἶδεν,
ἄγρυπνους φύλακας δεινοὺς ὅπου ποτὲ τοιοῦτον
πορτάρην εἰς τὴν πόρταν τοῦ κανεῖς οὐδὲν ἐθέκεν,

1124 ἐρωτικοῦ ML : -κόν K || 1126 τὴν βουλὴν M : τῇ βουλῇ L ||
1127 τροφὴν M : τροφὴν L || 1128 πυρὰν L : πλευράν M || 1137 <ἐν>
add. L || 1138 λέγειν... ἐχείρισεν Mk : λέγει..., ἐχάρισεν MLK || 1140
ὡς εἶδεν M : προσεῖδεν L || 1145 μετ' αὐτὸν M : αὐτῶν L || με Mk :
καὶ M δὲ L || post versum lac. inutile stat. L || 1149 ἐθέκεν ML : ἔθη-
κεν Meursius.

puis ils se sont ravisés et ont décidé d'attendre un deuxième jour, puis un troisième, dans l'espoir de quelque événement nouveau, d'un élément d'information. C'est alors qu'à l'heure du soir, ils ont vu la dame se promener et se délasser¹ sur les remparts.

Le roi est pris à nouveau d'une grande défaillance. Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, réalise tes desseins et ton œuvre de malheur.

Il n'en a pas dit plus, qu'il se meurt. Ses membres s'agitent, son cœur bat violemment : la vieille² elle-même le croit mourant. Cependant, elle s'approche, le regarde, lui prend la tête ; elle murmure à part elle des paroles magiques, se retourne, dessine un geste magique³, crache⁴ avec une expression de colère, frappe du pied pour menacer les démons, sans doute. Le roi alors se dresse sur sa couche et s'assied ; il saisit la vieille et l'implore. « Bonne vieille, fais quelque chose pour que je possède l'objet de mon désir. Alors, je te le promets, on t'appellera ma mère et moi ton fils ; on t'élèvera une statue tout en or dans mon palais ; tu auras de beaux, d'extraordinaires témoignages de reconnaissance. Mais je veux achever mon récit⁵. J'ai vu cette belle, cette amoureuse jeune fille folâtrer avec quelqu'un et le baiser tendrement. Comment l'ai-je vue, bonne mère ? je suis incapable de le dire : je me suis

1. Παραδιαβάζῃ (v. 1156) : se récréer ; cf. Libistros, N 2863, et glossar., s. v. περιδιαβάζω. La mesure du pentadécasyllabe impose de compter pour une seule les deux syllabes -δια- de ce mot.

2. Γράν (v. 1162) ; cf. γρά (v. 1197). Sur cette dernière forme, cf. Érophile, B 319.

3. Σφακέλωμα (v. 1165) ; sur ces gestes menaçants faits pour écarter les démons, cf. Psellos, *De operatione daemonum*, P. G., CXXII, 873, et Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 241.

4. On maîtrise les démons avec des crachats ; cf. Psellos, *op. cit.*, p. 869.

5. Les v. 1174 et 1564 sont les seuls du roman où στράτα soit pris au sens figuré ; cf. 170, 892, 1359, 2051.

πῶς φόβος ὑπεσέβηκεν καὶ πῶς ἐδειλاندρήσαν 1150
γοργοὶ πρὸς τοὺς συντρόφους του καὶ τί καὶ πῶς γυρίζει,
πῶς ἐμετεβουλευθήσαν νὰ καρτερήσουν πάλιν
ὄλην αὐτὴν τὴν δεύτερον, τὴν τρίτον ὅπως ἴδουν
τίποτε πληροφορήμαν, τίποτε πράγμαν ἄλλον
καὶ πῶς πρὸς ὦραν δειλινοῦ βλέπουσι τὴν κουρτέσαν 1155
τὸ τεῖχος νὰ περιπατῇ καὶ νὰ παραδιαβάζῃ.

Νέκρωσις πάλιν γίνεται τῷ βασιλεῖ μεγάλῃ.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
τὸ θέλημά σου πλήρωσε καὶ τὸ δυστύχημά σου.

Τοῦτο καὶ μόνον ἔφθασεν, εὐθύς ἀπονεκροῦται, 1160
σπαράττουσι τὰ μέλη του, κλονεῖται τὴν καρδίαν,
ὥστε νομίζειν καὶ τὴν γράν ἀποθανεῖν ἐκείνον·
ὅμως σιμώνει, βλέπει τον, τῆς κεφαλῆς κρατεῖ τον,
ὁκάτι ψιθυρίσματα λαλεῖ καθ' ἑαυτοῦ της,
ἐστράφηκεν ὀπίσω της, σφακέλωμαν ἐποίκεν, 1165
ἔπτυσεν ὡς ὀργισθικά, ἐκτύπησε τὸν πόδαν
ὥσάν ἐπαπειλήσεται τοὺς δαίμονας, δοκεῖ μοι.
Ὁ βασιλεὺς ἐγείρεται τῆς κλίνης καὶ καθήται,
τὴν γραῦν κρατεῖ καὶ λέγει τὴν, πολλὰ παρακαλεῖ τὴν·
« Γραῦς μου, καὶ ποίσης τίποτε καὶ τὸ ποθῶ κερδήσω, 1170
μάνναν νὰ λέγουσιν ἐσέ, ἐμέναν δὲ παιδίον σου·
ὀλόχρυσον τὴν στήλην σου στήσουν εἰς τὸ παλάτιν,
μεγάλας εὐρης χάριτας, πράγμαν πολὺν κερδήσεις.
Ἄλλὰ πληρώσω τὴν ὑφήν τοῦ λόγου καὶ τὴν στράταν.
Εἶδον ἐκείνην τὴν καλήν, ἐρωτικὴν τὴν κόρην 1175
συμπαίζουσαν μετὰ τινος, ἐρωτικὰ φιλοῦσαν
καὶ πῶς τὴν εἶδα, μάννα μου, τὸ πῶς εἶπεῖν οὐκ οἶδα,

1150 ἐδειλاندρήσαν L : -σω M || 1153 τρίτον L : -την MK || ὅπως ML sed in app. εἴπως vel μήπως prop. L || 1156 παραδιαβάζῃ M : περι- L || 1158-1159 in marg. : in loco certo scribi non possunt || 1162 γράν M : γραῦν L || 1164 λαλεῖ L : λαλεῖν M || 1170 καὶ M : ἂν L.

trouvé privé de sentiment, d'esprit, de raison et de jugement ; je suis resté telle une pierre, sans un mouvement, bonne mère. A grand'peine, je suis reparti, gémissant et accablé, je leur ai rapporté l'affaire en détail, j'ai pris leur conseil, et ils me l'ont donné¹, sur le pillage du château et la conquête de la jeune fille. Tous étaient d'un avis contraire au mien, alléguant que personne n'a jamais fait la guerre à des dragons. Que décident-ils donc ? de nous retirer, de faire appel à nos alliés, de payer la solde, de construire des machines pour l'assaut des remparts et alors seulement de partir à l'attaque du château. Et voilà mon récit terminé, bonne mère. Et maintenant, préparons-nous au départ et à l'attaque. Mais à cette heure je t'implore encore une fois, bonne mère, vois à faire quelque chose pour que je ne coure pas un vain péril. » « Paix ! sire, lui dit-elle, n'aie plus d'inquiétude désormais ; pour le reste, c'est mon affaire ; pour toi, laisse là tout chagrin. Tu auras la jeune femme, rassure-toi ; c'est comme si tu la tenais déjà dans tes bras. » « A quand cela, bonne vieille ? », demande le roi.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis ton dessein jusqu'au bout, ouvrière de malheur.

La vieille répond : « Trois jours pleins après notre arrivée au château de ce dragon. » Le roi s'irrite du délai : une âme éprise et sous l'empire de la passion [... lacune ...] Bon gré mal gré, il n'avait rien d'autre à faire. Que se passa-t-il donc et quelle fut l'issue de l'aventure ? La vieille prit une pomme d'or massif, magnifiquement travaillée, qu'elle envoûta et ensorcela², comme elle savait faire,

1. Ἐδῶκαν (v. 1182) : « ils ont donné leur avis » ; ou bien : « j'ai donné mon avis ».

2. Ἐδέσμευσεν (v. 1208) est le terme technique pour désigner l'opération de δέσις. Nil d'Ancyre emploie un terme analogue : γόητες, λαμίας τε συνδεσμοῦντες περιεργίαις τισί... P. G., LXXIX, 308 D.

αἰσθησιν, νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ γνῶσιν ἐπαφῆκα,
λίθος ἐγένην, μάννα μου, ἀκίνητος ἐστάθην·
μόλις ποτὲ μὲ στεναγμοὺς ἐγύρισα θλιμμένος, 1180
εἶπα τοὺς τὴν ὑπόθεσιν, ἐλάλησα τὰ πάντα
καὶ ζήτημαν ἐζήτησα καὶ βούλευμαν ἐδῶκαν
τὸ κάστρον νὰ μαδήσωμεν, τὴν κόρην νὰ κερδήσω.
'Αλλ' ἦσαν ὅλοι πρὸς βουλὴν ἔξω τὴν ἐδικὴν μου·
ὡς πρὸς τοὺς ὄφεις γὰρ κανεὶς μάχην οὐδὲν ἐκίνει. 1185
Τί τὸ λοιπὸν βουλεύονται; νὰ γυριστοῦν ὀπίσω,
νὰ κράξωμεν συμμαχικόν, νὰ δώσωμεν τὴν ῥόγαν,
νὰ ποίσωμεν καὶ μηχανὰς ὡς πρὸς τειχομαχίαν
καὶ τότε νὰ κινήσωμεν τὴν μάχην τὴν τοῦ κάστρου.
'Ἴδου καὶ τὸ συμπλήρωμαν παντὸς τοῦ λόγου, μάννα. 1190
'Εδάρτι πρὸς τὸ κίνημαν εἵμεσθεν καὶ τὴν μάχην.
Λοιπὸν ἀπάρτι, μάννα μου, πάλιν παρακαλῶ σε,
ιδὲ νὰ ποίσης τίποτε, μὴ κινδυνεύσω ἀδίκως ».
« Σῶπα, τὸν λέγει, βασιλεῦ, ἀπάρτι μὴ μερίμνα·
ἐμὲ μελήσει τοῦ λοιποῦ καὶ σὺ μηδὲν λυπῆσαι. 1195
'Εχεις τὴν κόρην, ἤξευρε, ὥσάν νὰ τὴν ἐκράτεις. »
Λέγει λοιπὸν ὁ βασιλεὺς· « καὶ πότε, γρά μου, τοῦτο » ;

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τόχη,
πλήρωσε πᾶσαν σου βουλὴν, κακοδυστυχημένη.

'Εκείνη λέγει· « μετὰ τρεῖς ἡμέρας ὀλοκλήρους 1200
ἀφ' οὗ τὸ κάστρον φθάσωμεν τοῦ δράκοντος ἐκείνου ».
'Ο βασιλεὺς ἀγανακτῶν πρὸς τοῦ καιροῦ τὸ μῆκος
ψυχὴν γὰρ ἐρωτόληπτον καὶ ποθοκρατουμένην
ὁμῶς καὶ μὴ βουλόμενος οὐκ εἶχεν τί νὰ ποίση.
Τί τὸ λοιπὸν ἐγένετο καὶ τί τὸ τέλος τούτου; 1205
Μῆλον ἢ γραυὺς ὀλόχρυσον τὸ κεκαλλωπημένον

1187 νὰ κράξωμεν M : νὰ ποίσωμεν L || 1197 βασιλεὺς L : βασιλεῦ M || post 1208 lac. stat. L || 1206 τὸ κεκαλλωπημένον pos : τὸ καὶ καλοπιμένον M καὶ κεκαλλωπισμένον L.

avec des caractères maléfiques et des formules incantatoires ; elle grava sur la pomme cette double formule d'envoûtement : « L'homme dans le sein duquel on mettra cette pomme, qu'il s'étende mort sur-le-champ, qu'il soit inanimé à l'instant ; mais si on applique cette pomme au nez du mort, qu'il vive, aille et vienne parmi les vivants et parcoure le monde. »

La vieille, ayant fini d'ensorceler sa pomme, donne ses instructions au roi.

Quand la vieille eut achevé tous ses préparatifs, elle lui dit : « Je ne veux pas que tu emmènes une armée considérable ; ne prends que cent hommes : aussi bien n'est-ce pas affaire de combat, il n'est que d'attendre patiemment l'œuvre de mes vieilles mains et l'effet de mes artifices. » Le roi se met en route, il part avec la vieille et les cent hommes qu'elle avait dit. Ils mirent trois mois pour atteindre le château, pour arriver aux abords du château du dragon. Enfin, ils arrivèrent et, pour tout dire en peu de mots, atteignirent l'endroit¹ où ils avaient campé la première fois. Pendant ce temps, la vieille ne négligeait pas son art : elle avait les démons avec elle, elle conversait avec eux², passait son temps et mangeait³ avec eux, ne les quittait pas d'un pas, elle était l'un d'entre eux, jusqu'à ce qu'elle eût épuisé toutes ses machinations, ses artifices et ses incantations pour faire mourir Callimaque et permettre au roi d'enlever la jeune femme du château du dragon, comme je le révélerai complètement dans un instant.

1. Ἐπέσωσαν Mk (v. 1226), équivalent de ἐφθάσαν. Le verbe ἀποσώνω se retrouve v. 2109, 2597. Pour l'ê initial, cf. ἐπέμεινεν, v. 459, ἐφῆκεν, v. 677, ἐφηνες, v. 2374. (Note de M. Manoussakas.)

2. Les sorciers ont, entre autres pouvoirs, celui de s'entretenir avec les démons ; cf. C. Porphyrogénète, *Ecloges*, P. G., CXIII, 540.

3. Les ouvrages de démonologie donnent des descriptions de repas de démons et des recettes nécessaires à leur préparation ; cf. Psellos,

γράμμασι κακομαγικοῖς καὶ λόγοις μαντευμάτων
ἐπέδευσεν, ἐδέσμευσεν, ὡς ἤθελεν ἐκείνη,
διπλοῦν μηχανομάντευμαν τὸ μῆλον ἐπιγράφει·
« ἂν ἄνθρωπος εἰς κόρπον τοῦ τὸ μῆλον τοῦτο βάλλῃ, 1210
νεκρὸς ὡς κεῖται παρευθύς, ἄπνους εὐθύς ὡς ἐνι·
ἂν δέ τις εἰς τὴν μύτην τοῦ τοῦ νεκρωμένου πάλιν
θήσῃ τὸ μῆλον τὸ χρυσοῦν, ζήτω καὶ μὲ τοὺς ζῶντας
ἰχνεύειν καὶ περιπατεῖν καὶ κόσμον περιτρέχειν ».

Ἡ γραῦς κατασκευάσασα τὸ μαγεμένον μῆλον 1215
λέγει καὶ συμβουλευέται τῷ βασιλεῖ τοιαῦτα.

Ὡς δὲ τὴν πᾶσαν συσκευὴν ἐπλήρωσεν ἡ γραῖα,
λέγει· « φουσσᾶτον περισσὸν οὐ θέλω τὸ νὰ σύρνης,
ἀνθρώπους μόνους ἑκατὸν ἔπαρε μετ' ἐσέναν· 1220
οὐ μάχης ἐνὶ γὰρ καιρὸς, ἀλλὰ προσκαρτερίας
ἐμῶν χειρῶν γεροντικῶν, ἐμῶν καταπλασμάτων ».
Ἐκίνησεν ὁ βασιλεὺς, ἐξέβην μὲ τὴν γραῖαν
καὶ μετ' αὐτοὺς τοὺς ἑκατὸν οὓς ἤθελεν ἐκείνη.
Τρίμηνον ἐποιήσασιν νὰ φθάσουν εἰς τὸ κάστρο,
νὰ φθάσουν εἰς τὰ σύνορα τοῦ δρακοντώδους κάστρου. 1225
Ἐφθάσασιν, ἐπέσωσαν, ὡς ἐν συντόμῳ λόγῳ
τὸ πᾶν ἀποσυναγαγεῖν, εἰς τὸ κατουνοτόπιν
ἐκεῖνο, τὸ καὶ πρότερον ἦσαν κατουνεμένοι.
Ἀλλὰ τὴν τέχνην τῆς αὐτῆς ποσῶς οὐδὲν ἡμέλει·
δαίμονας εἶχεν μετ' αὐτῆς, δαίμονας συνελάλει, 1230
δαίμονας συνετύχαιεν καὶ μετ' ἐκείνους ἔτρων,
δαίμονας ἐσυνώδευε καὶ τῶν δαιμόνων ἦτον
ἔστ' ἂν νὰ ποίση μηχανὴν καὶ τρόπον καὶ μαντεῖαν
νεκρὸν μὲν τὸν Καλλίμαχον νὰ ποίση, τὴν δὲ κόρην
ἀπὸ τὸ δρακοντόκαστρον ὁ βασιλεὺς ἐπάρῃ, 1235
ὡς ἐν ὀλίγῳ παρομπρὸς τὸ πᾶν ἀνακαλύψω.

1219 μόνους ML : μόνος Meursius || μετ' ἐσέναν ML : μετασένα Meursius || 1226 ἐπέσωσαν Mk : ἐπέσασιν ML || 1227 ἀποσυναγαγεῖν L : -γών M.

Allons ! cruel destin, allons ! Fortune en furie, accomplis ton décret magique.

Il y avait, au pied du château, un peu en retrait, un endroit qu'ils avaient accoutumé de contempler du haut des remparts, une belle et charmante petite île, aux découpures merveilleuses ; ils le contemplaient une fois par semaine ; c'était un coin embaumé, ravissant, parfumé, plein d'agréments, plein de roses, de plantes et d'eaux fraîches. La vieille a découvert par ses artifices que Callimaque et la jeune femme se penchent ensemble une fois par semaine pour jouir de la vue. C'est là que la vieille décida de se cacher jusqu'à ce qu'elle eût accompli ses méchants projets.

Considère avec émerveillement la perfidie de la vieille.

Qu'ordonne alors la vieille au roi ? « Vois-tu, lui dit-elle, cet endroit beau et magnifique, cet îlot aux découpures merveilleuses ? Je pars m'y cacher et me livrer à mes artifices. Mais, tenez-vous-le pour dit, j'ordonne que personne ne s'agite ! Tenez-vous aux écoutes du sifflement que je pousserai. Alors, accourez tous, venez à moi ! » Ayant dit, elle s'en fut aussitôt sur l'heure de minuit, et alla se cacher à son gré.

Embuscade magique et rusée de la vieille.

.....¹ un cri d'homme aux abois : je me demande quel malheur arrive. Si quelque autre dragon

De operatione daemonum, 836 C et 841 A. — Ἔτρων (v. 1231) pour ἔτρωγεν ; cf. les formes τρῶς et τρῶν.

1. Lacune importante, sans doute un feuillet. Un dragon s'est fait entendre. Callimaque parle alors à Chrysorrhoe. Il faut suppléer au début du vers 1262 : « J'entends. »

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ἐκπλήρῳσον τὸ θέλημα αὐτὸ τὸ μαντικὸ σου.

Τὸν τόπον ὄνπερ εἵχασιν συνήθως τὸ νὰ βλέπουν
ἀπὸ τοῦ κάστρου κάτωθεν, παρέξωθεν ὀλίγω 1240
καὶ τὸ νησίτзин τὸ καλόν, τὸ εὖμορφον ἐκείνον,
τὸ ξενοχαραγόπλαγον, ἅπαξ τῆς ἐβδομάδος,
τὸν εὖοσμον, τὸν εὖμορφον, τὸν καταμυρισμένον,
τὸν γέμοντα τὰς ἡδονάς, τὸν γέμοντα τὰ ρόδα, 1245
τὰς ἡδονὰς καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ νερά τὰ κρύα,
τὸν τόπον τοῦτον ἠῦρκεν ἐκ μηχανῆς ἡ γράϊα,
ὅτι προκύπτουσιν ὁμοῦ Καλλίμαχος καὶ κόρη
καὶ βλέποντες εὐφραίνονται τῆς ἐβδομάδος ἅπαξ.
Λοιπὸν ἐκεῖ τὴν ἔδοξεν τὸ νὰ κρυβῇ τὴν γράϊαν
ἔστ' ἂν νὰ ποίση τὸ κακόν καὶ τὴν ἀποδοχὴν της. 1250

Τῆς γραῦς τὸ κακομήχανον σκόπησον νὰ θαυμάσης.

Τί τὸ λοιπὸν παρήγγειλεν ἡ γραῦς τὸν βασιλέαν ;
« Βλέπεις ἐκείνον τὸν καλόν, τὸν εὖμορφον τὸν τόπον,
τὸ καλοξενοχάραγον ἐκείνον τὸ νησίτзин ;
Ὑπάγω τὸ νὰ κρυβῇ, τὴν μηχανὴν νὰ ποίσω 1255
καὶ παραγγέλλω, λέγω σας, κανεῖς μηδὲν σπαράξῃ.
Προσέξετε ν' ἀκούσετε σφύρισμα ἀπ' ἐμένα
καὶ τότε πάντες δράμετε, ἔλθετε πρὸς ἐμένα ».
Εἶπεν, εὐθὺς ἐκίνησεν ὥρᾳ μεσονυκτίου,
ἐπήγεν, ἀπεκρύβηκεν ὥς ἤθελεν ἐκείνη. 1260

Τὸ μαγικὸν καὶ δολερὸν κρύβημα τὸ τῆς γράϊας.

.....
φωνὴν ἀνθρώπου κλαίοντος· οὐκ οἶδα τί τὸ πάθος.
Μὴ τάχα δράκων ἕτερος εὐρέθη πρὸς τὸν τόπον

1240 ὀλίγω ML : γον K || 1243 τὸν καταμυρισμένον L : τὸ x- M ||
1261 post 1261 lac. stat. L.

se trouvait dans les parages et exerçait contre les hommes sa criminelle cruauté? Mais où y a-t-il trace d'homme dans la contrée? Qui aurait bien eu la force de monter jusqu'au château du dragon? qui aurait pu, de son plein gré, gravir pareille montagne, traverser une contrée si déserte et si farouche?

Ils se turent un moment : on entend de nouveau un cri plus puissant et plus perçant que le premier¹.

Callimaque, en l'entendant, se trouble. Le temps ne lui permet pas d'échapper à son destin. Tous deux sont dévorés² d'inquiétude et gémissent. La jeune femme lui dit en pleurant : « Callimaque, mon trésor, le dragon³ a un parent : pourvu que ce parent ne soit pas venu jusqu'ici et ne se soit embusqué pour fondre sur nous. Reste auprès de moi, tiens-moi, ne te hasarde pas dehors. » Mais lui court à la chambre, saisit l'épée, se précipite et, à son commandement, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes aussitôt.

Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, fais vite, ne fais pas traîner tes desseins.

Il court, bondit dans la direction des cris : il entend un sifflement; un dragon terrible — une création des artifices magiques de la vieille — sort des fourrés, qui tient la vieille dans sa gueule, comme s'il voulait la dévorer. Le dragon, d'un œil mauvais, vit Callimaque s'avancer rageur, l'épée nue prête à s'abattre. Il lâcha la vieille pour foncer aussitôt sur lui. Callimaque, à son tour, se

1. Le v. 1270 est en rouge comme le v. 1271; les deux sont nécessaires à l'intelligence du v. 1272 et font partie du récit.

2. Ἐκαύθησαν (v. 1274) : ἐκαύθησαν, forme hypercorrecte; la forme ἐκαύθην était ancienne, et l'auteur, employant une forme plus rare, a été influencé par des formes en -φθην de prononciation identique.

3. Δράκων (v. 1276) : nominatif; contra Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. δράκων.

καὶ ληστρικὴν ὤμότηταν δείχνει πρὸς τοὺς ἀνθρώπους;
Ἄλλὰ καὶ ποῦ περίκομμαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν τόπον; 1265
τίς εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ἴσχυσεν ἀναβῆναι,
τίς τὸν τοσοῦτον τὸν βουνὸν καὶ τὸν τοσοῦτον τόπον,
τὸ τόσον ἐρημάνθρωπον, τὴν ἀγριοτοπίαν
ἀνέβειν ἡδυνήθηκεν μετὰ θελήματός του; »
Πρὸς ὀλιγὸν ἐσίγησαν· πάλιν φωνὴν ἀκούει 1270
ἰσχυροτέραν καὶ τρανὴν καὶ μείζων τῆς προτέρας.
Ἀκούσας ὁ Καλλίμαχος ἐσπάραξεν αὐτίκα·
τὸ μέλλον γὰρ παρεκφυγεῖν ὁ χρόνος οὐκ ἀφήνει.
Ἐκάφθησαν, ἐδάκρυσαν, καὶ λέγει πρὸς ἐκείνον
ἡ κόρη μετὰ στεναγμοῦ· « Καλλίμαχε, χρυσέ μου, 1275
ἔχει καὶ δράκων συγγενὴν· μὴ συγγενὴς ἐκείνου
ἦλθεν ἀπλῶς, ἐφώλευσεν καὶ καθ' ἡμῶν ὀρμήσει;
Στέκου σιμά μου, κράτει με, ἔξω μηδὲν ὑπάγης ».
Ὁ δέ, δραμὼν εἰς τὸ κελλίον, σπαθὴν ἐπαίρει, τρέχει,
τὰς πόρτας λέγει μόνας τῶν, ἀνοίγουν παραυτίκα. 1280

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ποῖσε τὸ θέλεις σύντομον, μηδὲν τὸ παρεκτείνης.

Τρέχει, πηδᾷ πρὸς τὴν φωνὴν καὶ συρισμὸν ἀκούει·
ἐκβαίνει δράκων φοβερὸς ἔσωθεν ἐκ τοῦ δάσους,
τὸν ἔκαμεν ἐκ μηχανῆς ἡ γραῦς μετὰ μαγείας, 1285
κρατῶν τὴν γραῦν τοῦ στόματος καὶ τάχα καταπίνων.
Ὁ δράκων δυσετήρησεν ἐρχόμενον ἐκείνον
μετὰ θυμοῦ καὶ τὸ σπαθὶ γυμνὸν νὰ τὸ βαστάζῃ.
Τὴν γραῦν ἀφήκεν, ὥρμησεν εὐθύς ὡς πρὸς ἐκείνον·
ἐκείνος πάλιν πρὸς αὐτόν, μὲ τὸ σπαθὶν τὸν κρούει 1290
καὶ τὸ κεφάλιν ἐκοψεν τοῦ δράκοντος αὐτίκα.
Τέχνασμα τοῦτο μαγικὸν καὶ συσκευὴ καὶ πλάσμαν.

1268 τὸ ML : τὸν K || 1269 ἀνέβειν Mk : ἀνάβειν M ἀνάβην L ἀναβῆν' K || 1270 πρὸς L : πρὸς M || v. 1270-1271 non secl. Mk : secl. MLK || 1280 μόνας M : μόναι L.

jette sur lui et lui tranche la tête à l'instant. Mais tout cela n'est qu'artifice et illusion magiques. La vieille, à cette vue, de courir à lui en l'appelant à grands cris : « mon libérateur, mon sauveur » ! Elle feint de baiser les traces de ses pas. La jeune fille, en voyant Callimaque combattre le dragon et lui couper la tête, saisit¹ une cruche² d'or, va à la piscine pour lui apporter de l'eau et lui laver les mains ; elle va accueillir aussi la vieille diablesse artificieuse et criminelle.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, exécute au plus vite ton dessein, va jusqu'au bout !

La vieille malfaisante, l'instrument des démons, la compagne de la foudre et la mère du tonnerre, l'élève de Satan et la grand'mère des Néréides³, la complice de toutes les entreprises criminelles, lui lance alors la pomme d'or avant que la jeune femme ait le temps d'arriver. « Voici, lui dit-elle, pour ta récompense. » Callimaque la prend, la regarde, admire sa beauté et la jette dans son sein. Il meurt à l'instant. Chrysorrhoe arrive du château avec la cruche, elle trouve Callimaque étendu mort, la vieille qui pousse des cris et de puissants sifflements. En entendant siffler la vieille, le roi — qui n'avait pas cessé d'être en proie à l'agitation — chevauche avec ses cent compagnons ; il trouve en arrivant Callimaque étendu mort, la jeune femme hébétée et sans connaissance, la vieille qui saute comme un enfant et se livre à une danse passion-

1. Δράπτει : forme active issue de δράσσομαι et refaite sur d'autres présents en -πτω.

2. L'orthographe ξυστήν (malgré l'étymologie sextarius) est attestée ailleurs ; elle est due à l'influence de ξύω / ξύνω. Contra : Ἀθηνᾶ, 1941-1946, p. 13. On trouve dans les papyri la confusion inverse de ξυστήν pour ξυστήν ; cf. F. Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, Heidelberg (1924 sq.), II, s. v. ξύω.

3. Ces anciennes divinités sont devenues des démons dans le folklore néo-grec. Cf. déjà Psellos, *De operat. daem.*, 861 A.

Ἡ γραῦς, ὡς εἶδεν, ἔδραμεν εὐθύς ὡς πρὸς ἐκείνον
 « τὸν ῥύστην μου, τὸν σώστην μου ! » τρανῶς ἀναβοῶσα.
 Ἰχνη ποδῶν καταφιλεῖ τάχα τοῦ Καλλιμάχου. 1295
 Ἡ κόρη, τὸν Καλλιμάχον ὡς εἶδε πολεμοῦντα
 καὶ κόψαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος εἰς τέλος,
 δράπτει ξυστήν ὀλόχρυσον, ὑπᾶ πρὸς τὴν φισκίαν
 νερὸ νὰ φέρῃ πρὸς αὐτόν, τὰς χεῖρας του νὰ νύψῃ,
 καὶ τὴν κακομηχάνωτον, τὴν μαιφονωτάτην 1300
 τάχα <τὴν> δεξιῶσεται τὴν γραῦν τὴν δαιμονώδην.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
 ποῖσε τὸ θέλεις σύντομον καὶ ἐξοπλήρωσέ το.

Ἡ γραῦς ἡ κακομήχανος, τὸ σκεῦος τῶν δαιμόνων,
 τῆς ἀστραπῆς ὁ σύντροφος καὶ τῆς βροντῆς ἡ μάννα, 1305
 τοῦ Σατανᾶ τὸ παιδεύμα, τῶν Νηρηίδων μάμμη,
 πάσης ἀπλῶς κακωτικῆς πράξεως συνοδίτης,
 μῆλον ἐβάλλει τὸ χρυσὸν προτοῦ νὰ φθάσῃ ἡ κόρη
 καὶ « νὰ τὸ μῆλον, λέγει τον, ἀντιμοιβὴν » ἡ γραῖα.
 Ἐπαίρει τοῦτο, βλέπει το, τὸ κάλλος του θαυμάζει, 1310
 ῥίπτει το πρὸς τὸν κόρπον του· εὐθύς ἀπονεκροῦται.
 Ἐρχεται, φέρνει τὸ ξυστήν ἡ κόρη ἐκ τοῦ κάστρου,
 εὕρισκει τὸν Καλλιμάχον νεκρὸν ἐξαπλωμένον,
 τὴν γραῦν νὰ βάλλῃ τὰς φωνάς, μεγάλως νὰ συρίζῃ.
 Ὡς ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς τὸν συρισμὸν τῆς γραίας, 1315
 εἶχε καὶ γὰρ περισπασμὸν πάντοτε καὶ μελέτην,
 καβαλλικεῦει μετ' αὐτοὺς τοὺς ἑκατὸν καὶ φθάνει,
 εὕρισκει τὸν Καλλιμάχον κείμενον νεκρωμένον,
 τὴν κόρην ὀλοαναίσθητον, ἐξεπαταγωμένην,

1298 δράπτει M : δράττει L || ὀλόχρυσον ML : Meursius ὀλόχρυσον falso legit || ὑπᾶ πρὸς ML : ὑπαμπρὸς Meursius || 1301 post τάχα <τὴν> add. L || 1303 καὶ L : ὡς M || 1304 σκεῦος L : σκέλος M || 1308 μῆλον L : μάλλον M || 1309 ἀντιμοιβὴν M : ἀνταμοιβὴν L || 1312 ἐκ L : ἀπὸ M.

née. Sans s'arrêter un instant, ni perdre une minute, ils enlèvent la jeune femme, la vieille avec la jeune, et le roi regagne en toute hâte son pays. Une fois de plus j'étire et traîne mon récit, mais un peu de patience, attends encore un peu, et tu connaîtras exactement toute l'histoire.

Callimaque meurt par la seule vertu de la pomme, et il revient à la vie grâce à elle.

Tandis que Callimaque gisait à terre, privé de souffle, de conscience et de voix, la Fortune se remuait et faisait diligence¹ pour atteindre ses frères et leur apprendre son grand malheur.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, échange ta malveillance contre des sentiments plus doux, apaise-la.

Les frères voient alors dans leur sommeil une femme vêtue de noir se déchirer, s'arracher les cheveux, se lacérer les joues², se frapper la poitrine³ et leur crier : « Courez ! courez à Callimaque, il est en grande détresse. » Ils la voient, et ses cris les saisissent de stupeur. L'aîné s'éveille et va réveiller son frère : « Mon frère, as-tu fait aussi un songe au sujet de Callimaque ? » Son frère, de répondre : « J'ai vu une femme en noir m'appeler, se frapper, se déchirer et crier : « Courez au secours⁴ de Callimaque : il « est en grande détresse. »

1. Dans le *Drama* de Michel Plocheiros, la Fortune est dite *ταχύδρομος* ; on trouve chez le même auteur un portrait très voisin de la Tyché : c'est une vieille, usée, sale et souillée par les maux (Ploch. Mich., *Drama*, v. 30, 33-35, 60 ; 107-109 dans fragm. d'Euripide (Dübner). Or, ce *Drama* est une œuvre d'une certaine tenue littéraire (Krumbacher, *G. B. L.*, p. 766).

2. *Μάγουλα* (v. 1338) est la forme populaire ; au v. 267, l'auteur a employé la forme savante *παρειάς*.

3. Sur ces démonstrations de douleur, voir les v. 266-268.

4. *Βοθάτε* (v. 1346) : la contraction moderne n'entraîne pas l'allongement de la syllabe.

τὴν γραῦν νὰ παῖξῃ ὡς τὸ παιδί, ἐρωτικῶς νὰ ὀρχῆται. 1320
Στιμὴν οὐδὲν ἐστάθησαν, ὦραν οὐδὲν ἐποίκων,
τὴν κόρην ἀφαρπάξουσιν, τὴν γραῦν μετὰ τῆς κόρης,
καὶ πρὸς τὴν χώραν τὴν αὐτοῦ μετὰ σπουδῆς ἐντρέχει.
Πάλιν πλατύνω τὴν γραφὴν καὶ παρασύρω ταύτην,
ἀλλὰ μικρὸν καρτέρησον, στήθητι πρὸς ὀλίγον 1325
καὶ πᾶσαν τὴν ὑπόθεσιν μετ' ἀκριβείας μάθῃς.

Τοῦ Καλλιμάχου θάνατος ἀπὸ τοῦ μήλου μόνον
καὶ πάλιν ἀναβίωσις αὐτοῦ παρὰ τοῦ μήλου.

Ὅποτεν ὁ Καλλιμάχος εἰς γῆν νεκρὸς ἐκείτον,
ἄπνους, χωρὶς αἰσθήσεως καὶ δίχα συντυχίας, 1330
ἐσπούδασεν ἡ τύχη του, δρόμον καὶ κόπον εἶχεν
νὰ φθάσῃ πρὸς τοὺς ἀδελφούς ἐκείνου νὰ τοὺς εἴπῃ
τὸ πρᾶγμα καὶ τὴν συμφορὰν αὐτὴν τοῦ Καλλιμάχου.
Καὶ τὸ λοιπὸν εἰς ὕπνον τοὺς μαυροφοροῦσαν βλέπουν

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ἔλλαξε τὸ κακόν σου 1335
καὶ ποῖσε το γλυκύτερον καὶ παρηγόρησέ το.

γυναῖκαν καὶ νὰ δέρνεται, τὰς τρίχας νὰ μαδίξῃ,
τὰ μάγουλα νὰ ξένεται, τὰ στήθη της νὰ κρούῃ
καὶ νὰ φωνάξῃ « τρέχετε » τοὺς ἀδελφούς ἐκείνου,
« τρέχετε πρὸς Καλλιμάχον· δεινὴν ἀνάγκην ἔχει ». 1340
Εἶδαν τὴν, ἐξεπλάγησαν ἐκ τῶν φωνῶν ἐκείνης.
Ὁ πρῶτος ἐγρηγόρησε, τὸν ἄλλον ἐξυπνίζει·
« ἀδελφι, εἶδες ὄνειρον περὶ τοῦ Καλλιμάχου ; »
— « Γυναῖκαν εἶδα, λέγει τον, μὲ μαῦρα νὰ φωνάξῃ,
νὰ δέρνεται, νὰ ξέεται καὶ « δράμετε » νὰ κράξῃ, 1345
« βοθάτε τὸν Καλλιμάχον· δεινὴν ἀνάγκην ἔχει. »

1323 αὐτοῦ M : αὐτοῦ L || 1329 ὁποτεν L : ποτεν M in initio lineae et folii.

*Ce songe au sujet de Callimaque les trouble et les afflige,
ils se hâtent de lui porter secours.*

Ils disent : « Callimaque est dans l'épreuve, il est en ce moment en détresse, il est en grand danger et il se débat dans le péril. Courons et montrons notre amour fraternel ; en bons frères, partons à la recherche de notre frère et partageons ses épreuves. Sacrifions-nous corps et âme pour l'amour de notre frère, de notre cher Callimaque. Pressons, le départ ne souffre pas de délai ; en route pour le château du dragon. » Ils reprirent le chemin qu'ils avaient suivi la première fois. Tout en marchant, ils poussent de grands cris : « Callimaque ! cher frère, quelle est ta détresse ? d'où te viennent cette épreuve et ce péril ? qui a osé t'attaquer ? Si tu es en vie¹, attends un peu tes frères. Nous arrivons, nous venons te délivrer ou du moins mourir avec toi comme des frères². Gentil Callimaque³, comment se peut-il que tu sois en danger, sans tes frères et seul à l'affronter ? La mort, Callimaque, est au milieu des dangers, et au cœur du danger tu ne vois pas tes frères pour leur montrer ton courage et combattre du moins avec espoir ? Callimaque a peut-être succombé — par quel prodige inouï — peut-être est-il mort dans la bataille, malgré ses prouesses et toutes ses victoires ? Et notre vie même porte contre nous une cruelle condam-

1. Hors le v. 1364, ἀναζῆν a régulièrement dans le roman le sens de revenir à la vie (v. 1411, 1799, etc.). Ce n'est pas une raison décisive pour corriger (voir apparat) ; survivre à un péril mortel peut être considéré comme un retour à la vie.

2. Σχέσις (v. 1366) est le terme habituel à l'époque byzantine pour marquer des rapports d'affinité sentimentale et d'affection par opposition aux liens de simple nature. Il faut donc entendre littéralement : comme de vrais frères. A une époque plus ancienne, σχέσις eût été construit avec un adjectif : ἀδελφική, φιλική, par exemple. Cf. Liddell-Scott, s. v. σχέσις.

3. Καλούτζικε (v. 1367). Le roman offre deux autres cas de formation analogue : δανδρούτζικον (v. 1751), ce cher arbre, et μισθαργούτζικος (v. 2352), ce brave petit valet.

Τὸ ὄνειρον ὡς εἶδασιν περὶ τοῦ Καλλιμάχου
περιστατοῦνται, θλίβονται, σπουδάζουν βοηθῆσαι.

Λέγουσιν· « ὁ Καλλιμάχος εἰς πειρασμὸν ἐσέβην,
ἀνάγκην ἔχει σήμερον, κίνδυνον ἔχει μέγαν, 1350
ἀνάγκην ἔχει καὶ πολλὴν ἀπὸ κινδύνου ζάλην.
Ἄς δράμωμεν, ἃς δείξωμεν ἀδελφικὴν ἀγάπην·
ὡς ἀδελφοὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτὸν ἀναζητοῦμεν
καὶ μετ' αὐτοῦ τὸν πειρασμὸν ἃς τὸν συμπειραστοῦμεν.
Αὐτὰς ψυχὰς προδώσωμεν, τὰ σώματά μας ὅλα 1355
ὑπὲρ ἀγάπης ἀδελφοῦ, καὶ τότε Καλλιμάχου.
Σπουδάξωμεν τὸ κίνημα ἀναβολὴν οὐ θέλει.
Τὴν εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ὁδὸν ἃς πορευθοῦμεν ».
Ἐξέβησαν, ἐκίνησαν τὴν στράταν τὴν προτέραν
καὶ καθ' ὁδὸν « Καλλιμάχε » στριγγίζουσιν μεγάλως, 1360
« ἀδελφί μας Καλλιμάχε, πόσῃ ἀνάγκῃ ἔχεις
καὶ πόθεν ἔχεις πειρασμὸν καὶ τὴν ἀνάγκην πόθεν
καὶ τίς ποσῶς ἐτόλμησεν καὶ ἐπολέμησέ σε ;
Ἄν ἀναζῆς, ὑπόμεινον μικρὸν τοὺς ἀδελφούς σου.
Ἐρχόμεθα καὶ σήμερον καὶ λυτρωσόμεθά σε 1365
ἢ γοῦν συναποθάνωμεν ὡς ἀδελφοὶ τὴν σχέσιν.
Καλλιμάχε καλούτζικε, πῶς ἐν κινδύνῳ κείσαι,
ἀλλὰ χωρὶς τῶν ἀδελφῶν, καὶ κινδυνεύεις μόνος ;
καὶ θάνατος, Καλλιμάχε, ἐν μέσῳ τῶν κινδύνων·
καὶ μέσον εἰς τὸν κίνδυνον, τοὺς ἀδελφούς οὐ βλέπεις, 1370
ν' ἀνδρίζεσαι, νὰ μάχεσαι μὲ τὴν ἐλπίδα μόνην ;
Ἴσως ἤττηθη — τί καινόν ! — καὶ κατεπολεμήθη
καὶ κεῖται μὲν Καλλιμάχος νεκρὸς ἀπὸ πολέμου
καὶ μὲ τοὺς ἀνδραγαθισμούς, μὲ τὰς πολλὰς τὰς νίκας,
ἡμεῖς δὲ ζῶντες ἔχομεν ἄσπλαγχνον καταδίκην· 1375

V. 1347-1348 secl. L, non secl. K || 1353 αὐτὸν M : ἃς τον L || 1356 τότε M : τότε L || 1357 ἀναβολὴν L : ἀναβλήν M || 1361 πόσῃ M : πόθεν K || 1364 ἀν ἀναζῆς MBk : ἀλλ' ἀναζῆς L ἀλλὰ ἀν ζῆς K || 1367 καλούτζικε ML : -κα Meursius.

nation : celle de n'être point morts avec Callimaque. » Tout occupés de ces pensées et de ces propos, ils poursuivent leur chemin et arrivent au but ; le cœur dévoré d'affliction, ils atteignent le château d'or et la cité du dragon. Ils font le tour des remparts, dans l'effroi, les soupirs et la douleur. Ils arrivent à la petite île voisine du château et y découvrent leur frère mort.

Allons ! destin cruel, allons ! échange tes desseins méchants contre des desseins plus doux. C'en est assez maintenant.

Ils s'asseyent près de leur frère et se lamentent sur lui¹. Nicoclès² le premier s'adresse à son frère à grands cris : « Callimaque, qui t'a attaqué ? As-tu reçu un coup d'épée ? mais alors où est ta blessure ? tu es étendu mort, sans trace de sang. Comment es-tu mort ? Serait-ce de maladie ? mais comment n'as-tu pas reçu de sépulture ? » Xanthippe³ parle le second : « Te voilà donc mort, Callimaque, et tes frères sont en vie ! Ils sont assis près de toi à pleurer et à se lamenter, ils couvrent ta dépouille de baisers, mais toi, tu n'as plus connaissance. Si tu entendais les plaintes de tes frères, tu pleurerais toi-même avec eux, tu souffrirais avec eux. » Après toutes ces lamentations et ces plaintes, tous ces soupirs et ces cris, ils serrent le mort dans leurs bras et gardent le silence des morts, la voix coupée par les gémissements. Puis ils reportent leurs

1. C'est le mirologe ; cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, XVI, p. 22. — Ces lamentations sont fréquentes dans les romans des Comnènes ; cf. *Macrembolitès*, X, 10 ; *Prodrome*, I, 212-269 ; *Eugénianos*, V, 183 sq., etc.

2. On a voulu voir dans ce nom un souvenir de la comédie nouvelle (E. P. Voutiéridis, *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Athènes, 1924, p. 93), mais ce nom se retrouve plusieurs fois dans les papyrus (F. Preisigke, *Namenbuch, enthaltend alle Menschennamen*, Heidelberg, 1922, s. v. Nicoclès).

3. Ce passage, le seul où les deux frères figurent à leur avantage, est aussi le seul à les distinguer par un nom.

οὐ γὰρ συναποθάνωμεν μετὰ τοῦ Καλλιμάχου ». Ἐν τοῖς τοσοῦτοις λογισμοῖς καὶ τοῖς τοσοῦτοις λόγοις περιπατοῦσι τὴν ὁδόν, πληρῶσι μόλις ταύτην, εὐρίσκουσι μετὰ πικρᾶς, ὀδυνηρᾶς καρδίας τὸ χρυσοδρακοντόκαστρον καὶ τὴν δρακόντου πόλιν. 1380 Τὸ τεῖχος περιτρέχουσιν, πλὴν μετὰ φόβου πόσου καὶ μετὰ πόσου στεναγμοῦ καὶ μετὰ πόσου πόνου, εἰς τὸ νησίτιζιν ἔρχονται τὸ σύνεγγυς τοῦ κάστρου, εὐρίσκουσι τὸν ἀδελφὸν ἐκεῖσε νεκρωμένον.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ἔλλαξε τὸ κακόν σου 1385 καὶ ποῖσε το γλυκύτερον. Ἀρκεῖ γὰρ ἀπὸ τώρα.

Παρακαθίζουσιν ἐκεῖ, τὸν ἀδελφὸν θρηνοῦσιν. Ὁ Νικοκλῆς ἐλάλησεν ὁ πρῶτος πρὸς τὸν ἄλλον κ' ἐστρίγγισε· « Καλλίμαχε, τίς ἐπολέμησέ σε ; Ἄν ἀπὸ ξίφους ἔλαβες, καὶ ποῦ τὸ λάβωμάν σου ; 1390 Κεῖσαι νεκρὸς ἀναίματος· καὶ πῶς ἐθανατώθης ; Ἐκ νόσου γέγονας νεκρός ; καὶ πῶς οὐδὲν ἐτάφης ; Ὁ δὲ Ξανθίππος δεύτερος τὴν τάξιν ταῦτα λέγει· « Λοιπὸν νεκρὸς Καλλίμαχος, οἱ δ' ἀδελφοί σου ζῶσιν· καὶ μετὰ θρήνου καὶ κλαθμοῦ νῦν παρακάθηνταί σοι, 1395 καταφιλῶσι σε νεκρόν, σὺ δ' ἀναισθήτως ἔχεις. Ἄν γὰρ αἰσθάνου τὸν κλαθμὸν τῶν ἀδελφῶν σου τοῦτον, νὰ τοὺς συνέκλαυσες καὶ σὺ καὶ νὰ τοὺς συνεπόνεις ». Μετὰ γοῦν τοὺς ὀλολυγμοὺς ἐκείνους καὶ τοὺς θρήνους καὶ τοὺς τοσοῦτους στεναγμοὺς καὶ τὰς φωνὰς ἐκείνων περιπλακέντες τὸν νεκρὸν ὥσει νεκροὶ σιγῶσι, ἀφαιρεθέντες τὴν φωνὴν ἀπὸ τῶν στεναγμάτων· καὶ πάλιν ἀναφέρουσιν μόλις τὴν ὄψιν τούτων, ἀναζητοῦσι τὰς πληγὰς, τὸν ἀδελφὸν γυμνοῦσιν,

1378 πληρῶσι M : -ροῦσι L || 1380 τὸ L : ὁ M || 1386 ἀρκεῖ ML : ἀρχή Bk || 1394 Καλλίμαχος M : -μαχε K || 1396 καταφιλῶσι M : -οῦσι L || 1401 ὥσει L : ὡς οἱ M || 1403 τούτων ML sed αὐτῶν vel τῶν in app. prop. L.

regards sur leur frère, ils cherchent ses blessures et le dévêtent. Au lieu de blessures, ils découvrent la pomme fatale, et sur la pomme cette inscription : « Le mort qui respirera cette pomme recouvrera aussitôt le sentiment et reviendra à la vie. » Ils approchent donc la pomme du nez du mort, et Callimaque se dresse à l'instant et s'assied. Il aperçoit près de lui ses frères et cette présence le surprend. Pour lui, aussitôt rendu à la vie, il part à la recherche de la jeune fille. Avec ses frères, il pénètre dans la cité et, tout en gémissant, cherche la jeune fille. « Que dis-tu? lui demandent ses frères. Quelle jeune fille appelles-tu? » Ils s'imaginent que leur frère délire. Mais lui court de plus belle à la recherche de la jeune fille. Ne la voyant pas¹, Callimaque pousse de grands cris. Ils le retiennent et l'interrogent de nouveau, dans l'idée qu'il n'a plus le sens. Il leur raconte tout : il est entré seul dans le château du dragon, il y a trouvé toutes ces somptueuses splendeurs et², dans la chambre du dragon, la jeune fille pendue ; il raconte le supplice inhumain infligé à la merveilleuse jeune fille, puis le meurtre du dragon, les charmes et les grâces de la jeune fille, son indicible beauté et enfin son vêtement³ ; il leur raconte comment une femme retorse, une vieille diableuse l'a abusé par ses cris, ses sanglots, ses paroles trompeuses et comment il est descendu du rempart. « Et puis, ajoute-t-il, je suis mort, j'ignore la suite. » Et il se remet à chercher la jeune fille en gémissant.

1. V. 1413-1472 : Callimaque ne voit pas Chrysorrhoe, la croit morte, déplore de n'avoir pas son cadavre. Le thème, connu des romans hellénistiques, se retrouve chez Macrembolites, VII, 17 ; Prodrôme, VI, 256-413 ; Eugénianos, VI, 34-94.

2. Pour la régularité du mètre, au v. 1425, il faut évidemment lire κ' εἰς.

3. Καρκάλλιν (cf. aussi v. 1556) : sens vague s'expliquant par les variations sémantiques ; cf. Ἀθηνᾶ, XXXV, p. 191, et XXXVI, p. 255 ; Koukoulès, B. B. P., II, t. 2, p. 31-32. Le vêtement du v. 1430 doit être, compte tenu du parallélisme des deux contextes, le χιτῶνα du v. 643. Les v. 1556 et 1561 parlent d'un vêtement homonyme (καρκάλλιν, λαμπροκάραλλον), doué de propriétés curatives merveilleuses. La singularité voulue du nom, le fait que l'anneau et la pomme,

εὐρίσκουσιν ἀντὶ πληγῶν τὸ θανατῶδες μῆλον, 1405
 περίξ τοῦ μήλου γράμματα καὶ γράφουσιν ἐτοῦτα·
 « εἴ τις ἀναίσθητος νεκρὸς μυρίσεται τὸ μῆλον,
 αἴσθησιν λάβη παρευθὺς, ἐξαναζήσῃ πάλιν ».
 Ἐκεῖνοι γοῦν ἐγγίζουσι τὸ μῆλον εἰς τὴν μύτην
 τοῦ Καλλιμάχου τοῦ νεκροῦ καὶ παρευθὺς ἀνέστη 1410
 καὶ παρευθὺς ἀνάζησεν, ἐκάθισεν ἐκεῖνος,
 εἶδεν ἐκεῖ τοὺς ἀδελφούς, ἐξαπορεῖ τὸ βλέπει.
 Οὗτος γάρ, ὡς ἀνέζησεν, ἀναζητεῖ τὴν κόρην
 καὶ μετ' αὐτῶν τῶν ἀδελφῶν ἐσέβην εἰς τὴν πόλιν
 καὶ πάλιν μετὰ στεναγμῶν ἀναζητεῖ τὴν κόρην. 1415
 Οἱ δὲ « τί λέγεις ; » λέγουσιν « τίνα δὲ κόρην κράζεις ; »
 παραφρονεῖν ἐλπίζοντες τὸν ἀδελφὸν ἐκείνων.
 Ὁ δὲ καὶ πάλιν ἔτρεχεν, τὴν κόρην ἀνεζήτη·
 ἐκείνην δὲ μὴ βλέποντα, ἐστρίγγιζεν, ἐβόα.
 Οἱ δὲ συνέχουσιν αὐτόν, ἀναρωτῶσι πάλιν, 1420
 ἐλπίζοντες ἀναίσθητον τοῦτον τὴν φύσιν ἔχειν.
 Ἐκεῖνος πρὸς τοὺς ἀδελφούς τὰ πάντα καταλέγει,
 πῶς εἰς τὸ δρακοντόκαστρον ἐσέβην μόνος τότε,
 πῶς εὗρεν τὰς πολυτελεῖς λαμπρότητας ἐκείνας
 καὶ εἰς τὸ κελλίον τοῦ δράκοντος τὴν κόρην κρεμαμένην,
 τοὺς ἀπανθρώπους ἐτασμούς τῆς παραξένου κόρης·
 καὶ μετὰ τοὺς ἀνατασμούς τοῦ δράκοντος τὸν φόνον,
 τὰς ἡδονάς, τὰς χάριτας τὰς μετ' αὐτῆς τῆς κόρης,
 τὸ κάλλος καὶ τὴν ἡδονὴν καὶ τὰς τρυφὰς ἐκείνας,
 τὰς ἀμυθήτους χάριτας καὶ τέλος τὸ καρκάλλιν 1430
 καὶ πῶς πολύτροπος γυνὴ καὶ δαιμονώδης γραῖα
 μετὰ κλαθμῶν καὶ στεναγμῶν καὶ πολυπλόκων λόγων
 ἐπλάνησεν, κατέβασεν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ τείχους·
 « τὰ δ' ἄλλα γέγονα νεκρός, τὰ δ' ἐφεξῆς οὐ λέγω ».
 Καὶ πάλιν μετὰ στεναγμοῦ τὴν κόρην ἀνεζήτη. 1435

1406 περίξ L : περί M || 1412 βλέπει L : βλέπων M || 1419 βλέποντα L : -ουσαν M || 1430 ἀμυθήτους L : ἀμυθάντους M.

Après avoir raconté toute l'histoire à ses frères, Callimaque se remet à chercher la jeune fille en se lamentant.

« Où est la femme belle entre les femmes? es-tu partie? te caches-tu? T'aurait-on donné la mort, mais comment? Je ne vois pas ton cadavre. Certes, il est dur de voir sa compagne frappée de mort et sans vie, mais du moins je m'assiérai à tes côtés, je me lamenterai, je te pleurerai, je te tiendrai, je te prendrai dans mes bras, je te ferai une complainte¹, je couvrirai ta dépouille de baisers. Mais comment puis-je parler encore, sans mourir aussitôt de douleur, au lieu de vivre et de faire cette complainte? Je me répandrai en gémissements, je me déchirerai le cœur, je verserai un effrayant torrent de larmes. Je me baignerai encore, mais dans des eaux amères : je prenais avec toi un bain délicieux, c'est un bain de larmes que je partagerai maintenant avec toi. Éros, alors, s'empressait à nous servir dans notre bain ; à présent, c'est morte que je t'enlacierai. Ces paroles me font pâmer. Mais pourquoi rester ici oisif à laisser passer le temps? pourquoi ne pas courir à la recherche et à la découverte de la jeune femme, au lieu de vivre, d'exister, de voir la lumière du jour, sans celle qui est mon souffle, ma vie, ma lumière? » Il s'adresse alors à ses frères : « Ce château magnifique, tout en or, en pierres précieuses et en perles, est une source de richesses, un océan de trésors. S'il vous plaît d'en faire votre demeure, habitez cette cité ; sinon emportez dans notre patrie une bonne part de ces richesses, ces pierreries et ces perles. Pour moi, je vous quitte de nouveau et je pars à

déjà décrits au lecteur, sont nommés en même temps (v. 1554-1562) donnent à croire qu'il s'agit du vêtement dont il a déjà été question. Il est curieux toutefois que le romancier n'ait soufflé mot de ces propriétés au v. 643.

1. Μυρολόγιον et μυρολογία : on a μυρο- en 1443 et μοιρο- en 1670, 1693, 2360 : quelle que soit l'étymologie du mot, les deux graphies existent et l'une doit être considérée comme une fausse recomposition étymologique ; cf., sur l'étymologie, Koukoulès, *B. B. P.*, IV, p. 168, note 3.

Πληρώσας τὴν ὑπόθεσιν τοὺς ἀδελφούς, ὡς εἶχεν, πάλιν θρηνῶν ἀναζητεῖ Καλλιμαχος τὴν κόρην.

« Ποῦ, κάλλος, λέγων, γυναικῶν ἐπήγες, ἀπεκρύβης;
Ἐθανατώθης ἐκ παντός, καὶ πῶς ἐθανατώθης;
καὶ πῶς οὐ βλέπω σε νεκράν; Καὶ γὰρ πικρὸν τὸ βλέπειν
τὴν σὴν ὁμόψυχον νεκράν καὶ θανατοσφαιμένην,
ὅμως παρακαθήσω σε, θρηνήσω, κλαύσομαί σε,
κρατήσω, περιλάβω σε, μυρολογήσομαί σε,
νεκράν καταφιλήσω σε. Καὶ πῶς τὸν λόγον λέγω
καὶ παρευθὺς οὐ γίνομαι νεκρὸς ἀπὸ τοῦ πόνου, 1445
ἀλλὰ καὶ ζῶ καὶ λέγω το τὸ πικρολόγῃν τοῦτο;
Πολὺν ἐγείρω κοπετόν, ἀνασπασθῶ καρδίαν,
κινήσω βρύσιν φοβερὰν καὶ ποταμοὺς δακρῶν.
Καὶ πάλιν λούσομαι λουτρὸν ἀπὸ πικρῶν ὑδάτων·
ἐλουσθὴν πάντως μετὰ σοῦ λουτρὸν χαριτωμένον, 1450
νῦν μετὰ σοῦ συλλούσομαι λουτρὸν ἀπὸ δακρῶν.
Ἔρως ἐξυπρέτησεν εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον·
νῦν καὶ νεκράν σε συμπλακῶ, λιποθυμῶ τῶν λόγων.
Τί γοῦν ἀργῶ, τί κάθημαι, τὴν ὥραν παρατρέχω,
οὐ τρέχω πρὸς ἀνέυρεσιν καὶ ζήτησιν τῆς κόρης, 1455
ἀλλὰ καὶ ζῶ καὶ φαίνομαι καὶ βλέπω τὴν ἡμέραν
χωρὶς πνοῆς μου καὶ ζωῆς καὶ τῆς ἡμέρας δίχα; »
Καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἀδελφούς· « Ἴδου τὸ κάστρον τοῦτο
καλόν, λαμπρόν, ὀλόχρυσον, λιθομαργαρωμένον,
πηγὴ χρημάτων, ποταμὸς τῶν ὅλων πλουτισμάτων. 1460
Εἰ βούλεσθε τὴν οἰκῆσιν, οἰκήσετε τὴν πόλιν,
εἰ δὲ καὶ μὴ, καὶ χρήματα καὶ λίθους καὶ μαργάρους
μετακομίσате πολλοὺς εἰς τὴν ἡμῶν πατρίδα.
Ἐγὼ δὲ ἀποχωρίζομαι τῶν ἀδελφῶν μου πάλιν
καὶ πρὸς τὴν ἀναζήτησιν τῆς κόρης ὑπαγαίνω ». 1465
Ἀπεχαιρέτησεν εὐθύς, ἐκίνησεν, ἐξέβην·

1438 λέγων L : γέγονε M || 1461 τὴν πόλιν ML : τὴν πάλιν K.

la recherche de la jeune femme. » Là-dessus, il leur dit adieu et se mit en route. Il marchait en gémissant, il se lamentait en marchant. Il parcourait le pays en soupirant et pleurant. Il ne voulait voir le soleil ni la lumière. « J'ai perdu la lumière, se disait-il, le jour m'a été ravi, je ferai route dans les ténèbres et la douleur, l'âme accablée et le cœur en deuil. » Il traversa maints pays à la recherche de la jeune femme. Tout à ses cris de douleur et à ses paroles funèbres, en proie à son chagrin et ses pleurs accablants, il franchit des plaines, des montagnes, des défilés, des fleuves, des rochers¹ sans nombre. Car il ne savait dans quel pays porter ses pas, quelle route prendre pour atteindre l'objet de son désir. Il marchait ainsi au hasard et sans guide, il parcourait les pays dans l'espoir de trouver quelqu'un à interroger.

Voici que la destinée de Callimaque abrège sa route et le conduit de malheur en malheur, et pire encore.

Il était la quatrième heure du jour lorsqu'il rencontra un paysan qui travaillait la terre avec une paire de bœufs ; l'homme était vêtu de noir et avait les cheveux rasés². Callimaque s'avança et le salua : « apparemment, se disait-il, lui aussi doit être dans la peine et le deuil ». A la vue du vêtement noir de deuil et de la tête rasée, il avait éprouvé aussitôt un soulagement, il pensait bien trouver un homme affligé et malheureux, s'associer³ à sa peine et échanger des paroles avec lui. L'homme affligé qui s'assied auprès d'un semblable dans la peine et les

1. Une énumération comparable aux v. 856-857.

2. Le peuple prenait bien le deuil en noir (Koukoulès, *B. B. P.*, IV, 245 sq.). Mais les paysans allaient-ils jusqu'à travailler en noir? La coupe des cheveux était-elle générale? Seuls des textes littéraires en parlent (Alceste, v. 425, et Achilléide, N 1732). Il doit y avoir là une exagération oratoire.

3. Κοινώσεται (v. 1493) : ce subjonctif dépend directement de ἐλπίζων sans *vá*; cf. Phlorios, N 199 (après θέλω); N 588, 843 (après ὀρίζω).

περιπατῶν ὠδύρετο, πονῶν ἐπεριπάτει,
στενάζων καὶ μετὰ κλαθμοῦ περίτρεχεν τὴν χώραν,
οὐκ ᾔθελεν οὐδὲ τὸ φῶς οὐδὲ τὸ φέγγος βλέπειν,
λέγων « τὸ φῶς ἐχάσα το, τὸ φέγγος ὑστερήθην 1470
καὶ σκοτεινόν, ὀδυνηρὸν περιπατήσω δρόμον
μετὰ θλιμμένου λογισμοῦ καὶ σκοτεινῆς καρδίας ».
Παρῆλθεν τόπους ἱκανοὺς ἀναζητῶν τὴν κόρην
μετὰ φωνῆς ὀδυνηρᾶς, μετὰ νεκρῶν τοὺς λόγους
καὶ μετὰ πόνων καὶ κλαθμῶν δεινῶν καὶ βαρυτάτων, 1475
ὅσους εἰπεῖν οὐδ' ἀριθμὸς δύναται νὰ μετρήσῃ,
κάμπους, βουνά, κλεισούρας τε καὶ ποταμοὺς καὶ βράχη.
Οὐδὲ γὰρ ᾔξευρε ποσῶς τὸν τόπον καὶ νὰ δράμῃ
καὶ νὰ πληρώσῃ τὴν ὁδόν, ναῦρην τὸ θέλημάν του,
ἀλλ' οὕτως, ἀνεπίγνωτα καὶ χωρὶς ἐρμηνείας 1480
ἐπεριπάτειν, ἔτρεχεν, ἐγύρευεν τὸν τόπον
μὴ νὰ πιτύχῃ πούπετε ἄνθρωπον νὰ ἐρωτήσῃ.

Ἴδου συντέμνει τὴν ὁδὸν ἡ μοῖρα Καλλιμάχου
ἀπὸ κακῶν εἰς τὸ κακὸν καὶ πάλιν εἰς τὸ χεῖρον.

Καὶ δὴ πρὸς ὥραν τέταρτον ἀπάρτι τῆς ἡμέρας 1485
ἄνθρωπον εἶρε κάμνοντα τὴν γῆν μετὰ τὸ ζευγάρην,
μελανηφόρον ἄνθρωπον, τὰς τρίχας κεκαρμένον.
Ἐπῆγεν, ἐχαιρέτησεν τὸν ἄνθρωπον ἐκείνον,
εἰπὼν « ὥς φαίνει, καὶ αὐτὸς πόνον καὶ πένθος ἔχει ».
Ὡς εἶδεν γὰρ τὸ πένθιμον καὶ μελανὸν ἱμάτιν 1490
καὶ τῶν τριχῶν τὴν ἐκτομήν, εὐθὺς παρηγορήθην,
ἐλπίζων ἄνθρωπον εὐρεῖν θλιμμένον, πονεμένον
καὶ συμπενηθήσειν, μετ' αὐτοῦ κοινώσεται τοὺς λόγους.
Ἄνθρωπος γὰρ ἂν θλίβεται καὶ κάτ' ἔξῃ μετ' ἀνθρώπου,
ἀνθρώπου πόνους ἔχοντος, ὀδύνας τε καὶ θλίψεις 1495
καὶ συνανακοινώσεται τοὺς πόνους μετ' ἐκείνου,

1470 ἐχάσα το K : ἐχάσατο ML || 1477 κλεισούρας BkL : αλησοῦ-
ριτα M || 1487 κεκαρμένον L : κεκραυμένον M || 1493 κοινώσεται M :
κοινώσεσθαι L.

épreuves, et lui fait part de ses maux, éprouve un certain réconfort et du soulagement. « Ami, je vois ta tenue de deuil », lui dit Callimaque, après l'avoir salué. Puis, après un temps : « tu dois être dans la peine et la tristesse ». Le laboureur répartit : « Cette tenue de deuil, ces cheveux rasés ne sont pas l'effet de ma mauvaise fortune et de mes malheurs, mais du caprice insensé d'une jeune femme maudite. Je ne suis pas seul à porter des vêtements de deuil, ni à avoir la tête rasée ; par le temps qui court, cités et châteaux, une foule innombrable d'hommes portent le deuil¹ comme moi, en vertu d'un édit royal.

Callimaque trouve auprès du laboureur quelques renseignements sur sa précieuse Chrysorrhoe.

La reine pour son corps n'admet d'autre vêtement ; nous avons faim, nous mourons d'être à l'abstinence de viande². Cette femme, ce dragon, fille de dragon, se trouvait, dit-on, dans le château du dragon ; le roi l'a enlevée, grâce à des machinations habiles, et il la garde dans son palais. C'est elle qui a réclamé, à ce qu'on dit, que tout le pays prît le deuil et que tout le monde revêtît cette tenue sombre de deuil. Un édit royal général a été expédié partout à cet effet. Les petits enfants eux-mêmes³ portent les vêtements que tu vois et vont tête rasée. La reine et le palais s'y condamnent aussi⁴ et l'imposent également aux pauvres. » C'est ainsi que Callimaque eut le

1. Μελενδυνοῦμεν (v. 1509), fait sur ἐνδύνω.

2. Cet usage existe aujourd'hui en Crète pour les parents (Koukoules, *E. E. B. S.*, XVI, p. 76). Dans les textes anciens, Chrysostome nous dit que c'est le père seul ; chez Procope, c'est l'épouse de Bélisaire ; dans l'*Achilléide*, c'est Achille seul. Dans notre cas, il y a exagération oratoire.

3. Ce deuil étendu aux petits enfants est une autre exagération oratoire ; cf. la monodie de Bessarion en l'honneur de Manuel Paléologue, citée par Koukoules, *B. B. P.*, IV, p. 246.

4. Autre sens possible : « la reine est maîtresse du Palais ».

παρηγορεῖται μερικῶς, ἀνασασμὸν εὐρίσκει.
« Ἄνθρωπε, βλέπω λυπηρὸν τὸ σχῆμά σου », τὸν εἶπεν,
ἀφ' οὗ τὸν ἐχαιρέτησεν, καὶ πρὸς ὀλίγον ἔφην·
« φαίνει με πόνους νὰ βαστᾷς ἢ λύπην νὰ φυλάσσης ». 1500
Ὁ ζευγελάτης πρὸς αὐτὸν εἶπεν· « τὸ σχῆμαν τοῦτο,
τὸ σχῆμά μου τὸ πένθιμον, τῆς κεφαλῆς ἡ κάρσις
οὐκ ἀπὸ τύχης μου κακῆς καὶ συμφορᾶς ἐκείνης,
ἐκ δὲ σαλοῦ θελήματος ἡσβολωμένης κόρης.
Καὶ γὰρ οὐ μόνος μου φορῶ τὸ πένθιμον ἱμάτιν, 1505
οὐδὲ τὰς τρίχας μόνος μου τὰς κεκαρμένας ἔχω,
ἀλλ' ὅλα πάντα σήμερον, κάστρα καὶ πόλεις πᾶσαι
καὶ πλῆθος ἀναρίθμητον ἀνθρώπων ἀμετρήτων
ἐξ ὀρισμοῦ βασιλικοῦ μελενδυνοῦμεν πάντες,

Ὅλιγον ἀναγνώρισμα Καλλίμαχος εὐρίσκει 1510
τῆς Χρυσορροῆς τῆς χρυσῆς παρὰ τοῦ ζευγηλάτου.

τὴν δ' ἄλλαγὴν μὴ δέξεται τῆς γυναικὸς τὸ σῶμα,
πεινώμεν, ἀποθνήσκομεν νηστεύοντες τὸ κρέας.
Εἰς γὰρ τὸ δρακοντόκαστρον, ὡς λέγουσιν, εὐρέθη 1515
τάχα γυνὴ καὶ δράκαινα, τοῦ δράκοντος ἡ κόρη,
καὶ ταύτην μετὰ μηχανῆς καὶ τέχνης πολυτρόπου
ἀπῆρεν τὴν ὁ βασιλεὺς, εἰς τὸ παλάτιν ἔχει.
Ἐκείνη γοῦν, ὡς λέγουσιν, ἐζήτησεν τὰς χώρας
ὡς μέλαν νὰ φορέσουσιν καὶ πρὸς τὸ σχῆμαν τοῦτο
τὸ σκοτεινὸν καὶ πένθιμον πάντες ἐναλλαγῶσι· 1520
καὶ πρόσταγμα βασιλικὸν κοινῶς ἐξαπεστάλη
καὶ τὰ παιδίτζια τὰ μικρὰ τοῦτο τὸ βλέπεις φέρνουν
φορῶντα, περιτρέχοντα τὰς τρίχας κεκαρμένας.
Ἐκείνη δὲ ἡ δέσποινα καὶ τὸ παλάτιν ἔχει

1501 ζευγελάτης M : ζευγηλάτης L || 1504 ἡσβολωμένης L : ἡς
βουλουσμένης M || 1507 ὅλα L : ὅλαι M || 1509 μελενδυνοῦμεν M : με-
λενδυτοῦμεν L || 1512 τὴν δ' ἄλλαγὴν L : τὸ δ' ἄλλο γῆ M || σῶμα M :
ρῆμα L.

signalement complet de la jeune fille et apprit son histoire.

Allons ! destin cruel, allons ! Fortune en furie, accomplis tes plans néfastes.

Aussitôt il prit congé du laboureur et reprit sa course en toute hâte et à grands pas. Il se pâmait tout le long du chemin, en proie à l'impatience et au malaise indicible de l'homme qui va défaillir¹. Il rencontre sur sa route des gens tondus, tous dans la tenue noire de deuil ; il leur demande aussi l'explication de cette tenue et il obtient la même réponse : le roi a enlevé du château du dragon la fille du dragon, et il l'a fait reine au palais ; c'est sur l'ordre de ce dragon que nous sommes tous vêtus de noir. Ciel ! c'est trop de patience, que ne te brises-tu et que ne t'écroules-tu ? Terre ! que ne t'ouvres-tu pour engloutir celle qui nous a ménagé² cette infortune ? Ces nouvelles lui procurent quelque réconfort, il retrouve de l'ardeur, gagne le palais. Mais, de ne pouvoir y arriver à l'instant, il s'emporte contre le temps et se met à invectiver la nature humaine de n'avoir point d'ailes pour aller plus vite. La bague magnifique et merveilleuse qui donnait des ailes à l'homme a justement disparu lors de sa mort. Il avait connu, en effet, trois objets prodigieux : l'anneau d'or, qui avait la

1. Μικροψυχίας (v. 1533) : il ne s'agit pas de pusillanimité, mais de faiblesse, d'évanouissement ; cf. μικροψυχεῖν, *Thesaurus*, s. v. μικροψυχεῖν.

2. Ἐκονόμησεν : le mot est ironique.

καὶ τοὺς πτωχοὺς ἐφόρεσεν τὴν καταδίκην ταύτην ». 1525
Ἐκεῖνος ἀνεγνώρισεν ἀπὸ τῶν λόγων τούτων
ὁλόκληρον καὶ γνώρισμαν, ὑπόθεσιν τῆς κόρης.

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
τὸ θελητὸν ἐκπλήρῳσον τὸ κακοτυχημένον.

Εὐθὺς ὑπεχαιρέτησε τὸν ζευγηλάτην τότε 1530
καὶ μετὰ πάσης τῆς σπουδῆς, μετὰ πολλοῦ τοῦ δρόμου
ἔτρεχεν ὅλην τὴν ὁδὸν ὀλιγοψύχως ἔχων
ὥς καὶ τι πάσχων ἄρρητα ἀπὸ μικροψυχίας.
Καὶ καθ' ὁδὸν ὑπήντησεν ἀνθρώπους κουρεμένους,
μετὰ πενθίμου σχήματος, μελανηφόρους ὅλους, 1535
καὶ πάλιν ἀνερώτησεν τοῦ σχήματος τὸν τρόπον
καὶ πάλιν ἤκουσεν αὐτοὺς τοὺς λόγους τοὺς προτέρους·
πὼς « ἐκ τὸ δρακοντόκαστρον ὁ βασιλεὺς ἀπῆρεν
τὴν δράκαιναν καὶ δέσποιναν εἰς τὸ παλάτιν ἔχει
καὶ πρὸς δρακαίνης θέλημα μελενδυτοῦμεν ὅλοι. 1540
Καὶ τί βαστάξεις, οὐρανέ, καὶ δὲν χαλᾷς καὶ πίπτεις,
γῇ καὶ οὐδὲν διχάζεσαι καὶ μόνην καταπίνεις
ὅπου μᾶς ἐκονόμησεν τὴν συμφορὰν ἐτούτην ; »
Μανθάνει πάλιν καὶ μικρὸν συνεπαρηγορήθη
καὶ γίνεται θερμότερος, εἰς τὸ παλάτιν τρέχει, 1545
ἀλλ' ὅτι μὴ παρὰ στιγμὴν εἰς τὸ παλάτιν φθάνει,
στενοχωρεῖται τὸν καιρόν, ἀγανακτεῖ τὴν ὥραν
καὶ κατακρίνειν ἤρξατο τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν,
ὅτι μὴ ταύτην ἔπλασεν ὑπόπτερον νὰ τρέχῃ.
Τὸ γὰρ καλὸν καὶ θαυμαστὸν ἐκεῖνον δακτυλίδιν 1550
τὸ χαριζόμενον πτερὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν
ἀπώλεσεν ὡς ἔτυχεν ὅταν ἐθανατώθην.
Τρία καὶ γὰρ ἐφάνησαν πράγματα παρὰ φύσιν,

1528-1529 in calce fol. 33 v° et 34 r° scribuntur post v. 1520 et 1544 : in hoc loco eos scrib. L || 1530 ὑπεχαιρέτησε M : ἀπε- L || 1533 ὥς καὶ M : ὡσεὶ L || 1534 κουρεμένους L : κορεμένους M || 1546 ὅτι μὴ L : ὅτι καὶ M.

vertu de faire voler celui qui le portait ; le vêtement resplendissant, couvert de pierres précieuses, qui se trouvait dans¹ la demeure du dragon : il avait la propriété de guérir celui qui le mettait des plaies et des blessures les plus extraordinaires, que l'on eût dit incurables² ; enfin, la pomme maléfique de la vieille, qui avait le pouvoir de faire mourir et de rendre à la vie et à la lumière du jour. Nous sommes quelque peu sortis de notre sujet³, reprenons maintenant le fil de notre récit. Après marches et fatigues, il finit par arriver en vue du palais. Il retrouva la même tenue noire de deuil⁴, les cheveux tondus des habitants. L'air malheureux⁵, tel un voyageur malheureux, il arriva au palais et s'assit comme un malheureux. Il trouva assise là une femme habillée de noir, noua conversation et, de propos en propos, elle se mit à lui raconter l'histoire de la jeune fille. On l'a enlevée par ruse et avec le secours d'artifices magiques, mais elle ne s'est pas remise de ses malheurs, elle n'arrête pas de pleurer, de soupirer et de se lamenter ; le roi est reparti en campagne, il y a déjà quelque temps, il est engagé dans une grande bataille. La jeune femme est restée seule ; elle a tout le loisir de gémir et de pleurer. A tout moment elle se pâme, à tout instant elle gémit. Elle appelle un nom, se lamente et aussitôt retombe morte ; elle appelle, je crois, « Callimaque » ;

1. Ἐντός (v. 1557) : à construire avec οἴκοις (forme hypercorrecte), ou à considérer comme adverbe (v. 1036), οἴκοις étant un datif de lieu (v. 676).

2. Σάρκα (v. 1558) : soit accusatif comme μώλωπας et τραύματα, le sujet inexprimé de τμηθῇ étant τις ; soit nominatif, sujet de τμηθῇ. Ἄν (v. 1559) reprend la particule du v. 1558.

3. Dans les v. 1564-1565, l'auteur reprend la parole suivant un procédé qui lui est familier ; il précise, après la digression, qu'il va reprendre son histoire.

4. Μελανοφόρον s'applique aux vêtements de deuil des sujets, non à la décoration funèbre du Palais (contra, cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, XVI, p. 74).

5. Ξένος (v. 1570) : « malheureux » et non « étranger ». Cf. Pernot, *Chansons populaires*, v. 138 et 151. Cette acception est particulièrement claire au v. 2046, où l'héroïne du roman qualifie son corps de ξένον. Dans les passages relatifs à Callimaque, la nuance d'étranger n'est d'ailleurs pas nécessairement absente. Les ξένοι étaient dans la

τὸ δακτυλίδιον τὸ χρυσὸν τοῦτο, τὸ χάριν ἔχον,
 ἂν τις αὐτὸ πρὸς χέριν του φορέσῃ, νὰ πετάσῃ· 1555
 καὶ τὸ καρκάλλιν τὸ λαμπρόν, τὸ μεμαργαρωμένον,
 ὅπερ ἐντὸς εὐρέθηκεν τοῦ δράκοντος τοῖς οἴκοις,
 τὸ χάριν ἔχον, ἂν τμηθῇ σάρκα καὶ παρὰ φύσιν,
 ἂν μώλωπας καὶ τραύματα ἀνθρώπου παρὰ φύσιν,
 ὅσα παρὰ τὴν δύναμιν εἴπῃς, ἂν τὸ φορέσῃ, 1560
 τοῦτο τὸ λαμπροκάρκαλλον εὖρη τὴν θεραπείαν·
 καὶ τρίτον τὸ κακότροπον τοῦτο τῆς γράϊας μῆλον
 τὸ φύσιν ἔχον θανατεῖν καὶ πάλιν ζῆν καὶ βλέπειν.
 Ἄν πρὸς μικρὸν ἐξέβημεν τοῦ λόγου καὶ τῆς στρατάς,
 αὖθις τοῦ λόγου τὴν ὁρμὴν κρατήσωμεν καὶ πάλιν. 1565
 Ὅμως ποτὲ μετὰ πολλοῦ τοῦ δρόμου καὶ τοῦ κόπου
 εἰς τὸ παλάτιν ἔφθασεν καὶ τὸ παλάτιν εἶδεν·
 εἶδεν ἐκεῖ τὸ πένθιμον, μελανοφόρον σχῆμαν
 καὶ τὸ τριχοστρογγύλισμαν τῶν πολιτῶν ἐκείνων
 καὶ μετὰ ξένου σχήματος, ὥσπερ ὀδίτης ξένος, 1570
 πρὸς τὸ παλάτιν ἔφθασεν, ἐκάθησεν ὡς ξένος.
 Μελανηφόρον εὗρηκεν γυναῖκαν καθημένην,
 ἦλθεν εἰς λόγους μετ' αὐτῆς καὶ μετὰ λόγους ἄλλους
 τῆς κόρης τὴν ὑπόθεσιν ἤρξατο καταλέγειν,
 τὸ πῶς ἤρπάγην τὴν ἀρχὴν ἢ κόρη μετὰ δόλου 1575
 καὶ μετὰ πάσης μηχανῆς καὶ μαγικοῦ τοῦ τρόπου
 καὶ πῶς οὐκ ἐγαλήνισεν ἐκ τῶν κακῶν ἐκείνη,
 ἀλλ' ἔχει πάντοτε κλαθμὸν καὶ στεναγμοὺς καὶ θρήνους,
 καὶ πῶς πάλιν ὁ βασιλεὺς ἐξέβηεν εἰς ταξίδιν
 καὶ πόσον ἔχει τὸν καιρὸν καὶ πόσῃν ἔχει μάχην. 1580
 Ἡ κόρη δὲ ἀπέμεινε μόνῃ, μεμονωμένη,
 εὗρε καιρὸν τοῦ στεναγμοῦ καὶ τοῦ κλαθμοῦ τὴν ὥραν.
 Καθ' ὥραν γὰρ ὀλιγωρεῖ, κατὰ στιγμὴν στενάζει,

1558 ἔχον K : ἔχειν M || 1559 ἂν M : καὶ L || 1564 et 1565 inutile seclud. L || 1568 μελανοφόρον M : μελανηφόρον L || 1576 μαγικοῦ L : μερικοῦ M || 1579 πῶς πάλιν M : πάλιν πῶς L.

elle crie : « Callimaque ! ». « Callimaque, c'était peut-être le nom du dragon. Car la reine est un dragon¹, à ce qu'on dit, mais il n'y paraît guère à la douceur de son expression. Elle ne cesse de gémir et de pleurer. Si tu voyais sa beauté, si tu voyais comment les pleurs et le chagrin l'ont flétrie avant le temps ! Ainsi la rose se dessèche en été. Mais, desséchée et flétrie, sa grâce est encore en fleur. Lorsqu'elle se trouve mal de souffrir et de gémir, elle ne revient à elle que si on lui verse de l'eau. Aussi ses consolateurs² et ses gardes ont ménagé³ une adduction d'eau. A voir seulement les pleurs et la peine de cette jeune femme, tu serais saisi d'effroi. Son être tout entier s'est flétri. Elle a fini par se consumer de douleur. » Callimaque pousse un soupir, dit : « Cette jeune femme me fait de la peine », surmonte un moment sa douleur, puis il se pâme et tombe sans connaissance. Il était mort, il ne respirait plus. La femme le fait revenir. « Que t'arrive-t-il ? », lui dit-elle. « Ma sœur, répond Callimaque, ton récit tirerait des larmes aux pierres elles-mêmes. » Elle, de reprendre : « Il a suffi de mon récit pour te fendre l'âme et briser ton cœur. Si tu la rencontrais, si tu la voyais, tu serais stupéfait, tu perdrais la raison. » Mais il n'eut pas la force de rester, ni de supporter la privation de sa bien-aimée. Il quitta cet endroit et se dirigea vers le jardin.

Byzance médiévale la catégorie sociale des paysans « ne possédant aucun bien... inconnus du fisc » et donc de condition très instable. A ce sujet, cf. G. Ostrogorski, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles, 1954, p. 330 sq.

1. Les dragons sont généralement mâles, mais le folklore néo-grec connaît aussi la *δράκισσα* ou la *δρακόντισσα*, et les poètes anciens parlent déjà de *δράκαινα*.

2. Ces consolateurs sont de hauts personnages de la Cour (cf. v. 1864). Cantacuzène nous apprend qu'à la mort d'Andronic II, le Sénat et les grands réconfortèrent sa veuve durant neuf jours (Cantac., II, 14; Koukoulès, *E. E. B. S.*, XV, 77, et Christophilopoulos, *op. cit.*, p. 117).

3. Μεθόδου (v. 1597) : « moyen » (Libistros, *S.* 1768; *E.* 2926; *N.* 2612), ou bien « machine » (cf. v. 1627).

ὄνομα κράζει καὶ θρηνεῖ καὶ παρευθὺς νεκροῦται,
κράζει, δοκῶ, Καλλίμαχον, Καλλίμαχον στριγγίζει· 1585
ἂν τύχη δὲ Καλλίμαχος ὁ δράκων ἐκαλεῖτο.
Δράκαινα γὰρ ἡ δέσποινα, ὡς λέγουσι τὴν κόρην,
ἀλλὰ τὸ σχῆμα τὸ γλυκὺ τῆς κόρης οὐκ ἐκφαίνει.
Κἄν καὶ τῶν θρῆνων καὶ κλαθμῶν ἀνατροπὴν οὐκ ἔχει·
ἂν εἶδες κάλλος, ἄνθρωπε, τῆς γυναικὸς ἐκείνης 1590
πῶς ἐμαράνθη πρὸ καιροῦ ἀπὸ κλαθμοῦ καὶ πόνου
ὡς ἐν τῷ θέρει ψύγεται πολλάκις καὶ τὸ ῥόδον,
πλήν κἂν ψυγῇ καὶ μαρανθῇ, πάλιν ἀνθεῖ τὴν χάριν.
Ὅταν ἐκ πόνου καὶ κλαθμοῦ λιποθυμήσῃ, πῆσῃ,
εἰ μὴ τὴν φθάσῃ τὸ νερόν, ποσῶς οὐκ ἀναφέρει. 1595
Οἱ τάχα γοῦν παρήγοροι καὶ φύλακες τῆς κόρης
μετὰ μεθόδου τὸ νερόν ἐποίκασιν νὰ τρέχῃ.
Ἀπλῶς ἂν εἶδες τὸν κλαθμὸν καὶ θρῆνον τὸν τῆς κόρης,
νὰ φρίξῃς. Ἐξεμάρανεν πᾶσαν ἀνθρώπου φύσιν·
ἀπὸ δὲ τοῦ θρηνήματος εἰς τέλος ἀπελείφθη. 1600
Ἐκεῖνος ἀνεστέναξεν, εἶπεν· « πονῶ τὴν κόρην »,
τάχα μικρὸν ἐβάσταξεν, εἶτα λιποθυμήσας
ἔπεσεν ἄψυχος, νεκρός, ἀνασασμὸν οὐκ εἶχεν.
Ἀνέστησέν τον ἡ γυνή, λέγει τον· « τί πανθάνεις; »
Ἐκεῖνος εἶπεν· « ἀδελφή, καὶ ταῦτα τὰ μὲ λέγεις 1605
εἰς θρῆνον νὰ κινήσουσιν καὶ τοὺς ἀψύχους λίθους ».
Ἐκείνη λέγει πρὸς αὐτόν· « ἀπὸνα λόγον μόνον
ἐσυνητρίβης τὴν ψυχὴν, ἐθλίβης τὴν καρδίαν;
Λοιπὸν ἂν ἐπερέτρεχες, ἂν ἔτυχες, ἂν εἶδες,
νὰ παραλύθῃς ἐκ παντός, νὰ παρατράπῃς τότε ». 1610
Ἀλλὰ ἐκεῖνος δύναμιν οὐκ εἶχεν ἀπομένειν,
οὐδὲ βαστάζειν στέρησιν τῆς ποθουμένης κόρης,
εὐθὺς ἐμετεκάθησεν, ἐπῆγεν εἰς τὸν κῆπον.

1591 πόνου L : μόνου M || 1599 ἐξεμάρανεν K : ἐξεμώρανεν ML ||
1609 ἐπερέτρεχες M : ἐπερίτρεχες L || 1611 ἀλλὰ ἐκεῖνος L : ἐκεῖ-
νος ἀλλὰ M.

Callimaque sait maintenant tout, il se dirige vers le jardin.

Allons! destin cruel, allons! Fortune en furie, change ta malveillance contre des sentiments plus propices et plus doux; mets-y un terme.

Il y trouva le jardinier en train d'arroser. Il s'assied quelque temps à la porte du jardin; la quantité de l'eau lui a fait mesurer la flamme de Chrysorrhoe, le brasier et le feu qui la dévorent. Il voulait parler, mais se taisait et réfléchissait... On¹ donne un ordre, on appelle le jardinier. A l'instant même, à cet appel même, Callimaque eut le cœur arraché : « Allons! jardinier, mets de l'eau dans le bassin², remplis les tuyaux pour que l'eau arrive comme je t'ai dit, et que nous en versions sur la reine à tout moment. » Le cœur de Callimaque se mit aussitôt à saigner³. « Il ne sert à rien, se dit-il, d'être assis, de rester là, d'attendre l'heure, de guetter l'occasion. Allons saluer le jardinier! » Aussitôt il se lève, entre dans le jardin, salue le jardinier et lui dit :

Considère le cours de la Fortune et les vicissitudes⁴ du temps, et ne déclare jamais un homme heureux avant la fin⁵.

« Bonjour, maître! ton travail est bien fatigant. Je me demande comment tu en sors, comment tu résistes, seul et âgé, au labeur d'un tel jardin. » Le jardinier, de ré-

1. 'Ορίζει (v. 1624) : le sujet de ce verbe n'est pas Callimaque, qui ne s'adressera au jardinier qu'au v. 1637; c'est un des consolateurs (v. 1596), qui a fait apporter l'eau pour ranimer Chrysorrhoe (v. 1627).

2. Les v. 1626 et 1688 écrivent βισκίνα, mais on a eu plus haut φισκίνα (v. 1298); φισκίνα se retrouve dans Phlorios (v. 1352, 1357); Belthandros a φλισκίνα (v. 460, 464).

3. La brusque décision qui suit rend plausible une traduction assez différente du v. 1629 : « son sang ne fit qu'un tour ».

4. Littéralement le fil ou la trame du temps, c'est-à-dire de la fortune plus ou moins assimilée aux Parques; cf. κλώσμα τῆς τύχης (v. 703) et κύλισμα τοῦ χρόνου (v. 861).

5. Sentence analogue dans *Ecclésiastique*, XI, 28 : πρὸ τελευτῆς μὴ μακάριζε μηδέν.

Ὦς οἶδεν, ὥς ἐγνώρισεν, ὥς ἔμαθεν τὰ πάντα,
Καλλίμαχος μετέβηκεν, ἔρχεται πρὸς τὸν κῆπον. 1615

Ναί, μοιρογράφημα κακόν, ναί, μαινομένη τύχη,
ἄλλαξε τὸ κακὸ γινώμον καὶ παρηγόρησέ το
καὶ ποῖσε το γλυκύτερον καὶ βάλε το εἰς τέλος.

Εὗρεν ἐκεῖ τὸν κηπουρὸν ποτίζοντα τὸν κῆπον,
ἐκάθησεν ἐφ' ἱκανὸν πρὸς τὴν τοῦ κήπου θύραν, 1620
ἐκάθησεν, ἐγνώρισεν ἀπὸ νεροῦ τὴν φλόγαν

καὶ τὸ καμίνιν καὶ τὸ πῦρ καὶ τὴν τῆς κόρης φλόγαν,
θέλων λαλῆσαι καὶ σιγῶν καὶ λογισμὸν συνάγων.
'Ορίζει γὰρ καὶ κράζουσι τὸν κηπουρὸν· αὐθῶρει,
καὶ μετ' αὐτὸν τὸ κράξιμον ψυχὴν ἐξανεσπᾶτο· 1625

« ἄγωμε, βάλε, κηπουρέ, νερὸ εἰς τὴν βισκίαν,
τὸ σουληνάριν γέμισε τὸ ἔλεγα νὰ τρέχη,
νὰ βρέχεται κατὰ στιγμὴν ἢ δέσποινα, καθ' ὥραν ».

Αἶψαν εὐθὺς ἐστάλαξεν εἰς τὴν ψυχὴν ἐκείνου·
λέγει· « καλὸν τὸ κάθησθαι, οὐκ ἔνι καὶ προσμένειν, 1630
καταναμένειν τὸν καιρὸν καὶ καρτερεῖν τὴν ὥραν·
ἀλλ' ἔμπω πρὸς τὸν κηπουρὸν καὶ χαιρετήσω τοῦτον ».
Εὐθὺς ἀνέστην, ἔρχεται, σεβαίνει πρὸς τὸν κῆπον
καὶ χαιρετᾷ τὸν κηπουρὸν καὶ λέγει πρὸς ἐκείνον·

Βλέπε τῆς τύχης τὴν φορὰν, τὸ κλῶσμαν τὸ τοῦ χρόνου· 1635
μὴ μακαρίσης ἀνθρώπον ποτέ σου πρὸ τοῦ τέλους.

« Καλῶς εὗρον τὸν κύρην μου· πολλὴν τὸν κόπον ἔχεις.
Θαυμάζω πῶς τὸν ἐμπορεῖς, θαυμάζω πῶς βαστάξεις,
καὶ τότε γέρων ἀνθρώπος μόνος εἰς τόσον κῆπον ».
'Εκεῖνος λέγει· « τέκνον μου, τὸν κόπον οὐ βαστάζω, 1640

1623 θέλων L : θέλω M || 1624 αὐθῶρει K : -ρη L ἐθῶρει M || 1625 αὐτὸν M : αὐτὸ L || 1630 κάθησθαι L : κάθισε M || καὶ M : δὲ L || 1639 καὶ τότε M : καὶ τότε L || 1640 κόπον οὐ M : κῆπον μὲν L.

pondre : « Mon enfant, je n'y tiens plus, et surtout je ne puis plus assurer les corvées d'eau. Maudit le jour, maudite l'heure où les maléfices de la vieille sorcière ont enlevé et amené dans ce palais cette reine. Elle l'a mise à la torture¹; quant à nous, nous sommes exaspérés, et le monde entier a été condamné à porter la couleur du deuil. » Callimaque répondit au jardinier : « Ce jardin est grand, je vois, et il exige une grande peine. Mais je suis jardinier, je suis un pauvre malheureux². Veux-tu m'embaucher contre un simple morceau de pain. » Le jardinier était accablé et voulait un valet, il cherchait un aide pour la corvée d'eau. Comme il avait trouvé ce jeune³ et malheureux étranger qui pouvait suffire à une telle charge [... lacune ...]. Le vieillard, qui était le gardien du jardin, se félicitait de l'arrangement qui allégeait sa lourde charge. Callimaque, son valet, trouvait la situation magnifique et bien douce. Il se disait : « Me revoilà au service⁴ du corps merveilleux de l'incomparable jeune femme. C'est moi qui autrefois ai examiné, pansé et guéri ses plaies. Je suis heureux d'être de nouveau à son service, de lui porter de l'eau à point nommé⁵, de la réconforter. Si tu savais qui t'apporte ce rafraîchissement, la flamme qui consume ton âme serait tout entière rafraîchie. Mais cette heure est proche. Je rends grâce à la Fortune qui me permet de confondre de nouveau mon destin avec le tien⁶. » Il soupire, verse l'eau, arrose le jardin et commence alors une plainte :

1. Ξετζίγαρίζω, littéralement faire rissoler, brûler à petit feu ; voir Libistros, gloss., s. v. τζίγαρίζω.

2. Sur l'équivalence des deux termes ξένος et πτωχός dans leur acception sociale, voir l'ouvrage de G. Ostrogorskij cité p. 56, note 5.

3. Ἄγουρος (v. 1653), jeune, non mûr ; cf. Libistros, gloss., s. v. ἄγουρος.

4. Se reporter aux v. 613 et suivants.

5. A point nommé n'est qu'une conjecture de pis-aller. La forme du verbe νεροφορήσω fait hésiter devant une correction τὸ νερόν (suggestion Mk). La lecture τὸν καιρόν παρηγορήσω ταύτης K a l'avantage certain de la moindre correction paléographique ; elle serait convaincante si le reste du roman offrait un groupement analogue

ἀλλὰ τὸ νεροφόρημαν οὐ δύναμαι δουλεῦειν·
 ἀνάθεμα καὶ τὸν καιρόν, ἀνάθεμα τὴν ὥραν,
 ὅταν αὐτὴν τὴν δέσποιναν εἰς τοῦτο τὸ παλάτιν
 ἀπήρασιν, ἐφέρασιν τὰ μαγικὰ τῆς γραίας.
 Αὐτὴν ἐξετζίγαρίσεν, ἡμεῖς ἀγανακτοῦμεν 1645
 καὶ κόσμος ὅλος μελανῇ ἐβάφη καταδίκη ».
 Καὶ πάλιν ὁ Καλλίμαχος τὸν κηπουρὸν ἐλάλει·
 « μέγας ὁ κῆπος ὡς ὁρῶ καὶ μέγαν κόπον ἔχει,
 ὅμως ἐγὼ καὶ κηπουρός, ἐγὼ πτωχὸς καὶ ξένος·
 ἂν θέλῃς, μισταρεύσου με μετὰ ψωμῖν καὶ μόνον ». 1650
 Ὁ κηπουρὸς ἐπνίγετον καὶ μισταργὸν ἐζήτη
 καὶ σύντροφον ἐγύρευεν εἰς τοῦ νεροῦ τὸν κόπον·
 ὡς εὔρε τοῦτον ἄγουρον, ξένον, ἐξ ἄλλης χώρας,
 νέον δυνάμενον ἀρκεῖν εἰς τὸν τοσοῦτον κόπον

 Καὶ τὸν μὲν κηποφύλακα τὸν γέρονταν ἐκείνον 1655
 καλὸν ἐφάνη τὸ πραχθὲν πρὸς τὸν τοσοῦτον κόπον,
 τὸν δὲ Καλλίμαχον αὐτόν, τὸν μισταργὸν ἐκείνον
 ὑπέρκαλον εἰσέδοξεν, γλυκύτερον ἐφάνη,
 λέγων εἰς νοῦν καὶ λογισμόν· « ἐγὼ δουλεύσω πάλιν
 τὸ σῶμα τὸ παράξενον τῆς ἀσυγκρίτου κόρης· 1660
 ἐγὼ ποτε τὰ τραύματα, τοὺς μώλωπας, τὰ πάθη
 ἀνεμασσόμην, ἔβλεπα, ἔδιδα θεραπείαν,
 ἐγὼ καὶ πάλιν σήμερον καλῶς ὑπηρετήσω,
 νεροφορήσω τὸν καιρόν, παρηγορήσω ταύτην.
 Ἄν ἤξευρες τὸν δουλευτὴν τοῦ δροσισμοῦ σου τούτου, 1665
 τὴν φλόγαν σου τὴν σῆς ψυχῆς ὅλην κατεδροσίστης.
 Ὅμως ἐγγὺς ὁ δροσισμός· εὐχαριστῶ τὴν τύχην,
 ὅτι καὶ πάλιν μετὰ σοῦ φέρει μοιρογραφῆναι ».
 Στενάζει, βάλλει τὸ νερόν, ποτίζει καὶ τὸν κῆπον,
 μοιρολογεῖ τραγώδημαν, τούτους τοὺς λόγους λέγει· 1670

1651 ἐπνίγετον L : ἐπνήγετον M || 1654 post vers. lac. stat. L ||
 1658 εἰσέδοξεν L : -δειξεν M || 1664 ταύτην M : -της L || 1666 κατε-
 δροσίστης K : -δροσίσης M καταδροσίσης L.

Voici la complainte du malheureux Callimaque, valet, jardinier et porteur d'eau.

« Fortune, mets un terme à cette longue errance, mets un terme à mes souffrances et mes tribulations, à ta rage et à ta malveillance. C'est assez des malheurs et des chagrins que tu m'as infligés. Fortune, en quoi t'ai-je manqué? Fortune, que t'ai-je fait? quelle pensée déraisonnable ai-je jamais conçue à ton endroit, pour que tu me persécutes et me maltraites de la sorte? Tu as maintenant mes corvées d'eau et ma condition de valet pour satisfaire ta rancune. Lune à la belle lumière, tu vois mes tourments! Ce soir, je t'en prie, envoie un petit rayon dans le palais, qu'il y pénètre sans que personne le voie et qu'il porte à Chrysorrhoeé cette bonne nouvelle¹ : « celui que tu aimes est retrouvé², celui que tu sais est « ressuscité. Il travaille à présent au jardin comme « valet; en ce moment, il apporte de l'eau et remplit le « bassin pour éteindre la flamme qui consume ton cœur, « jeune femme. La rosée qui apaise la flamme de la four-
« naise d'amour³, ses lèvres et tout son corps en ruis-
« sellent ». Lune! prête-toi à cette ruse! Lune! fais cela! » Il redisait souvent cette complainte. De ses yeux s'échappaient des torrents de larmes. Peu à peu, à la faveur de l'arrosage du jardin, il monta au palais et s'y fit remarquer. Tout le monde fit la connaissance du valet du jardinier, de son porteur d'eau. Tous le connurent et s'intéressèrent à lui. Un jour, Callimaque reconnaît les cris

de mots. L'acception adverbiale de τὸν καιρὸν n'est pas invraisemblable; on peut aussi restituer στὸν καιρὸν G (pour la forme στὸν, cf. v. 1072).

6. [Page précédente.] V. 1668 : reprise du v. 708.

1. Συχαρίκιν (v. 1685) : le συχαρίκιον a désigné d'abord le présent offert au porteur de la bonne nouvelle. Il désigne dans le roman la bonne nouvelle elle-même. La graphie la plus courante (v. 2124, 2260) est συχαρίκιν.

2. Comparer *Cantic.*, III, 4 : ἕως οὗ εὔρον δὲ ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου.

3. Même image au v. 1129.

Ἴδου τὸ μοιρολόγημα τοῦ ξένου Καλλιμάχου
τοῦ μισθαργοῦ, τοῦ κηπουροῦ, τοῦ νεροκουβαλήτου.

« Στήσον ἀπάρτι, τύχη μου, πλάνησιν τὴν τοσαύτην,
<σ>τήσον τὴν κακοπάθειαν καὶ τὸν παραδαρμόν μου,
στήσον τὸ τόσον μανικὸν καὶ τὸ κακόγνωμόν σου. 1675
Ἄρκοῦσι τὰ μ' ἐλύπησες, ἄρκοῦν αἱ συμφορές μου.
Τύχη, καὶ τί τό σ' ἔπταισα, τύχη μου, τί σ' ἐποίηκα
καὶ τί παράλογον πρὸς σέ ποτέ μου ἐνεθυμήθην
καὶ τόσον τυραννίζεις με καὶ τόσον κακουχεῖς με;
Καὶ τὸ νεροκουβάλημα καὶ τὸ μιστάργωμά μου 1680
ἔχεις τα σὺ πρὸς ἔλεγχον καὶ χόρτασιν ἀπάρτι.
Σελήνη μου καλόφωτε, βλέπεις τί τυραννοῦμαι
καὶ γὰρ βραδύ, παρακαλῶ, πέμψον μικρὰν ἀκτῖναν,
εἰς τὸ παλάτιν ἃς σεβῇ, κανεῖς μηδὲν τὴν ἴδην,
τὴν Χρυσορρόην ἃς εἶπῃ τὸ συχαρίκιν τοῦτο· 1685
« τὸν ἀγαπᾷς εὐρέθηκεν, ἀνέστη τὸν ἐξεύρεις
καὶ σήμερον ὡς μισθαργὸς κηπεύει πρὸς τὸν κήπον,
νερόν καὶ τὴν βισκίαν σου γεμίζει τὴν καθ' ὥραν,
φλόγα νὰ σβήσῃ τῆς ψυχῆς, κόρη, τῆς ἰδικῆς σου.
Ἄλλὰ τὴν δρόσον τῆς φλογὸς τῆς ἐρωτοκαμίνου 1690
τὰ χεῖλη τοῦ τὴν γέμουσιν, τὸ σῶμάν τοῦ τὴν γέμει.
Ποῖσε, σελήνη, μηχανήν, ποῖσε, σελήνη, πρᾶξιν. »
Τοῦτο πολλάκις ἔλεγεν αὐτὸς τὸ μοιρολόγιον,
ἐτρέχασιν τὰ ὀμμάτια τοῦ ὡς τρέχει τὸ ποτάμιν·
καὶ μὲ τὸ κηποπότισμα ὀλίγον κατ' ὀλίγον 1695
εἰς τὸ παλάτιν ἔφθασεν, ἀνέβην, ἐγνωρίσθην.
Τοῦ κηπουροῦ τὸν μισθαργόν, τὸν νεροφόρον τοῦτου
ἅπαντες κατεγνώρισαν, ἐπρόσεχαν, ἤξευραν.
Ἀναγνωρίζει τὸν κλαυθμὸν ὀκάποτε τῆς κόρης,

1673 πλάνησιν τὴν τοσαύτην L : πλάνην τὴν εἰς τοσαύτην M ; fortasse πλάνην τὴν εἰς τοσοῦτον scribendum est || 1674 <σ>τήσον L : τῆσον M in initio lineae || 1677 τί σ' ἐποίηκα L : τί σὲ ποῖκα M || 1681 χόρτασιν M : -τασον L.

de la jeune femme, il en tombe inanimé, il en reste mort. Mais bientôt ces cris le raniment : c'est Callimaque que la jeune femme appelle douloureusement, avec des accents d'amour et d'affliction. Elle lui arrache¹ le cœur. Callimaque se pâme en entendant sa voix. Mais quand il se trouvera près de la jeune femme, il est sûr qu'elle aura vite fait de le reconnaître. Il ne peut supporter d'entendre ses cris tout le jour. Ces étouffements l'oppressent, cette douleur le déchire. Il les endure pourtant et cherche quelque moyen de se faire reconnaître de la jeune femme, en échappant à la foule, et d'arrêter ses plaintes. Aussitôt après, il craint d'être reconnu et, ainsi, de compromettre² son silence. Il réfléchit au moyen de s'entretenir avec elle à l'insu de tous. Il songe, il se démène sans fin et se creuse la tête. Au terme de longues et incessantes réflexions, il finit par trouver le moyen de se faire reconnaître. Du temps qu'ils se baignaient ensemble dans le bain merveilleux, plein de charmes et de délices, du château d'or, il avait pris à la jeune fille un petit anneau que la reine sa mère lui avait donné : c'était le seul signe de reconnaissance qu'elle eût de ses parents. « Quand elle verra cet anneau, elle le reconnaîtra à l'instant, elle saura d'où il vient, comment il se trouve là, et comment il est arrivé dans le jardin. Grâce à ce moyen et à cette invention, nous nous reconnaitrons, du moins s'il plaît à la Fortune — car c'est la Fortune qui mène le monde — je la reconnaîtrai aussitôt, je la serrerai dans mes bras. De son côté, elle reconnaîtra

1. Littéralement jusqu'aux racines, *σύρριζον*. La même expression se retrouve dans Belthandros, v. 696, 815.

2. L'ambiguïté du verbe *ἐκφαυλίσῃ* (v. 1713) rend le sens particulièrement douteux. On peut proposer, entre autres interprétations, les deux suivantes : le silence qui résultera de la reconnaissance éveillera des soupçons dans l'entourage de la reine et inspirera des mesures regrettables à l'égard de celle-ci ; ou bien, ce silence donnera à penser que Chrysorrhôe a renoncé à ses sentiments, et Callimaque redoute cette version défavorable. La seconde interprétation est très subtile. Le premier s'accorderait peut-être mieux avec le v. 2236, τὰ κρυπτὰ γίνονται φαῦλα τότε.

εἰς τὴν φωνὴν ἀναισθητεῖ, νεκρὸς ἐπαπομένει. 1700
 Καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς φωνῆς συντόμως ἐμψυχούται·
 καὶ κράζει τὸν Καλλίμαχον ἢ κόρη μετὰ πόνου,
 μετὰ φωνῆς ἐρωτικῆς καὶ λυπημένου λόγου,
 τὴν Καλλιμάχου σύρριζον ἐξανασπᾷ καρδίαν.
 Λιποθυμεῖ Καλλίμαχος εἰς τὴν φωνὴν τῆς κόρης. 1705
 Ἄλλ' ὅτε παρακάθεται μόνον ἐγγὺς τῆς κόρης
 καὶ τὴν συναναγνώρισιν ἐλπίζει μετ' ὀλίγον.
 Ἡμέραν ὅλην τὰς φωνὰς τῆς κόρης οὐ βαστάζει
 καὶ πνίγεται τὰς πνιγμονάς, ἀγανακτεῖ τοὺς πόνους,
 ἀλλ' ὑποφέρει καὶ ζητεῖ καὶ μηχανᾶται τέχνην 1710
 πῶς ἤδη λάθῃ τοὺς πολλοὺς καὶ γνωρισθῇ τῇ κόρῃ
 καὶ στήσῃ ταύτης τὸν κλαυθμόν. Ἀλλὰ φοβᾶται πάλιν
 μὴ γνωρισθῇ καὶ τὴν σιγὴν τῆς κόρης ἐκφαυλίσῃ.
 Λοιπὸν ἀναλογίζεται καὶ κατὰ νοῦν φροντίζει
 πῶς συλλαλήσει μετ' αὐτῆς καὶ πῶς τὸ πλήθος λάθῃ. 1715
 Φροντίζει, κατακόπτεται, τὸν λογισμόν δονεῖται·
 μόλις ποτὲ μετὰ πολλὰς καὶ συνεχεῖς φροντίδας
 ταύτην εὕρισκει μηχανὴν εἰς γνώρισμαν τῆς κόρης.
 Ὅταν γὰρ συνελούσθησαν εἰς τὸ λουτρὸν ἐκεῖνον,
 ἐκεῖνον τὸ παράξενον λουτρὸν τοῦ χρυσοκάστρου 1720
 τὸ γέμοντα τὰς ἡδονὰς καὶ χάριτας παντοίας,
 δακτυλιδόπουλον μικρὸν ἐπῆρεν ἐκ τῆς κόρης,
 ὅπερ αὐτῇ ἢ δέσποινα καὶ μάννα τῆς ἐδῶκεν
 καὶ τοῦτο μόνον γνώρισμαν τῶν γεννητόρων εἶχεν.
 « Ἐκεῖνη πάντως ἂν ἰδῇ τὸ δακτυλίδιον τοῦτο, 1725
 εὐθὺς γνωρίσει τὸ λοιπὸν, ἀναγνωρίσει πόθεν
 καὶ πῶς εὗρέθη σήμερον, πῶς ἦλθεν εἰς τὸν κῆπον.
 Καὶ μετ' αὐτῆς τῆς μηχανῆς καὶ μετ' αὐτοῦ τοῦ τρόπου
 ἀναγνωρίσομεν ἡμεῖς, κἂν καὶ δοκῇ τῇ τύχῃ,
 τῶν γὰρ πραγμάτων τὴν φορὰν ἢ τύχην περιφέρει, 1730
 ἐγὼ γνωρίσω παρευθὺς, τὴν κόρην περιλάβω,

son Callimaque, et aussitôt nous nous enlacerons. Je redoute que nous ne rendions l'âme ensemble d'une manière indicible dans l'émotion de cette saisissante rencontre. J'atteindrai les charmes de cette incomparable jeune femme, je ranimerai nos âmes pâmées et brisées. Réfléchissons bien à tous les détails de ce projet. » Il met en œuvre avec soin l'expédient et le stratagème imaginés pour voir et rencontrer Chrysorrhôé. Il va regarder un arbre du jardin auprès duquel la jeune femme se rendait souvent en gémissant et s'asseyait pâmée de douleur. De cet arbre, il aperçut un bigaradier¹. Il était comme un homme qui aurait perdu le sentiment et la raison. Avec le plus de soin et d'attention possible, il attache² le petit anneau à une bigarade.

La contrainte souvent rend ingénieux, comme il advint à Callimaque³.

Le moment venu, la jeune femme se dirigea vers l'arbre avec ses gémissements ordinaires et s'assit à son ombre. Elle lève les yeux et voit le bigaradier. « Callimaque, s'écrie-t-elle, j'ai failli à toutes mes promesses⁴; car tu es mort, tu es dans l'Hadès, et moi je vis et j'existe, je marche et je vois la lumière. Mais j'ai beau vivre, mes sens sont morts; j'ai beau exister, je ne suis qu'un fantôme; et si je vois, c'est toi que je vois⁵, bien que tu ne sois pas auprès de moi. » Ayant dit, elle tendit aussitôt la main vers l'arbre. Elle en saisit le feuillage et aperçoit

1. L'épisode du bigaradier, clair dans l'ensemble, est moins satisfaisant dans le détail. Ce bigaradier est si voisin de l'arbre sous lequel Chrysorrhôé a coutume de venir s'asseoir que, de sa place, elle peut l'atteindre en étendant la main (v. 1759). Il y a là un défaut manifeste de vraisemblance. Il est vrai que la préposition ἐκ (v. 1744), destinée à marquer le rapport des deux arbres, n'est pas employée ailleurs dans le roman avec cette acception. Mais les vers 1751-1752 obligent à distinguer deux arbres. La solution serait de supposer deux arbres aux feuillages emmêlés, le feuillage du bigaradier traversant celui de l'autre

ἐκείνη τὸν Καλλίμαχον ἀναγνώρισει πάλιν,
μετὰ τὴν ἀναγνώρισιν εὐθύς καὶ συμπλακοῦμεν,
καὶ τρέμω μήπως τὰς ψυχὰς εὐθύς συννεκρωθῶμεν
ἀπὸ φρικτοῦ τοῦ πράγματος, ἐξ ἀνεκφράστου τρόπου, 1735
καὶ συμπλακῶ τὰς χάριτας τῆς ἀσυγκρίτου κόρης,
ἀναψυχῶσθαι καὶ νεκρὰς ψυχὰς καὶ τεθλιμμένας.
Αὐτὴν συστρέψω κατὰ νοῦν ἅπασαν τὴν μελέτην ».
Ἐπιχειρεῖ καὶ μηχανήν, ἐπιχειρεῖ καὶ τρόπον
τὴν κόρην μετὰ προσοχῆς νὰ δῇ καὶ νὰ συντύχη. 1740
Ἐπῆγεν, ἀπεκοίτασεν δένδρον ἀπὸ τοῦ κήπου,
εἰς δὲ πολλάκις ἤρχετο μετὰ κλαυθοῦ ἡ κόρη
καὶ παρεκάθητο νεκρὰ μετὰ πολλῆς ὀδύνης
καὶ νεραντζέαν ἔβλεπεν ἐκ τοῦ δένδρον ἐκείνον
ὡς ἄνθρωπος ἀναίσθητος, παραπεφρονημένος. 1745
Καὶ τὸ δακτυλιδόπουλον εἰς τὸ νεράντζι δῆνει
μετὰ πολλῆς τῆς προσοχῆς, μετὰ πολλοῦ τοῦ τρόπου.

Κατασκευῆς μηχανήμα φέρει πολλάκις βία,
εἰς δὲ Καλλίμαχος τανῦν ἐποίκειν ἐξ ἀνάγκης.

Ἡ κόρη κατὰ τὸν καιρὸν καὶ τὸν συνήθη θρήνον 1750
ἦλθεν εἰς τὸ δενδρούτζικον, ἔκατzen ἀποκάτω,
ἀνέβλεψεν, ἀνέτεινεν, εἶδεν τὴν νεραντζέαν,
ἐστρίγγισε· « Καλλίμαχε, τὰς ὑποσχέσεις ὅλας
νῦν ἐψευσάμην ἐκ παντός. Σὺ γὰρ νεκρὸς εἰς Ἄδην,
ἐγὼ δὲ ζῶ καὶ φαίνομαι, περιπατῶ καὶ βλέπω· 1755
ἀλλὰ κἂν ζῶ, τὴν αἴσθησιν ἀπονεκρώθην ὅλη,
κἂν φαίνομαι, παράδειγμα εἰμὶ τῶν φαινομένων,
εἰ δὲ καὶ βλέπω, βλέπω σε, κἂν μετ' ἐμοῦ οὐκ εἶσαι ».
Εἶπεν, εὐθύς ἀνέτεινεν τὴν χεῖραν πρὸς τὸ δένδρον,
κρατεῖ τὸ φύλλον τοῦ δένδρου, τὸ δακτυλίδιον βλέπει 1760

1737 ἀναψυχῶσθαι καὶ M : ἀναψυχῶσθαι L || 1740 προσοχῆς L :
προσοχῆς M || 1746 δῆνει nos : δύνει M δένει L || 1748 βία M : βία L.

l'anneau ; elle le prend, le met et éprouve un choc : elle vient de cueillir une joie indicible. L'arbre lui cause à la fois joie et tourment ; l'émoi, les larmes et les gémissements la jettent sur sa couche sans connaissance, abandonnée aux remous de ses pensées. C'est qu'elle croit voir le doigt de Callimaque, et cela a vite fait de la ranimer et de la reconforter. Mais à tenir cet anneau elle s'agite, se pâme et se tourmente ; elle songe : « Cet anneau est incontestablement celui que je portais dès l'origine de ma fortune royale. Callimaque en jouant me l'a pris dans le bain, dans la chaleur du bain¹ ; je me souviens de l'endroit et des circonstances et, de nouveau, je me meurs. Callimaque prit l'anneau et le mit avec un grand amour [... lacune ...]. Et toutes ces délices et ces joies douces-amères², ma fortune envieuse... D'y penser seulement, ne vais-je pas en mourir ? Mais peut-être l'a-t-on pris au doigt de Callimaque lorsqu'on l'a vu mort. Aurait-on laissé quelqu'un l'approcher, le toucher et le dépouiller ? Si personne ne l'a retiré des doigts d'or de mon Callimaque³, comment se trouve-t-il ici ? Il se pourrait que Callimaque ne soit pas mort et que l'artificieuse⁴ sorcière l'ait tué par de puissants maléfices. Pour moi, lorsqu'ils m'ont enlevé comme des loups, je n'ai pas réussi à le voir et à le toucher ; je suis restée muette, anéantie⁵, sous le coup du

et laissant pendre le fruit auquel Callimaque suspendra l'anneau. Chrysorrhoe n'a qu'à lever les yeux pour l'apercevoir. Pour l'article τὸ devant νεραντζί, cf. plus haut, v. 1320, τὸ παιδὶν : un enfant.

2. [Page précédente.] Δήνει (v. 1746), cf. Libistros, P 111, 477, 511, 818.

3. [Page précédente.] V. 1748-1749. Mélange de deux constructions : βία φέρει μηχανήμα et βία φέρει εἰς τοῦτο δ : l'auteur de la glose débute avec l'une et finit avec l'autre.

4. [Page précédente.] L'engagement des époux de n'être séparés ni à la vie ni à la mort a été frustré : il n'est plus, elle est là.

5. [Page précédente.] Tour analogue, v. 1456-1457.

1. Sans doute l'équivalent du caldarium. Voir aussi v. 307.

2. Comparer la formation γλυκοπικράς du vers 21.

3. Voir p. 22, note 2.

4. Μηχανὶς (v. 1788) n'a pour garantie que l'autorité du manuscrit.

5. Νεκρωμένος, v. 1792. L'auteur écrit aussi νεκρωμένος (v. 2480).

ἐπαίρνει το, φοραίνει το, φοραίνει κλόνον μέγαν,
 τρυγᾷ χαρὰν ἀνέκφραστον ἐκ τὸ δένδρον ἐκεῖνο.
 Χαρὰν καὶ θλίψιν σύμμικτα ἐκ τὸ δένδρον ἐπαίρει
 καὶ μετὰ φόβου καὶ κλαυθμοῦ καὶ <μετὰ> θρηνηφείας
 ἀναισθητῶν κατέπεσεν εἰς τὴν στρωμνὴν ἐπάνω 1765
 καὶ ταῖς ἐννοίαις κόπτεται, τοῖς λογισμοῖς κλονεῖται.
 Οὕτω δοκεῖ τὸν δάκτυλον τοῦ Καλλιμάχου βλέπειν,
 ἀναψυχοῦται μετ' αὐτοῦ, παρηγορεῖται τάχα,
 καὶ πάλιν ἐκ τὸ κράτημαν τοῦ δακτυλιδιοπούλου
 ἀγανακτεῖ, λιγοψυχεῖ, ζαλίζεται, κλονεῖται, 1770
 λαλεῖ μὲ τὴν καρδίαν της καὶ μὲ τὸν νοῦν της λέγει·
 « Ἐκεῖνο πάντως χωρὶς νοῦν τὸ δακτυλίδιον τοῦτο
 ἐφόρουν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς βασιλικοῦ μου τύχης·
 ἔπαιζεν ὁ Καλλιμάχος, εἰς τὸ λουτρὸν ἀπῆρεν,
 εἰς τὸ λουτρὸν καὶ τὸ θερμόν, ἐμνήσθηκα τὸν τόπον 1775
 καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ λουτρὸν καὶ πάλιν ἀποθάνω.
 Ἐπῆρεν, ἔβαλεν αὐτὸς μετὰ πολλῆς ἀγάπης

 καὶ τὰς τοσαύτας ἡδονὰς ἢ φθονερά μου τύχη
 καὶ τὰς πικρογλυκύτητας ἐκείνας· ἐπεὶ τώρα
 εἰ μόνον κἂν ἐνθυμηθῶ καὶ παρευθὺς οὐ θάνω; 1780
 Ἄλλ' ἴσως ἐκ τὸν δάκτυλον τίς τὸν τοῦ Καλλιμάχου
 ἐπῆρεν, ὅταν ὡς νεκρὸν εἶδεν ἐκεῖνον τότε·
 ἄρτι τινὰν οὐκ ἔφηκαν πρὸς τὸ νὰ τὸν σιμώσῃ
 ἢ νὰ τὸν ἄψεται ποσῶς ἢ νὰ τὸν ἀνασμίξῃ.
 Εἰ δ' οὐκ ἐξέβαλεν κανεὶς ἐκ τῶν χρυσῶν δακτύλων 1785
 τοῦ Χρυσοκαλλιμάχου μου, πῶς ᾤδε νῦν εὐρέθῃ;
 ἂν τύχη δ' ὁ Καλλιμάχος οὐκ ἐνεκρώθην τότε,
 ἀλλ' ἴσως ἢ πολύτροπος ἢ μηχανὶς ἢ γραῖα

1764 <μετὰ> add. L || θρηνηφείας L : θρηνηνωδίας M || 1765 ἀναισθητῶν nos : ἀναισθητῶν M ἀναισθητος L || 1769 τοῦ L : τό M || 1772 Ἐκεῖνο M : -νος L || 1773 ἐφόρουν M : -ρειν L || βασιλικοῦ μου M : -κῆς του L || 1775 ἐμνήσθηκα L : -κεν M || 1776 ἀποθάνω L : -να vel fortasse -νω M || post vers. 1777 lac. stat. L || 1780 καὶ M : πῶς L || 1782 ὡς L : εἰς M || 1783 ἄρτι M : ἀλλά L || 1788 μηχανὶς nos : μηχανῆς M μοιχαλὶς L.

malheur ; mais j'ai vu à ce moment-là Callimaque étendu inanimé au milieu de l'île¹. La Fortune me prépare aujourd'hui quelque chose, elle me réserve quelque nouveau breuvage amer². Voyons ! tu vivrais, Callimaque, et tu ne te montrerais pas ? Je crois bien qu'il y a là un piège. Comment un mort ressusciterait-il ? Non, ma Fortune est redevenue complètement folle et veut m'infliger quelque autre vexation³. Mais si, d'aventure, la Fortune envieuse avait son saoul de mes malheurs et de mes lamentations, si elle me montrait un peu de compassion, et que je retrouve la joie avec Callimaque ? Elle n'est tout de même pas tellement insatiable qu'elle ne puisse un jour se rassasier et s'assouvir. Si la Fortune relâche quelque peu ses épreuves, et que Callimaque vive encore ? Mais ce n'est pas possible : la nature ne ressuscite pas les morts : s'il vit, s'il n'était pas mort, qui le verra vivant ? qui l'enlacera et le serrera dans ses bras ? qui connaîtra la douce pâmoison du plaisir ? Voyons si, vivant, il viendra à ma recherche. » La jeune femme s'abandonnait à ces réflexions, assise au pied de l'arbre⁴ où elle avait trouvé le signe de reconnaissance, l'anneau. Elle passa la nuit, occupée de ces pensées. A l'aube, perdue dans ses sanglots et ses pleurs accoutumés, elle va au jardin comme pour se délasser, et, l'air pensif, elle se

1. Τοῦ μεσονησίου : le milieu de l'île (v. 831 et v. 1254) ; cf. aussi μεσόστρατο, μεσοπέλαγα, Erotocritos, glossar., s. v. μεσονήσιον, et non pas l' « île du milieu du fleuve » (Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. μεσονήσιον).

2. Voir p. 83, note 3.

3. Sur ce thème de la méfiance à l'égard de la Fortune, à l'annonce d'un revirement favorable, cf. v. 589-591.

4. Les v. 1814-1818 se rattachent étroitement au contexte, bien qu'écrits en rouge.

μετὰ μεγάλης μηχανῆς ἐνέκρωσεν ἐκείνον.
 Ἐμέ γάρ ὡς ἐφήρπασαν ἐξαίφνης ὥσπερ λύκοι 1790
 οὐκ ἔφθασα νὰ τὸν ἰδῶ καὶ νὰ τὸν ψηλαφήσω,
 ἀλλ' ἄφωνος ἐκ συμφορᾶς ἐστάθην, νεκρωμένος,
 ἀλλ' εἶδον τὸν Καλλίμαχον εἰς τὸν καιρὸν ἐκείνον
 ἄψυχον κείμενον <νεκρὸν> πρὸς τοῦ μεσονησίου.
 Λοιπὸν ὁκάτι σήμερον ἡ τύχη μου σκευάζει 1795
 καὶ πάλιν ἄλλο βούλεται πικρὸν νὰ μὲ ποτίσῃ.
 Τί τοῦτο; ζῆς, Καλλίμαχε, καὶ οὐκ ἐφανερῶθης;
 Ἐπίβουλον ἐπίστευσα πάντως τὸ πρᾶγμαν τοῦτο.
 Καὶ πῶς ἀνέζησεν νεκρὸς εἰς τὸν καιρὸν ἐποῦτον;
 Ἄλλ' ἐκ παντὸς ἡ τύχη μου καὶ πάλιν μετεμάνην 1800
 καὶ πάλιν ἄλλην κάκωσιν θέλει νὰ μὲ κακώσῃ.
 Ἄν τύχη δὲ τῶν πόνων μου, τῶν δυστυχῶν μου θρήνων
 ἔλαβεν κόρον μερικὸν ἢ φθονερά μου τύχη
 καὶ συμπαθήσῃ μερικὸν καὶ συγχαρῶ μετ' αὐτον
 μαθὼν οὐκ ἔνι παντελῶς ἀκόρεστος κάκείνη 1805
 νὰ μὴ ποτε καὶ κορεσθῇ, νὰ μὴ ποτε χορτάσῃ.
 Ἄν δὲ ποσῶς ἀνέδωκεν τοῖς πειρασμοῖς ἡ τύχη
 καὶ πάλιν ζῇ Καλλίμαχος, ἀλλ' ὑπὲρ φύσιν τοῦτο
 ἡ φύσις γὰρ οὐ συγχαρεῖ νεκρὸν ἐξαναστήσιν.
 Ἄν τύχη ζῇ, μὴδ' ἔθανε, τίς ζῶντα τοῦτον ἴδῃ, 1810
 τίς μόνον συναναπλακῇ, τίς περιλάβῃ τοῦτον
 καὶ λιποθύμημα γλυκὺ ἐξ ἡδονῆς γνωρίσει;
 Ἄς ἴδω μὴποτε καὶ ζῶν πάλιν ἀναζητήσῃ ».

 Πᾶσαν μελέτην κατὰ νοῦν ἡ κόρη ταύτην εἶπεν
 παρὰ τὴν ῥίζαν τοῦ δένδρου ἐκείνου καθημένη, 1815
 ὅθεν αὐτὸ τὸ γνῶρισμα τὸ δακτυλίδιον εὔρεν.
 Μετὰ τοσοῦτων λογισμῶν τὴν νύκταν παρατρέχει.
 Καὶ τὴν αὐγὴν μὲ τὸν κλαυθμὸν καὶ τὸν συνήθη θρήνον
 περὶ τὸν κῆπον ἔρχεται παραβιάσαι τάχα

1794 post κείμενον <νεκρὸν> add. L || 1800 μετεμάνην L : μετεμέ-
 ναν M || 1803 μερικὸν L : -κὴν M || 1813 πάλιν M : καὶ π. K || ἀνα-
 ζητήσῃ M : -ζήσῃ K || 1814-1818 seclud. M sed non L.

dirige vers l'arbre, le regarde encore, observe le feuillage pour voir comment l'anneau s'y trouvait. Callimaque, qui se tenait à distance, aperçoit la jeune femme et la reconnaît parfaitement.

Le malheureux Callimaque, à la vue de la jeune femme, éprouve un terrible choc, comme on en trouve dans les légendes.

Seul un cœur sensible peut dépeindre le choc qu'elle lui porte à cet instant. La parole ni l'écriture ne peuvent le décrire. La reine appelle par hasard le jardinier : « Viens ici, vieux jardinier ! »

Chrysorrhoe interroge le jardinier, qui lui répond comme il convient.

« Tu es seul pour porter l'eau de mon rafraîchissement ? C'est toi qui soignes les plantes de tout ce terrain ? Je me demande comment tu peux suffire seul à un si grand jardin et à toutes les plates-bandes potagères¹ que je vois. Comment un seul homme peut-il suffire à un pareil jardin ? » « J'ai toujours assuré seul l'entretien du jardin, répond le jardinier, je n'avais pas de valet. Mais lorsqu'il a fallu de l'eau pour te reconforter, la charge est devenue excessive, et j'ai pris un valet, un misérable, un étranger. J'ignore son origine et comme il est arrivé ici ; je le trouve sensé, il a vécu. Mais j'ai l'impression qu'il supporte² mal la fatigue des corvées d'eau et qu'il repartira bientôt, faute de suffire à la peine. »

1. Moins vraisemblable (v. 1837) la traduction : « variétés ». — Λαχάνων (v. 1837) : dans les jardins orientaux, on ne faisait pas de distinction entre arbres de rapport et arbres décoratifs (Rohde, *Griechische Roman*, p. 545, n. 3). Cependant, on ne retrouve pas dans les romans antérieurs de mention aussi réaliste (Achille Tatius, I, 15; Macrembolitès, I, 6, etc.).

2. V. 1846, σε a une valeur très générale ; βαστάζει : infinitif, ou indicatif présent avec parataxe ; peut-être faut-il lire βαστάζη.

καὶ μετὰ σύννου σχήματος ὑπάγει πρὸς τὸ δένδρον 1820
καὶ πάλιν βλέπει τὸ δένδρον, ἐπιτηρεῖ τὰ φύλλα,
πῶς τὸ δακτυλιδόπουλον εἰς τὸ δένδρον εὐρέθη.
Ἐκεῖθεν ὁ Καλλίμαχος ἰστάμενος μακρόθεν
βλέπει τὴν κόρην, ἐκ παντὸς ἀναγνώριζει ταύτην.

Αὐτὴν τὴν κόρην κατιδὼν Καλλίμαχος ὁ ξένος 1825
πάθος πανθάνει φοβερόν, ἐκ τῶν μυθευομένων.

Ἄ δὲ πανθάνει παρ' αὐτῆς εἰς τὸν καιρὸν ἐκείνον
αἰσθανομένη δύναται καρδίᾳ ζωγραφῆσαι·
φωνὴ γὰρ λόγου καὶ γραφὴ οὐ παραστήσει φύσιν.
Τὸν κηπουρὸν ἢ δέσποινα κράζει τὸν κατὰ τύχην, 1830
λέγει τον· « ἔλα πρὸς ἐμέ, ὦ κηπουρέ μου γέρον.

Τῆς κόρης πρὸς τὸν κηπουρὸν ἐρώτησις καὶ λόγος,
κάκεινου πάλιν πρὸς αὐτὴν ἀπόκρισις, ὡς πρέπει.

Σὺ μόνος βάνεις τὸ νερόν εἰς δροσισμόν μου τάχα
καὶ σὺ δουλεύεις τὰ φυτὰ ὅλου τοῦ τόπου τούτου; 1835
Καὶ πῶς ἀρκεῖς ἐξαπορῶ μόνος εἰς τόσον κῆπον
καὶ τῶν λαχάνων τὰς πολλὰς ἐναλλαγὰς ὅς βλέπω·
ἄνθρωπος εἰς πῶς ἐξαρκεῖς εἰς τὸν τοσοῦτον κῆπον; »
« Μέχρι τοῦ νῦν, ὁ κηπουρὸς λέγει, τὸν κῆπον ὅλον
ἐγὼ μόνος ἐδοῦλεα καὶ μισθαργὸν οὐκ εἶχα. 1840
Νῦν δὲ ὡς εὐρέθη τὸ νερόν εἰς παρηγόρημάν σου,
ὁ κόπος ἦτον περισσὸς καὶ μισθαργὸν ἐπήρα
καὶ μισθαργὸν αἰχμάλωτον, ξένον, ἐξ ἄλλης χώρας.
Ἐξαπορῶ τὴν γέννησιν καὶ πῶς εὐρέθην ὦδε,
ὅμως θωρῶ τον φρόνιμον, ἔχει πολλὰς ἡμέρας· 1845
δοκεῖ σε δὲ τὸν τοῦ νεροῦ κόπον οὐ μὴ βαστάζει
καὶ σύντομον νὰ γυρισθῇ, μὴ φέρων τὴν ἀνάγκην ».

1825-1826 seclud. M sed non L || 1829 γραφὴ L : -φῆς M || 1834
ante δροσισμόν [τὸν] M del. L || 1842 κόπος L : κῆπος M || 1846 βα-
στάζει M : -ειν L.

Un moment de douceur luit pour Callimaque et la Fortune lui marque quelque compassion.

Chrysorrhoeé reprit : « appelle ton valet, je veux connaître le pays du valet, ton aide de jardin ». Le jardinier appelle à grands cris son valet ; il accourt, se pâme et tombe. Le valet reste sans connaissance [... lacune ...]¹. Les consolateurs de la jeune femme lui versent de l'eau. Le jardinier appelle son valet : « tu es fou, mon petit ; tu as perdu la raison², mon petit » ? Callimaque répondit : « j'ai fait plus que cela ? j'ai ressenti un choc bien pire lorsque j'ai vu la reine se pâmer et s'étouffer. Qui pourrait voir la reine et sa grande beauté sans tomber mort à l'instant » ?

La jeune femme revient de sa pâmoison.

Chrysorrhoeé, l'âme brisée, s'adresse alors à sa suite³ : « Laissez-moi un peu, éloignez-vous un peu, laissez-moi, si vous ne voulez pas que je perde tout à fait la raison sur l'heure. Vos propos m'exaspèrent, l'affluence me tue, cet endroit et ce palais m'étouffent. Je veux que l'on m'installe dans le jardin un joli kiosque, avec de l'eau qu'un dispositif amènera tout autour, un beau rideau pour l'entourer ; quelques serviteurs ou plutôt pas de serviteur, mais une seule servante. Je suis devenue d'une humeur farouche, un mal vraiment insupportable m'étreint. » A ces paroles de la reine, l'assistance exécuta

1. Il faut supposer une lacune à la fin du v. 1854, lacune où était raconté l'évanouissement de la reine. A moins de corriger : ὥς μισθαργός. Chrysorrhoeé devient alors sujet de ἀπέμεινεν. Lambros et Kriaras corrigent plus radicalement : ἡ δέσποινα.

2. V. 1857 : sur le sens de παρατρέπω, cf. v. 1858, et Prodrome, VII, 265, φρένας παρατρέπειν.

3. La suite, la troupe, et non pas le peuple. C'est ce qui résulte des divers passages du roman où sont mentionnés les membres de la suite de Chrysorrhoeé (v. 1875, 1996, 2010, 2021, 2122, 2177).

Ἰδοὺ καιρὸς γλυκύτητος τῷ Καλλιμάχῳ λάμπει
καὶ συμπαθείας τυχεῖς μικρὸν ἀπολαμβάνει.

Ἐκείνη λέγει· « κράξε τον νὰ μάθωμεν τὴν χώραν, 1850
τὴν χώραν τὴν τοῦ μισθαργοῦ καὶ κηπουροῦ τοῦ κήπου ».
Τὸν μισθαργὸν ὁ κηπουρὸς μετακαλεῖ καὶ κράζει·
ἐκεῖνος ἔδραμεν εὐθύς, λιποθυμεῖ καὶ πίπτει·
Ὁ μισθαργὸς ἀναίσθητος ἀπέμεινεν αὐτίκα·

..... 1855
Τῆς κόρης οἱ παρήγοροι δροσίζουσιν ἐκείνην... 1855
Ὁ κηπουρὸς τὸν μισθαργὸν ἀναφωνεῖ καὶ λέγει·
« παιδὶν μου, παρεφρόνησες ; παιδὶν μου, παρετράπησ ; »
Ἐκεῖνος λέγει πρὸς αὐτόν· « μόνον οὐ παρετράπην,
ἀλλὰ καὶ τίποτε κακὸν ἄλλον πανθάνω χεῖρον,
τὴν νέκρωσιν καὶ πνιγμονὴν ὡς εἶδον τῆς δεσποίνης. 1860
Καὶ τίς γὰρ ἴδῃ δέσποιναν καὶ τόσον κάλλος κόρης
καὶ παρευθὺς οὐχὶ νεκρὸς ἐκεῖνος ἀπομένει ;

Τῆς κόρης ἐπανόκλησις ἀπὸ λιποθυμίας.

Ἡ κόρη γοῦν πρὸς τὸν λαὸν ἀπὸ ψυχῆς θλιμμένης
λέγει· « μικρὸν ἀφῆτέ με, μικρὸν ὑποχωρεῖτε, 1865
ἀφῆτέ με μὴ παντελῶς τώρα παραφρονήσω.
Ἀγανακτῶ τοὺς λόγους σας, φονεύει με τὸ πλήθος,
ὁ τόπος τοῦτος πνίγει με καὶ τὸ παλάτιν τοῦτο.
Φρουντζάτον θέλω εὐμορφον νὰ ποίσετε εἰς τὸν κήπον
καὶ τὸ νερόν ἐκ μηχανῆς τριγύρου τοῦ φρουντζάτου 1870
καὶ κορτινίζαν γύρωθεν καὶ δουλευτὰς ὀλίγους
ἢ μᾶλλον μηδὲ δουλευτὰς, ἀλλὰ καυχίτζαν μίαν.
Ἐξηγηριώθην παντελῶς ὑπὲρ ἀνθρώπου φύσιν,
ἀλλὰ κακὸν ἀβάστακτον ὁκάτι με προσμένει ».
Τὸ πλήθος γοῦν, ὡς ἤκουσεν τοὺς λόγους τῆς δεσποίνης,

1854 ὁ μισθαργὸς M Schreiner et lac. post 1854 statuenda est : ἡ δέσποινα LK sine lac.

l'ordre comme elle l'avait reçu. Aussitôt il y eut un kiosque et de l'eau courante¹. On mit comme rideau un voile magnifique en fil d'or, admirablement brodé; on disposa par terre un lit des plus gracieux; une seule servante resta pour assister Chrysorrhoe. La reine, oppressée et l'air sombre, se souleva et se dirigea vers l'endroit où se trouvaient sa couche et son kiosque. Elle demande qu'on lui apporte sa nourriture dans le kiosque, à même le sol. Elle dit à la servante : « Tu assureras seule mon service et mes repas : je ne veux près de moi ni majordome, ni cuisinier, ni préposé à la table², aucun domestique³, personne. Je veux vivre dans la retraite, je veux me ranimer toute seule. J'étouffe et ne peux plus supporter ces oppressions. Si je dois être reprise par mes oppressions, je veux être seule à les éprouver, je ne veux pas de témoins ! » Elle s'assied et se met à manger à même la terre, seule dans le pavillon et le jardin⁴.

La table, la nourriture et le repas de la jeune Chrysorrhoe.

Aussitôt elle se pâme et appelle sa servante : « Crie au jardinier de donner des roses à son valet, qui nous les apportera pour mon réconfort. » « Jardinier, dit la servante, envoie ton valet avec beaucoup de roses pour qu'il nous les apporte à l'instant. » Aussitôt le valet fut là avec les roses. Les sens et l'attention en éveil, l'oreille aux aguets, il s'était préparé à cet appel, de sorte qu'il se

1. Τρέχει ne peut se dire du φρουτζᾶτον. Il y a zeugma.

2. Sur la tournure ἐπὶ τῆς τραπέζης, cf. Guiland, *R. E. B.*, III, 1945, p. 179.

3. L'impératrice avait droit, en effet, à un maître d'hôtel comme l'empereur. Δεμέστικος n'est pas ici un terme banal; à partir du ^{xiii} siècle, un domestique figure à table de l'empereur, à côté du maître d'hôtel : le domestique de la table; le même usage a pu s'établir à la table de l'impératrice; cf. R. Guiland, *R. E. B.*, 1945, III, p. 181.

4. Le v. 1896 est écrit en rouge. Nous le rattachons au v. 1894 pour éviter la correction de μόνη en μόνης et rétablir la palilogie.

τὸν ὀρισμὸν ἐπλήρωσαν ὡς ὥρισεν ἐκείνη.
 Εὐθύς φρουτζᾶτον καὶ νερόν εὐρέθηκεν καὶ τρέχει·
 καὶ γύρωθεν εὐγενικὸν μαγνάδιον ὡς κουρτίαν
 χρυσογνημάτην, θαυμαστήν, παμπλούμιστον, ὥραϊαν
 καὶ στῶμαν κείμενον ἐν γῇ μετὰ χαρίτων τόσων 1880
 καὶ παριστάμενος ἐκεῖ μόνη καυχίτζα μία.
 Ἡ δέσποινα μετὰ πνιγμοῦ καὶ σχήματος ἀγρίου
 ἀνεσηκώθη, ἔδραμεν, ἐπήγεν εἰς τὸν τόπον
 ὅπου τὸ στῶμαν ἔκειτο καὶ τὸ φρουτζᾶτον ἦτον.
 Νὰ κουβαλήσουν τὴν τροφήν ἐξήτησεν ἡ κόρη 1885
 εἰς τὸ φρουτζᾶτον κατὰ γῆς· πλὴν τὴν καυχίτζαν λέγει·
 « σὺ μόνη μὲ τὴν δούλευσιν καὶ τὴν τροφήν μου ταύτην·
 μὴ σκουτελᾶς, μὴ μάγειρος, μηδὲ ἐπὶ τῆς τραπέζης
 ἢ κἂν δεμέστικος ἀπλῶς, μηδὲ κανεῖς σιμῶση.
 Ἄς ζήσω μὲ τὴν μόνωσιν, ἃς ἀνασάνω μόνη. 1890
 Ἐπνίγην, ἀλλὰ τὸν πνιγμὸν οὐ δύναμαι βαστάζειν,
 ἂν δ' ἴσως καὶ συμπνίγωμαι, στενοχωροῦμαι πάλιν,
 ἃς τὸ γνωρίσω μόνη μου· μάρτυρας γὰρ οὐ θέλω ».
 Ἐκάθησεν ὡς ἀπὸ γῆς, ἤρξατο τρώγειν μόνη,

Τράπεζα, βρώσις καὶ τροφή τῆς κόρης Χρυσορρόης 1895

μόνη πρὸς τὸ φρουτζᾶτον τῆς καὶ πρὸς τὸ περιβόλιν.
 Καὶ παρευθὺς λιποθυμεῖ καὶ τὴν καυχίτζαν λέγει·
 « βάλε φωνὴν τὸν κηπουρὸν μὴ νὰ τὸν δώσῃ ῥόδα
 τὸν μισθαργὸν καὶ φέρῃ μας εἰς παρηγόρημάν μου ».
 Ἐκείνη λέγει· « κηπουρέ, τὸν μισθαργὸν σου πέμψε 1900
 καὶ δός τον ῥόδα περισσὰ μὴ νὰ μᾶς φέρῃ τώρα ».
 Καὶ παρευθὺς ὁ μισθαργὸς εὐρέθη μὲ τὰ ῥόδα·
 αἰσθησιν γὰρ καὶ λογισμὸν καὶ ἀκοὴν καὶ γνώσιν
 πρὸς τὴν φωνὴν ἠϋτρέπισεν ὁ μισθαργὸς πρὸς τούτου·

1888 ἐπὶ τῆς τραπέζης M : ἐπιτραπέζης L || 1889 δεμέστικος M :
 δομ- L || 1893 θέλω L : δέλω M || 1894 ἀπὸ M : ἐπὶ L || 1896 μόνη K :
 μόνης M || versum 1896 non secludo sed seclud. ML || 1898 βάλε L :
 βέλε M || 1903 αἰσθησιν Mk : εἰς θέσιν MLK.

présenta au même moment avec les roses, le grand réconfort de la merveilleuse Chrysorrhoe. Celle-ci congédie aussitôt la servante, comment? cela m'échappe, je ne me souviens plus de la manière. Alors, avec un sourire entendu, elle dit au valet :

Doux et joyeux propos de la jeune femme au valet.

« Comment oses-tu t'approcher de la table royale pour m'adorer, toi un malheureux mendiant¹, un valet, au lieu d'appeler quelqu'un pour m'apporter les roses? » Callimaque s'incline, baise la reine avec tendresse, lui ravit, lui vole un baiser délicieux; en donnant les roses, il embrasse des lèvres plus douces que la rose, et il prend un autre baiser en échange de ces roses. La reine donne un ordre royal à sa servante : celle-ci était, en effet, revenue après avoir rempli docilement les ordres de la reine. « Prends les roses des mains du valet. » Elle les prend et les remet à la reine, qui reçoit avec les roses le souffle du valet. Puis, de nouveau, elle ordonne en reine et souveraine de récompenser généreusement le jardinier; quant au valet, de lui donner seulement un morceau de pain; elle le lui jette et, par cet artifice, lui fait respirer toute la grâce des Amours. Elle joue avec les Amours et avec Aphrodite; elle est aussitôt délivrée de ses étouffements sans fin, de ses pleurs et de ses gémissements sans nombre. Elle passe ainsi le jour dans la douceur; la nuit ramène la grâce des amours²; la nuit ramène la clarté des amours du jour, associant³ les plaisirs à la grâce du corps.

1. Au sujet de l'association des mots ξένος πτωχός, voir plus haut, p. 59, note 2.

2. Ce thème de l'amour qui prête à la nuit l'éclat même du jour (v. 1934) et fait pâlir l'aurore elle-même est volontiers repris par le romancier; voir les vers 1980-1982 et 2115.

3. On préférerait συσσωματών G à ένσωματών (v. 1935). L'auteur connaît d'ailleurs la forme συνεσωματώθην (v. 1967).

ὄθεν εὐρέθη πρὸς αὐτὴν σὺν ἔφωνῃ τὰ ῥόδα, 1905
τὸ μέγαν παρηγόρημαν τῆς παραξένου κόρης.
Ἐκείνη τὴν καυχίτζαν τῆς ἑξαποστέλλει τάχα,
οὐκ οἶδα πῶς, λανθάνει με, ἑλησμονῶ τὸν τρόπον,
καὶ πάλιν μετὰ σχήματος ὑπογελῶσα λέγει·

Λόγος γλυκύς, εὐφρόσυνος πρὸς μισθαργὸν τῆς κόρης. 1910

« Καὶ πῶς τολμᾷς, βασιλικὴν τὴν τράπεζαν σιμώνεις
ξένος πτωχὸς καὶ μισθαργὸς νὰ παρακύψῃς ὅλως,
νὰ μὴ λαλήσῃς ἄνθρωπον καὶ πέψῃς μας τὰ ῥόδα; »
Κύπτει, φιλεῖ τὴν δέσποιναν ἐκείνος μετὰ πόθου, 1915
ἀρπάζει, κλέπτει τὸ φιλὶ μετὰ χαρίτων πόσων,
καὶ χεῖλη ῥόδου κρείττονα φιλήσας μετὰ ῥόδων,
ἐπῆρεν ἄλλον φίλημα ἀντὶ τῶν ῥόδων τότε.
Ἡ δέσποινα βασιλικῶς ὀρίζει τὴν καυχίτζαν·
ἦλθεν καὶ γάρ, ἐστράφηκεν, τὸν ὀρισμὸν τοῦ λόγου
πληρώσασα δουλοπρεπῶς, τὸν τῆς δεσποίνης λόγον·
« ἀπὸ χειρῶν τοῦ μισθαργοῦ ἔπαρον σὺ τὰ ῥόδα ».
Ἐπαίρνει, φέρει, δίδει τα τὴν δέσποιναν τὰ ῥόδα.
καὶ τὴν πνοὴν τοῦ μισθαργοῦ κομίζει μετὰ τὰ ῥόδα.
Ἡ δὲ καὶ πάλιν ἀρχικῶς, βασιλικῶς προστάττει 1925
δῶρα λαβεῖν τὸν κηπουρὸν καὶ φιλοτιμηθῆναι,
τὸν μισθαργὸν δὲ δάγκαμαν ψωμὶν κομμάτιν μόνον,
κ' ἐκρίπτει το τὸν μισθαργὸν καὶ μετὰ σχῆμαν τοῦτον
ὄλον Ἐρώτων ἐκ παντὸς τὴν χάριν ὑποπνέει
καὶ παίζει με τοὺς Ἐρωτας καὶ με τὴν Ἀφροδίτην,
καὶ τῶν ἀπείρων πνιγμονῶν καὶ τῶν κλαυθμῶν ἐκείνων 1930
καὶ τῶν ἀμέτρων στεναγμῶν λύσιν εὐθὺς λαμβάνει.
Οὕτως μετὰ γλυκύτητος παρῆλθεν τὴν ἡμέραν,
καὶ πάλιν ἔφθασεν ἡ νύξ, ἦλθεν ἐρώτων χάρις,
ἦλθεν ἡ νύξ μετὰ φωτὸς ἡμερινῶν ἐρώτων,
τὰς ἡδονὰς μετὰ σαρκὸς ένσωματῶν τὴν χάριν. 1935

1912 ὅλως ML : -λος K || 1927 κ' ἐκρίπτει nos : καὶ κρίπτει M καὶ κρίπτει L.

Invention et prétexte de la jeune femme pour échapper à sa suite et rester seule.

La servante aussitôt tire le rideau¹, entre², adore seule la reine, qui³ déclare aux autres : « Cet endroit me procure quelque⁴ soulagement ; je ne veux plus étouffer, je ne veux pas voir de monde. Je constate que c'est le monde qui me donne cet air lamentable, qui m'agite-l'esprit et me trouble profondément le cœur. » Sa suite la quitte et se retire. La nuit arrive. Chrysorrhoe dit aussitôt à sa servante : « Je vais m'étendre pour essayer de dormir, mais voici mes ordres : couche-toi hors du kiosque⁵, de l'autre côté du rideau : je ne puis supporter aucune respiration humaine. » Ainsi fut fait. Après la première ou la deuxième heure de la nuit, le valet entre dans le jardin, le traverse⁶, s'approche du kiosque, arrive au rideau. Il vit la reine, elle le vit. Elle se leva tremblante de désir, il vint à elle comme s'il avait des ailes. Avec quel amour, quelle volupté, quelle passion ils s'unirent, la parole la plus éloquente est impuissante à le dire ; seul un cœur sensible peut l'exprimer. L'indicible douceur du baiser abreuva, telle une eau vive, leurs nobles cœurs anéantis. Comme la rivière désaltère les arbres desséchés, les baisers raniment les cœurs sans vie⁷. Si tu avais assisté aux baisers de cette nuit, si tu les avais vus, tu aurais dit qu'ils ne se sépare-

1. Κορτίναν (v. 1938), on a κουρτίναν au vers 1878.

2. La servante entre la première dans le pavillon ; l'empereur avait un eunuque de garde qui était le premier à entrer dans la chambre du roi ; cf. Bréhier, *Civilisation*, p. 70.

3. Le sujet est Chrysorrhoe (changement de sujet).

4. Sur les fréquents emplois de μερικώς, se reporter à l'index.

5. C'est donc que la suivante couchait dans la même chambre que la reine. L'empereur avait, lui aussi, un parakimomène qui reposait dans la même chambre ou dans une chambre voisine. Cf. R. Guillard, *R. E. B.*, 1944, II, p. 191.

6. V. 1951 : même tour au v. 201, avec l'idée de s'approcher en allant et venant, tout en faisant une reconnaissance.

7. L'image des cœurs morts est familière à l'auteur ; cf., entre autres, les v. 454, 463, 1963, 1971.

Τῆς κόρης μεταχείρισις, μελέτημα καὶ σκῆψις,
ὥσάν τὸ πλῆθος σκορπισθῇ, μόνῃ τῆς αὐτῆς μείνῃ.

Ἡ δὲ καυχίτζα παρευθὺς ἐπαίρει τὴν κορτίναν·
ἐμπαίνει, πίπτει μόνῃ τῆς καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἄλλους·
« Ἀπὸ τοῦ τόπου μερικὸν ἀνασασμὸν εὐρίσκω· 1940
μόνον οὐ θέλω πνιγμονήν, πλῆθος οὐ θέλω βλέπειν.
Βλέπω τὸ σχῆμάν μου κακόν, τὸν νοῦν μου ζαλισμένον
καὶ τῆς καρδίας μου πολλὴν ἀπὸ τοῦ πλήθους ζάλην ».
Ἀφῆκεν, ἀπεχώρησεν, ἐμίσσευσεν τὸ πλῆθος.
Ἦλθεν ἡ νύξ καὶ παρευθὺς πρὸς τὴν καυχίτζαν λέγει· 1945
« Ὅς πέσω μὴ νὰ κοιμηθῶ, πλὴν παραγγέλλω σέ το·
ἀπέξω τοῦ φρουτζάτου μου καὶ τῆς κορτίνας πέσε·
ἀνθρώπου γὰρ ἀνασασμὸν ποσῶς οὐχ ὑποφέρω ».
Ἐγένετο, καθ' ὅρισμὸν καὶ τοῦτο τῆς δεσποίνης,
καὶ μετὰ πρῶτῃν τῆς νυκτὸς ἢ τὴν δευτέραν ὥραν 1950
ἀνέτρεχεν, παρέτρεχεν ὁ μισθαργὸς τὸν κῆπον,
εἰς τὸ φρεντζάτον ἤγγισεν, ἦλθεν πρὸς τὴν κορτίναν,
εἶδεν ἐκεῖ τὴν δέσποιναν, ἐκείνη βλέπει τοῦτον.
Ἀνεσηκώθη ἔντρομος ἐκείνη μετὰ πόθου,
ἐκεῖνος ὡς ὑπόπτερος ἐσέβην ὡς ἐκείνην 1955
καὶ πῶς συνανεπλάκησαν καὶ μετὰ πόσου πόθου
καὶ μετὰ πόσης ἡδονῆς καὶ ποταπῆς καρδίας
λόγος οὐ δύναται λαλεῖν κἂν ὅσην ἔχη χάριν,
καρδία δύναται λαλεῖν αἰσθητικὴ καὶ μόνῃ.
Ἀπὸ γὰρ τοῦ φιλήματος ἀνέκφραστος γλυκύτης 1960
ὡς ποταμὸς ἐπότηζε καλὰς, νεκρὰς καρδίας.
Ὡς γὰρ ποτίζει ποταμὸς δένδρη καταφυγμένα,
οὕτω καὶ φίλημα νεκρὰν παρηγορεῖ καρδίαν.
Φιλήματα τὰ τῆς νυκτὸς ἂν ἔτυχες, ἂν εἶδες,
ἐκείθεν ἀποχωρισμὸς ἀλλ' οὐ ποσῶς οὐκ ἦτον. 1965

1936-1937 seclud. L || 1958 ὅσην L : ὅση M || 1959 αἰσθητικὴ L :
-κὸν M || 1961 καλὰς M : καλὸς L.

raient jamais. Lorsque la plus grande partie de la nuit se fut écoulée dans ces baisers, Callimaque connut les délices de l'union. Chrysorrhoe l'étreignit à son tour, et ils connurent à ce moment-là une suave pâmoison ; ils connurent sous les arbres un plaisir merveilleux : leurs cœurs sans vie se remirent à battre, et c'est à ce moment qu'ils revinrent à la vie. Leurs âmes opprimées par un si grand désir recouvèrent leur sève et leur vigueur. Et ce fut un jaillissement de larmes de joie, un fleuve délicieux de larmes de bonheur. La nuit passe et s'achève, la nuit source d'enchantements, la nuit fleurie de plaisirs, la nuit qui répand sa clarté et sa rosée sur les plaisirs. La grâce de l'aurore commence à poindre, mais elle n'est pour eux que ténèbres. Ils se séparent au milieu des pleurs, des soupirs et des souffrances, de crainte de témoins. Le valet redevient valet et s'en retourne au jardin soigner les plantes et planter des arbres pour sauver les apparences. Il laisse la reine étendue en reine sur sa couche royale, dans son kiosque resplendissant. Pour la journée¹, il a dressé et paré avec un raffinement de grâces sa couche royale, son kiosque splendide : l'inspirateur des amours s'est fait l'intendant des soins de beauté². Cette joie les délivre de tous leurs soucis. La reine, heureuse et délassée par l'amour, reposait dans cette charmante retraite. Le valet était au loin sous les arbres et faisait son métier d'aide-jardinier dans la pelouse. La suite de la reine, ses consolateurs³ viennent s'asseoir près du kiosque ; ils

1. 'Hnéστρωσεν (v. 1989) : double augment ; ἀναστρώννυμι est attesté par Lydos, *Mag.* 1, 18, cité par Liddell-Scott, s. v.

2. L'interprétation des v. 1988-1990 demeure hypothétique. Et l'on peut se demander si l'ἐρώτων ἀρχηγός est vraiment Callimaque ou s'il n'est pas plutôt le prince des amours, c'est-à-dire Eros.

3. Le matin, les grands se présentent pour l'adoration (v. 2138, 2226 ; cf. aussi v. 2227) : comparer avec les habitudes de l'empereur. Si celui-ci n'avait ni petit ni grand coucher (Bréhier, *Civilisation*, p. 61), du moins il recevait en petit appareil, le matin, à son chevet, un certain nombre de hauts personnages (Constantin Porphyrogénète, *De Cerim.*, II, 1).

Καὶ μετὰ τὰ φιλήματα καὶ τῆς νυκτὸς τὸ πλεόν
ἐκοίτασε μεθ' ἡδονῆς καὶ συνεσωματώθη.
'Εκείνη τὸν Καλλιμάχον περιεπλάκη πάλιν,
καὶ λιποθύμημα γλυκὺ εἰς τὸν καιρὸν ἐκείνον
καὶ ξένην ἄλλην ἡδονὴν ἔγνωσαν εἰς τὰ δένδρη 1970
καὶ συνεκαρδιώθησαν πάλιν νεκραὶ καρδίαι,
ἀνέζησαν εἰς τὸν καιρὸν ἐκείνον πάλιν τότε
ψυχὰς πνιγμένας παντελῶς ἀπὸ τοσοῦτου πόθου,
ἀνέθαλον, ἀνέζησαν εἰς τὸν καιρὸν ἐκείνον.
'Εκεῖ καὶ βρύσεις, ὅχετοὶ ἀπὸ χαρᾶς δακρύων 1975
ἔδραμον τότε καὶ καλὴν ὁ ποταμὸς τὴν χάριν
εἶχεν, πολλὴν ἀπὸ πηγῆς δακρύων ἐνηδόνων.
Παρέδραμεν, ἐξέλιπεν ἡ νύξ ἐκείνη τότε,
ἡ νύξ ἡ χαριτόβρυτος, τὰς ἡδονὰς ἀνθοῦσα,
ἡ νύξ, τὸ φῶς τῶν ἡδονῶν καὶ δροσισμός ἐκείνων. 1980
Τάχα χαράσσειν ἤρξατο καὶ τῆς αὐγῆς ἡ χάρις,
ἀλλὰ τὴν χάριν τῆς αὐγῆς ὡς σκότος εἶδεν τότε
μετὰ κλαυθμῶν καὶ στεναγμῶν καὶ στενοχωρημάτων
ἔσχίσθησα τὰ σώματα, φοβούμενα τὸ πλήθος.
'Ο μισθωτὸς ὡς μισθωτὸς ἐξέβην πρὸς τὸν κήπον, 1985
κηπεύων τάχα τὰ φυτὰ καὶ τὰ δενδρὰ φυτεύων
ὡς δέσποιναν τὴν δέσποιναν ἀφήκεν εἰς τὸ στρώμα
τὸ στρώμα τὸ βασιλικὸν καὶ τὸ λαμπρὸν φρεντζᾶτον
ἠνέστρωσεν ἡμερινῶς μετὰ χαρίτων ὄλων
καὶ τῶν ἐρώτων ἀρχηγός καλλωπιστὴς ἐγίνη. 1990
'Αμεριμνοῦσι τὸ λοιπὸν ἀπὸ χαρᾶς ἐκείνης
ἡ δέσποινα μετὰ καλῆς ψυχῆς, ἀναπαυμένης
εἰς τὸ ἀφρόδιτον, καλὸν τοπίτζιν ἐκοιμάτο,
ὁ μισθωτὸς ἀπὸ μακρὰν εἰς δένδρον ἀποκάτω
ὡς μισθωτὸς καὶ κηπουρὸς εἰς τὸ λιβάδιον κείται. 1995

1967 συνεσωματώθη L : συνεσωματώθη M || 1969 τὸν καιρὸν I₂ : τὸ νερόν M || 1979 χαριτόβρυτος L : χειροτόβρυτος M || 1980 δροσι-
σμός L : δρόσιμος M || 1981 χαράσσειν ἤρξατο L : χαρὰ συνήρξατο M ||
1984 ἐσχίσθησα M : -σαν L -καν K || 1989 ἠνέστρωσεν nos : ἦν ἔστρ-
M ὑπέστρ- L ὅπ' ἔστρ- K.

voient la servante, s'informent et apprennent que la reine semble se reposer. « Elle n'a pas parlé de la nuit, leur dit la servante, et, comme vous voyez, elle n'est pas encore réveillée. » A la nouvelle que la reine se reposait et dormait, ils éprouvèrent la joie la plus vive. Ils se remirent à attendre. Au milieu du jour, la reine s'éveilla et dit à sa servante : « Fais entrer ceux qui veulent m'adorer¹, mais qu'ils s'en aillent ensuite. Ce silence² et cette retraite m'ont déjà bien réconfortée. » La servante appelle les fidèles consolateurs qui attendaient dehors ; ils entrent humblement et font tous l'adoration.

Les grands adorent humblement leur reine Chrysorrhoe, resplendissante comme l'or.

Les grands apprennent que la jeune femme s'est un peu reposée et ils se réjouissent de la bonne nouvelle de son réconfort. « Je vous le répète, leur dit-elle, je viens de trouver du réconfort dans cette retraite³ et ce charmant endroit. Cependant, aujourd'hui et cet après-midi encore, je veux demeurer de nouveau seule jusqu'au soir à me reposer en paix. Veuillez donc vous retirer que je m'étende seule pour dormir⁴. Cette solitude est désormais mon sort. »

Réponse des nobles à la belle Chrysorrhoe. Je dis belle, moi aussi, comme dans l'histoire.

Ils lui répondirent : « Quand tu étouffais, quand tu

1. La reine a droit à l'adoration ; sur cet usage, cf. v. 2009, 2010, 2223, 2226 ; Guiland, *R. E. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 253 ; Bréhier, *Institutions*, p. 71.

2. Μοι (v. 2006) : datif hypercorrect.

3. Μόνασιν, v. 2015 (ailleurs μόνωσιν), fait sur μονάζω (employé au v. 2018) comme les noms en -ωσις le sont sur les verbes en -όω.

4. L'interversion des v. 2018 et 2019 du manuscrit, proposée par Mk, donne une suite d'idées beaucoup plus satisfaisante.

Τὸ πλήθος τὸ παρήγορον, οἱ ἐφεξῆς τῆς κόρης
ἦλθον ἐγγύς, ἐκάθησαν καὶ τὴν καυχίτζαν εἶδον,
ἡρώτησαν, ἐμάθασιν πῶς ἐνεπαύθη τὰχα.
« Τὴν νύκταν οὐκ ἐλάλησεν, εἶπεν τοὺς ἢ καυχίτζα,
ἀλλ' ἀκομή τὸν ὕπνον της, ὡς βλέπετε, κοιμᾶται. » 2000
Ἐκεῖνοι τὴν ἀνάπαυσιν, τὸν ὕπνον τῆς δεσποίνης
ὡς ἔμαθον, ἐχάρησαν, ἀλλὰ χαρὰν μεγάλην
καὶ πάλιν ἐκατέρησαν. Καὶ πρὸς τὸ μεσημέριν
ἐξύπνησεν ἡ δέσποινα καὶ τὴν καυχίτζαν λέγει·
« ὅς ἔλθωσιν οἱ θέλοντες εἰς τὴν προσκύνησίν μου, 2005
πλὴν πάλιν ὅς μισσεύσωσιν. Ἡ γὰρ σιγή μοι ταύτη
καὶ τοῦτό μου τὸ μόνωμαν παρηγορεῖ με τὰχα ».
Ἐκεῖνη κράζει τοὺς πιστοὺς τοὺς καρτεροῦντας ἕξω·
καὶ δουλικῶς εἰσέρχονται καὶ προσκυνοῦσι πάντες.

Προσκύνημαν δουλοπρεπῶς παρὰ τῶν μεγιστάνων 2010
πρὸς δέσποιναν τὴν χρυσαυγὴν κόρην, τὴν Χρυσορρόην.

Μανθάνουσι τὴν μερικὴν ἀνάπαυσιν τῆς κόρης
καὶ χαίρουσιν εἰς τὸ καλὸν τὸ παρηγόρημάν της.
Ἐκεῖνη λέγει πρὸς αὐτοὺς· « καὶ πάλιν τοῦτο λέγω :
τὴν μόνασιν καὶ τὸ καλὸν τοῦτο μικρὸν τοπίτζι 2015
εὐρίσκω καὶ τὴν σήμερον εἰς παρηγόρημάν μου·
ὅμως τὴν σήμερον αὐτὴν καὶ πάλιν τὴν ἐσπέραν,
μονάσω πάλιν ὡς ὀψέ καὶ πάλιν ἡσυχάσω,
λοιπὸν ὑπάγετε καλῶς καὶ μόνῃ πάλιν πέσω.
Εἰς ταύτην μου τὴν μόνωσιν τὴν νῦν ἐκατακρίθην ». 2020

Ἀπόκρισις τῶν εὐγενῶν πρὸς τὴν καλὴν τὴν κόρην.
Λέγω τὴν καὶ ἐγὼ καλὴν, καθὼς τὸ διηγέεται.

Εἶπον ἐκεῖνοι· « τὸν πνιγμὸν καὶ τοὺς πολλοὺς σου πόνους

2006 μοι M : μου L || 2015 μόνασιν M : μόνωσιν L || post τοῦτο [τό]
del. L || 2017 ὅμως M : ὅπως L || 2018-2019 sic Mk : v. 2019 ante 2018
scribunt MLK || 2022 καὶ M : δὲ κ' L || διηγέεται L : διηγῆσε M.

souffrais tant, en proie à des pâmoisons quotidiennes, à des gémissements de tous les instants, à des tourments qui consumaient ton noble corps, nous endurions tout cela avec toi, nous partageions ta peine. Que maintenant tu revives un peu, que tu respirez, que tu passes une heure sans souffrir ni pleurer, nous le saluons comme un grand bienfait et une grâce. Nous nous retirons donc, il suffit que tu te reposes. Le roi va apprendre¹ que tu te remets et, même au milieu de ses épreuves et de la guerre, il s'en trouvera soulagé et reprendra goût à la vie ; pour nous, nous quitterons plus vite nos habits de deuil. » Ils se retirent tous, selon l'ordre de la reine. La reine se promène seule dans le jardin, parmi les plantes, avec l'air de se délasser.

Aimable² délassement de la jeune femme dans le jardin.

Elle trouve le jardinier qui jardine et, près de lui, son valet qui cueille les roses et, tout en les cueillant, chante une merveilleuse chanson.

Écoute la chanson du malheureux Callimaque.

« Celui qui naguère était dans la peine, celui qui était hier dans le chagrin, ce jour le trouve tout à la joie. Celui dont les gémissements attristaient tout le jardin, le jardin aujourd'hui a grande joie de le voir. Celui qui, en pleurant, implorait le soleil de partager sa peine, de lui venir en aide, l'invite³ aujourd'hui à briller et à répandre une joyeuse lumière, à aller droit sa route. Celui qui, en

1. Μανθάνει (v. 2032) : présent à valeur de futur.

2. Sur l'acception de ἡθικός, cf. Libistros, gloss., s. v. ἡθικός. On le trouve associé à κάλλος et à κόρη et, dans notre roman, à λόγοι (v. 2072).

3. Τὸν (v. 2050) renvoie à ἥλιος ; l'auteur oublie φέγγος et pense ἥλιος ; il y a syllepse. Toutefois, l'explication cesse d'être valable si φέγγος désigne la lune (cf. v. 1470). Même dans ce cas, nous gardons τὸν, car les dialectes modernes hésitent sur le genre de φέγγος (Perrot, *Études*, III, p. 567).

καὶ τὰ λιποθυμήματα τὰ καθημερινά σου
καὶ τοὺς καθ' ὥραν στεναγμούς, ἀναταμούς ἐκείνους 2025
ᾧσιν τὸ σὸν πανευγενὲς ἐσυνετάκην σῶμαν
ἡμεῖς συνεπνιγόμεθα, συνεπονούμεν τότε
καὶ νῦν, ἂν ζήσης μερικόν, ἂν ἀνασάνης μόνον,
χωρὶς ὀδύνης καὶ κλαυθοῦ ὥραν ἂν ποίσης μίαν,
ὥς μέγαν εὐεργέτημαν καὶ χάριν προσκυνοῦμεν. 2030
Ἵποχωρήσωμεν λοιπὸν καὶ μόνον ἀναπαύου
τὴν γὰρ ἀνάπαυσιν τὴν σὴν ὁ βασιλεὺς μανθάνει,
κἂν ἴσως καὶ κακοπαθῇ, κἂν καὶ πολέμους ἔχῃ,
τῷ παρηγόρημα τῷ σὺ ἀναπαυθῇ καὶ ζήσῃ
καὶ συντομώτερον ἡμεῖς ἀπομελανωθοῦμεν ». 2035
Πάντες λοιπὸν ἐμίσησαν καθ' ὅρισμὸν ἐκείνης.
Ἡ δέσποινα περιπατεῖ περὶ τὸν κήπον μόνῃ
καὶ περιτρέχει τὰ φυτά, παραβιβάζει τάχα.

Ἡθικὸν παραβίβασμα τῆς κόρης πρὸς τὸν κήπον.

Εὐρίσκει καὶ τὸν κηπουρὸν κηπεύοντα τὸν κήπον 2040
καὶ μετ' αὐτοῦ τὸν μισθαργὸν συνάγοντα τὰ ῥόδα,
συνάγοντα καὶ λέγοντα καὶ ξένον καταλόγιν

Τὸ καταλόγιν μάνθανε τοῦ ξένου Καλλιμάχου.

« Τὸν ἢ προχθὲς θλιβόμενον, λυπούμενον ἢ ἄλλῃ,
ἦδε ἡμέρα σήμερον ὀλόχαρον τὸν ἔχει. 2045
Τὸν πᾶς ὁ κήπος ἐκλαιεν ἐκ τὰ στενάγματά του
βλέπει τον τώρα, χαίρεται, μεγάλην ἔχει τέρψιν.
Ὅπου τὸ φέγγος ἔλεγεν μετὰ πολλῶν δακρύων
νὰ συμπονῇ τὸν πόνον του καὶ συνενδράμῃ τοῦτον
τώρα τὸν λέγει νὰ χαρῇ, νὰ λάμψῃ, νὰ φαιδρύνῃ 2050
καὶ πρὸς τὴν ὀρθοδρόμησιν τῆς στρατάς του νὰ τρέχῃ.

2026 ᾧσιν nos : ὅς εἰς M ὅσους L || 2046 πᾶς L : ὅλος M || 2049 καὶ
συνενδράμῃ M : νὰ συνεδράμῃ L || 2050 τὸν M : τὸ L.

pleurant, implorait la Fortune de compatir un peu à tant d'affliction, lui rend grâces aujourd'hui, la chante et la glorifie. »

Écoute ce que la jeune femme dit au jardinier.

Chrysorrhôé dit au jardinier : « Lorsque je demanderai des roses, je recevrai les tiennes et je te récompenserai, pourvu que tu exécutes aussitôt mon ordre. Ton porte-bonheur¹ de valet t'a soulagé de la fatigue des corvées d'eau et il s'est mis à chanter pour te donner un peu de joie. » Elle aperçut alors le valet, le valet l'aperçut et ce regard leur procura un nouveau plaisir dont Éros composa la plus gracieuse des esquisses. Le jardinier s'éloigne bientôt pour vaquer au jardin, s'occuper de ses plantes, et le valet reste seul avec la reine. Chrysorrhôé lui parle avec douceur et amour, elle prend un air terrible² et grave, mais ce masque de sévérité³ est ici un jeu des Amours, une leçon d'Aphrodite, une esquisse des Grâces.

Aimables propos faussement irrités de la reine au pauvre valet, victime de la Fortune.

La jeune femme dit : « La Fortune a fait de moi une reine et je n'irai pas insulter à mon royal destin ; je suis maîtresse absolue⁴ de tout et souveraine du jardin, reine de toute les plantes et maîtresse du valet : c'est en reine et maîtresse que je m'étends sur ma couche. Comment un

1. Sur ποδαρικόν (v. 2059), voir Koukoules, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 266.

2. V. 2069 : avec l'air terrible, et non pas craintif ; cf. σεμνοτέρου ; contra, Libistros, glossar., s. v.

3. La correction de δύνωμαν (v. 2070) en δεινώμαν est justifiée par les acceptions de ce terme, et plus encore de δεινώσις, dans les traités de rhétorique anciens (artifice d'exagération oratoire, renfrognement ; Liddell-Scott, s. v. δεινώω) et, d'autre part, par le contexte. Il

Ὅπου τὴν τύχην ἔλεγεν μετὰ πολλῶν δακρύων
νὰ συμπαθήσῃ μερικὸν τὰ θλιβερά τὰ τόσα,
εὐχαριστεῖ τὴν σήμερον, δοξάζει, μεγαλύνει ».

Ἡ κόρη πρὸς τὸν κηπουρὸν ἀκούσε τί τὸν λέγει.

2055

Καὶ λέγει πρὸς τὸν κηπουρὸν « ὅταν ζητήσω ῥόδα,
ἐγὼ τὰ ῥόδα δέξομαι καὶ σέ φιλοτιμήσω,
ἂν μόνον μου τὸ πρόσταγμα συντόμως ἐκπληρώσῃς.

Τὸ δὲ καλὸν ποδαρικὸν τοῦ μισθαργοῦ σου τούτου

καὶ τοῦ νεροφορήματος τὸν κόπον ἔπαυσέ σε

2060

καὶ πρὸς χαρὰν σου μερικὴν τραγουδητῆς ἐξέβην ».

Εἶδεν ἐκεῖ τὸν μισθαργόν, ὁ μισθαργὸς ἐκείνην,

καὶ πάλιν ἄλλην ἡδονὴν ἀπὸ τὴν ὄψιν τότε

Ἔρωσ ὑπεζωγράφισεν μετὰ χαρίτων πόσων.

Ὁ κηπουρὸς μετὰ μικρὸν ἐκείθεν ἐμετέστην,

2065

τὸν κῆπον ἀγνούμενος, τὰ τῶν φυτῶν σπουδάζων

καὶ μόνος ἦν ὁ μισθαργὸς σὺν μόνῃ τῇ δεσποίνῃ.

Καὶ μετὰ λόγου γλυκεροῦ, γλώσσης ἔρωτευμένης

καὶ μετὰ σχήματος δεινοῦ καὶ τάχα σεμνοτέρου,

κἂν ἦν ἐκεῖ τὸ δεινώμαν παιγνίδιον τῶν ἐρώτων,

2070

τῆς Ἀφροδίτης παιδεύμα, ζωγράφημα Χαρίτων,

Λόγοι δεσποίνης ἠθικοὶ δῆθεν ὀργιζομένοι

πρὸς τὸν πτωχὸν τὸν μισθαργόν, τὸν ἐκ τῆς τύχης ξένον.

Ἡ κόρη λέγει « δέσποιναν ἐμὲν ἡ τύχης γράφει,

κἂν τύχην τὴν βασιλικὴν ποσῶς οὐ παρυβρίσω,

2075

ὄλων αὐτοκρατόρισσαν καὶ δέσποιναν τοῦ κήπου,

αὐθέντης ὄλων τῶν φυτῶν, τοῦ μισθαργοῦ δεσποίνῃ

βασιλικῶς, δεσποινικῶς εἰς τὴν στρωμνὴν μου πέσω

2060 ἔπαυσέ σε L : ἔπαυσά σε M || 2070 δεινώμαν G : δύνωμαν M
εὐνοστον L || 2072 ὀργιζομένοι M : -ης L' || 2074 τύχης M : τύχη L ||
2076 ὄλων K : ἄλλων ML || 2078 πέσω L : πέσει M.

valet osera-t-il s'en approcher? Qu'il l'ose, et il apprendra à l'instant ce qu'il en coûte ! »

Remarquable réponse de Callimaque.

Callimaque répondit : « La Fortune t'a faite reine, mais c'est à moi qu'elle a donné de cueillir les roses. Tu es la maîtresse des plantes, mais je suis le gardien du jardin. Que tu t'étendes en reine sur ta couche, tu auras le valet pour te garder et te protéger, pour cueillir tes roses et veiller à tes plantes¹. » C'est ainsi que, parmi les plantes et les roses, ils jouaient des mines et des propos que leur inspiraient les amours et leur suggérait le désir. Chrysorrhoe s'éloigne et gagne la douce retraite de son kiosque. Le valet de circonstance reste dans le jardin. Puis, à son tour, il se dirige vers le rideau, il y trouve la reine et fait une royale entrée. Il s'étend auprès d'elle, l'étreint, il reste à ses côtés et folâtre avec elle toute la nuit. Vers la fin de la nuit, après les étreintes et les propos d'amour, ils parlèrent d'autre chose.

Délibération de Callimaque et de Chrysorrhoe.

« Jusques à quand volerons-nous le fruit d'amour, cueillerons-nous ses plaisirs à la dérobée? Combien de temps le valet demeurera-t-il avec la reine, maintenant que la Fortune est assouvie de nos lamentations, de nos

faut donc entendre quelque chose comme « masque de sévérité », « airs forcés ».

4. [Page précédente.] L'emploi de αὐτοκρατόρισα (v. 2076) est bien la confirmation que les mots tels que βασιλεύς, αὐτοκράτωρ, etc., ne sont jamais pris dans le roman dans le sens technique qu'ils revêtaient à Byzance. L'histoire byzantine a connu des femmes co-empereurs, associées à leur fils, mais jamais de femmes βασιλεύς αὐτοκράτωρ, pas même Irène, qui porta cependant le titre de basileus. Cf. Franz Dölger, *Byzanz und die Europäische Staatenwelt*, Ettal, 1953, p. 295, note 15.

1. Pour δραγάτην (v. 2087), voir la note 1, p. 34.

καὶ πῶς τολμήσει μισθαργὸς ἐκεῖ τὸ νὰ σιμῶσῃ;
εἰ δὲ τολμήσει, παρευθὺς, ὥσάν νὰ μάθῃ, πάθῃ ». 2080

Ἀποκρίσις ἐξαίρετος <αὐτοῦ> τοῦ Καλλιμάχου.

Ἐκεῖνος λέγει· « δέσποιναν ἐσὲν ἡ τύχῃ γράφει,
ἐμὲ δὲ πάλιν ἔδωκεν τὸ νὰ τρυγῶ τὰ ῥόδα.
Αὐθέντης εἶσαι τῶν φυτῶν, ἐγὼ τοῦ κήπου φύλαξ.
Ἄν πέσῃς εἰς τὸ στρῶμάν σου βασιλικῶς ἐπάνω, 2085
παραμονὴν τὸν μισθαργὸν καὶ φύλαξιν εὐρήσεις
καὶ τρυγητὴν τῶν ῥόδων σου καὶ τῶν φυτῶν δραγάτην ».
Οὕτως ἐν μέσῳ τῶν φυτῶν, οὕτως ἐν μέσῳ ῥόδοις
μετὰ σχημάτων παίζοντες καὶ μετὰ λόγων τόσων,
ὅσον λαλήσουν ἔρωτες καὶ σχηματίσῃ πόθος, 2090
ἐκείνη μετεστάθηκεν, ἐκίνησεν, ἐπήγευ
εἰς τὴν καλὴν ἀνάπαυσιν ἐκείνου τοῦ φρεντζάτου,
ὁ μισθαργὸς ἀπέμεινε παρὰ τὸν κήπον πάλιν.
Ἦλθεν ὁ τάχα μισθωτὸς πάλιν εἰς τὴν κορτίναν,
εὗρεν ἐκεῖ τὴν δέσποιναν, ὡς βασιλεὺς ἐσέβην 2095
καὶ μετ' αὐτῆς συνέπεσεν, εὐθὺς συνανεπλάκη,
συνέκειτο, συνέπαιζεν ὅλην αὐτὴν τὴν νύκταν.
Μετὰ γοῦν τὰς ἀναπλοκάς καὶ τοὺς ἐρωτολόγους,
περὶ τὸ τέλος τῆς νυκτὸς ἦλθον τοιοῦτοι λόγοι·

Τοῦ Καλλιμάχου συμβουλὴ μετὰ τῆς Χρυσορρῶς. 2100

« Καὶ μέχρις ὅτε κλέπτωμεν τὴν χάριν τῶν ἐρώτων
καὶ μέχρι τίνος ἐν κρυπτῷ τὰς ἡδονὰς τρυγῶμεν;
καὶ μέχρι πόσου μισθαργὸς μετὰ δεσποίνης μένῃ,
ἐπείπερ μετὰ τοὺς κλαυθμοὺς καὶ στεναγμοὺς καὶ θρήνους
καὶ τοὺς τοσοῦτους πειρασμοὺς καὶ τοὺς τοσοῦτους χρόνους »

2081 post ἐξαίρετος <αὐτοῦ> add. K || 2090 ὅσον M : ὅσους L ||
λαλήσουν M : λαλοῦσι L || σχηματίσῃ M : -ζει L || 2101 μέχρις ὅτε M :
μέχρι τότε L.

gémissements et de nos larmes, de nos épreuves et de notre longue attente, qu'elle a renoncé à sa cruauté, si même elle ne l'a échangée contre la douceur. Voyons à fuir ce pays, à retourner dans notre cité d'or, à ne plus vendanger nos plaisirs en voleurs, mais à vivre nos jours à venir loin de tout chagrin, en rois souverains et en toute liberté. » Puis, sur ces propos, ils s'enlacèrent et de nouveau s'unirent d'amour. Là-dessus, ils virent poindre l'aurore¹, et la nuit leur parut lumineuse en comparaison². Ils goûtent l'amertume de la séparation, mais celle-là est légère. Callimaque se retrouve valet dans le jardin, tandis que Chrysorrhoe est étendue royalement sur sa couche. Elle repose en souveraine jusqu'au soir. Lorsqu'ils eurent constaté que la reine avait un sommeil paisible et qu'elle avait cessé ses pleurs et ses lamentations, les familiers du roi, les gardes de la reine écrivirent la bonne nouvelle à leur souverain. Ils se hâtent de lui envoyer cette lettre :

Lettre des grands à leur souverain.

« Tes fidèles serviteurs écrivent à ta Puissance³ pour la féliciter. Les lamentations et les oppressions, le supplice et les tourments, l'irritation incessante et la profonde affliction de notre reine et maîtresse sont calmés, adoucis, disparus. Jour de joie et de bonheur ! Finis les pleurs, bannie la tristesse ! L'heure est au plaisir sans contrainte. Quand tu auras achevé la soumission des

1. Comparer les formes *χαράσσειν* du v. 1981 et *ὑποχαράττει* du v. 2114.

2. Voir p. 68, note 2.

3. La correspondance avec les empereurs byzantins admettait les deux termes de *κράτος* et *βασίλεια*. *Κράτος* paraît le terme préféré du romancier, qui l'emploie une fois dans la première lettre des eunuques (v. 2127) et deux fois dans la seconde (v. 2253, 2275), et également vers 2454. *Βασίλεια* ne paraît qu'une fois, vers 2253. Pour un emploi particulièrement accentué de *κράτος*, voir par exemple la lettre d'Agathon à Constantin IV, lue au sixième concile (action IV). Autres cas de cet emploi dans Libistros E 447, Belthandros 497.

ἡ τύχη κόρον ἔλαβεν καὶ τὸ πικρὸν ἀφήκεν,
καὶ τάχα πρὸς γλυκύτερον ἀπλῶς ἐξηνηλλάγη;
Ἄς ἴδωμεν πῶς φύγωμεν ἀπὸ τῆς χώρας ταύτης,
πῶς πάλιν ἀποσώσωμεν εἰς τὴν χρυσὴν μας πόλιν
καὶ τὰς τοσαύτας χάριτας μὴ κλέπτοντες τρυγῶμεν, 2110
ἀλλ' ὥς αὐθέντες βασιλεῖς, μετ' ἐλευθέρου τρόπου,
χωρὶς ὀδύνης ζήσωμεν τὸν ἐφεξῆς μας χρόνον ».
Εἶπον καὶ συνεπλάκησαν καὶ πάλιν ἐφιλοῦντο.
Ἐν τούτοις εἶδον τὴν αὐγὴν τὸ πῶς ὑποχαράττει
καὶ σκότος εὗρον προφανὲς ἐκ τῆς αὐγῆς ἐκείνης. 2115
Μετὰ πολλοῦ γὰρ πειρασμοῦ τὸν χωρισμὸν τρυγῶσιν,
ὅμως ὀλίγον τὸ πικρὸν ὁ χωρισμὸς ἐκείνος.
Ἐκείνος πάλιν μισθαργὸς ἐπῆγεν εἰς τὸν κῆπον,
ἐκείνη δέσποινα λαμπρῶς περὶ τὸ στῶμαν κείται. 2120
Κοιμᾶται μέχρι δειλινοῦ βασιλικῶς ἡ κόρη.
Ὡς εἶδον ἀνετώτατον τὸν τῆς δεσποίνης ὕπνον
οἱ πρῶτιστοι τῷ βασιλεῖ καὶ φύλακες τῆς κόρης
καὶ τὴν τῶν θρῆνων καὶ κλαυθμῶν κατὰπαυσιν ἐκείνων,
τὸ συγχαρὶκὸν γράφουσιν ὥς πρὸς τὸν βασιλέα,
πέμπουσι ταύτην τὴν γραφὴν μετὰ σπουδῆς μεγάλης. 2125

Γραφή πρὸς τὸν αὐτάνοικταν παρὰ τῶν μεγιστάνων.

« Συγχαίροντες τῷ κράτει σου γράφομεν οἱ πιστοί σου
τὸν θρῆνον καὶ τὴν πνιγμονήν, τὴν κόλασιν, τὴν ζάλην,
τὴν ἀκατάπαυστον ὀργὴν καὶ τὸν δαρμὸν τὸν τόσον
τὸν ἥξευρες τῆς δέσποινας ἡμῶν καὶ τῆς κυρίας 2130
κατέπαυσεν, ἡσύχασεν, ἔπεσεν, ἐμαλάχθην.
Τώρα χαρᾶς καὶ καλλονῆς, τώρα χαρᾶς ἡμέραι,
τώρα τῶν θρῆνων ἀποχὴ, τῆς λύπης ἔξορία
καὶ τῆς τρυφῆς εἰσέλευσις καὶ τῆς ἐλευθερίας. »

2110 κλέπτοντες L : βλέποντες M || 2126 αὐτάνοικταν L : ἀντα- M ||
2132 ἡμέραι L : -ας M.

ennemis, tu trouveras sans aucun doute, à ton retour, l'objet de ton désir. Tes serviteurs¹ ont pris la liberté de t'écrire ces choses. » La reine s'éveille, et, de nouveau, la servante fait venir les consolateurs. Ils s'avancent vers la reine dans l'attitude humble de serviteurs, l'adorent de même, puis s'informent si elle a connu une nouvelle détente, un nouveau repos. La reine leur répond : « Cette solitude et cette retraite [... lacune ...] et j'ai commencé à échapper à mon grand chagrin. Mon pauvre corps, vous en êtes témoins, s'est consumé² dans les gémissements et les larmes. Je hais les paroles de consolation : elles ne me sont qu'une source de lamentations et de pleurs. J'ai fini par aimer la solitude, je hais le monde et je veux continuer de garder cette solitude. Je ne veux voir personne, cela me fait du bien. » Ils se retirent et la laissent, suivant ses désirs, avec une seule servante. Elle retrouve le valet, s'ébat avec lui. Seul il a conquis l'amour de la reine. Ils s'étreignent, ne cessent d'échanger des baisers. Le jardin devient la chambre d'Aphrodite³, le miroir des Grâces et la maison des Amours. Le jour s'achève pour eux au milieu d'un grand bonheur, la nuit revient avec sa douceur. Dès qu'elle est là, Éros ailé prend le valet et l'amène à la reine et aux joies de l'amour.

1. Sur la valeur de δοῦλος (v. 2137) à l'époque byzantine, cf. Hadjini Nikolaou-Marava, *Recherches sur la vie des esclaves dans l'Empire byzantin*, p. 115. La lettre du pape Agathon, citée dans la note précédente, souligne très vivement le rapport de κράτος à δουλοσύνη qui définissait la condition respective du basileus et de ses sujets. A la répétition emphatique de κράτος y fait pendant une succession d'expressions de ce genre : δουλικῆς χώρας, συνδούλων ἐπισκόπων, δουλικοῦ κλήρου, δουλικῆ σύνοδος, δουλικῆς πόλεως, etc., qui se suivent dans l'espace de quelques lignes.

2. Ἀπέδωκε (v. 2147) : sur le sens intransitif, Pernot, *Études*, III.

3. Παστὰς Ἀφροδίτης (v. 2158) ; cf. Macrembolitès, 231, 21.

Εἰ γοῦν καὶ τέλος ἔλαβον αἱ τῶν ἐχθρῶν δουλείαι, 2135
ἐλθὼν εὐρήσεις τὸ ποθεῖς χωρὶς ἀντιλογίας.
Ὡς δοῦλοι γοῦν τολμήσαντες γράφομεν περὶ τούτου ».
Ἐξύπνησεν ἡ δέσποινα· καὶ πάλιν ἡ καυχίτσα
τὸ πλήθος τὸ παρήγορον μετακαλεῖ καὶ κράζει.
Ἐκεῖνοι πρὸς τὴν δέσποιναν ἐμβαίνουσιν ὡς δοῦλοι 2140
καὶ προσκυνοῦσι δουλικῶς καὶ πάλιν ἐρωτῶσι,
ἂν εὖρεν πάλιν ἄνεσιν, ἂν ἐνεπαύθην πάλιν.
Εἶπε· « ἀπὸ τὴν μόνωσιν αὐτὴν καὶ τὸ τοπίτзин
τοῦτο
καὶ μερικῶς παρέκυψα ἐκ τὸ πολὺ τοῦ θρήνου. 2145
Τὸ σῶμα μου, ὡς βλέπετε, τὸ ταπεινὸν καὶ ξένον
ἀπέδωκε τοῖς στεναγμοῖς, ἀπέδωκε τοῖς θρήνοις.
Τοὺς λόγους ἐξεμίσησα τοὺς παρηγόρους ὅλους,
ὅτι κλαυθμὸν μὲ φέρουσιν καὶ θρήνον προξενοῦσιν.
Ἥγάπησα τὴν μόνωσιν, ἐμίσησα τὸ πλήθος 2150
καὶ πάλιν εἰς τὴν μόνωσιν ταύτην καθήσω μόνῃ.
Οὐ θέλω βλέπειν ἄνθρωπον· παρηγορεῖ μοι τοῦτο ».
Ἀφῆκαν, ὑπεχώρησαν, πάλιν ἐκεῖ τὴν κόρην
ἀφήκασιν ὡς ἔθελεν μετὰ καυχίτσαν μίαν.
Εὖρεν ἐκεῖ τὸν μισθαργόν, συμπαίξει μετ' ἐκείνον. 2155
Ἐκεῖνος ἔρωταν νικᾷ τὸν τῆς δεσποίνης μόνος
καὶ συμπεριλαμβάνουσιν, συχνοκαταφιλοῦσι,
τὸ περιβόλιν γίνεται παστὰς τῆς Ἀφροδίτης
καὶ τῶν Χαρίτων κάτοπτρον καὶ τῶν Ἐρώτων οἶκος.
Μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς πληροῦσι τὴν ἡμέραν, 2160
ἡ νύξ μετὰ γλυκύτητος ἔρχεται, φθάνει πάλιν·
καὶ μετὰ τὴν εἰσέλευσιν καὶ τῆς νυκτὸς ἐκείνης
Ἔρως καὶ πάλιν πτερωτὸς τὸν μισθωτὸν ἐπαίρει
καὶ φέρει πρὸς τὴν δέσποιναν καὶ πᾶσαν πόθου χάριν, »

2144 post τοῦτο lac. stat. L || 2145 ἐκ L : καὶ M || 2146 ὡς nos : οἷ
M δ L || 2151 μόνῃ L : μόνης M.

Retour des malheurs, retour de la tristesse. Entrée attendue du valet auprès de Chrysorrhoe.

Il se tient auprès des souverains et reste là, tel un serviteur. Le roi et seigneur Éros s'enrôle au service d'une passion sincère et d'un parfait amour. Mais pour ne pas détailler toutes leurs nuits et tous leurs jours, les plaisirs du jour et les joies de la nuit, je dirai tout en un mot et une ligne : ils vivaient ainsi dans le bonheur, l'esprit occupé de leur fuite.

Retour des malheurs, retour des peines.

La plupart des consolateurs et des gardes de la jeune femme sont intrigués par cet isolement rigoureux de la reine, par son passage subit des larmes à la joie, par ce sommeil sans fin, prolongé tout le jour. Ils cherchent une explication et s'interrogent sur les raisons d'un tel changement. Ils disent à la servante¹ : « Reste auprès d'elle pour voir si elle ne passe pas la nuit dans les gémissements et ne profite pas de son isolement pour donner cours à ses larmes. Ne dors pas, veille et observe ce qu'elle fait, si elle ne se déchire pas, si elle ne se torture pas toute la nuit, privée de consolateurs. Enfin, quoi qu'il arrive, ne ferme point l'œil². »

L'habile manœuvre de la rusée servante évente la ruse et les amours du pauvre Callimaque et de la jeune Chrysorrhoe.

Le jour s'écoula, le soleil éteignit ses feux. Ce fut la fin

1. Les eunuques donnent des ordres. Sur l'autorité des eunuques, cf. v. 2177-2189, 2210 sq., 2250, 2302, 2341.

2. Καμνύσης (v. 2189) : fermer les yeux, de καμνύω ; cf. S. Jannaccone, *Philological Notes on some byzantine texts, Byzantinoslavica*, XI, 1950, p. 163 ; contra, Lambros, *Romans grecs*, glossar., s. v. κάμνω.

Πάλιν ἀρχὴ τῶν συμφορῶν, πάλιν ἀρχὴ πικρίας· 2165
εἰσέλευσις τοῦ μισθαργοῦ ῥητὸς πρὸς Χρυσορρόην.

παρίσταται τοὺς βασιλεῖς, ὡς δοῦλος παραμένει·
αὐθέντης Ἔρωσ βασιλεὺς δουλογραφεῖται τότε
εἰς πόθον ἀνυπόκριτον, εἰς καθαρὰν ἀγάπην.
Ἄλλ' ἵνα μὴ λεπτολογῶ, νύκτας, ἡμέρας πάσας, 2170
τὴν τῆς ἡμέρας ἡδονὴν καὶ τῆς νυκτὸς τὴν χάριν
κατὰ λεπτόν συγγράφωμαι, τοῦτο καὶ μόνον λέγω,
τοῦτο καὶ μόνον ἱστορῶ, τοῦτο καὶ μόνον γράφω·
ἔξουν ἐκεῖνοι κάλλιστα μετὰ τοῦ τρόπου τούτου,
φροντίζοντες καὶ τῆς φυγῆς καὶ μελετώντες τούτου. 2175

Πάλιν ἀρχὴ τῶν συμφορῶν, πάλιν ἀρχὴ τῶν πόνων.

Οἱ γοῦν πολλοὶ παρήγοροι καὶ φύλακες τῆς κόρης,
ἐπεὶ πολλὴν τὴν μόνωσιν ἐκείνην τῆς δεσποίνης
καὶ τὴν ἐξαίφνης εἰς χαρὰν ἐναλλαγὴν τοῦ θρήνου,
τὸν ὕπνον δὲ τὸν ἄμετρον τὸν τῆς ἡμέρας ὄλης 2180
εἶδασι, σκανδαλίζονται, τὸν νοῦν ἀναζητῶσιν
καὶ τῆς πολλῆς ἐναλλαγῆς φροντίζουσι τὸν τρόπον
καὶ τὴν καυχίτζαν λέγουσι· « προσέμεινε νὰ μάθης,
μήποτε πάλιν ἐν κλαυθμῷ τὴν νύκταν παρατρέχει
καὶ δράσεται τὴν μόνωσιν πρὸς ἀφορμὴν τῶν θρήνων. 2185
Ἀγρύπνησε, γρηγόρησε καὶ πρόσεξε νὰ μάθης
τί πολεμεῖ, μὴ δέρνεται πάλιν τὴν νύκταν ὅλην
καὶ κατακόπτεται πικρῶς καὶ παρηγόρων δίχα.
Ἀπλῶς, κἂν εἴ τι γένηται, κἂν ὅλως μὴ καμνύσης ».

Τὸ δολερὸν μηχανήμα τῆς πονηρᾶς δουλίδος 2190
τὸν τρόπον ἐφανέρωσεν, τὸν ἔρωταν τοῦ πόθου
τοῦ Καλλιμάχου τοῦ πτωχοῦ καὶ κόρης Χρυσορρόης.

Τὸ πλάτωμα παρέδραμεν τὸ τῆς ἡμέρας ὄλης,

2166 ῥητὸς M : ῥητὸς L || 2181 ἀναζητῶσιν M : -οῦσιν L || 2193 τὸ τῆς L : τὸν τῆς M.

du bonheur et la mort des deux amants. La lune répandit la douce sérénité de ses rayons d'or. Astre des nuits, que n'as-tu dérobé ta lumière dans les nuages au lieu d'assister à leur malheur¹ et à leur mort? La machination des méchants eunuques² et le piège perfide de la rusée servante étaient, hélas! trop insoupçonnables, trop bien masqués. Qu'arriva-t-il? La reine, ignorant la ruse, s'étendit royalement sur sa noble couche. La servante s'allongea soi-disant pour dormir, resta aux aguets et découvrit le secret. Elle se glissa près de la couche de l'autre côté du rideau, et elle vit le valet et la reine s'étreindre sur la couche d'or. Le jour brilla de nouveau, la suite de la reine arriva. La servante, alors, appela à part les eunuques, les prit à l'écart et leur dit : « J'ai vu leur stratagème, j'ai vu leur ruse. Elle partage sa couche et ses amours avec le valet du jardinier, celui qui sarcle. Je l'ai guettée toute la nuit passée et je l'ai vue s'ébattre avec lui et l'aimer. Oh! crime et abomination! Toutefois, si vous voulez constater vous-mêmes cette monstruosité, passez la nuit prochaine à portée du jardin, nous resterons à côté à les guetter et vous connaîtrez par vous-mêmes les ruses de cette jeune débauchée. » Elle leur dit tout cela à la dérobée. Ils s'avancent alors, adorent comme à l'accoutumée — la servante s'en est retournée par un autre chemin — après avoir pris ren-

1. Pour maintenir *σκότωμιν ὄντως* (v. 2195), il faudrait admettre une synizèse entre les deux mots. Cf. Pernot, *Chansons populaires*, p. 113.

2. L'auteur qualifie les eunuques de méchants, de rusés, de néfastes, de menteurs (v. 2235, 2286, 2294). Or, ces eunuques s'acquittent avec zèle de leurs fonctions (v. 2184 sq.) ; s'ils font surveiller la reine, c'est de crainte qu'elle ne cache ses larmes (v. 2184-2185). Il est d'ailleurs naturel qu'ils dénoncent à leur maître les amours adultères de la reine (v. 2270-2272), et l'auteur admet lui-même leur franchise et leur sincérité (v. 2230, 2241, 2399). Il y a là sans doute un écho de la cour byzantine où les eunuques alliaient au prestige de leur fonction le mépris et la méfiance des autres dignitaires ; cf. v. 2278, note, et Guillard, *R. E. B.*, 1943, I, p. 234. Mais cette première explication n'en exclut pas une autre, liée celle-ci aux conditions du genre littéraire lui-même. La fidélité et la conscience des eunuques concernent la

τὸ φωτεινὸν καὶ φλογερὸν παρήλθεν τοῦ ἡλίου,
τὸ σκότος ὄντως τοῦ καλοῦ καὶ θάνατος ἐκείνων, 2195
καὶ τῆς σελήνης ἔλαμψεν τὸ χρυσαυγὲς γλυκάζον.
Φέγγος, καὶ πῶς οὐκ ἔκρυψες εἰς σύννεφα τὸ φῶς σου,
ἀλλ' εἶδες πάθη συμφορῶν καὶ θάνατον ἀνθρώπων;
ἀλλ' οἴμοι! τὸ συσκευάσμα τῶν πονηρῶν εὐνούχων
καὶ τὸ κακομηχάνημα τῆς πονηρᾶς δουλίδος 2200
τοσοῦτον ἀνυπόγνωστον, τοσοῦτον κεκρυμμένον.
Τί τὸ λοιπόν; ἡ δέσποινα, τὸν δόλον μὴ συνείσα,
βασιλικῶς ἐκοίτετον πρὸς τὸ καλὸν τὸ στρώμα.
Ἐκείνη γοῦν ἐπλάγισε τὴν νύκταν νὰ κοιμᾶται
καὶ παρεκάτzen, ἔμαθεν ὅλον ἀπλῶς τὸν τρόπον. 2205
Ἦλθεν ἐγγὺς τοῦ στρώματος παρέξω τῆς κορτίνας,
εἶδεν ἐκεῖ τὸν μισθαργὸν πῶς μετὰ τῆς δεσποίνης
εἰς τὴν στρωμνὴν τὴν πάγχρυσον συνανεπλάκη τότε.
Ἡμέρα πάλιν ἔφεξεν, ἦλθεν ἐκεῖ τὸ πλήθος.
Ἡ γοῦν καυχίτζα, παρεκτὸς κράξασα τοὺς εὐνούχους 2210
καὶ κατὰ μόνας ἀγαγόν, ταῦτα πρὸς τούτους λέγει·
« Εἶδον ἐγὼ τὴν μηχανήν, εἶδον ἐγὼ τὸν δόλον.
Τὸν μισθαργὸν τοῦ κηπουροῦ, τοῦτον ὅπου σκαλίζει,
τοῦτον αὐτὴ συμπλέκεται, κοιμᾶται μετ' ἐκείνον.
Τὴν ὅλην γὰρ ἐπρόσεχα τὴν παρελθοῦσαν νύκταν 2215
καὶ ταύτην εἶδον μετ' αὐτοῦ συμπαίζουσαν, φιλοῦσαν
καὶ κοιμωμένην· αἱ κακὸν καὶ παρὰ φύσιν πρᾶγμαν.
Ὅμως, εἰ θέλετε καὶ σεῖς νὰ δῆτε θαῦμα μὲγα,
ταύτην τὴν νύκταν μείνατε παρέξωθεν τοῦ κήπου,
παρακαθίσωμεν ὁμοῦ καὶ συμπαραμενοῦμεν 2220
καὶ μάθητε τὰς μηχανὰς τῆς πόρνης ταύτης κόρης ».·
Ἄπαντα ταῦτα πρὸς αὐτοὺς, ἅπαντα κεκρυμμένως.
Ἐκεῖνοι μὲν ὑπάγουσιν, συνήθως προσκυνοῦσι,
ἡ δὲ καυχίτζα πρὸς ὁδὸν ἄλλην ἐτράπη πάλιν,

2195 σκότος L : σκότωμιν M || 2199 οἴμοι K : οἴμαι ML || 2202 τὸν δόλον pos : τὸν δοῦλον M τὴν δούλην L || 2204 ἐπλάγισε M : ἐπλάγιασε L || 2213 ὅπου σκαλίζει ML : ἐπousκαλίζει Meursius.

dez-vous pour le guet du soir. Ils s'avancent alors, adorent et se retirent suivant leur habitude et d'après leur rang¹. Mais pourquoi en dire plus long? Le jour passe, la nuit tombe, les ténèbres s'étendent. Les trois fidèles eunuques s'embusquent avec la servante près la reine pour l'épier. A l'heure accoutumée, et comme à l'ordinaire, la jeune femme s'unit au valet dans un bonheur sans mélange. Elle ignorait la ruse et l'embuscade des perfides eunuques. Et ces amours secrètes les perdirent². La mauvaise Fortune, la sœur de lait³ de la jeune femme est venue la retrouver dans sa chambre. La jeune femme ignore le piège et le complot, elle se croit à l'abri des regards. Les trois fidèles eunuques, ses gardes, ayant éventé tout le secret, fuient comme la flamme les débauches de la jeune femme en s'écriant : « Maudits ses gémissements et ses larmes, tous ses soupirs et ses airs d'affliction ! » Ils informent le roi des débauches de la reine, de la ruse, de son feint isolement et, par ce moyen, de son commerce avec le valet, des secrets du jardin.

Les eunuques rapportent toute l'affaire au roi. Voici la lettre de ces perfides.

« Notre précédente lettre apportait une heureuse nou-

fonction même et n'ont, d'ailleurs, pas plus de portée que les épithètes de nature en général : le roi est puissant et orgueilleux, l'eunuque est fidèle, etc. Mais une autre règle de ce type de roman veut que soit flétri quiconque se met en travers du triomphe de l'amour. Il en va de même dans le mélodrame. Il n'y a pas là plus d'in vraisemblance pour le romancier qu'il n'y en a tout évaluer avec le nombre 3 (voir p. 6, note 2) ou à faire cesser le cauchemar des frères suivant leur rang d'âge (v. 1342).

1. Les eunuques adorent suivant leur rang ; cf. Bréhier, *Institutions*, p. 71.

2. Comparer les v. 2236 et 1713.

3. *Συνανάτροφος* (v. 2237) : dans le folklore néo-grec, le destin s'attache à chaque individu quelques jours après sa naissance et ne se sépare plus de lui (Lawson, *op. cit.*, p. 128 ; *R. E.*, s. v. Tyché, 1672). Cette croyance existait dans l'antiquité pour les Moires (*R. E.*, s. v. Moira, 2486).

δώσαντες λόγον τὸ βραδὺ ὁμοῦ νὰ παρακάτξουν. 2225
Εἰσηλθον, ἐπροσκύνησαν, ἐξέβηκαν αὐτίκα,
κατὰ τὸ σύνηθες αὐτῶν, κατὰ τὴν τάξιν τούτων.
Ἄλλὰ καὶ τί πολυλογῶ; παρῆλθεν ἡ ἡμέρα,
ἦλθεν ἡ νύξ, ἐπήδραμεν, ἐπλάτυνεν τὸ σκότος
καὶ σὺν αὐτῇ τῇ γυναικὶ τρεῖς τῶν πιστῶν εὐνούχων 2230
κρύπτονται, παρακάθηνται, φυλάσσουσι τὴν κόρην.
Ἐκείνη γοῦν πρὸς τὸν καιρὸν ἐκείνον τὸν συνήθη
συνήθως σὺν τῷ μισθαργῷ συνεκοιμήθην πάλιν
καὶ μετὰ πάσης ἡδονῆς, τὸν δόλον γὰρ οὐκ οἶδεν,
οὐδὲ τὸ παρακάθισμα τῶν δολερῶν εὐνούχων, 2235
καὶ τῶν ἐρώτων τὰ κρυπτὰ γίνονται φαῦλα τότε.
Ἡ συνανάτροφος αὐτῇ τῆς κόρης κακὴ τύχη
ἐκεῖ καὶ πάλιν ἔφθασεν εἰς τὸν κοιτῶνα ταύτης.
Ἡ κόρη μὲν τῆς μηχανῆς οὐ συνορᾷ τὸν δόλον,
οὐκ ἐγνωρίζει τὴν βουλήν, ἀλλὰ δοκεῖ λανθάνειν. 2240
Οἱ δὲ πιστοὶ καὶ φύλακες ἐκεῖνοι τρεῖς εὐνούχοι,
ιδόντες τὰ κρυπτόμενα κατὰ λεπτὸν ὥς εἶχεν,
ὥς ἐκ φλογὸς ἐκφεύγουσι τὸ πορνικὸν τῆς κόρης,
<λ>έγοντες· « πῦρ εἰς τὸν κλαυθμὸν καὶ τοὺς πολλοὺς τοὺς
[θρήνους
καὶ τοὺς πολλοὺς τοὺς στεναγμοὺς καὶ τὸ θλιμμένον 2245
[σχῆμαν »
καὶ γράφουσι τῷ βασιλεῖ τὸ πορνικὸν τῆς κόρης,
τὴν μετὰ δόλου μόνωσιν καὶ μετ' αὐτοῦ τοῦ τρόπου
τοῦ μισθαργοῦ τὴν ἔνωσιν καὶ τὰ κρυπτὰ τοῦ κήπου.

Γράφουσιν γοῦν τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τούτων πάντων,
ἡ δὲ γραφὴ τῶν δολερῶν τούτους τοὺς λόγους εἶχεν 2250

« Κἂν καὶ τὰ πρὶν ἐγράψαμεν χαρᾶς εὐαγγελίας,

2229 ἐπήδραμεν M : ἐπέδραμεν L || 2236 φαῦλα τότε M : δῆλα ταῦτα L || 2237-2238 inutile seclud. L || 2241 ἐκεῖνοι M : ἐκεῖν' οἱ L || 2244 <λ>έγοντες L : ἔγοντες M || 2245 τὸ θλιμμένον L : τοῦ θλιμμένου M || 2247 δόλου L : δούλου M || 2251 εὐαγγελίας L : ἐπαγγελίας M.

velle et un message¹ de joie à ta Majesté² et à ta Puissance, nous n'avons aujourd'hui que douleur et amertume à t'annoncer. Ne va pas t'imaginer, Sire, le retour des larmes, du trouble, des étouffements et des tortures. Il n'y a rien de tout cela. Aussi bien ce n'était là que feinte et fourberie. Nous avons annoncé naguère comme une bonne nouvelle, une grande joie, que la reine que tu nous as donnée pour maîtresse avait cessé ses lamentations. En ne cessant de pleurer, en n'arrêtant pas de gémir, elle a trouvé un prétexte pour s'isoler et elle a inventé que l'isolement absolu lui procurait du soulagement, de la détente et la délivrait des gémissements. Ce n'était que savant artifice et feinte habile. Suivant ses instructions, nous avons installé un pavillon dans le jardin. Apparemment, elle y reposait seule. Nous, ignorants du stratagème, nous nous retirions. Elle a imaginé cette astuce pour se livrer à la débauche — oh ! l'affreuse nouvelle — non pas avec quelque noble ou quelque grand, mais avec un valet, l'aide de notre jardinier. Il n'y a là aucun mensonge, ne soupçonne de notre part aucune arrière-pensée. Nous en référons donc à ta Puissance. Tes serviteurs sont à tes ordres³. » Au reçu de la lettre des eunuques⁴, le roi s'emporte, est pris d'une violente colère, il se désole et se tourmente, il maudit son malheur. Mais il ne comprend pas que la reine ait pu cesser ses larmes, ses gémissements, son extraordinaire chagrin pour reporter son amour sur un valet. Si c'était calomnie, parce

1. Μανδᾶτα (v. 2253) ; cf. Libistros S 688, E 1794. Le v. 870 a la graphie μαντᾶτον.

2. Voir p. 75, note 3.

3. Κελεύει (v. 2276) a pour sujet κράτος, à tirer de κράτει (v. 2275).

4. Sur la méfiance du roi à l'égard des eunuques, cf. v. 2265 et surtout v. 2199, note.

κᾶν πρῶτην ἀνεφέρομεν χαρμόσυνα μανδᾶτα
ὥς πρὸς τὴν βασιλείαν σου, ἡμῶν τὸ μέγα κράτος,
ἀλλὰ τανῦν ὀδυνηράς, ἀλλὰ τανῦν πικρίας.
Καὶ μὴ νομίσης, βασιλεῦ, θρῆνον καὶ πάλιν, ζάλην 2255
ἢ πνιγμονὴν ἢ κάκωσιν καὶ πάλιν ὑπολάβης.
Ἄπαντα γὰρ πανούργημα, ἅπαντα πλάσμαν ἦσαν.
Τὴν γὰρ αὐτοκρατορίσσαν, τὴν ὥρισεσ κυράν μας,
δι' ἧς ἐγράψαμεν προχθές τὸν θρῆνον παυσαμένης
ὥς συγχαίρικιν μέγιστον, ὥς ἡδονὴν μεγάλην, 2260
τὸν θρῆνον γὰρ μὴ παύσασα, τῶν στεναγμῶν τὴν λύπην,
ἐφεῦρε τρόπον καὶ σκοπόν, ὅτι τὸ μονωθῆναι
καὶ ξενοθῆναι τῶν πολλῶν ἀνάπαυσιν εὐρίσκει
καὶ κουφισμοῦ παραψυχὴν καὶ στεναγμοῦ τὴν λύσιν,
τοῦτο δὲ τέχνασμαν σοφὸν καὶ πλάσμα μηχανίας· 2265
καὶ πρὸς τὸν κῆπον, ὥρισεν, ἐστήσαμεν κορτίναν.
Μόνῃ της ἀνεπαύετο, ὥς ἔδειχεν τὸ πρᾶγμα.
Ἡμεῖς, μὴ γνόντες τὸν σκοπόν, λοιπὸν ἀνεχωροῦμεν.
Ἐκείνη δὲ μηχανήμα ἐσκεύασε καὶ δόλον
καὶ πόρνη τις ἐγένετο, ὃ τοῦ φρικτοῦ μανδάτου, 2270
οὐ πρὸς τιναν τῶν εὐγενῶν, οὐδ' ἀπὸ τῶν μεγάλων,
ἀλλὰ πρὸς ἓναν μισθαργόν, παιδὶν τοῦ κηπουροῦ μας.
Τοῦτο μὴ ψεῦδος, μὴ σκοπὸν κᾶν ὅλως ὑπολάβης
καὶ μὴ νομίσης ἄλλον τι. Ὅθεν καὶ χάριν τούτου
γράφοντες ἀναφέρομεν τῷ σῷ μεγίστῳ κράτει 2275
καὶ τὸ κελεύει ὄρισε ὥς πρὸς τοὺς σοὺς τοὺς δούλους ».
Ὁ βασιλεὺς, δεξάμενος γραφὴν τὴν τῶν εὐνούχων,
παρακινεῖται πρὸς θυμόν, χολομανεῖ μεγάλως,
λυπεῖται καὶ πικραίνεται, τὴν συμφορὰν κακίζει
καὶ πάλιν ἡμφιβάλλετο πῶς τὸν τοσοῦτον θρῆνον 2280
καὶ τὸν τοσοῦτον στεναγμὸν καὶ τὴν τοσαύτην βίαν
ἀφῆκεν καὶ πρὸς μισθαργόν τὸν πόθον της ἐθῆκεν.

2259 παυσαμένης L : -νη M || 2262 μονωθῆναι K : μερω- ML || 2276 κελεύει M : -εις L || δούλους L : δόλους M.

qu'on en a assez des cheveux rasés, de la tenue de deuil, du maigre et de ces gémissements? Si c'était plutôt la race fourbe et envieuse des eunuques, cette race au double sexe ou plutôt sans sexe du tout, qui avait manigancé cela pour m'empoisonner, me mettre en colère contre elle et ainsi les débarrasser des importunités du deuil. Mais encore, comment auraient-ils osé se prêter à un tel mensonge et à m'écrire cette chose monstrueuse? Cette femme resplendissante serait devenue une prostituée? Ces maudits eunuques mentent! Mais encore, quelle puissante raison¹ les y a poussés? De toute façon, ce n'est pas le moment d'interrompre la campagne, quand nous touchons au point culminant de la bataille. Asseyons-nous donc et écrivons nos ordres² à nos eunuques, de notre main, sans l'intervention de mon secrétaire³. Et, s'étant assis, voici ce qu'il écrivit à ses eunuques :

Il s'assied et écrit de sa main ses ordres. En voici la teneur.

« Notre Majesté a reçu votre lettre qui nous annonce un affreux malheur, une chose monstrueuse — je pourrais dire mon arrêt de mort — l'origine et la cause de ce malheur. Cependant, je vous enjoins par la présente lettre de vous assurer du valet et de le mettre aux fers et en lieu sûr; quant à la reine, que vous accusez de prostitution, continuez de la considérer comme votre reine, et je veux que vous vous acquittiez avec empressement à son égard de toutes les attentions et de tous les services

1. Βία (v. 2294) : quel motif a-t-il pu être assez fort pour les porter à ce mensonge? ou quelle raison y a-t-il de précipiter les choses?

2. Πρόσταγμα (v. 2297) se dit d'une lettre royale, v. 2298, 2300, 2326, et d'un ordre verbal, v. 530, 2058, 2508. Cf. v. 69 et F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München, 1948, p. 20.

3. Le roi écrit sans secrétaire (cf. v. 2300). Les actes officiels étaient d'ordinaire rédigés par la Chancellerie impériale. Mais on voit des empereurs intervenir directement dans la dictée ou la rédaction des actes (cf. Psellos, *Chronogr.*, Constantin VIII, VI, 28-29; Constan-

« Ἄν τύχη νὰ κακίζουσιν τινὲς καὶ νὰ βαροῦνταν
τὴν τῶν τριχῶν ἀπόκαρσιν, τὴν μελαιενδυσίαν,
τὴν ἀποχὴν τοῦ κρέατος, τοὺς στεναγμοὺς ἐκείνους; ' 2285
καὶ μᾶλλον τὸ μηχανικόν, τὸ φθονερὸν τὸ γένος
τὸ τῶν εὐνούχων, τὸ διπλοῦν ἢ μᾶλλον τὸ μηδ' ὅλως,
καὶ ταῦτα νὰ σκευάσουσι πρὸς τὸ νὰ μὲ κακίσουν,
νὰ μὲ κινήσουν πρὸς θυμὸν καὶ πρὸς ὀργὴν ἐκείνης
καὶ λυτρωθοῦν τοῦ πειρασμοῦ τῆς μελαιενδυσίας; 2290
Καὶ πάλιν πῶς ἐτόλμησαν ὡς πρὸς τοσοῦτον ψεῦδος
νὰ χωρεθοῦν, νὰ γράψουσιν πράγμαν παρὰ τὴν φύσιν;
'Εδὰ καὶ πόρνη γέγονεν ἡ χρυσαυγῆς ἡ κόρη;
Ψεύδονται οἱ κακεύνουχοι. Πάλιν δὲ τίς ἡ βία;
'Ομῶς ἐπεὶ πρὸς τὸ παρὸν οὐκ ἔνι καταστόλιν, 2295
ὅτι πρὸς ταύτην τὴν ἀκμὴν ἐγγίζομεν τῆς μάχης,
καθίσω, γράψω πρὸς αὐτοὺς πρόσταγμαν τοὺς εὐνούχους,
πρόσταγμαν μὲ τὰς χεῖράς μου καὶ μὴ γραμματικοῦ μου. »
Καὶ δὴ καθίσας ἔγραψε ταῦτα πρὸς τοὺς εὐνούχους·

Καθίσας γράφει πρόσταγμα, γράμματα τῶν χειρῶν του. 2300
Καὶ τοῦ προστάγματος λοιπὸν ἀκούσατε τοὺς λόγους·

« Τῷ κράτει μου προσήγγισαν γράμματα τῶν χειρῶν σας
δηλοῦντα πράγμαν συμφορᾶς, δηλοῦντα πράγμαν ξένον,
σχεδὸν εἰπεῖν καὶ θάνατον καὶ σφάκτην ἰδικόν μου,
πόθεν ἐπῆλθεν τὸ κακὸν καὶ τίνος ἔξ αἰτίας. 2305
'Ομῶς προστάσω, γράψω σας, τὸν μισθαργὸν κρατεῖτε
σιδηρωμένον δυνατὰ καὶ κατησφαλισμένον,
τὴν κόρην δέ, τὴν λέγετε τάχα μοιχευομένην,
ὡς καὶ τὸ πρῶτον ἔχετε ταύτην ὡς δέσποιάν σας
καὶ πᾶσαν κόσμου καλλονὴν καὶ πᾶσαν θεραπείαν, 2310
προστάσω σας, σπουδάζετε νὰ τὴν ἀποπληροῖτε.

2283 βαροῦνταν M : βαροῦνται L || 2292 χωρεθοῦν M : χολωθοῦν L ||
2296 ἐγγίζομεν L : ἐγγίσωμεν M || 2304 εἰπεῖν L : εἰπὼν M.

possibles. L'amour l'a [... lacune ...] Conduisez-vous à son égard comme par le passé ; et ne prenez pas la moindre décision¹. J'ai bon espoir de vaincre l'ennemi sans tarder, alors je reviendrai au plus vite. J'instruirai moi-même² l'affaire à mon retour, je prononcerai moi-même le jugement et la sentence. Pour vous, ne vous mettez absolument pas en peine de cette affaire. Salut, mes trois eunuques ! »

Au reçu et à la lecture de cette lettre, les eunuques jugèrent à la fois difficile et inopportun de s'approcher de la reine et de s'assurer ouvertement du valet. Si la reine découvrait le piège, la terreur ou le chagrin pourraient la porter à attenter à sa vie. C'était bien le sens des ordres de leur maître³. Ils attirèrent donc le valet à l'écart, ils s'assurèrent de lui avec la plus grande prudence, le mirent aux fers et le jetèrent en prison. Mais ils ne voulurent, en ce lieu, l'éprouver ni dans son sommeil, ni dans son repos, afin de le remettre vivant à son souverain⁴. Quant à la belle jeune femme, leur reine, les fils de vipère⁵ lui montrent hypocritement une humilité et une complaisance sans bornes. Mais pourquoi m'étendre et tirer ce récit en longueur ? La fourberie n'échappa pas plus de trois jours à la splendide jeune femme. Elle cherche à découvrir la ruse et interroge le jardinier : « Dis-moi, vieux jardinier, où⁶ est ton valet ? » Le vieillard, intimidé par les eunuques, déclara ne pas l'avoir vu. Peut-être le poids des corvées

tin IX, CLXXIX, II, etc.). Sans compter qu'ici l'affaire est personnelle.

1. Le sens de cette phrase ressort suffisamment de la première partie du v. 2313 et des v. 2318-2319.

2. Le caractère privé de l'affaire suffit à expliquer que le roi se réserve la cause. Mais Byzance a connu des empereurs qui affectaient d'exercer eux-mêmes la justice. L'exemple de l'empereur Théophile est le plus célèbre.

3. Δεσπόζοντος (v. 2326) est l'équivalent de βασιλεύοντος, plus commun.

4. Κρατοῦντα τοῦτον (v. 2332), cf. v. 2400.

5. Pour cette expression, cf. *Mauh.*, III, 7.

6. Voir p. 40, note 2.

Ἔρως ταύτην.
 <ἔχετε> ὥς τὸ πρότερον· ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς μὴ γένη.
 Ἐπεὶ συντόμως τοὺς ἐχθροὺς ἐλπίζω καταστρέψαι,
 καί, καταστρέψας, πρὸς ὑμᾶς γοργὸν παλινοστήσω. 2315
 Αὐτόπτης γὰρ τοῦ πράγματος γενόμενος, ὥς ἔλθω,
 τὴν κρίσιν, τὴν ἐκδίκησιν αὐτὸς ἀποπληρώσω·
 φροντίδα δὲ καὶ μέριμναν ποσῶς τὴν περὶ τούτου
 ἐσεῖς μὴδ' ὅλως ἔχετε. Ἐρρωσθε, τρεῖς εὐνούχοι·.
 Τὸν λόγον δὲ ὥς ἐδέξαντο καὶ τὴν γραφὴν ὥς εἶδον, 2320
 τὸ προσεγγίσει λυπηρόν, ἀνάρμοστα ἐκρίναν
 τὴν δέσποιναν καὶ φανερώς τὸν μισθαργὸν κρατῆσαι,
 μήπως αὐτὴ γνωρίσασα τοῦ πράγματος τὸν δόλον
 ἢ δειλιάσασα σχεδὸν ἢ μᾶλλον κακωθεῖσα
 ἐργάσεται πρὸς ἑαυτὴν πρᾶξιν θανατηφόρον, 2325
 καθὼς καὶ τοῦ δεσπόζοντος τὸ πρόσταγμα ἐδήλει.
 Ἀλλὰ μακρὰν χωρίσαντες τὸν μισθαργὸν ἐκείνοι,
 ἐντέχνως, μετὰ προσοχῆς ἐκράτησαν ἐκείνον,
 σίδηρα τὸν ἐφόρησαν, εἰς φυλακὴν τὸν βάνουν,
 ἀπλῶς οὐδὲν τὸν ἥφικαν τὸ νὰ κακοπαθήσῃ 2330
 εἰς τὴν μονήν, εἰς τὴν στρωμνὴν, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν του,
 ὥς ἵνα ζῶντα δώσουσιν πρὸς τὸν κρατοῦντα τοῦτον.
 Πρὸς δὲ τὴν κόρην τὴν καλὴν, τὴν δέσποιναν ἐκείνην
 ἄπειρον τὴν ταπείνωσιν, πολλὴν τὴν δουλοσύνην
 ἀπατηλῶς ἐδείχνασιν οἱ τῆς ἐχίδνης παῖδες. 2335
 Ὅμως καὶ τί πολυλογῶ καὶ τί πολυπλατύνω
 τὸν λόγον εἰς μακρότητα; Τρεῖς γὰρ ἡμέρας μόνας
 ἐλάνθανε τὴν χρυσαυγὴ κόρην ἡ πανουργία.
 Ἐγύρευε τὴν μηχανήν, τὸν κηπουρὸν ἡρώτα·
 « Εἰπέ μοι, γέρον κηπουρέ, ὁ μισθαργὸς σου πῶναι; » 2340
 Καὶ πρῶτον μὲν φοβούμενος ὁ γέρον τοὺς εὐνούχους
 ἡρνήθη λέγων παντελῶς τὸν μισθαργὸν οὐκ εἶδεν,

2312 in vers. et post vers. lac. stat. L || 2313 <ἔχετε> add. K || 2315 ὑμᾶς M·L : ἡμᾶς M || παλινοστήσω L : πάλιν νοστήσω M || 2321 ἀνάρμοστα M : -τον L || 2324 κακωθεῖσα L : -σαν M.

d'eau et les fatigues du bêchage l'avaient-ils incité à partir?

Enquête de Chrysorrhoe au sujet de Callimaque.

La reine, alors, de répartir : « Vieillard, la corvée d'eau a été pénible au début. Mais depuis que ce coin, cet arbre et ce kiosque ont quelque peu calmé mon chagrin, m'ont soulagé de ma peine et de ces étouffements, la corvée d'eau a cessé. Comment le bon petit valet¹ se serait-il enfui à cause d'elle, maintenant que ce temps-là est passé? » Le jardinier était ennuyé de ce qui était arrivé à son valet, car tout le poids du jardin était retombé sur lui. Il profite de l'occasion pour tout raconter à la reine.

Retour du malheur, retour du chagrin.

Ses pleurs et sa douleur reprennent, deux fois plus forts et pires encore. Elle dévide en pleurant une triste complainte, elle invective amèrement la Fortune : « Fortune fourbe, Fortune démente, Fortune maudite², cruelle et empoisonnée³, tu es revenue, tu m'as trouvée et rejointe ! Je pensais avoir échappé à tes décrets cruels et au sort infortuné que me fait ton inhumanité. Tes malheurs ont fait trêve une heure, une minute, un instant et voilà, Fortune, que tu m'assailles de nouveau. Si, du moins, ce malheur ne frappait que moi, Fortune, au lieu

1. Voir p. 49, note 3.

2. Ἡσβολωμένη (v. 2363) est également employé dans le roman pour Chrysorrhoe (v. 1504) et pour la sorcière (v. 2579).

3. Φαρμακεμένη : fortune empoisonnée ; cf. les données du folklore moderne, mais il existait une croyance locale à Thèbes suivant laquelle les Moires étaient dites φαρμακίδες (Pausanias, IX, 11, 3), et dans notre texte les Moires sont confondues avec la Fortune. On peut néanmoins proposer la traduction suivante en prenant φαρμακεμένη pour un participe moyen et πικρά pour son complément : « verseuse d'amertumes », littéralement « toi qui fabriques de l'amertume ». A rapprocher, en ce cas, du vers 1796 : πικρὸν γὰρ μὲ ποτίσῃ.

ἀλλ' ἴσως τὸ κουβάλισμα καὶ τοῦ νεροῦ τὸ βάρος,
ὁ κόπος καὶ τὸ σκάψιμον ἐποϊκάν τον νὰ φύγῃ.

Ἐξέτασις τῆς δέσποινας περὶ τοῦ Καλλιμάχου.

2345

Ἡ δέσποινα τὸν γέροντα πάλιν τοιαῦτα λέγει·
« γέρον, ὁ κόπος τοῦ νεροῦ βαρὺς τὸ πρῶτον ἦτον,
νῦν δὲ ὡς εὐρέθη πρὸς μικρὸν ἀνάπαυσις τῆς λύπης
καὶ λύτρωσις τῶν πειρασμῶν, τῆς πνιγμονῆς τῆς τόσης
τοῦτος ὁ τόπος, τὸ δένδρον καὶ τὸ φρεντζῆτον τοῦτο, 2350
καὶ τὸ νεροκουβάλισμαν ἔπαυσεν ἀπὸ τότε.
Πῶς οὖν ὁ μισθαργούτζικος ἔφυγεν ἀπὸ τούτου,
μόλις ποτὲ παρελθουσῶν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον; »
Λυπούμενος ὁ κηπουρὸς τοῦ μισθαργοῦ τὸ πάθος,
ὅτι τὸ βάρος ἔπεσεν πρὸς τοῦτον τὸ τοῦ κήπου, 2355
καιρὸν εὐρών, τὴν δέσποιναν τὰ πάντα καταλέγει.

Ἀρχὴ καὶ πάλιν συμφορᾶς, ἀρχὴ καὶ πάλιν λύπης.

Ἀρχεται πάλιν ὁ κλαθμός, ἡ λύπη πάλιν φθάνει,
διπλοῦς ὑπὲρ τὸν πρότερον, χείρων ὑπὲρ τὸν ἄλλον.
Μοιρολογεῖται λυπηρὰ κλαίουσα μετὰ πόνου 2360
καὶ ταῦτα πρὸς τὴν τύχην τῆς λέγει μετὰ πικρίας·
« Τύχη μου κακομήχανε, τύχη μου μαινομένη,
ἡσβολωμένη καὶ κακὴ, πικρά, φαρμακεμένη,
καὶ πάλιν ἦρθες καὶ ἡῶρες με καὶ πάλιν ἔφθασές με.
Ἐλεγα, πάντως ἔφυγα τὸ κακομοίρασμά σου 2365
καὶ τὸ κακοδυστύχημαν τῆς σῆς ἀπανθρωπίας.
Τάχα μικρὰν ἀνάπαυσιν εὕρηκα τῶν κακῶν σου
πρὸς ὦραν, πρὸς ἀναμονήν, κἄν πρὸς στιγμὴν ὀλίγην,
καὶ τώρα βλέπω, τύχη μου, πάλιν ἐπρόσβαλές με.

2347 κόπος L : κῆπος M || 2352 μισθαργούτζικος ML : μισθαργού-
τζικος Meursius || 2355 τὸ τοῦ κήπου L : ὁ τοῦ M || 2357 συμφορᾶς M :
-ρῶν L || 2359 τὸν ἄλλον L : τῶν ἄλλων M || 2362 μου μαινομένη L :
μεμονομένη M || 2369 ἐπρόσβαλές L : ἐπρόβαλές MK.

de frapper Callimaque, la lumière de mes yeux, mon bienfaiteur et mon sauveur. Fortune, mieux eût valu que tu m'abandonnes aux sévices du dragon, plutôt que de m'envoyer, soi-disant, un vengeur pour le livrer à présent aux tourments, et de le condamner aux fers et à la prison. » Telles étaient les plaintes de la reine.

Callimaque, son trésor, victime de la Fortune, celui que la Fortune avait fait tour à tour un prince royal et un valet, le vainqueur du dragon et un cadavre, Callimaque, le modèle de toute noblesse, était dans les fers. Accablé et en pleurs, il exhalait son amertume : « Une fois encore, ma Chrysorrhôé, mon seul amour¹, la parure du monde et la fleur des grâces, tu as échappé aux mains de Callimaque. J'avais dit que si la mort venait te prendre, je l'attaquerais à l'épée et me battrais avec elle. Et voici que la malveillance de la Fortune nous a séparés, sans le secours de Charon² ni de la mort. Oh ! malheur. Oh ! amère douleur. » J'ai tiré en longueur mon récit et l'ai rendu traînant. Bref, le roi rentre de campagne. Il arrive, ses sujets l'adorent. Que se passe-t-il ensuite ? Le roi sépare les eunuques et les interroge à part au sujet de la reine. Ils racontent tout au roi avec franchise et assurance.

1. Κρέμασμάν μου (v. 2384) : il serait tentant de voir là un rappel de la position dans laquelle Callimaque trouva l'héroïne lorsqu'il en tomba amoureux. Le romancier a pu y penser. Mais là n'est pas le sens du mot dans ce genre de textes ; κρεμασμός y signifie substantiellement amour, désir, suspension à un autre être ; cf. Libistros, gloss., s. v. κρεμασμός.

2. Voir plus haut, p. 9, note 1.

Καὶ κἄν ὅς ἦτον εἰς ἑμέν, τύχη, τὸ πάθος ὅλον 2370
καὶ μὴ πρὸς τὸν Καλλίμαχον, τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν μου.
τὸν εὐεργέτην τὸν ἑμὸν καὶ ῥύστην τῶν κακῶν μου.
Εἶχα το, τύχη, κάλλιον, κάλλιον ἔκρινά το
νά μ' ἔφηνες εἰς τὰς ποινὰς τοῦ δράκοντος ἐκείνου
παροῦ νὰ πέψης ἄνθρωπον ἐκδικητὴν μου τάχα 2375
καὶ τώρα πρὸς ἀνατασμούς νὰ τὸν ἐκδώσης, τύχη,
καὶ σίδερα καὶ φυλακὴν νὰ τὸν καταδικάσῃς ».
Καὶ ταῦτα μὲν ἡ δέσποινα κατέλεγε θρηνοῦσα.
Ὁ δὲ χρυσὸς Καλλίμαχος καὶ δυστυχὴς ἐκ τύχης,
ἐκ γένος τὸ βασιλικὸν καὶ μισθαργὸς ἐκ τύχης, 2380
ὁ θάνατος τοῦ δράκοντος, ἀλλὰ νεκρὸς ἐκ τύχης,
παντὸς καλοῦ προτέρημαν, νῦν δὲ σιδερωμένος,
ἔλεγε πικραινόμενος, θλιβόμενος καὶ κλαίων
« Καὶ πάλιν, Χρυσορρόη μου, καὶ πάλιν, κρέμασμάν μου,
καὶ πάλιν κόσμου καλλονὴ καὶ τῶν χαρίτων ἄνθος, 2385
ἐκ τῶν χειρῶν ἐξέφυγες τούτων τῶν Καλλιμάχου.
Ἔλεγα πάντως, θάνατος ἂν ἔλθῃ σε νὰ πάρῃ,
μὲ τὸ σπαθὶν νὰ μαχισθῶ καὶ νὰ τὸν πολεμήσω.
Καὶ τώρα τὸ κακότροπον τῆς τύχης ἔποικέ σε
χωρὶς αὐτοῦ τοῦ Χάροντος, ἄνευ αὐτοῦ θανάτου 2390
νὰ ξενωθῇς· αἶ συμφοραί, ὦ πικρασμοὶ καὶ πόνοι ».
Τὸν λόγον ἐπαράτεινα καὶ τὴν γραφὴν ἐποίηκα
πρὸς τοὺς ἀναγινώσκοντας νὰ κατοκνήσῃ τάχα.
Ἄλλὰ κοντόν, ὁ βασιλεὺς ἐκ τὸ ταξίδιν ἦλθεν,
ἔφθασε· προσεκύνησαν πάντες οἱ ἐδικοὶ του. 2395
Τί τὸ λοιπόν; ὁ βασιλεὺς χωρίζει τοὺς εὐνούχους
καὶ κατ' ἰδίαν ἐρωτᾷ τὰ περὶ τῆς δεσποίνης.
Τοίνυν αὐτοὶ τῷ βασιλεῖ τὰ πάντα κατὰ μέρος
ἀνυποστόλως λέγουσι καὶ μετὰ παρρησίας,

2371 καὶ L : & M || 2373 post τύχη [μου] M del. L || 2374 τὰς ποινὰς
L : τὰς ἀποινὰς M || 2380 ἐκ γένος L : ἐγένει M || 2385 καλλονὴ L :
καλλονῆς M || 2391 αἶ ML : ὦ K || ὦ MK : αἶ L || 2399 ἀνυποστόλως
L : ἀνυποστέλους M.

Les trois eunuques, les auteurs de cette catastrophe, rapportent au roi¹ toute l'affaire de la reine.

« Après que tu nous eus conseillé de garder la jeune femme, notre reine, et de la réconforter, elle refusa de se résigner au silence, son chagrin redoubla, ses larmes ne connurent plus de mesure, elle ne voulut plus entendre la moindre parole de consolation. Nous étions impuissants devant une telle situation. Quelque temps après, elle se rend au jardin, elle ordonne de lui faire un kiosque avec un rideau et de disposer à terre une couche. Nous avons exécuté fidèlement ses ordres. Puis elle décide : « Je déteste voir du monde, isolez-moi, laissez-moi seule, « avec une seule servante. Elle suffira à ma table, à mon « lit et à mon bien-être. » Son agitation diminua, ses pleurs cessèrent. Nous avons nous-mêmes pris quelque repos. Quant à elle, tout le monde l'imaginait seule avec son unique servante. Qui aurait pu soupçonner ses misérables projets et son calcul²? Pourtant, en présence de son sommeil prolongé — elle dormait autant dire toute la journée — nous avons dit comme cela à la servante, par hasard : « Guette-la et vois si elle ne se plaint pas la « nuit, si elle ne pleure pas ou n'étouffe en cherchant à « se cacher de nous. » La servante s'installe donc dans le jardin. Qui pourrait en dire davantage? qui pourrait exprimer ce malheur affreux? Elle voit le valet — le gar-

1. Voir p. 82, note 4.

2. Σκέψις (v. 2421), au v. 1936, on a la graphie σκῆψις.

Πρὸς τὸν κρατοῦντα λέγουσιν τὰ περὶ τῆς δεσποίνης 2400
οἱ τρεῖς εὐνοῦχοι, τοῦ κακοῦ, τῆς συμφορᾶς ἐργάται.

ὥς· « Ἐπειδὴ προσέταξας τὴν κόρην νὰ κρατοῦμεν,
τὴν κόρην καὶ τὴν δέσποιαν νὰ τὴν παρηγοροῦμεν,
εἶχε λοιπὸν πρὸς σιωπὴν ὑπομονὴν οὐδ' ὅλως, 2405
ἀλλὰ διπλοῦς ὁ πειρασμός, ὁ θρήνος ὑπὲρ μέτρον,
παρήγορον οὐκ ἤθελεν λόγον ποσῶς ν' ἀκούσῃ.
Ἥμηχανοῦμεν ἅπαντες εἰς τὸ κακὸν τὸ τόσον.
Ὅκάποτε μετὰ καιρὸν ἐσέβην εἰς τὸν κῆπον,
προστάσσει νὰ τὴν ποίσωμεν φρεντζᾶτον καὶ κορτίναν 2410
καὶ στρώμαν κάτω κατὰ γῆς νὰ θέσωμεν ἐκείσε.
Ἥμεῖς κατὰ τὸν ὅρισμόν ἐποίκαμεν τὰ πάντα·
εἶτα· « τὸ πλῆθος, ὥρισεν, μισῶ το νὰ τὸ βλέπω·
μόνην μὲ καταλείψατε, μόνην ἐμὲ ἀφήτε,
ἐμένα μόνην μοναχὴν καὶ μὲ καυχίτζαν μίαν.
Αὐτὴ καὶ τὸ τραπέζιν μου, αὐτὴ καὶ τὴν στρωμνὴν μου 2415
καὶ πᾶσαν μου ἀνάπαυσιν σώζει νὰ τὴν δουλεύῃ ».
Ὡλίγαφεν ἡ ταραχή, κατέπαυσεν ὁ θρήνος.
Ἥμεῖς ἐπαναπαύθημεν πρὸς ὀλιγόν, πρὸς ὥραν,
αὐτὴ δὲ μόνη μετ' αὐτὴν τὴν μοναχὴν καυχίτζαν
ἦτον, ὥς ἐπεδέχετο. Τίς δὲ ὑπολάβειν εἶχεν 2420
τὸ πονηρὸν μηχανήμα, τὴν σκέψιν καὶ τὸν τρόπον;
Ὅμως ὥς εἶδαμεν ἡμεῖς τὸν ὕπνον τὸν τοσοῦτον,
τὴν γὰρ ἡμέραν ἄπασαν, ἂν εἴποις, ἐκοιμᾶτον,
πρὸς τὴν καυχίτζαν εἶπαμεν ἀπλῶς καὶ κατὰ τύχην·
« παράκατξε καὶ πρόσεξε μήπως τὴν νύκταν κλαίῃ, 2425
μήπως θρηνῇ καὶ πνίγεται καὶ βούλεται λανθάνειν ».
Παρακαθίζει τὸ λοιπὸν αὐτὴ περὶ τὸν κῆπον,
κᾶν τίνος γλῶσσα δυνηθῇ παρέμπροσθεν λαλήσαι

2413 μὲ καταλείψατε L : ἐμὲ καλύψατε M || 2414 ἐμένα L : ἐμέ, μὲ M || 2416 [τῇν] M ante ἀνάπαυσιν del. L || 2420 ὑπολάβειν L : -λαβεῖν M || 2422 εἶδαμεν L : οἶδαμεν M.

dien du jardin, celui que le jardinier avait engagé pour l'aider dans le labeur du jardin et des corvées d'eau — elle voit le valet avec la jeune femme. Elle nous appelle et nous raconte tout. Nous, Sire¹, nous ne voulons pas croire à une chose pareille, nous l'épions tous ensemble, nous veillons la nuit et nous voyons ce que nous vous avons dit. »

Le roi s'emporte et entre dans une grande colère.

Il ordonne de faire comparaître la reine, ainsi que le valet, pour les condamner, les châtier impitoyablement et faire un grand malheur.

Voici approcher la fin des malheurs.

On amène la reine, elle est là, les mains liées ; on amène aussi le valet, des fers aux pieds. Les trois eunuques et la méchante et perfide servante se tiennent prêts pour la déposition ; les bourreaux se tiennent prêts au châtimement et au supplice². Ils n'attendent qu'un mot du roi. La jeune femme, avec résolution et noblesse, s'adressa au roi en ces termes³ :

Chrysorrhoe s'adresse au roi.

« Juge et maître souverain, arbitre de la vérité et de la justice, j'ai quelques mots à adresser à ta Majesté.

1. Ἄναξ (v. 2437). Le mot, déjà utilisé plus haut (v. 1097), l'est surtout dans cet épisode. On le retrouvera aux v. 2451, 2474, 2570 et, sous la forme αὐτάναξ, au v. 2126 (rubrique).

2. Ou, peut-être, les bourreaux se tiennent prêts à exécuter le châtimement, les coupables (quels qu'ils soient) à subir leur peine.

3. C'est Chrysorrhoe qui défend Callimaque ; de même Chariclée défend Théagène devant Hydaspe (Héliodore, X, 7) ; de même chez Achille Tatius (VII sq.) et Prodrôme (I, 311-405), le héros est incapable de se défendre et doit s'en remettre à ses amis.

καὶ τίς ἐξείπη τὸ κακόν, τὴν συμφορὰν τὴν τόσῃν ;
Εἶδεν αὐτὸν τὸν μισθαργόν, τοῦ κήπου τὸν δραγάτην, 2430
τὸν ἐκ τὸν κόπον τοῦ νεροῦ, τὸ βάρος τὸ τοῦ κήπου
ὁ κηπουρὸς ἐστοίχισεν ὁ γέρων νὰ δουλεύῃ,
εἶδεν αὐτὸν τὸν μισθαργὸν ὁμοῦ μετὰ τῆς κόρης.
Κράζει λοιπὸν καὶ λέγει μας ἅπαντα κατὰ μέρος.
Ἡμεῖς δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸ πρᾶγμα ἀπιστοῦντες, 2435
παρακαθίζομεν ὁμοῦ, τὴν νύκταν γρηγοροῦμεν
καὶ βλέπομεν ὡς εἴπομεν, ἄναξ, τὸ πρᾶγμα τοῦτο ».

Ὁ βασιλεὺς θυμώνεται καὶ πρὸς ὀργὴν κινᾶται.

Ὅριζι τὸ νὰ φέρουσιν τὴν δέσποιναν ὀμπρὸς τοῦ
καὶ μετ' αὐτῆς τὸν μισθαργόν, ἐκδίκησιν νὰ ποίῃ, 2440
κόλασιν ἀσυμπάθητον καὶ συμφορὰν μεγάλην.

Ἰδοὺ τὸ τέλος τῶν κακῶν ἐγγίζει πληρωθῆναι.

Φέρνουν τὴν κόρην, ἴσταται, τὰς χεῖρας δεδεμένας,
φέρνουσιν καὶ τὸν μισθαργὸν ποδοσιδερωμένον.
παρέτοιμοι πρὸς ἔλεγχον ἦσαν οἱ τρεῖς εὐνοῦχοι 2445
σὺν τῇ καυχίτῃ τῇ κακῇ, τῇ πονηρᾷ δουλίδι·
πρὸς τὰς ποινὰς οἱ δῆμιοι, κακοῦργοι πρὸς κολάσεις
παρετοιμάζοντο λοιπὸν λόγῳ τοῦ βασιλέως.
Ἡ κόρη, γινώσιν σταθῆράν ἔχουσα καὶ γενναίαν,
ἤρξατο λέγειν πρὸς αὐτὸν τοιαῦτα φθεγγομένη 2450

Λόγοι <ὡς> πρὸς τὸν ἀνακτὰν αὐτῆς τῆς Χρυσορρόης.

« Ὁ βασιλεὺ καὶ δικαστὰ καὶ τῶν πολλῶν αὐθέντη,
τῆς ἀληθείας πρώτιστε καὶ τῆς δικαιοσύνης,

2431 τὸ βάρος L : τοῦ βάρους M || 2438 non seclud. L || 2443 δεδεμέ-
νας M : -μένη L || 2448 παρετοιμάζοντο M : -ζονται L || 2449 ἔχουσα
L : -σαν M || 2451 <ὡς> ante πρὸς add. L.

Retiens ta colère, maîtrise ton courroux, ensuite impose le châtement que tu voudras. Un homme a planté une vigne¹ de ses mains. Il la bêche et l'émonde, il l'entoure d'une clôture, il la pince avec soin et la surveille, tout le jour il se tient avec une fronde pour effrayer les oiseaux et les empêcher de la piller², la nuit encore il fait un tour de ronde pour la garder, il peine et se tourmente. Et voilà que, venue la saison des vendanges, un autre veut s'en emparer, cueillir le raisin et le manger, tuer celui qui l'a plantée, gardée et travaillée. Juges-tu cela équitable? ou bien juges-tu que le produit de son labeur et de ses dépenses appartient au vigneron? » L'assistance³ garda le silence. Le roi prit la parole : « Je crois juste que le gardien mange le fruit de ses dépenses et que l'on coupe la tête à ce brigand, à cet usurpateur, pour servir de leçon à ceux qui seront tentés de nuire et de voler. » L'assistance, à grands cris, applaudit le roi et bénit son équité. La jeune femme reprit : « Merci à toi, Sire. Quel crime a donc commis ce gardien pour que d'autres veuillent récolter le fruit de son labeur. Le roi que la vieille a plongé dans la mort⁴ par ses sortilèges, c'est lui. Le roi qui m'a délivrée de mes maux, qui a tué le dragon, c'est lui; il est mon vrai seigneur. Quel mal a-t-il donc fait en mangeant le fruit de son labeur? » A ces mots, le roi se tut quelques ins-

1. Apologue typiquement oriental, naturel dans des pays où la vigne est, des moyens de subsistance, celui qui réclame le plus de peine et auquel on tient le plus. Pour la structure même de l'apologue, le chapitre xii du second livre des *Rois* en offre un bon parallèle dans le fameux apologue de Nathan au roi David.

2. Καταλοῦσι, cf. Erotocritos, glossar., s. v. Καταλύω.

3. L'assistance : c'est ainsi que nous traduisons πλῆθος; cf. ce qui a été dit de λαός, v. 1864.

4. Νενεκρωμένον (v. 2480); l'auteur emploie tantôt la forme redoublée, tantôt la forme simple (v. 1318, 1792, 2555) suivant les exigences du vers.

λόγον τινὰ τῷ κράτει σου θέλω προσομιλῆσαι
καὶ τὸν θυμὸν σου κράτησε καὶ στήσε τὴν ὀργὴν σου 2455
καὶ τότε τὴν ἐκδίκησιν ποιήσον ὥσπερ βούλει.
Ἄν ἐξ οἰκείων τῶν χειρῶν φυτεύσῃ τις ἀμπέλιν
καὶ σκάψῃ καὶ κλαδεύσῃ το, φράξῃ τὸν γῦρον ὄλον,
βλαστολογήσῃ το καλὰ καὶ δραγατεύσῃ τοῦτο
καὶ τὴν ἡμέραν στήκεται μὲ τὴν σφενδόνην πᾶσαν, 2460
νὰ φοβερίζῃ τὰ πτηνὰ νὰ μὴ τὸ κατάλουσιν,
τὴν νύκταν πάλιν περπατῇ τὸν γῦρον καὶ φυλάσῃ,
κακοπαθῇ καὶ δέρνεται, καὶ τὸν καιρὸν τοῦ τρύγους
ἔλθῃ καὶ δυναστεύσῃ το ἄλλος νὰ τὸ ἐπάρῃ,
νὰ τὸ τρυγήσῃ, νὰ τὸ φά, κἀκείνον τὸν δραγάτην, 2465
τὸν φυτευτὴν, τὸν κοπιαστὴν θέλει νὰ τὸν σκοτώσῃ,
κρίνεις ἐτοῦτο δίκαιον, ἢ τὸν δραγάτην κρίνεις
νὰ φάγῃ τὸ κοπίζιν του, νὰ φά τὴν ἔξοδόν του »;
Τὸ πλῆθος οὖν ἐσίγησεν, ὁ βασιλεὺς δὲ λέγει
« τὸν μὲν δραγάτην κρίνω τὸν νὰ φά τὴν ἔξοδόν του, 2470
τὸν δὲ δυνάστην τὸν κακόν, τὸν ἄρπαγαν ἐκείνον
νὰ κόψουν τὸ κεφάλιν του, τοὺς ἄλλους νὰ φοβίσῃ
τοὺς βουλομένους ἀδικεῖν, τοὺς θέλοντας ἀρπάξῃν ».
Τὸ πλῆθος ἀνεβόησεν, τὸν ἄνακτα κροτοῦντες, 2475
κροτοῦντες, εὐφημίζοντες χάριν τὴν τοῦ δικαίου.
« Εὐχαριστῶ σε, βασιλεῦ, πάλιν ἡ κόρη λέγει.
Καὶ τί λοιπὸν ἡδίκησεν ἐτοῦτος ὁ δραγάτης
καὶ θέλουν τὸ κοπίζιν του νὰ τὸ τρυγήσουν ἄλλοι;
Ἐτοῦτος ἔναι ὁ βασιλεὺς ἐκείνος τὸν ἐποίκεν
ἡ γραῖα μὲ τὰ μάγια τῆς ὄλον νενεκρωμένον· 2480
ἐτοῦτος ἔναι ὁ βασιλεὺς ὁ ῥύστης τῶν κακῶν μου,
ὁ φονευτὴς τοῦ δράκοντος, αὐθέντης ἰδικός μου.
Τίνα λοιπὸν ἡδίκησεν, νὰ φά τὸν κάματόν του; »

2456 ποιήσον ML sed in app. ποιῇσιν leg. L || 2460 σφενδόνην L : σφινδόνην M || 2467 ἐτοῦτο L : τοῦτο M || κρίνεις² ML : κρίνεις Meursius || 2474 τὸ πλῆθος L : ὁ πλῆθος M.

tants, il était saisi de stupeur : « Mais encore, comment est-il revenu à la vie? », demanda-t-il à la jeune femme. Celle-ci, de répondre : « C'est Callimaque que tu dois interroger là-dessus. Pour moi, j'étais dans ton palais, dans ton château, à me lamenter sur mon malheur et à pleurer mon triste sort, incapable d'endurer cette condition monstrueuse. La vie m'était amère, l'existence m'était un poison¹. Et j'ai fait souffrir tout le monde en refusant de me taire. » Le roi s'adoucit un peu, se tut quelques instants, puis il reprit : « Dis-moi, Callimaque, ta famille et ton pays², comment tu t'es emparé du château du dragon et de la jeune femme, comment tu as tué le monstre et as échappé même à l'Hadès, comment, après de longs détours³, tu es arrivé ici? » « Sire, tu redoubles ma douleur⁴, tu redoubles mes soupirs et mon tourment en m'interrogeant sur ma patrie et mes parents. Cependant, je répondrai, pour t'obéir⁵. »

Callimaque raconte au roi en détail sa famille et sa jeunesse⁶.

« Mon père était un roi puissant qui régnait sur un vaste et beau pays, magnifique entre tous. Il avait trois fils, dont moi-même, d'une beauté accomplie. Il nous donna cet ordre et prit cette décision : « Je ne ferai roi l'un « d'entre vous que s'il surpasse les autres par sa conduite. » Nous avons levé une armée, nous avons pris du matériel de campement⁷, des équipements et tout ce qu'il faut pour une expédition. Nous avons parcouru

1. Ζῶ... φαίνομαι (v. 2491) : mêmes associations de mots aux v. 1456, 1563, 1755-1756.

2. Voir p. 22, note 3.

3. Ἀπὸ περικοπῆς (v. 2498) ; cf. περικόπη (v. 2523) et la note correspondante.

4. Raconter ses malheurs redouble la peine ; sur cette formule, cf. Macrembolitès, VIII, 11 ; Prodrôme, I, 510-515.

5. Πρόσταγμα (v. 2502), voir plus haut, p. 81, note 2.

6. Sur le sens de ἀνατροφὴν (v. 2503), voir la note 4, p. 23.

7. V. 2511 : et non campement (cf. v. 2517).

Τοῦτον ἀκούσας παρευθὺς ὁ βασιλεὺς τὸν λόγον,
 ἡσύχασεν ἐφ' ἱκανόν, ἔφριξεν ὑπὸ θάμβους. 2485
 « Ὅμως καὶ πῶς ἀνέζησεν; » ἠρώτησεν τὴν κόρην.
 Ἡ κόρη· « τὸν Καλλίμαχον ἐρώτα περὶ τούτου·
 ἐγὼ γὰρ εἰς τὸ κάστρον σου καὶ τὸ παλάτιν τοῦτο,
 ὀδυρομένη τὸ κακὸν καὶ τὸ πικρὸν θρηνοῦσα 2490
 καὶ τὸ παράλογον αὐτὸ μὴ δυναμένη φέρειν,
 πικρὸν ἡγούμην τὸ νὰ ζῶ, νὰ φαίνομαι φαρμάκιν
 καὶ τοὺς πολλοὺς ἐκάκιζα μὴ θέλουσα σιγῆσθαι ».
 Κατεμαλάχθην μερικῶς ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος,
 εἰσίγησε πρὸς ὀλιγόν, καὶ τότε πάλιν λέγει· 2495
 « εἰπέ λοιπόν, Καλλίμαχε, τὸ γένος καὶ τὴν χώραν,
 καὶ πῶς τὸ δρακοντόκαστρον ἐπήρες καὶ τὴν κόρην,
 τὸν δράκοντα ἐσκότωσες, ἔφυγες καὶ τὸν Ἄδην
 καὶ πῶς ἀπὸ περικοπῆς πάλιν κατήλθες ὧδε ».
 « Κινεῖς με πάλιν, βασιλεῦ, πάλιν διπλὴν τὴν λύπην,
 τώρα διπλοῦν τὸν στεναγμόν, τώρα διπλὴν τὴν ζάλην, 2500
 νὰ λέγω τὴν πατρίδα μου καὶ τοὺς γεννήτοράς μου.
 Ὅμως κατὰ τὸ πρόσταγμα τὸ σὸν ἀπιλογοῦμαι.

Τὸ γένος, τὴν πατρίδα του καὶ τὴν ἀνατροφὴν του
 λεπτομερῶς Καλλίμαχος λέγει πρὸς βασιλέαν.

« Δυνάστης ἦρχε βασιλεὺς πατὴρ ἐμὸς εἰς τόπον 2505
 πολύν, καλόν, ἐξάαιρετον ὑπὲρ τοὺς τόπους ὅλους.
 Τρεῖς παῖδας εἶχεν μετ' ἐμέν, καλοὺς εἰς εἶδος ἅπαν.
 Πρόσταγμα ἔθετο λοιπόν, βουλὴν τοιαύτην εἶπεν·
 « οὐ θέλω ποίσειν ἐξ ὑμῶν κανένα βασιλέαν,
 ἐκτὸς νὰ γένῃ νικητὴς τῶν ἄλλων εἰς τοὺς τρόπους ». 2510
 Φουσσᾶτον ἐχωρίσαμεν, ἐπήραμεν κατοῦνας,
 σκεύη καὶ πράγματα πολλὰ πρὸς τὴν ἀποδημίαν.

2494 ὀλιγόν L : ὀλίγον M || 2501 [τὸ] M ante νὰ del. L || 2502 ἀπη-
 λογοῦμαι M : ἀπολογοῦμαι L.

beaucoup de pays, de terres et de châteaux. Nous avons finalement atteint cette montagne d'accès difficile, effrayante par l'épaisseur de sa forêt. Nous avons pensé qu'il serait déplacé, impossible et absurde d'emmener une telle armée, notre matériel de campement et nos bagages dans une montagne impraticable et escarpée. Renvoyons donc l'armée et parcourons seuls et en armes ce pays. Nous n'avons pas pris de chemin, la région n'en avait pas. Mais, triomphant, au prix de quels détours¹, des difficultés du terrain, nous sommes arrivés au sommet, au château du dragon. Nous avons vu un lieu de toute beauté, nous avons vu un lieu extraordinaire. Cependant, nous sommes arrivés au château du dragon, nous avons vu aux portes des monstres qui montaient la garde. Nous avons songé à rebrousser chemin, à revenir sur nos pas. Je me suis trouvé seul à ne pas vouloir renoncer aux beautés de ce château². Mes frères sont repartis. Pour moi, j'ai planté ma lance, j'ai bondi par-dessus la muraille et j'ai admiré en détail ses beautés. Après avoir beaucoup visité, j'ai trouvé, entre autres merveilles, la jeune fille pendue par les cheveux. L'occasion aidant, je tuai le dragon et arrachai la jeune fille à ses tortures. Puis nous nous sommes engagés par des serments terribles et insolubles à garder notre amour, jusqu'au jour où la malveillance de la Fortune eut fait tourner notre sort au malheur. Les artifices de la vieille, la ruse de la pomme, l'enlèvement précipité de la jeune femme, ma mort, mon

1. Περὶκοπα du v. 2523 (cf. aussi περικοπή, v. 2498) est un composé de περί et κόπτω. Le mot est susceptible, dans l'usage actuel, de deux sens absolument opposés suivants son aire d'emploi. Il peut signifier également : « en prenant un raccourci » et « en faisant des détours » (pour éviter des obstacles). La première acception semble bien la plus ancienne, mais c'est la seconde qui convient le mieux dans notre contexte. Sur le mot et sa première acception, voir les remarques de Ph. Koukoulès, *Νεοελληνικῶν λέξεων καὶ φράσεων παλαιότερα μνεία*, dans *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, VI, 1955-1956, p. 300. Koukoulès cite le vers de Callimachos, mais l'interprète dans le premier sens. (Note de M. Manoussakas.)

Τόπον πολὺν ἐδράμομεν, χώρας πολλὰς καὶ κάστρον
καὶ τέλος κατηντήσαμεν εἰς τὸ βουνὸν ἐκεῖνον
τὸ δυσκολῶδες καὶ δεινὸν ἀπὸ πυκνοδενδρίας. 2515
Εἴπαμεν, τὸ νὰ σύρνωμεν τὸ τόσον τὸ φουσσᾶτον
καὶ τὰς κατούνας μεθ' ἡμῶν καὶ τὰ βαρέματά μας
πρὸς τὸ δυσκολοπάτητον ὄρος καὶ τὸ κρημνῶδες,
ἀνάρμοστον, ἀστράτευτον, ἔξω παντὸς τοῦ λόγου.
Λοιπὸν τὸ πλῆθος ἄς στραφῇ καὶ μόνοι μας τὸν τόπον 2520
ἄς τὸν περιπατήσωμεν ἀρματωμένοι, μόνοι.
Δρόμον οὐδὲν ἡρξάμεθα, ὁ τόπος γὰρ οὐκ εἶχεν,
ἀλλὰ τὸ δυσκολότοπον περικόπα κρατοῦντες,
τὴν κορυφὴν ἐφθάσαμεν, τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον.
Εἶδαμεν τόπον εὖμορφον, εἶδαμεν τόπον ξένον. 2525
Ὡς ἐν τοσοῦτῳ φθάνομεν τοῦ δράκοντος τὸ κάστρον,
τοὺς ὄφεις τοὺς φυλάσσοντας εἶδαμεν εἰς τὰς πόρτας
καὶ πρὸς τὴν ἐπανάμκαψιν καὶ τὸν ὀπίσω δρόμον
τὸ βούλευμα κινήσαντες, μόνος ἐκατελείφθην,
θέλων τοῦ κάστρου τὸ καλὸν μὴ παραιτεῖν ἐκείνου. 2530
Ἐκεῖνοι γοῦν ἐστράφησαν, ἐγὼ δὲ τὸ κοντάριν
πήξας ἐπαρεπήδησα τὸ πύργωμαν τοῦ κάστρου
καὶ κατὰ μέρος ρέγομαι τὰς καλλονὰς ἐκείνου.
Παρῆλθον τόπους ἱκανούς, ὅμως μετὰ τῶν ἄλλων
αὐτὴν τὴν κόρην τῶν τριχῶν εὗρηκα κρεμαμένην. 2535
Ὡς οὖν τὸ πρᾶγμαν ἔδωκεν, τὸν δράκοντα φονεύσας,
τὴν κόρην τῆς κολάσεως ἐκείνης ἐρρυσάμην
κάντεῦθεν συνεδέθημεν ὄρκοις φρικτοῖς, ἀλύτοις
τὸν πόθον νὰ φυλάσσωμεν, ἔστι' ἂν τῆς τύχης πάλιν
τὸ δολερὸν κακόνγνωμον κακῶς ἐξενηλλάγην. 2540
Τὸ τῆς γραδὸς μηχανήμαν, τὸν ἐν τῷ μῆλῳ δόλον,
τὴν ἀρπαγὴν καὶ τὴν φυγὴν ταύτης τῆς κόρης πάλιν,

2530 τοῦ κάστρου M : τὸ κάστρον L || παραιτεῖν G : παρέδωκεν M
-αιτῶν L -ιδεῖν K || ἐκείνου G : ἐκείνων M -νον L || 2533 ῥέγομαι
LK : ὀρέγομαι M || 2534 παρῆλθον τόπους ἱκανούς L : παρῆλθεν τό-
πος ἱκανός M || 2541 ἐν τῷ μῆλῳ L : ἐντομήλον M.

anéantissement magique¹ : ce sont toutes choses que tu connais mieux que moi. Mais l'affection porta mes frères à la recherche de leur frère exilé. Ils refont la route qui mène au château du dragon. Ils y arrivent non sans peine et m'y trouvent mort ; ils versent sur moi des larmes amères, cherchent la cause de mon trépas ; il ne trouvent ni coups ni blessures, mais la pomme enchantée de la vieille. Ils y lisent l'inscription suivante : « Celui dans le « sein duquel on mettra cette pomme, qu'il tombe sans « souffle ni vie à l'instant ; si l'on place cette pomme sous « le nez du mort, il revivra sur-le-champ. » Ils prennent la pomme, me l'appliquent et je reviens à moi² d'un seul coup, je reprends mes esprits, je vois mes frères, je suis abasourdi, eux sont émerveillés. Je cherche la jeune fille, je demande s'ils l'ont vue. Je me sépare de mes frères et repars seul à la recherche de Chrysorrhôé, mort qui marche. J'ai marché, j'ai erré, je ne sais combien de temps. A la fin, je suis arrivé dans le royaume³ de ta Grandeur, à ton château, j'ai tout su de l'histoire de la jeune fille. J'ai cherché un stratagème pour la voir. J'en ai inventé un et je me suis fait valet du jardinier, rien que pour la voir. Et me voilà, Sire, au bout de mon récit, de tous mes malheurs et peines. La décision appartient désormais au noble choix et à la générosité de ta Majesté et de

2. [Page précédente.] Toute restitution du second membre du v. 2530 est conjecturale, et celle qu'on a retenue reste douteuse. Parmi les plus plausibles, on peut citer la conjecture G : καὶ χαιρετῶν ἐκείνους. L'expression χαιρετῶν τινα est attestée à un autre endroit du roman (v. 1634) et, d'autre part, le retour de ἐκείνοι au v. 2531 suggère qu'il s'agit aussi des frères dans le vers précédent.

1. Νεκρωμόν (v. 2543), seul exemple dans le roman.

2. Ἐπαναφέρω (v. 2557-2558) : l'auteur emploie également la forme simple ἀναφέρω (v. 1595).

3. Ἐπικρατεῖαν (v. 2564), cf. ἐπικράτησιν au v. 1018.

τὸν ἐδικόν μου θάνατον, τὸν νεκρωμόν ἐκείνον,
ταῦτα καλῶς ἐπίστασαι καὶ παρ' ἐμέ κρείττονως.
Ἄλλὰ πρὸς ἀναζήτησιν ἐμοῦ τοῦ ἐξορίστου 2545
τὸ φίλτρον τὸ τῶν ἀδελφῶν ἐξέβησαν ζητοῦντες
καὶ τὴν πρὸς δρακοντόκαστρον ὁδὸν ἐπεριπάτουν.
Μόλις καὶ πῶς ἐφθάσασιν, ἐμὲ νεκρὸν εὐρίσκουν,
θρηνοῦσι δὲ πικρότατα, τὸν τρόπον ἐξετάζουν,
λάβωμαν, τραῦμαν πούποτε ἀπλῶς ποτε οὐχ εὖρον, 2550
τὸ μῆλον δὲ τὸ μαγικὸν εὐρίσκουσι τῆς γραίας.
Βλέπουν λοιπὸν τὰ γράμματα, λέγουν ἐκεῖνα ταῦτα·
« ἂν εἰς τὸν κόρφον του κανεῖς τοῦτο τὸ μῆλον βάλη,
ἄπνους, νεκρὸς νὰ γένηται εὐθὺς παρὰ τῆς ὥρας,
ἂν πάλιν εἰς τὴν ῥῖνάν του τοῦ νεκρωμένου θέσῃ 2555
τὸ μῆλον τοῦτο παρευθὺς κανεῖς, ἐξαναζήσῃ ».
Φέρνουν τὸ μῆλον, θέτουν το, γοργὸν ἐπαναφέρω,
ἐπαναφέρνω παρευθὺς, τοὺς ἀδελφούς μου βλέπω,
ἐξίσταμαι τοῦ πράγματος, θαυμάζουσιν ἐκεῖνοι,
ζητῶ τὴν κόρην ἐφευρεῖν, καὶ τίς τὴν κόρην εἶδεν. 2560
Χωρίζομαι τοὺς ἀδελφούς, κινῶ καὶ πάλιν μόνος
πρὸς τὴν τῆς κόρης ζήτησιν, νεκρὸς κἂν καὶ βαδίζω.
Παρέδραμον, παρέδειρα καιρὸν οὐκ οἶδα πόσον
καὶ τέλος ἐκατήντησα πρὸς τὴν ἐπικρατεῖαν
τοῦ σοῦ μεγέθους τῆς ἀρχῆς καὶ πρὸς τὸ κάστρον τοῦτο,
ἔμαθα, κατεγνώρισα τὰ περὶ τῆς δεσποίνης,
τρόπον ζητῶ καὶ μηχανὴν δι' ὧν τὴν κόρην εἶδον.
Ταύτην λοιπὸν ἐφεύρηκα καὶ μισθαργὸς ἐγένου(ν)
καὶ μισθαργὸς τοῦ κηπουροῦ, μόνον νὰ δῶ τὴν κόρην.
Ἴδου τὸ τέλος τῶν ἐμῶν, ἄναξ, τῶν εἰρημένων 2570
καὶ τῶν πολλῶν τῶν συμφορῶν καὶ τῶν πολλῶν τῶν πόνων.
Ἀπὸ τοῦ νῦν ἀπέμεινεν τὰ περὶ τούτου πάντα

2545 ἐμοῦ τοῦ ἐξορίστου L : ἐμῶν τῶν ἐξωράτων M ἐμὴν ἐξ ὀνει-
ράτων Bk || 2548 in fine versus [με] M del. L || 2557 ἐπαναφέρω M :
-φέρνω L || 2568 ἐγένου(ν) L : -νου M.

ta Sublimité. » Le roi pousse un terrible soupir de douleur, mais son humanité reprend le dessus. Il ordonne d'amener la vieille en présence de tous. « Dis-moi, exécrable sorcière, sinistre suppôt du diable, mère perverse et maudite des démons, pour quelle raison tu as donné à ta pomme le double pouvoir de mort et de vie? Quelqu'un t'y a-t-il contrainte¹ de vive force et malgré toi? Serait-ce pour ce motif que tu as agi de la sorte, être satanique? Quel perfide démon incarné, quel esprit fatal je vais chasser aujourd'hui pour l'éternelle mémoire du genre humain! Allumez un grand feu, des flammes puissantes, consommez son corps², à défaut de son âme; le démon qu'elle est aura vite fait d'échapper à la flamme. » Aussitôt dit, aussitôt fait, on ne perdit pas un instant.

Quant à Callimaque, il le fit délivrer de ses fers et le remit libre à Chrysorrhoe, apitoyé, comme je crois, par les rigueurs de la Fortune. Il leur donna une marque insigne de sa bienveillance. Il ordonne qu'un détachement de son armée les escorte là où ils décideront. Callimaque et Chrysorrhoe reprennent la direction du château du dragon et font route, heureux et libres, au comble du bonheur et de la joie. Ils arrivent et ils jouissent à deux d'une joie et de délices indicibles. Avec la grâce de Dieu, notre

1. Ἡνέγκασεν, cf. Digénis (Lambros), 444, 1347, 1501, et Imbérios, 158.

2. Une loi de Constantin, reprise par le Code théodosien, condamnait au feu le devin qui s'était rendu dans la maison de quelqu'un pour exercer ses maléfices; le Code justinien jetait aux bêtes les magiciens; d'après l'Éclogé, on coupait la tête de ceux qui parlaient des démons; d'après Léon le Sage, les devins étaient passibles du châtiment suprême (pour les citations, Koukoulès, *B. B. P.*, I, t. 2, p. 34). Cette peine demeurerait-elle en vigueur à notre époque? C'est peu probable: la législation s'était adoucie, et surtout devins et astrologues jouissaient de la protection impériale; on voit dans les affaires de sorcellerie le coupable s'en tirer à peu de frais, au pire des cas, avec la crevaissure des yeux (Bréhier, *Institutions*, p. 240 sq.; L. Oeconomus, *La vie religieuse dans l'Empire byzantin*, Paris, 1918, p. 84). Par ailleurs, au moins en Occident, cette donnée est rare dans le folklore, jusqu'à l'établissement de l'inquisition (Bächtold, *Handwort. der Deutschen Aberglaubens*, hrsg. von E. Hoffmann-Krayer..., Berlin-Leipzig, 1927). On ne peut donc que poser le problème.

πρὸς τὴν καλὴν προαίρεσιν καὶ τὴν καλὴν τὴν γνώμην
τῆς αὐτοκρατορίας σου, τῆς ἐνδοξότητός σου ». 2575
Στενάξας οὖν ὁ βασιλεὺς δεινῶς ἀπὸ τῆς λύπης,
ἀλλὰ πρὸς τὸ φιλάνθρωπον καὶ πάλιν κατανεύσας,
τὴν γραῦν προστάσσει, φέρνουσι, πάντων παρισταμένων·
« Εἰπέ, τὴν λέγει, μυσσάρα, σκεῦος μελανωμένον,
ἡσβολωμένη καὶ κακὴ καὶ τῶν δαιμόνων μήτηρ, 2580
τίνος, εἰπέ, τῆς ἀφορμῆς καὶ τίνος ἐξ αἰτίας
διπλοῦν τὸ μῆλον ἔποικες, ζῆν τε καὶ θανατώνειν;
Μὴ τις ποσῶς ἠνέγκασεν, κατεδυνάστευσέν σε,
μὴ θέλουσαν παρέσυρεν, ἀὰς τῆς αἰτίας ταύτης
ἐποίκες ὅσον ἔποικες, δαῖμον σατανωμένη; 2585
Τίνα δὲ σήμερον ἐγὼ σωματωμένον ἄλλον
δαίμονα κακομήχανον, ψυχόλεθρον στοιχείον
λυτρώσω πρὸς ὑπόμνησιν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων;
Καμίνου φλόγαν δυνατὴν ἀνάψαντες, μεγάλην,
ταύτης τὸ σῶμα καύσατε, κἂν τὴν ψυχὴν οὐδ' ὅλως· 2590
δαίμων γὰρ οὔσα τῆς φλογὸς συντόμως ἀποφύγη ». 2590
Ὁ λόγος ἔργον γέγονεν, οὐδὲ στιγμή παρήλθεν.
Αὐτὸν δὲ τὸν Καλλίμαχον, τὰ σίδηρα λυτρώσας,
ἐλεύθερον παρέδωκεν τοῦτον τῇ Χρυσορρῳῇ,
κατελέσας, ὥς δοκεῖ, τοὺς πικρασμοὺς τῆς τύχης. 2595
Καὶ φιλοφρονησάμενος αὐτοὺς οὐκ ἀναξίως,
μοῖραν τινὰ στρατηγικὴν ὀρίζει τοῦ φουσσάτου
τὸ νὰ τοὺς ἀποσώσουσιν ἔνθα καὶ βουληθῶσιν.
Τὴν εἰς τὸ δρακοντόκαστρον λοιπὸν ὁδὸν κρατοῦσι,
ἡδονικὰ τὴν τρέχουσιν καὶ μετ' ἐλευθερίας,
μετὰ γλυκύτητος πολλῆς, μετὰ χαρᾶς μεγάλης. 2600
Ἴδού καὶ τοῦτο φθάνουσιν, καὶ πάλιν εὐφροσύνης
ἄρρητου καὶ γλυκύτητος μόνοι κατατρυφῶσιν

2577 προστάσσει, φέρνουσι L : πρὸς τὰ συμφέρνουσι M || 2580 εἰπέ nos : ὑπέ M ὑπέρ L || 2582 ἠνέγκασεν M : ἠνάγκασεν L.

Rédempteur, ils connurent leur joie et leur bonheur d'autrefois, délivrés du mal et de leurs cruels chagrins.

Ici prend fin le présent livre par la permission du Christ Dieu, notre Rédempteur. Amen!

καὶ με χάριτων τοῦ Θεοῦ, αὐτοῦ τοῦ λυτρωτοῦ μας,
εὐρέθησαν εἰς τὴν χαρὰν καὶ τὸ καλὸν τὸ πρῶτον,
ἀπαλλαχθέντες τοῦ κακοῦ καὶ τῆς πικρᾶς ὀδύνης.

2605

Καὶ τέλος εἴληφεν λοιπὸν τὸ νῦν παρὸν βιβλίον
μετὰ θελήσεως Χριστοῦ Θεοῦ, τοῦ λυτρωτοῦ μας.

Ἀμήν.

INDEX DES NOMS PROPRES

"Αδης, 1754, 2497	1437, 1483, 1510, 1585,
"Αθηνᾶ, 436	1586, 1615, 1647, 1657,
"Αραβες, 334	1671, 1702, 1704, 1705,
"Αρης, 434	1732, 1749, 1753, 1767,
"Αφροδίτη, 432, 435, 705, 772,	1774, 1781, 1787, 1793,
819, 826, 835, 1929, 2071,	1797, 1808, 1823, 1825,
2158	1848, 1968, 2043, 2081,
"Ελληνες, 857	2100, 2192, 2345, 2371,
"Ερως, 510, 694, 763, 780,	2379, 2386, 2487, 2495,
1452, 2163, 2168, 2312 (?)	2504, 2592
"Ερωτες, 1929, 2159	Κρόνος, 427
"Ερωτοκαλλίμαχος ("Ερωτικοκ- M), 586	Νηρηΐδες, 1306
	Νικοκλῆς, 1388
Ζεύς, 429	Ξανθίππος, 1393
"Ινδοί, 334; "Ινδικός, 354	Σατανᾶς, 1306
Καλλίμαχος, titre, 159, 211,	Χάριτες, 437, 787, 2071, 2159
275, 457, 569, 592, 600,	Χάρων, 235, 2390
638, 785, 949, 1234, 1247,	Χριστός, 2607
1272, 1275, 1295, 1296,	Χρυσοορρόη, titre, 551, 552
1313, 1318, 1327, 1329,	(rubr.), 586, 600, 627,
1333, 1340, 1343, 1346,	785, 807, 1511, 1685, 1895,
1347, 1349, 1356, 1360,	2011, 2100, 2166, 2192,
1361, 1367, 1369, 1373,	2384, 2451, 2593
1376, 1389, 1394, 1410,	

INDEX DES MOTS NOTABLES

A

ἀβάναγος, 27, corrigé en ἀβά-
 σταγος
 ἀβάσταγος, 27
 ἀβάστακτος, 1874
 ἄγαλμα, 319
 ἄγαμος, 852
 ἀγανάκτησις, 444
 ἀγάπη, 33, 70
 ἄγουρος, 1653
 ἄγριος, 200
 ἀγριοτοπία, 1268
 ἄγρος, 200, corrigé en ἄγριος
 ἄγρυπνος, 219
 ἄγωμε(ν), 982, 1626
 ἀγωνοῦμαι, 2066
 ἀδαμάντινος, 746
 ἀδελφι, 1343, 1361
 ἀδίκως, 1193
 ἄζυξ, 852
 αἶμα(ν), 115, 1629; αἶμα' Ἀφρο-
 δίτης, 835
 αἰσθάνομαι, 912, 930, 1397,
 1828
 αἰσθησις, 447, 932, 1903
 αἰσθητικός, 336, 1959
 αἰσχύνω, 126; -ομαι, 120, 121,
 140
 αἰχμάλωτος, 606, 1843
 ἀκοή, 1903
 ἀκόμη, 2000
 ἀκούω, 532
 ἀκροπύργωμα, 181
 ἄλλος, 115, 150, 324, 392,

395, 440, 784, 1013, 1859,
1917, 2274

ἄλλως, 1003
 ἄλογον, 898
 ἄμαρτυρος, 258
 ἄμαυροῦμαι, 953
 ἄμαχος, 52, 213
 ἄμβλύνω, 309
 ἄμεριμνῶ, 1991
 ἄμετάθετος, 1044
 ἄμετοχος, 4
 ἄμετρος, 1054
 ἄμύθητος, 1430
 ἄμφιβέλλομαι, 2280
 ἀναβαίνω, 1266; ἀνέβειν, 1269
 ἀναβίωσις, 1328
 ἀναβλή, corrigé en ἀναβολή,
 1357
 ἀναγκάζω, 671; ἠνέγκασε, 2582
 ἀνάγκη, 229, 268, 1131, 1340,
 1346, 1350, 1351, 1361,
 1362
 ἀναγνώρισμα, 1510
 ἀναγωγή, 598
 ἀναδίδω, 1807
 ἀναζήτησις, 2545
 ἀναζητῶ, 351, 1413
 ἀναζῶ, 1413, 1974
 ἀναθάλλω, 1974
 ἀνάθεμα, 1642
 ἀναίματος, 1391
 ἀναίσθητος, 1745
 ἀναισθητῶ, 939
 ἀνακαθίζω, 539
 ἀνακτέος, 23

- ἀναμάσσομαι, 1662
 ἀναμονή, 2368
 ἀνανδρανίζω, 817
 ἀνανδρομή, 32
 ἀνανδρος, 101, 112
 ἀναξ, 1097, 2437
 ἀνάπαισις, 2331, 2416
 ἀναπαύω, ἐνεπαύθη, 1998
 ἀναπίπτω, 544
 ἀναπλοκή, 2098
 ἀναπνέω, 929
 ἀνάπτω, 352
 ἀναπτυχή, 272
 ἀνάρμοστος, 2519
 ἀναρωτῶ, 592, 943, 1420
 ἀνασαινω, 154, 343, 409, 733, 1890, 2028
 ἀνασασμός, 261, 840, 1497, 1603, 1940, 1948
 ἀνασηκῶνομαι, 1883, 1954
 ἀνασμίγω, 1784
 ἀνασπῶμαι, 466
 ἀναστενάζω, 469
 ἀναστρώννυμι, 1989
 ἀναταγμός, 484, 516
 ἀναταμένος, 582
 ἀναταμός, 2025
 ἀνατασμός, 1093, 1427, 2376
 ἀνατάσσω, 508, 582
 ἀνατρέχω, 131, 137, 145, 201, 1951
 ἀνατροπή, 1031, 1589
 ἀνατροφή, 605, 624, 627, 646, 849, 2503
 ἀναφέρω, 1403, 1595, 2275
 ἀναφωνῶ, 1856
 ἀναχωρῶ, 226
 ἀναψυχή, 975
 ἀναψυχῶ, 1737; -οῦμαι, 1768
 ἀνδραγάθημα, 65, 162
 ἀνδραγαθία, 58
 ἀνδραγαθισμός, 1374
 ἀνδραγαθῶ, 105
 ἀνδρεία, 10, 30
 ἀνδρίζομαι, 554, 1371
 ἀνδρώδης, 116
 ἀνεκφράζω, 448
 ἀνέκφραστος, 784
 ἀνέλπιστος, 960, 978
 ἀνεπίβατος, 79
 ἀνεπιβούλευτος, 960
 ἀνεπίγνωτα, 1480
 ἀνεπιχώρητος, 92
 ἀνερωτῶ, 883, 1536
 ἄνεσις, 2142
 ἀνετάσσω, 508
 ἄνετος, 2121
 ἀνεύρεσις, 1455
 ἄνθος, 153, 283, 339
 ἄνθρωπος, 473, 563, 1599
 ἀνθρωποφάγος, 221, 489, 492
 ἀνθῶ, 1593, 1979
 ἀνθῶν, 299
 ἀνίστημι, -αμαι, 349, 830, 1604, 1633, 1686
 ἀνοίγω, 642, 1280
 ἀνοχλῶ, 653
 ἀνταποκρίνομαι, 1134
 ἀντί, 67, 225, 304, 318, 354
 ἀντίδικος, 1053
 ἀντιλέγω, 742
 ἀντιλογία, 2136
 ἀντιμεταστρέφομαι, 246
 ἀντιμοιβή, 1309
 ἀντιπαράταξις, 1009, 1020
 ἀντιπαράτάσσομαι, 105
 ἄν τύχη, 493, 1810, *passim*
 ἀνυπόγνωστος, 2201
 ἀνυπόκριτος, 2169
 ἀνυπόστατος, 213
 ἀνυποστέλους, corrigé en ἀνυποστόλως, 2399
 ἀνυποστόλως, 2399
 ἀνύστακτος, 905
 ἀπαγορεύω, 230, 1055
 ἀπαίδευτα, 1098
 ἀπαίρω, 111, 1517, 1538, 1644, 1774
 ἀπανθρωπία, 2366
 ἀπάνθρωπος, 736

- ἀπαράδοτος, 959
 ἀπάρτι, 902, 1192, 1194, 1485, 1673, 1681
 ἀπαρχή, 282
 ἄπας, 220, 280, 789
 ἀπειλή, 590
 ἀπεμένω, 680
 ἀπέξω, 178
 ἀπερικάλυπτος, 629
 ἀπέσω, 298, 783, 895, 913
 ἀπηγαίνω, 893
 ἀπηγῶς, 715
 ἀπιλογοῦμαι, 2502
 ἀπιστῶ, 2435
 ἀπλῶς, 188, 342, 381, 421, 682, 819, 862, 1022, 1046, 1119, 1277, 1307, 1598, 1889, 2107, 2189, 2205, 2424
 ἄπνους, 935, 1211
 ἀπό (gén.), 630 (matière); 830, 1240, 1977 (origine); 1130, 1327, 1351, 1373, 1390, 1402, 1445, 1449, 1451, 1503, 1526, 1600, 1701, 1960, 1991 (cause); 1070, 1741, 2271 (partitif).
 ἀποδίδω, 2147
 ἀποδοχή, 1250
 ἀποδυσπετῶ, 68
 ἀποθνήσκω, 935, 1162
 ἀπόκαρσις, 2284
 ἀποκάτω, 1994
 ἀποκείθεν, 323
 ἀποκενοῦμαι, 329
 ἀποκοιτάζω, 1741
 ἀπόκρισις, 472
 ἀποκρύβομαι, 1260
 ἀπολαμβάνω, 1849
 ἀπολανθάνομαι, 109
 ἀπολείπομαι, 1600
 ἀπολλύω, 127, 1552
 ἀπομελانوῦμαι, 2035
 ἀπομένω, 680, 1611, 1862, 2572
 ἀπονεκροῦμαι, 1160
 ἀποπληρῶ, 2311, 2317
 ἀπόρρητος, 776
 ἀπορῶ, 345
 ἀποστίβω, 813
 ἀποστρώνω, 155
 ἀποσυνάγω, 1227
 ἀποσώνω, 1226, 2109, 2597
 ἀποχαιρέτημα, 269
 ἀποχαιρετῶ, 74, 268
 ἀποχαρίζομαι, 259
 ἀργυρώνητος, 607
 ἀριστοτεχνία, 442
 ἄρματα, τὰ, 73, 135
 ἄρματῶνομαι, 169
 ἄρμονία, 188
 ἄρμοσις, 305
 ἀρπάζω, 153, 726
 ἄρπαξ, 2471
 ἄρτι, 1783
 ἀρχή, 431, 597, 657, 969, 1125
 ἀρχηγός, 26, 1990
 ἀρχικός, 625
 ἀρχικῶς, 1924
 ἄρχων, 221, 685, 954
 ἄς, 624, 875, 916, 939
 ἄσπλαγχνος, 1375
 ἄσπλαχνώδης, 753
 ἄστοχῶ, 536
 ἄστραπή, 1305
 ἀστράπτω, 868
 ἀστράτευτος, 2519
 ἀστρολογοςκοπῶ, 1067
 ἀσύγκριτος, 927
 ἀσυμπάθητος, 2441
 ἀτενής, 460
 ἀτενίζω, 107
 ἀτενῶς, 456
 αὐγή, 237
 αὐθέντης, 26, 221, 678, 2452
 αὐθεντία, 1018
 αὐθώρει, 1624
 αὐθωρόν, 674
 αὐλή, 277
 αὐτάναξ, 2126

αὐτή, 1937
 αὐτοκρατορία, 36
 αὐτοκρατορίσσα, 2076, 2258
 αὐτοκράτωρ, 649, 679, 942
 αὐτόπτης, 2316
 αὐτός, 1804
 αὐτός, 253, 285, 814, 818, 869
 ἀφανίζω, 681
 ἀφαρπάζω, 1790
 ἀφηγοῦμαι, 371, 415
 ἀφήνω, 225, 610, 655, 706,
 712, 732, 2106, 2153, 2154
 ἀφιλόνητος, 502, 504
 ἀφρόδιτος, 1993
 ἄψυχος, 111, 1603, 1606

B

βαδίζω, 2562
 βαδισμός, 226
 βάλλω, 1626, 1669, 1898
 βάνω, 1834, 2329
 βάρος, 1005, 2431
 βαροῦμαι, 2283
 βάσανος, 536
 βασιλεία, 2253
 βασιλεύς, 25, 846, *passim*
 βασιλικός, 622; -ώτατος, 165
 βασιλικῶς, 43
 βαστάζω, 1288, 1541, 1602,
 1612, 1638, 1846
 βαστῶ, 1500
 βηλόθυρον, 338, 339
 βία, 2294
 βίγλα, 901, 1147
 βισκίνα, 1626, 1688; cf. φι-
 σκίνα
 βλαστολογῶ, 2459
 βλέμμα, 1119
 βλέπω, 572, 609, 702, 1163
 βοηθῶ, 1348; βοηθεῖτε, 1346
 βόστρυχος, 811, 812
 βούλευμα, 1182, 2529
 βουλεύομαι, 964
 βουλή, 82, 90, 965
 βουλητόν, 990

βουνίν, 2514
 βουνόν (τό), 1477
 βουνός, 79, 80, 83, 84, 100,
 104, 856, 1267
 βραδύ, 1683, 2225
 βραδύνω, 937
 βράχη (τά), 857, 1477
 βρέχω, 1628
 βροντή, 490, 1305
 βρύση, 856
 βρύσις, 1448, 1975
 βρώσις, 1895

Γ

γαληνίζω, 1577
 γειτονοῦντες, 984
 γεμίζω, 294
 γέμω, 19, 325, 354, 833, 1244,
 1691, 1721
 γέννα, 897
 γενναίως, 273
 γεννήτωρ, 632, 1724
 γένος, 115, 126, 592, 594
 γέρας (γῆρας), 1089
 γῆ, 1542, 1512 (?)
 γίνομαι, 648, 665, 672, 1001,
 1017, 1026, 1031, 1033,
 1179
 γλυκάζω, 2196
 γλυκαίνω, 22
 γλυκασμός, 777
 γλυκερός, 2068
 γλυκοπικρός, 21
 γλυκός, 843; γλυκώτερος, 755;
 γλυκύτερος, 782, 1618
 γλῶσσα, 281
 γνώμη, 502, 505, 951
 γνώρισμα, 1724
 γνώσις, 10, 1178
 γογγυσμός, 988
 γονεύς, 653
 γονικός, 666
 γοργά, 557
 γοργόν, 1008, 2315
 γοῦν, 139, 224, 547, 569

γρά, 1197; γράν, 1162
 γραῖα, 1065, 1217, 1222
 γραῖδιον, 1083
 γραμματικός, 2298
 γραῦς, 1086, 1095, 1251, 1320;
 γραῖς, 2541
 γραφή, 20, 757, 1324, 2277,
 2392
 γράφω, 454, 505, 756
 γρηγορῶ, 1342, 2186, 2436
 γύναιον, τό, 119
 γυνή, 464, 617, 928, 1108,
 1431, 1515, 2230
 γυρεύω, 889
 γυρίζω, 981, 1151, 1186
 γῦρος, 271, 900
 γύρωθεν, 1871

Δ

δάγκαμαν, 1926
 δαιμονώδης, 1066, 1301, 1431
 δαίμων, 1230, 2579, 2584, 2586
 δακτυλίδιν, 262
 δακτυλιδόπουλον, 1722, 1746,
 1769, 1822
 δάκτυλος, 1767, 1781
 δαρμός, 2129
 δάσος, τό, 1284
 δάσωμα (ν), 877, 895
 δειλανδρῶ, 103, 1150
 δειλιάζω, 559
 δειλινόν, 2120
 δεινωμαν, 2070
 δεινῶς, 2575
 δεκανέιν, 1069
 δεμέστικος, 1889
 δένδρον, δενδρόν, 314, 317,
 1744, 1759, 1760, 1762,
 1763, 1815, 1821, 1970,
 1994; δένδρη, 1962, 1970;
 δένδρα, 876
 δενδροτύζικον, 1751
 δεξιῶ, 1301
 δέρνομαι, 1337, 1345, 2187
 δέρνω, 987
 δεσμεύω, 1208
 δέσποινα, 739, 1723, 1860,
 2130, 2345
 δεσποίνη, 2077
 δεσποινικῶς, 2078
 δεσπότης, 2326
 δεσπότης, 50, 206
 δεύτερος (féminin), 884
 δέχομαι, 498, 1512
 δῆμιος, 2447
 δῆνω, 779, 1746
 διακοσμῶ, 437
 διδω, 562, 567, 576, 898, 909,
 1662, 1723, 2083, 2332
 διέρχομαι, 1060
 διήγημα, titre
 διήγησις, 2
 διηγοῦμαι, 2022
 δικαστής, 2452
 διπλοῦς, 2287, 2359, 2581
 διστάζω, 1043
 διστομα, 328, corrigé en δὲ στ-
 δίχα, 348, 377, 685, 1136
 διχάζω, 576, 580; -ζομαι, 1542
 δοκιμή, 1021
 δοκῶ, 1585, 1767, 2240; δο-
 κεῖ, 911, 1167, 1249, 1729,
 1846, 2594
 δονοῦμαι, 1716
 δόσμα, 568
 δουλεία, 2135
 δούλευσις, 1887
 δουλευτής, 1665, 1871, 1872
 δουλεύω, 787, 1641, 1840,
 2432
 δουλικῶς, 2009, 2141
 δουλῆς, 2190, 2200, 2446
 δουλογραφῶ, 511, 931; -οῦμαι,
 2168
 δουλοπρεπῶς, 1920, 2010
 δοῦλος, 2137, 2140, 2167, 2276
 δουλосύνη, 741, 2334
 δραγατεύω, 2459
 δραγάτης, 926, 2087, 2430,
 2465, 2467

- δράκαινα, 1515, 1539, 1540, 1587
 δρακοντίζω, 711
 δρακοντοκάκωσις, 767
 δρακοντόκαστρον, 176, 1053, 1266, 1423...
 δρακόντου (gén.), 1380
 δράκος, 492
 δράκτης, 878
 δράκων, 501, 502, 1276, 1425; cf. δρακόντου
 δράπτω, 1298
 δράσσω, 1113; -ομαι, 2185
 δρόμος, 160, 595, 1531
 δροσίζω, 1855
 δροσισμός, 776, 777, 1128, 1667, 1834, 1980
 δρόσος, ή, 1690
 δύναμαι, 848, 931, 963, 1038
 δύναμις, 57, 63
 δυναστεύω, 2464
 δυνάστης, 25, 430, 780, 2471, 2505
 δύνομαι, 2070, corrigé en δεινωμα
 δύνομαι, 772
 δυσβαττώδης, 76
 δυσκακότητος, 1083
 δυσκολοπάτητος, 2518
 δυσκολοτοπία, ή, 131
 δυσκολότοπον, τὸ, 2523
 δυσκολώδης, 2515
 δυσκοσμίω, corrigé en διακοσμῶ, 437
 δυστηρῶ, 1287
 δυστυχές, τὸ, 744
 δυστύχημα(ν), 862, 1159
 δυστυχογράφμαν, 719
 δυστυχογράφω, 718
 δυστυχόκλωσμα, 705
 δυστυχῶς, 707
 δυσχερής, 132
- E
- ἐαρινός, 828
- ἐαυτοῦ, 1164 (καθ' ἐαυτοῦ της); ἐαυτήν, 2325 (πρὸς ἐ.)
 ἐβδομάς, 839
 ἐβλέπω, 921
 ἐγγύσε, 96
 ἐγγύσω, corrigé en ἐγγύσε, 96
 ἐγκρατής, 1033
 ἐγλύω, 496
 ἐγνωρίζω, 99, 350, 2240
 ἐγώ, 46; ἐμοῦ, 67; ἐμέ, 2548; ἐμέν, 2074; ἐμέναν, 1072, 1171; ἡμεῖς, 118, 135; ἡμῶν, 247, 2130; ἡμᾶς, 117; μας, 136, 161...
 ἐδά, 2293
 ἐδάρι, 1191
 ἐδικός, 887, 969, 1012, 1184, 2395, 2543
 εἶδος, 187
 εἶμαι, ἐνι, 1132; ἔναι, 2481; εἶναι, 1116; εἵμεσθεν, 1191
 εἶς, 966; ἔσαν ἔνα, 1607; τόν ἔναν, 899; ἄλλον ἔναν, 851; ἔν, 48
 εἰσάγω, 41
 εἰσβαίνω, 770, 928, 1096, 1115, 1423, 1633, 1684, 2095, 2408; voir aussi : σεβαίνω
 εἰσδοκεῖ, 1658
 εἰσέλευσις, 198 n., 241, 2134, 2162, 2166
 εἰσέρχομαι, 2009
 εἴσοδος, 201
 εἴ τι, 102, 125, 240, 672
 ἐκβαίνω, 937, 1112, 975
 ἐκβάλλω, 639
 ἐκδίδω, 2376
 ἐκδικησις, 2317
 ἐκδικητής, 2375
 ἐκεῖθεν, 432, 803
 ἐκεῖνος, 66, 106, 108, 345, 370, 410, etc.
 ἐκεῖσε, 499, 1384, 2410
 ἐκθαβοῦμαι, 209

- ἐκθαβοῦμαι, 789
 ἐκαίω, 641, 1274
 ἐκλαξέομαι, 397
 ἐκλέγω, 2429
 ἐκμαραίνω, 1599
 ἐκμισῶ, 2148
 ἐκμιορογραφοῦμαι, 707
 ἐκνεκρῶ, 463
 ἐκονόμησε, 1543
 ἐκπαταγῶ, 1319
 ἐκπληρώνω, 990
 ἐκπλήττομαι, 468
 ἐκπωμα, 398
 ἐκροφῶ, 667, 677
 ἐκτομή, 1491
 ἐκφαιλίζω, 1713
 ἐκφεύγω, 2243
 ἐκφορῶ, 633
 ἐκφρασις, 177, 274, 291
 ἐλάττωμα, 14
 ἔλεγχος, 1681, 2445
 ἐλησιμονῶ, 1908
 ἐλπίζω, 1417, 1421
 ἐμβαίνω, 2140
 ἐμός, 632, 637, 660, 697, 1221, 2372, 2505, 2545
 ἐμπαίνω, 1939
 ἐμπόδισμαν, 1090
 ἐμπορῶ, 890, 1003, 1638
 ἐμψυχούμαι, 1701
 ἐναλλαγή, 1837, 2179, 2182
 ἐνατενίζω, 107
 ἐνδείκνυμαι, 62
 ἐνδέχομαι, 42
 ἐνδον, 239
 ἐνδοξότης, 2574
 ἐνδότερος, 337
 ἐνεπαύθην, 1998; ἀναπαύω
 ἐνήθονος, 584, 1977
 ἐνι, 220, 913, 1132
 ἐννοια, 378, 1766
 ἐνοχλῶ, ἀνοχλῶ, 653
 ἐνστάζω, 18
 ἐνστατος, 503, corrigé en εὐστατος
- ἐνσωματῶ, 1935
 ἐντάμα, 786
 ἐνταῦθα, 24
 ἐντέχνως, 441, 2328
 ἐντίθημι, 318
 ἐντός, 292, 1557
 ἐν τοῦτοις, 2114
 ἐντρέχω, 1323
 ἐνωσις, 2248
 ἐξαίρετος, 294
 ἐξαναζῶ, 1408, 2556
 ἐξαναλλάσσομαι, 2107, 2540
 ἐξαναπλάττω, 710
 ἐξανασπῶ, 462, 1704; -ῶμαι, 1625
 ἐξανιστῶ, 1809
 ἐξαπλώνω, 549, 1313
 ἐξαπορῶ, 383, 1412, 1836, 1844
 ἐξαριθμῶ, 280
 ἐξαρκῶ, 823
 ἐξαφήνω, 117
 ἔξαφιος, 1021
 ἐξεπανοίγομαι, 302
 ἐξεπαταγωμένος, 1319
 ἐξέρχομαι, 555, 557
 ἐξέτασις, 2345
 ἐξέρω, 991, 1196, 1665, 1686, 1698
 ἐξηγοῦμαι, 804
 ἐξίσταμαι, 952, 2559
 ἔξοδος, ή, 2468; cf. 363, corrigé en ἔξοχος
 ἐξόμπλιον, 187
 ἐξοπληρῶ, 1064, 1303
 ἐξορία, 2133
 ἐξόριστος, 2545
 ἔξοχος, 363
 ἐξυπνίζω, 1342
 ἔξω, 1184
 ἐπαγγελία, corrigé en εὐαγγ-, 2251
 ἐπάγω, 748, 2118
 ἐπαίρνω, 899, 1761
 ἐπαίρω, 643, 1123, 1219, 1235, 1279, 1310, 1763, 1938

- ἐπανάκαμψις, 2528
 ἐπανάκλησις, 1863
 ἐπαναφέρνω, 2558
 ἐπαναφέρω, 936, 2557
 ἐπάνω, 146
 ἐπάνωθεν, 1016
 ἐπαπειλοῦμαι, 671
 ἐπαπομένω, 1700
 ἐπαρμόζω, 187
 ἐπαρσις, 27
 ἐπαφήνω, 1178
 ἐπέλευσις, 501
 ἐπέχω, 2209
 ἐπηρμένος, 25, 430
 ἐπίβημα, 247
 ἐπιδείκνυμαι, 64
 ἐπιδέχομαι, 2420
 ἐπιζητῶ, 668
 ἐπικλώθω, 704
 ἐπίκοινος, 54
 ἐπικρατεία, 2564
 ἐπιπνέω, 555
 ἐπιπολύ, 508
 ἐπίσης, 33
 ἐπισκεπάζω, 308
 ἐπιστρέφομαι, 207
 ἐπιτείνω, 1004
 ἐπὶ τῆς τραπέζης, 1888
 ἐπιφέρω, 478
 ἐργάτης, 2401
 ἐρημαθροπία, 412
 ἐρημανθρωπία, 345
 ἐρημάνθρωπον, 1268
 ἐρημοτοπία, 78
 ἐρημότοπος, 864
 ἐρήμωσις, 100
 ἐρμηνεία, 1480
 ἐρωσθε, 2319
 ἐρχομαι, 866, 1258
 ἐρωτεύομαι, 2068
 ἐρωτικά, 728
 ἐρωτοκάμινος, ἡ, 1129, 1690
 ἐρωτικῶς, 435
 ἐρωτόληπτος, 1203
 ἐρωτοληψία, 726, 1057
 ἐρωτόλογος, 2098
 ἐρωτοτριβή, 827
 ἐρωτοφορούμενος, 29, 808
 ἐρωτοχάριτες (αἱ), 698, 768, 789
 ἐρωτῶ, 1998
 ἔστ' ἂν νά, 1233, 1250
 ἔσωθεν ἐκ, 1284
 ἔταγμός, 691
 ἔτάζομαι, 607
 ἔτασμός, 482, 527, 556, 599,
 609, 1426
 ἔτοιμάζω, 1008
 ἔτοῦτος, 162, 348, 916, 1406,
 1543, 2477, 2479, 2481
 εὐαγγελία, 2251
 εὐανδρία, 32
 εὐαρμοστία, 31
 εὐγενής, 2021, 2271
 εὐγενικός, 846
 εὐειδής, 28
 εὐεργέτημαν, 2030
 εὐκόλως, 1103
 εὐμορφος, 1241, 1243, 1253
 εὐνοστος, 149
 εὐνοῦχος, 2199, 2241
 εὐοσμος, 1243
 εὐπρέπεια, 11
 εὐρίσκω, 282, 903, 923, 1173,
 1637, 1718, 1940, 2086,
 2263
 εὐστατος, 503.
 εὐτρεπίζω, 1904
 εὐφημίζω, 2475
 εὐχαριστῶ, 485, 1667
 εὐχή, 1092
 ἐφάνισεν, ἀφανίζω, 681
 ἐφεξῆς, οἱ, 1996
 ἐφευρίσκω, 2560
 ἐφήρπασαν, ἀφαρπάζω, 1790
 ἐφωνή, ἡ, 1905
 ἔχθρα, 972
 ἔχιδνα, 2335
 ἔχω (pouvoir), 2420
 ἔχω (mode d'être), 974, 1136,
 1396, 1436, 1532

- ἔχω χώραν, 55; ἔ. ἡμέρας, θάνατος, 102
 1845; οὐκ ἔχω τί, 1204 θανατοσφαμένος, 1441
 ἔχει (impers.), 170 θανατῶ, 1563
 θανατώνω, 2581
 θαῦμαν, 2218
 θέλημα(ν), 71, 128, 760, 1540
 θελητόν, 1032, 1529
 θέλω, 34, 35, 47; (gén.), 224
 θεός, 2603, 2607
 θεραπεία, 1075, 1078
 θερμός, 1545; θερμόν, τὸ, 307,
 1775
 θέσις, corrigé en αἴσθησις, 1903
 θέτω, 50, 765, 1149, 2282,
 2410
 θησαυρός, 59, 143, 1051
 θλιβεροκάρδιος, 248
 θλιβερός, 996
 θλιμμένος, 995
 θνήσκω, 1045, 1810
 θορυβισμένος, 390
 θρήνημα, 1600
 θρήνος, 669, 724
 θρηνῶ, 1387, 2549
 θυμώνομαι, 2438
 θύρα, 312, 333, 337
 θυρίς, 301
 θωρῶ, 313, 1624, 1845
- Z
- ζάλη, 369, 1017, 1022, 1351,
 2128, 2255
 ζαλιζομαι, 1770, 1942
 ζευγάριν, 1486
 ζευγλάτης, 1501
 ζευγλάτης, 1511, 1530
 ζεύγος, 133
 ζέφυρος, 838
 ζήτημαν, 1182
 ζήτησις, 600, 1455, 2562
 ζητητής, 878
 ζητῶ, 1182, 1885, 2560
 ζῶ, 680, 1213, 2112, 2581; ζῶ
 καὶ φαίνομαι, 1456
 ζωγράφημα, 461, 2071
 ζωγραφίζω, 510
 ζωγραφῶ, 1828
- H
- ἡδονή, 156, 243, 279, 287, 324,
 771, 793, 796, 803, 806,
 1721, 2063, 2171
 ἡδονικά, 2599
 ἡδονικός, 433
 ἡθικός, 2039, 2072
 ἡλικία, 849
 ἡμέρα, 918; ἡμέρας ἔχειν, 1845
 ἡμερινός, 1934
 ἡμερινῶς, 1989
 ἡμπορῶ, 890, 1003
 ἡξέσω, 1196, 1698, 2130
 ἡσβολωμένος, 1504, 2579
 ἡσυχάζω, 2131
 ἡττώμαι, 140, 257
 ἡφηνεν, ἀφῆνω, cf. ἀφῆνω
- Θ
- θανάσιμος, 546
- I
- ιατρεία, 1088
 ἰδιος, κατ' ἰδίαν, 2397
 ἰδοῦ, 57, 93, 262
 ἰκανός, 76, 145, 170, 754
 ἰμάτιν, 1490, 1505
 ἰνα, 77, 1060
 ἰνα τί, 289
 ἰπώρα, corrigé en ὀπώρα, 283
 ἴσος, 31
 ἱστορίζω, 429, 434, 506
 ἱστῶ, ἱσταμαι, intrans., 460,
 466, 467, 565, 872, 1321,
 1792, 1823; στήθητι, 1325;
 trans., 65, 160, 1673, 2266,
 2455

ἰσχύω, 1266
 ἴσως, 555, 888, 913, 1892
 ἰχνάριν, 99
 ἰχνεύω, 346, 1214
 ἰχνος, τό, 1295

K

καβαλλάριος, 881
 καβαλλικεύω, 889
 καθαρόν, τό, 179
 κάθημαι, 43, 1168, 1454; ἐκάθησα, 154, 389, 644
 καθημερινός, 2024
 καθίζω, 1091, 1411
 καθίρπτῃς, 305, 308, 310, 315
 καθιστῶ, 214, 682
 καινοτομία, 98
 καιρός, 147, 827, 860...; παρὰ καιρόν, 1045
 καίω, ἐκάφθησαν, 1274
 κακενουῦχος, 2294
 κακίζω, 2279, 2283, 2288
 κακόγνωμον, τὸ, 1617, 1675, 2540
 κακοδυστύχημα, 2366
 κακοδυστυχημένος, 1199
 κακομαγικός, 1207
 κακόμαχος, 1065
 κακομηχάνημα, 2200
 κακομηχανός, 2362, 2586
 κακομηχάνωτος, 1300
 κακομοίρασμα, 704, 2365
 κακοπάθεια, 1674
 κακοπαθῶ, 2033, 2330, 2463
 κακός, 1942; κακόν, τὸ, 1385
 κακότροπον, 1562, 2389
 κακοτυχημένος, 940, 1529
 κακότυχος, 1087
 κακουχῶ, 1679
 κακώνω, 1801; -ομαι, 2324
 κάκωσις, 477, 478, 701, 1093, 1801, 2256
 κακωτικός, 1307
 κάλλιον, 2373
 καλλονή, 11, 2132

καλλωπίζω, 1206
 καλλωπισμός, 822
 καλλωπιστής, 1990
 καλοξενοχάραγος, 1254
 καλός, 54, 71, 1993, 2015, 2507
 καλούτζικος, 1367
 καλόφωτος, 1682
 καλύπτω, 2413
 καλῶς, 242
 κάματος, 2483
 κάμηλος, 94
 καμινάρας, 350
 καμίνιν, 349, 1622
 καμνύω, καμνύσῃς, 2189
 κάμνω, 1285, 1486
 κάμπος, 1477
 κᾶν, 102, 125, 234, 235, 240, 251 (même si); 714, 1589, 2070, 2251 (bien que); 99, 520, 1889 (pas même); 1081, 2189, 2273 (si peu que, pas le moins)
 κανείς, 885, 910, 1149, 1185, 2509
 καρδιακός, 3
 καρδιάλιν, 1430, 1556
 καρπός, 283
 κάρσις, 1502
 καρτερῶ, 242, 916, 2003
 κάστρο, κάστρον, 174, 175, 1183, 1224; κάστρη, 2513
 καταβάζω, 253, 655, 1433
 καταγνωρίζω, 1698, 2566
 καταδικη, 1375, 1525
 καταδουλογραφῶ, 728
 καταδροσίζω, 1666
 καταδυναστεύω, 2582
 κατακαίω, 635
 κατακόπτομαι, 1716
 κατακρίνομαι, 2020
 καταλαμβάνω, 999
 καταλέγω, 1087, 1135, 1422, 1574, 2356, 2378
 καταλείπω, 2413

καταλόγιν, 2042, 2043
 καταλυμένος, 934, 1082
 κατάλυσις, 98
 καταλῶ, 2461
 καταμαλάσσομαι, 2493
 καταμανθάνω, 636
 καταναμένω, 1631
 καταντῶ, 78, 175
 καταπαύω, 2131
 καταπίνω, 681, 684
 κατάπλασμα, 1221
 καταπλήσσομαι, 364
 καταπολεμῶ, 955
 καταρῶμαι, 735
 κατασκευή, 73
 καταστόλιν, 134, 2295
 κατασφαλίζω, 2307
 καταφίλῶ, 949
 καταχορταίνω, 611
 κατάχρυσος, 420, 421
 καταψυγμένος, 1962
 κατάψυχον, τὸ, 920
 κατελυμένος, 1086
 κατοκνῶ, 2393
 κάτοπτρον, 2159
 κατούνα, 875, 2511, 2517
 κατουνεμένος, 1228
 κατουνοτόπιν, 1227
 κάτωθεν, 152
 καῦμα, 406
 καυματωμένος, 404
 καυχίτζα, 1872, 1881, 1886, 1897, 1918, 1938, 1997, 2138, 2183, 2414, 2446
 κεῖμαι, 533, 1211, 1329
 κεῖνος, 593
 κεκαρμένος, 1487, 1506
 κεκραμένος, 6
 κελλίν, 415, 418, 1015, 1097, 1113, 1279
 κενῶ, 381, 446
 κερδαίνω, 956, 987, 1173, 1183
 κηπεύω, 1687, 1986, 2040
 κηποπότισμα, 1695

κῆπος, 2046
 κηποφύλαξ, 1655
 κηρύττω, 983
 κίνημα, 1191
 κινῶ, 74, 1189
 κλαδεύω, 2458
 κλαθμός, 1397, 1432, 1468, 1475, 1578, 1582, 1598; cf. κλαυθμός
 κλαίω, 614, 628
 κλαυθμός, 1983, 2029, 2104, 2184
 κλεισοῦρα, 1477
 κλείω, 189
 κλέπτω, 2101
 κληρονόμος, 34
 κλίνη, 372
 κλόνος, 1017, 1761
 κλονοῦμαι, 1161, 1770
 κλώθω, 703
 κλώνος, 86 (κλών)
 κλώσμαν; 1635
 κνώδαλον, 172
 κοιλία, 676
 κοινόν, τό, 55
 κοινῶς, 74, 1521
 κοιτάζω, 1967
 κοίτομαι, 2203
 κόκκινος, 373
 κόλασις, 2128, 2441, 2447
 κομμάτιν, 1926
 κονομῶ, 1543
 κοντάριν, 273, 2531
 κοντόν, 2394
 κοπετός, 1447
 κοπιαστής, 2466
 κοπίτζιν, 2468, 2478
 κόπτομαι, 1766
 κόρη, 455, *passim*
 κόρος, 757
 κορτίνα, 1938, 1947, 1952, 2094, 2206, 2266, 2409; cf. κουρτίνα
 κορτινίτζα, 1871
 κορυφή, 146, 148

κόρφος, 1210, 1311, 2553
 κοσμήτης, 319
 κόσμος, 384, 422
 κοτυλαῖος, 667
 κουβάλισμα, 2343
 κουβαλῶ, 1885
 κουρεύω, 1534
 κουρτέσα, 1155
 κουρτίνα, 1878
 κουφισμός, 1109, 2264
 κράζω, 1702, 1850
 κράξιμον, τὸ, 1625
 κράττημα(ν), 574, 1769
 κράτος, 2127, 2253, 2275, 2454
 κρατῶ, 892, 1565, 2306, 2322, 2402, 2523, 2598; -οὔμαι, 661, 884
 κρεβάτιν, 389, 537, 539
 κρεῖττον, 1045
 κρειττόνως, 2544
 κρέμαμαι, 338, 450
 κρέμασμα, 2384
 κρημνώδης, 79
 κρῖμα, 680, 686
 κρίνον, 152, 163
 κρίνω, 49, 957
 κρίσις, 2317
 κροτῶ, 2474, 2475
 κρουσάρος, 878
 κρούω, 580
 κρύβημαν, 1261
 κρύβω, 492, 493, 497, 500, 1255
 κρύος, 1245
 κρυσταλλώδης, 151, 795
 κτίσμα, 857
 κτυπῶ, 1166
 κύλισμα, 861
 κυρά, 2258
 κύρης, 1637
 κυρία, 2130

Λ

λάβωμαν, 1390, 2550

λαλῶ, 228, 281, 1164
 λαμβάνω, 778, 1390
 λαμπροκάρκαλλον, 1561
 λαμπρός, 357, 372, 389, 398; λαμπρόν, τὸ, 945; λαμπρά, τὰ, 377
 λαμπρότης, 9, 194, 196
 λαμπρῶς, 2119
 λανθάνω, 2426
 λαξέω, 399
 λαός, 676 (appar.), 1864
 λάχανον, 1837
 λέγω, 1032, 2578
 λεκάνη, 494
 λεπτολογῶ, 2170
 λεπτομερῶς, 2504
 λεπτόν (κατὰ), 290, 756, 2172, 2242
 λεπτῶς, 1062
 ληστρικός, 709
 λιβάδιν, 150, 162, 1995
 λιγοθυμία, 1863
 λιγοψυχῶ, 1770
 λιθομάργαρον, 946, 992
 λιθομάργαρος, 185, 225, 316
 λιθομαργαρωμένος, 1459
 λίθος, 196, 224, 395
 λιθώδης, 81
 λιποθύμημα, 343, 1812, 1969, 2024
 λιποθυμῶ, 342, 1453, 1705, 1853, 1897
 λόγιμον, τό, 1023
 λογισμός, 280; corrigé en λόγιμον, 1023
 λόγον (ὕπερ), 809
 λοιπόν, 24, 43, 75, 87, 256, 2448
 λοιπόν (τό), 1026, 1092, 1205, 1252, 1334, 1991, 2202, 2427
 λοιπού (τοῦ), 53
 λουτρόν, 291, 293
 λούω, 770
 λυγώδης, 507

λύκος, 1790
 λύπη, 4
 λυπημένος, 1703
 λυπηρά, 2360
 λυπηρός, 8
 λυπούμαι, 1195
 λύσις, 585, 1109
 λυσσώδης, 662
 λυτῶ, 1365, 2290, 2587, 2592
 λύτρωσις, 2349
 λυτρωτής, 2603, 2607
 λυχνίτης, 237 n., 311, 373, 395, 574

M

μαγεμένος, 1215
 μάγια, τὰ, 2480
 μαγικῶς, 1067
 μαγνάδιν, τὸ, 1878
 μάγουλα, τὰ, 1338
 μαδίζω, 1183, 1337
 μαδῶ, 1183
 μαθών, 1805
 μακαρίζω, 737
 μακράν, 866
 μακρόθεν, 864, 873, 1823
 μακρότης, 2337
 μαλάσσομαι, 2131
 μαλθακός, 755
 μάλλον, 665
 μάμμη, 1306
 μανδᾶτον, 2252, 2270; cf. μαν-τᾶτον
 μανία, 504
 μανικόν, τό, 1675
 μάννα, 1077 n., 1082, 1094, 1177
 μαννίτζα, 1091
 μαντᾶτον, 870; cf. μανδᾶτον
 μάντευμα, 1207
 μαράινα, 1591
 μάργαρος, 182, 1142, 1462
 μαῦρος, 1344
 μαυροφορῶ, 1334
 μάχη, 229, 1019, 1037
 μάχομαι, 963, 980, 2388
 μέ, 216, 392, 455, 2603
 μεγάλος, 674, 1079
 μεγαλύνω, 2054
 μέγας, 1314, 1360
 μεγαλώτερος, 1080
 μέγας, 1117
 μέγεθος, τοῦ μεγέθους, 2565
 μεγιστάνοι, 2010, 2126
 μέθοδος, 1597
 μείζων, 1271
 μελαινευδυσία, 2284, 2290
 μελανηφόρος, 1487, 1535, 1568, 1572
 μελανός, 1490, 1646
 μελανοφόρος, 1568
 μελανωμένος, 2578
 μέλας, 1519
 μελενδυνῶ, 1509
 μελενδυτῶ, 1540
 μελέτη, 1316, 1738, 1814
 μελέτημα, 1936
 μελετῶ, 970, 2175
 μέλλον, τὸ, 1273
 μέλος, 747
 μεμαργαρωμένος, 421, 1556
 μεμονωμένος, 450, 1071, 1581
 μερικόν, 1804, 2028, 2053
 μερικός, 1803, 1940, 2012, 2061
 μερικῶς, 1497, 2145, 2493
 μέρος (κατὰ), 281, 359, 645, 1135, 2398, 2434, 2533
 μέσα, 155, 275
 μεσημέριον, 2003
 μέσον (dat.), 13; μέσον εἰς, 588
 μεσονήσιον, 1794
 μέσος, 264, 1370
 μέσφ (ἐν), dat. et gén., 2088
 μετά, 1223, 1231, 1317, 1496, 1625, 2154, 2507
 μεταβηματίζω, 413
 μεταβιβάζω, 47
 μεταβουλεύομαι, 1152

μεταγυρίζομαι, 246
 μετάγω, 37, 40
 μετακαθίζω, 1613
 μετακινῶ, 75, 413
 μεταλαξέω, 394
 μεταμαίνομαι, 1800
 μεταπλάττω, 745, 752
 μεταστέκομαι, 2091
 μεταστήνω, 332
 μεταστρέφω, 47
 μετατεχνῶ, 396
 μετατίθηναι, 114
 μεταχειρίσις, 1936
 μεταχωρῶ, 87, 90
 μετοίκησις, 1035
 μέχρι τίνος, 2102; μέχρι πό-
 σου, 2103
 μέχρις, 2101
 μή, 2371
 μηδέν, 1278, 1684
 μηδόλως, 2287, 2319
 μὴ νά, 1482, 1946
 μῆλον, 1206, 1210
 μήνυμα, 1072
 μήποτε, 2184
 μηχανή, 306, 425, 1233, 1246,
 1255, 1516, 1692, 1718,
 1739, 1789, 1870, 2239
 μηχανήμα(ν), 1748, 2190,
 2269, 2421
 μηχανία, 2265
 μηχανικός, 2286
 μηχανίς, ἡ, 1788
 μηχανομάντευμαν, 1209
 μηχανῶμαι, 1710
 μαιφόνος, 1300
 μικρόν, 1098, 1325, 1544,
 1849, 1865, 2065
 μικροψυχία, 1533
 μιμνήσκομαι, 1775
 μιμῶ, 826
 μισθαργός, 1672, 1687, 1840,
 1842, 1851, 1852, 1910,
 2062, 2569
 μισθαργούτζικος, 2352

μισθωτός, 1985
 μισσεύω, 1944, 2006, 2036
 μῖσος, 358, 360
 μισταργός, 1651, 1657
 μιστάργωμα, 1680
 μισταρεύομαι, 1650
 μισταρέω, 1650
 μισῶ, 634, 2412
 μοιρογράφημα, 250, 735, 736,
 737, 841, 861, 879, 950,
 1198, 1528
 μοιρογραφοῦμαι, 1668
 μοιρολόγημαν, 1671
 μοιρολόγιον, 1693
 μοιρολογοῦμαι, 1443, 2360
 μοιρολογῶ, 1670
 μοιχεύομαι, 2308
 μόλις, 1717
 μονάζω, 2019
 μόνασις, 2015
 μοναχός, 352, 2419
 μόνη, ἡ, 2331
 μόνος, 682, 683
 μόνωμαν, 2007
 μόνωσις, 2020
 μόσκος, 335
 μυρίζομαι, 1407
 μυσσάρος, 641
 μύτη, ἡ, 1212, 1409
 μῶλωψ, 731
 μωρός, 475

N

νά (voici), 1309
 νά (= να), 219, *passim*
 νανουδοκραββατον, 1099
 νεκρός, 454, 606
 νεκρῶ, 1789
 νέκρωσις, 1157, 1860
 νέος, 472
 νεραντζέα, ἡ, 1744, 1752
 νεράντζι, τὸ, 1746
 νερό(ν), 157, 526, 1245
 νεροκουβάλημαν, 1680
 νεροκουβαλήτης, 1672

νεροκουβάλισμαν, 2351
 νεροφόρημαν, 1641, 2060
 νεροφόρος, 1697
 νεροφορῶ, 1664
 νεφώδης, 307
 νησίτζιν, 831, 1241, 1254, 1383
 νηστεύω, 1513
 νίκη, 960, 1374
 νικῶ, 104, 180, 2156
 νίπτομαι, 157
 νοῦς, 220, 222, 280, 932
 νυκτώνει, 937

E

Ξεμαραίνω, 1599
 Ξενομαι, 267, 1338
 Ξένον, τὸ, 297
 Ξένος (extraordinaire), 174,
 319, 643, 793, 1970, 2303,
 2525; (malheureux), 1671,
 1825, 2146
 Ξενοχαρὰ γόπλαγος, 1242
 Ξενόχροος, 859
 Ξενοῦμαι, 2263, 2391
 Ξέομαι, 1345
 Ξετζιγαρίζω, 1645
 Ξίφος, 1390
 Ξυλαλόη, 354
 Ξύλον, 97, 119, 334
 Ξυλοσπάθιν, 570
 Ξυστίν, τό, 1298 n., 1312

O

ὀθεν, 345, 1816
 οἰκονομῶ, ἐκονόμησεν, 1543
 ὀκάποτε, 936, 1699, 2408
 ὀκάτι, 150, 326, 523, 846,
 1083, 1164, 1795, 1874
 ὀκνῶ, 1055
 ὀλιγεύω, 2417
 ὀλιγοθυμία, 1863
 ὀλίγος, 1236, 1240, 1270, 1325,
 1499, 2418, 2494
 ὀλιγοψύχως, 1532

ὀλιγορῶ, 1588
 ὀλοαναίσθητος, 1319
 ὀλολυγμός, 1399
 ὀλόφωτος, 297
 ὀλόχαρος, 2045
 ὀλοχρυσομαργάρωτος, 420
 ὀλόχρυσος, 178, 517
 ὀμαλός, 88
 ὀμμάτια, τὰ, 1694
 ὀμόψυχος, 1441
 ὀμπρός, 2439
 ὄντως, 2195
 ὄπερ, 12, 843, 1239, 1723
 ὀπίσω, 144, 207
 ὀπόταν, 1329
 ὅπου, 1080, 1884
 ὅπου, 1148, 1543, 2048, 2052,
 2213
 ὀπώρα, 283
 ὀπως, 744, 775
 ὀργίζομαι, 2072
 ὀργιστικά, 1166
 ὀρέγομαι, 2533
 ὀρεινοπετροβούνιν, 137
 ὀρεινός, 79
 ὄρεξις, 842
 ὀρθοδρόμησης, 2051
 ὀρθομαρμάρωμα, 304
 ὀρίζω, 874, 1918, 2439
 ὀρισμός, 69 n., 1919
 ὀρκος, 762, 2538
 ὀρμή, 1565
 ὀρμημα, 231
 ὀρῶ, 192
 ὀρῶ, 914, 947, 948
 ὀρχοῦμαι, 1320
 ὀσον, 522, 721, 972
 ὀσπήτιν, 489
 ὅτι, 1247, 1546, 1549
 οὐδέν, 344, 1229, 1321, 1542
 οὐρανοδρόμος, 429, 441
 οὐρανομήκης, 92
 ὀφεις, 189, 190, 204
 ὀχετός, 1975
 ὀχλησις, 901

δχυρός, 1034
 ὄψέ, 2019
 ὄψις, 2063

II

πάγος, 403
 πάγχρυσος, 375, 2208
 πάγω, 1008
 πάθος, 270, 601, 1025, 1076,
 1262, 1826, 2354, 2370
 παιγνίδιν, 2070
 παιδάκι, 1075
 παίδευμα, τὸ, 1306, 2071
 παιδίν, 1085, 2272
 παιδίτζι, 1089, 1522
 παιδόπουλον, 1070, 1091, 1095,
 1107, 1112
 παίζω, 949, 2089
 παῖς (ἑρωτικός), 835
 παλάτιν, 1012, 1069, 1172
 παμπλούμιστος, 1879
 πανεξαίρετος, 274; 291
 πανεύγενος, 622, 734, 795
 πανεύμορφος, 584
 πανθάνω, 1604, 1826, 1827,
 1859
 πανθαύμαστος, 294
 πανίσχυρος, 959
 πανούργημαν, 2257
 πανουργία, 2338
 πανόχυρος, 959
 πάντερπνος, 293, 586, 808
 παντοφάγος, 687
 πάντως, 97, 383, 912, 1450,
 1725, 1772, 1798, 2387
 παρά, 288 (dans); 1076 (au-
 dessus de); 1328 (par); 2554
 (contre)
 παραβιβάζω, 1819, 2038
 παραβίβασμα, 2039
 παραβιβασμός, 975
 παραγγελία, 69
 παραγγέλλω, 1946
 παράγγελμα, 161
 παραδαρμός, 1674

παράδειγμα, 1757
 παράδεισος, 282
 παραδέρνω, 2563
 παραδιαβάζω, 1156
 παραδρομή, 147, 173
 παραιτώ, 1059, 1121, 2530
 παρακάθημαι, 1395
 παρακαθίζω, 2205, 2220, 2425,
 2427, 2436
 παρακάθισμα, 2235
 παρακαλῶ, 716, 1192
 παρακλύπτω, 298, 303, 312,
 830, 921, 2145
 παράλογος, 1678
 παραμονή, ἡ, 2086
 παρανόμος, 647
 παράξενος, 150, 340
 παραπεφρονημένος, 1745
 παραπηδῶ, 2532
 παραπίπτω, 987
 παραποταμία, ἡ, 831
 παρασύρω, 1324, 2583
 παραταγή, 72, 129
 παράταξη, ἡ, 94
 παράταξις, 1048
 παρατείνω, 2392
 παρατρέπομαι, 1610, 1857,
 1858
 παρατρέχω, 199, 201, 361, 366,
 977, 1454, 1609, 1817, 1951,
 2184, 2193, 2563
 παραντίκα, 906, 1280
 παρὰ φύσιν, 218, 255, 652
 παραχρήμα, 500
 παραψυχή, ἡ, 2264
 παρεκβαίνω, 886
 παρέκει, 53
 παρεκτείνω, 1282
 παρεκτός, 2210
 παρεκφεύγω, 1273
 παρέμπροσθεν, 2428
 παρέξω, 1098, 2206
 παρέξωθεν, 1240, 2219
 παρέρχομαι, 76, 767, 1473,
 1932, 2534

παρετοιμάζομαι, 2448
 παρέτοιμος, 2445
 παρευθύς, 1780
 παρηγόρημα(ν), 261, 483, 487,
 1122, 1841, 1906, 2013,
 2016, 2034
 παρήγοροι, οἱ, 1596, 1855, 2188
 παρήγορος, 1996, 2139
 παρηγορῶ, 1664
 παρθένος, 693
 παρίσταμαι, 1881, 2167
 παρό, 1002
 παρομπρός, 1236
 παρού, 2375
 παρρησία, 2399
 παρών, 763
 παρυβρίζω, 2075
 πᾶς : οἱ πάντες, 1026, 1042;
 ἐκ παντός, 180, 212, 315,
 330, 364, 1439, 1610, 1754,
 1800, 1824, 1928; πρὸς
 παντός, 1039
 παστάς, 2158
 πάσχω, 690
 πάτος, 800
 πατῶ, 519
 πεδεύω, 1208
 πεζεύω, 154, 895, 1010
 πείθομαι, 663
 πειράζομαι, 2
 πειρασμός, 1084, 1349, 1354,
 1362, 1807, 2105, 2116,
 2290, 2349
 πελάξιν, τὸ, 395
 πέμπω, 1683, 2375
 πένθιμος, 1490
 πένθος, 725
 περιβόλιν, τό, 292, 314
 περιγυρον, 659
 περιδιαβάζω, 1156
 περίκομμαν, 1265
 περίκοπα, 2523
 περικοπή, 2498
 περιλαμβάνω, 1443, 1731, 1811
 περίλυπος, 472
 περιπατῶ, 1156, 1214, 1378
 περιπλέκομαι, 730, 1401
 περισπασμός, 1316
 περισσολογίαι, αἱ, 758
 περίσσοι, 289
 περίστασις, 244
 περιστατοῦμαι, 1348
 περιτρέχω, 1214, 1468, 2038,
 2547
 περιφέρω, 252, 1730
 περπατῶ, 721, 2462
 πέτρα, 1054
 πέτρινος, 746 (fémin. πετρίνη)
 πετρολιθώδης, 91
 πετῶ, 1555
 πηγῇ, 1460
 πηδῶ, 1283
 πικρασμός, 2391, 2594
 πικρία, 19
 πικρογλυκύτητες, αἱ, 1779
 πικρολόγιν, 1446
 πικρός, 269, 583, 605; πικρόν,
 τό, 647, 940, 1796, 2106,
 2117, 2489
 πικρῶς, 602
 πιλατήριον, 535
 πίπτω, 495, 497, 1939, 1947
 πιτυχαίνω, 1482
 πλαγίζω, 2204
 πλανῶ, 1433
 πλάσις, 753
 πλάσμαν, 589, 1292, 2257
 πλάτος, τό, 298
 πλατώνω, 1324, 2229
 πλάτωμα, 2193
 πλεῖστα, 28
 πλέκομαι, 319
 πλεόν, τό, 1966
 πληγῇ, 1404, 1405
 πληθός, 59, 1996, 2139, 2150,
 2209
 πλὴν, 994 (sauf); 923, 1886
 (mais)
 πληροῦμαι, 2442
 πληροφύρημαν, 1154

- πλήρωμα(ν), 896, 1114, 1124
 πληρώνω, 842, 888, 951, 1015,
 1042, 1159, 1199, 1436,
 1479, 1876, 1920
 πλόκαμος, 811
 πλοκή, 319
 πλούτισμα, 1460
 πλοῦτος, 847
 πνιγμονή, 410, 733, 734, 1709,
 1860, 1930, 1941, 2128,
 2256, 2349
 πνιγμός, 1882, 2023
 πνίγομαι, 733, 1651, 1709,
 1973, 2426
 πνισμονή, corrigé en πνιγμονή,
 734
 πνοή, 837
 ποδαρικόν, 2059
 ποδοσιδερωμένος, 2444
 πόθεν, 1361
 ποθοκρατοῦμαι, 1203
 πόθος, 16, 37, 55
 ποθῶ, 15
 ποικίλος, 801
 ποιμή, 582
 ποιῶ, 635, 683, 714, 1224,
 1321, 2584
 πολεμῶ, 1296, 2187
 πόλις, 205, 1507; πόλης, 367
 πολιτεύομαι, 4
 πολίτης, 1569
 πολλά, 801, 821
 πολλὰκις, 323, 884, 1092, 1132
 πολυαγαπημένος, 3
 πολυλογῶ, 289, 341, 405, 821,
 2228, 2336
 πολυπλατύνω, 2336
 πολύπλοκος, 360
 πολυτελής, 358
 πομένος, 459, 1110
 πονῶ, 620, 628
 πορεύομαι, 1358
 πόρνη, 2221, 2270, 2293
 πορνικόν, 2243, 2246
 πόρτα, 903, 908, 914
 πορτάρης, 1149
 ποσῶς, 99, 1147, 1363, 1478,
 2075, 2582
 ποταμός, 799, 811
 ποταπός, 790, 1014, 1957
 ποτέ μου, 1678; ποτέ του, 171
 ποτήριν, 523
 ποτίζω, 1619, 1669
 πούπετε, 1482
 πούποτε, 2550
 πούς, ὁ, 1166
 πράγμα(ν), 59, 440, 784, 1154
 πρακτικός, 3
 πράξις, 64, 210, 1692
 πρίν, τά, 2251
 πρό, 113
 πρόγονος, 598
 προκείμενον, τό, 23
 πρόκειται(μοι), 240
 πρόκριτος, 966
 πρόκυψις, ἡ, 829
 πρόλογος, 1116
 πρόμαχος, 867
 προξενῶ, 14, 2149
 πρόσδος, 867
 προοίμιον, 1, 844
 προπομπός, 867
 πρόρρησις, 1
 πρὸς, 10, 11, 103, 162, 164,
 165, 227, 232, 877, 943,
 1019, 1090, 1202, 1263,
 1325, 1499, 1519, 1555,
 1620, 1632, 1656, 1678...
 προσεγγίζω, 2302, 2321
 προσέρχομαι, 1027
 προσέχω, 1035, 1084, 1257,
 2215
 προσκαρτερία, 1220
 προσκαρτερώ, 1144
 προσκέφαλον, 571
 πρόσκρουμα, 14
 προσκύνημα, 2010
 προσκύνσεις, 2005
 προσκυνῶ, 1010, 1115, 2223
 προσμένω, 1874

- προσομιλῶ, 2454
 πρόσταγμα, 2058
 προστάσσω, 886, 2577
 προσφέρω, 12, 86
 πρόσωπον, 1016
 προτέρημα, 2382
 προτεροῦμαι, 49
 προτεροῦντες, οἱ, 138
 προτίθεμαι, 1005
 προτοῦ, 1308
 προχθές, 2044
 πρόφη, 2252
 πρωτινός, 159
 πρώτιστος, 2122, 2453
 πρῶτος, 212, 227, 232; πρῶ-
 τον, τὸ, 2309
 πτερὸν (Ἀφροδίτης), 705
 πτερωτός, 265
 πτηνόν, 172, 200
 πτύω, 1166
 πτῶμα, 634
 πτωχός, 2192
 πυκνοδενδρία, 2515
 πύλη, 1070
 πυλωρός, 192, 204
 πῦρ, 1622, 2244
 πυρά, ἡ, 1129
 πυργόδωμα, 194
 πύργος, ὁ, 202, 945
 πύργωμαν, 276, 958, 2532
 πυρίκαυστος, 714
 πυρπολῶ, 512
 πῶμα, 402
- P
- ρέγομαι, 2533
 ῥητός, 2166
 ῥίγμα, 492
 ῥίξα, 1815
 ῥίς, 2555
 ῥόγα, 1187
 ῥόδον, 152, 163
 ῥοδόσταμα(ν), 325, 329
 ῥούφημαν, 524
 ῥοῦχον, 1089
 ῥύομαι, 738, 744, 2537
 ῥύστης, 1294, 2372, 2481
- Σ
- σαλεύω, 327, 451
 σάλος, 1504
 σανιδοκράββατον, τὸ, 1099
 σάρκα, ἡ, 795, 1558
 σάρξ, σαρκός, 1935
 σατανωμένος, 2584
 σαφηνίζω, 829
 σβήνω, 1689
 σεβαίνω, 770, 928, 1096, 1115,
 1423, 1633, 1684, 2095, 2408;
 voir aussi εἰσβαίνω
 σεῖσμαν, 1106
 σελήνη, 897, 937
 σήμερον, ἡ, 2016, 2017
 σιγᾶν, σιγεῖσθαι, 476, 2492
 σίδερα, τὰ, 2377
 σιδερωμένος, 2382
 σίδηρα, τὰ, 2592
 σιδηρωμένος, 2307
 σιμά, 1278
 σιμώνω, 882, 1146, 1163, 1911
 σιωπή, 2404
 σκαλίζω, 2213
 σκαμνίν, τό, 517, 519
 σκανδαλίζομαι, 2181
 σκάπτω, 2458
 σκεπάζομαι, 500, 877
 σκευάζω, 1795, 2269, 2288
 σκέψις, 2421
 σκῆψις, 1936
 σκληρότης, 514
 σκληρός, 81
 σκοπός, 1085, 2273
 σκοπῶ, 222, 1251
 σκορπίζω, 1937
 σκοτεινός, 81, 1471, 1472
 σκοτισμός, 564
 σκότος, 2195
 σκότωμα, 2195, corrigé en σκό-
 τος

- σκοτώνω, 557, 715, 2466, 2497
 σκουτελᾶς, 1888
 σμαράγδινος, 523
 σμίλα, τῇ σμίλᾳ, 321
 σουληνάριν, 1627
 σπάθη, 565, 573; σπαθί, 562, 887
 σπαράζω, 885, 1256
 σπλαγχνίζομαι, 543
 σπλαχνικός, 619
 σπλάχνος, 44, 506, 511, 602
 σπογγίζω, 610, 612
 σποδός, corrigé en ποδός, 835
 σπουδάζω, 1331, 1348, 1357, 2311
 σταθιρός, 231, 2449
 σταλάζω, 1629
 στάσις, 210
 στέγασμα, 426
 στέγη, 420, 423, 439
 στέκω, cf. ἰστῶ
 στέμμα, 46
 στέναγμα, 1402, 2046
 στεναγμός, 724, 725, 729...
 στεναρός, 458
 στενοχώρημαν, 1983
 στενοχωροῦμαι, 1547, 1892
 στέφος, 34, 38, 52
 στέφω, 67
 στῆθος, 1338
 στήκω, cf. ἰστῶ
 στήλη, 1172
 στιγμή, 1546, 1583
 στίλβον, τό, 179
 στιλβότης, 1141
 στιμή, 1321
 στιχογραφῶ, 1062
 στίχος, 20, 77
 στοιχειοκρατῶ, 1067
 στοιχεῖον, 2586
 στοιχίζω, 2432
 στοιχῶ, 2432
 στολή, 129
 στόμα, 328, 588, 738
 στράτα, 170, 892, 1359, 2051
 στράτευμα, 847
 στρατηγικός, 57, 2596
 στρατηγός, 120, 133
 στρατιώτης, 938
 στρατός, 120, 121
 στρέφω, 144, 222, 642, 1919, 2520, 2531
 στριγγίζω, 621, 1360, 1389, 1419, 1585, 1753
 στρουθός, 200
 στρώμα, 798, 801, 803, 1987, 1988
 στρωμνή, 375
 στρώννυμι, 152
 στρώνω, cf. στρώννυμι
 συγγράφομαι, 2172
 συγκαρδιώνομαι, 761, 1971
 συγκαταθέτω, 654, 663
 συγκλαίω, 1398
 συγκληρονόμος, 35
 σύγκλητος, ἡ, 1011
 συγκοιμοῦμαι, 2233
 συγκοινωνός, 1050
 σύγκραμα, 333
 σύγκρουσμα, 333
 συγχαρίειν, 2124, 2260
 σύγχυσις, 369
 συγχωρῶ, 340
 συλλαλῶ, 1230, 1715
 σύλλογος, corrigé en εὐλογος, 109
 συλλοῦομαι, 1719
 συμβαίνω, 1136
 συμβουλεύομαι, 1216
 συμβουλῇ, 2100
 συμμαχικός, 984, 1187
 συμμικτοδενδρία, 132
 σύμμικτος, 6, 22, 152, 182, 1763
 συμμοιρογραφοῦμαι, 708
 συμπαίζω, 1176
 συμπαράκλπτω, 924
 συμπαράμενω, 2220
 συμπαρηγοροῦμαι, 1544

- συμπάσχω, 2053
 συμπειράζομαι, 1354
 συμπεριλαμβάνω, 2157
 συμπίπτω, 2096
 συμπλέκω, 718, 1453, 1733, 1736, 2113, 2214
 συμπλήρωμαν, 902, 1190
 συμπλοκή, 438, 1020
 συμπνίγομαι, 1892, 2027
 συμπονῶ, 468, 617, 1398, 2027, 2049
 συμφοραίνω, 379
 σύναγμα, 993, 1036
 συνάγω, 380, 1026, 1047
 συνακολουθῶ, 1007
 συνάλλαγμα, 652
 συναναγνώρισις, 1707
 συνανακοινωνομαι, 1496
 συναναπλέκομαι, 1811, 1956, 2096, 2208
 συνανάτροφος, 2237
 συνάπτω, 979
 συνδουλογραφῶ, 740
 συνεικάζω, 220, 1103
 συνείκασις, 1061
 συνεντρέχω, 2049
 συνεργός, 353
 σύνεσις, 63
 συνευφραίνομαι, 786
 σύνθεσις, 29, 63; cf. σύνεσις
 συνήθως, 2223, 2233
 συνιστῶ, συνισθῶσιν, 669
 συννεκροῦμαι, 1734
 συνοδεύω, 944
 συνοδίτης, 1307
 συνομοψυχία, 760
 συνταράσσω, 1100
 συντήκομαι, 447, 2026
 συντηρῶ, 696
 σύντομα, 557
 σύντομον, 1282, 1303, 1847
 συντόμως, 1096, 1701, 2058, 2590
 συντρέχω, 90
 συντριβή, 1017, 1024
 σύντροφος, 899
 συντυχαίνω, 1073, 1081, 1231, 1740
 συντυχία, 1330
 συρίζω, 1314
 συρισμός, 1283, 1315
 σύρνω, 971, 973, 2516
 σύρριζος, 1704
 συρτόν, 136
 συσειεσάζω, 217
 συσκευασμα, 2199
 συσκευή, 1217, 1292
 συσσωματοῦμαι, 1967
 σύστημα, 912
 συστήνω, 215
 συχαρίκι, 1685
 συχνοκαταφιλῶ, 2157
 σφακέλωμαν, 1165
 σφάκτης, 2304
 σφάλισμα, 301
 σφάττω, 563
 σφελτιμάτων, corrigé en σφάλισμα, 301
 σφενδόνη, 2460
 σφερολάττομα, corrigé en σφρηλάττημα, 181
 σφηνδόνη, corrigé en σφενδόνη
 σφύρισμα, 1257
 σχῆμα, 27, 480, 566, 618
 σχίζω, 686, 1984
 σῶζω, 2416
 σωματωμένος, 2585
 σῶπα, 1194
 σῶστης, 1294
 T
 τανῦν, 2254
 ταξίδιν, 2394
 τάξις, 187, 2227
 ταπεινός, 1074
 ταπεινώσις, 2334
 τάραγμα, 1103
 ταραχή, 54, 2417
 ταύτη, 2006

- τάχα, 208, 822, 1286, 1295, 1819, 2007, 2107
 τειχομαχία, 1188
 τεῖχος, 178, 198
 τέκνον, 45, 1640
 τέλος, 77
 τερπνόν, τό, 7
 τερπνότης, 166
 τέρπωμα, 402, corrigé en τε πῶμα
 τέταρτος (féminin), 885
 τέχνασμα, 1292
 τέχνη, 340
 τεχνικῶς, 302, 306, 318, 331, 399, 439
 τεχνίτης, 439
 τέχνωμα, 363
 τηλαυγής, 309
 τηρῶ, 904
 τίθημι, cf. θέτω
 τινάσσομαι, 273
 τίποτε, 387, 1154, 1170, 1193
 τίς, τίνος, 254, 280, 281, 290, 295
 τίς, τινός, 25, 98, 193, 288, 353, 2283
 τοιχαρμάριν, 572, 573, 578
 τοῖχος, ὁ, 202, 958
 τόν, τήν, τό, 85, 171, 273, 722, 875, 898, 999, 1922, 2044
 τόν... (= ὅς), 245, 275, 871, 908, 1676
 τοπίτζιν, 1993, 2015, 2143
 τραγουδητής, 2061
 τραγῶδημαν, 1670
 τρανός, 1271
 τρανῶς, 1294
 τράπεζα, 357, 358, 367
 τραπέζι, 2415
 τραῦμα, 1661
 τρεμμένος, 123
 τρέμω, 383, 1734
 τρέπω, 104, 113, 123, 209, 256, 257
 τρέχω, 640, 1111
 τριγύρου, 1870
 τρικυμία, 41
 τρικυμίζομαι, 1019
 τριμηνάϊος, 147
 τρίμηνον, 1224
 τρίτος (féminin), 885, 918, 1104, 1153
 τριχορρεμασία, 527
 τριχοστρογγύλισμαν, 1569
 τρόπαιον, 65
 τρόπος, 1747, 2247, 2262, 2421, 2510
 τροῦλλος, 316
 τροφή, 521, 541
 τροχός, 250
 τρόχωμα, 252
 τρυγητής, 927, 2087
 τρύγος, 2463
 τρυφή, 1429, 2134
 τρυφηλός, τὸ, 376
 τρυφῶ, 786
 τρώγω, 390; ἔτρων, 1231; φά, 2465; φάγη, 2468
 τυγχάνω, 1552, 1609; cf. τύχη
 εἰ τύχων
 τυραννίζω, 1679
 τύραννος, 713
 τυραννῶ, 1682
 τυχερῶς, 188
 τύχη, 250, 252, 258, *passim*
 τύχη (ἄν), 910, 1043, 1586, 1787, 1802
 τυχικός, 1849
 τυχών, 883

Υ

- ύακινθος, 397
 ύβρις, 1093
 ύγρός, 334
 ύδατοφόρος, 396
 ύπαγαίνω, 169, 1465
 ύπάγω, 1010, 1095, 1255; cf.
 ύπάω
 ύπακοή, 531
 ύπαντῶ, 1534

- ύπάω, 88, 907, 1072, 1298
 ύπεράπειρος, 847
 ύπέρχαλος, 1658
 ύπερμένος, 430
 ύπερνεφέλος, 310
 ύπερνεφής, 80
 ύπηρεσία, 61, 142
 ύπηρετῶ, 1663
 ύπό, 1102
 ύπογελῶ, 1909
 ύποδουλῶ, 322
 ύποζωγραφίζω, 2064
 ύπόθεσις, 24, 1326, 1436, 1527, 1574
 ύποκάτω, 495
 ύποκλέπτω, 815
 ύπολαμβάνω, 2256, 2273, 2420
 ύπομονή, 16
 ύποπνέω, 1928
 ύπόπτερος, 1549, 1955
 ύποσεβαίνω, 1150
 ύποσκεπάζομαι, 495
 ύποστρώνω, 1989
 ύπόσχομαι, 1108
 ύποτεχνῶ, 301
 ύποτίθεμαι, 697
 ύποχαιρετῶ, 1530
 ύποχαράττω, 2114
 ύποχωρῶ, 1865, 2031, 2153
 ύστεροῦμαι, 1046, 1470
 ύφή, 1174
 ύφίσταμαι (ύποστῶ), 243
 ύψηλός, 272
 ύψωμα, 95
 φέγγος, 869, 1470, 2048, 2197
 φείδομαι, 478
 φέρνω, 1312, 1522, 2443, 2444
 φερόμενα, τά, 58, 142, 247
 φέρω, 630, 1847, 2439
 φθάνω, 1791
 φίλημα, 1917
 φίλι, 1915
 φιλόανθρωπος, 2576
 φιλότιμος, 358
 φιλοτιμῶ, 2057
 φιλοφρονούμαι, 2595
 φίλτρον, 48, 2546
 φιλῶ, 2113
 φυσκίνα, 1298
 φλέγω, 511, 526
 φλογερός, 2194
 φλογισμένος, 407
 φλόξ, 1129, 1621
 φοβερίζω, 2461
 φοβερός, 106, 176, 780
 φοβισμένα, 907
 φοβοῦμαι, 554, 555
 φονευτής, 2482
 φονεύω, 684, 1867
 φόρα, 1635, 1730
 φοραίνω, 1761
 φόρτωμα, 93
 φορτώνω, 144
 φορῶ, 441, 644, 971, 1505, 1519, 1555, 1560, 2329
 φουσσᾶτον, 59, 72, 129, 133, 143; cf. φωσσᾶτον
 φρεντζᾶτον, 1952, 1988, 2092, 2350
 φρήν, 451, 932
 φρικτός, 174, 649, 1735, 2538
 φρικτῶς, 329
 φρικώδης, 762
 φρόνημα, 452
 φρόνησις, 10, 63
 φροντίζω, 411, 1716
 φρουντζᾶτον, 1869, 1870, 1886, 1896
 φυγάς, 122

Φ

- φαιδρότης, 850
 φαιδρύνω, 2050
 φαίνω, 1489, 1500
 φανερώων, 1797
 φανίζω, cf. άφανίζω
 φάντασμα, 474
 φαρί, 1021
 φαρμακεμένος, 2363
 φαρμάκιν, 2491

φυλακή, 535
 φύλαξ, 148, 905
 φύλαξις, 367, 2086
 φυλάσσω, 2231
 φύσις, 486, 1563; παρὰ φύσιν,
 299, 958, 1553; ὑπὲρ φύσιν,
 1808
 φυτευτής, 2466
 φωλεύω, 1277
 φωνάζω, 1339, 1344
 φωσσοῦτον, 93; cf. φουσσοῦτον
 φωτεινός, 2194

X

χαίρομαι, 786
 χαμηλός, 538
 χαμογελῶ, 1115
 χάνω, 1119, 1470
 χαράσσω, 1981
 χάρεις, αἱ, 771
 χαρίζω, 262, 1551
 χαριτόβρυτος, 1979
 χαριτοῦμαι, 802
 χεῖλος, 797, 1691, 1916
 χεῖρ, 1484, 2359
 χειρίζω, 1138
 χέριν, 1113
 χιτών, 643
 χιών, 403
 χολομανῶ, 2278
 χορηγῶ, 1127
 χορταίνω, 1806
 χόρτασις, 1681
 χρῆμα, 57
 χρήσιμος, 381
 χρόνος, 53, 783, 966
 χρουσός, 800
 χρυσανγής, 2011
 χρυσάφιν, 992
 χρυσογενῆμας, 1879

χρυσοδρακοντόκαστρον, 1380
 χρυσοκαλλίμαχος, 1786
 χρυσόκαστρον, 805, 894, 1720
 χρυσόν, τὸ, 946
 χρυσός, 865, 1554
 χρυσοῦς, 1213
 χρυσοχός, 331, 364
 χώραν (ἐχειν), 55
 χωρίζω, 1145; -ζομαι, 2561
 χώρας, 1480
 χωρισμός, 19, 596
 χωρῶ, 676; -ροῦμαι, 2292

Ψ

ψεύδομαι, 1754
 ψηλαφῶ, 1791
 ψιθύρισμα, 1164
 ψόγος, 13
 ψύγομαι, 1592, 1593
 ψυχή, 225, 561, 915
 ψυχόλεθρος, 2586
 ψυχοπαρηγόρημα, 404
 ψυχρόν, τὸ, 409
 ψωμῖν, 522, 1650, 1926

Ω

ώρα; εἰς ὥραν, 667; παρ'
 ὥραν, 1045; πρὸς ὥραν, 2418
 ὠραῖος, 584
 ὠραιωμένος, 293
 ὥς, 415 (comme); 18, 55,
 974 (ainsi); 195, 894, 941
 (dès que); 509 (jusqu'à)
 ὥσάν, 406, 1087, 2080 (comme)
 ὥς ἀπό, 1894 (à même)
 ὥς ἵνα, 2332 (afin que)
 ὥς πρὸς, 870, 1140, 1185
 (= πρὸς)
 ὥσεῖ (correction), 147

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	VII
INTRODUCTION	XV
TEXTE ET TRADUCTION.	1
INDEX DES NOMS PROPRES.	93
INDEX DES MOTS NOTABLES	95